

<b>TD n°7 : Structures de données - Les Dictionnaires</b>	Thème 1 : Structures de données
	COURS et EXERCICES

## I. Introduction

Prenons l'exemple d'un répertoire téléphonique. Nous pouvons le mémoriser simplement comme un tableau (ou liste) de tableaux [nom, numéro]

```
liste_tel = ["Paul", 5234],  
            ["Emile", 5345],  
            ["Victor", 5186],  
            ["Rose", 5678],  
            ["Hélène", 5432]]
```

Si nous voulons appeler *Rose*, nous avons deux possibilités avec un tel tableau : \* soit il faut savoir que les informations la concernant sont dans le quatrième élément de la liste (ce qui ne semble pas très pratique et réaliste)

```
print(liste_tel[3][1]) # il faut savoir que l'index de R
```

- soit nous cherchons dans le tableau en partant du premier élément de la liste jusqu'à ce que nous trouvions *Rose* (ce qui revient à feuilleter son répertoire) : cela nécessite d'utiliser une boucle pour parcourir le tableau.

```
for element in liste_tel:  
    if element[0] == 'Rose':  
        print(element[1])
```

Vous conviendrez que ce n'est pas pratique pour accéder à son numéro de téléphone. De même, la modification ou l'ajout d'une information nécessiterait de devoir feuilleter tout le répertoire. Il semblerait plus pratique d'associer un nom à un numéro, autrement dit d'associer à une **information** à une **clé**.

C'est ce que les dictionnaires permettent !

## II. Les dictionnaires en Python

Un dictionnaire, de type `dict` en Python, est un ensemble **non ordonné** de paires (clé, valeur) avec un accès très rapide à la valeur à partir de la clé.

C'est un type de conteneur comme les `list` et les `tuple` mais ce n'est pas une séquence. Au sens où les valeurs des tableaux ne sont pas indexés par des entiers.

On peut ajouter des couples (clé, valeur) à un dictionnaire, si la clé figure déjà dans le dictionnaire alors le couple est remplacé par le nouveau.

*Une clé peut être de type alphabétique, numérique, ou même de type construit sous certaines conditions.*

Les **valeurs** pourront être de tout type sans exclusion.

En Python, le dictionnaire est un objet **mutable**, autrement dit, on peut le modifier.

A partir d'une clé, on peut alors accéder directement à la valeur qui lui est associée.

### Exemples :

```
dico={"yes":"oui", "no":"non", "and":"et", "nsi":"danslet  
dico
```

```
jours={1:"lundi",2:"mardi",3:"mercredi",4:"jeudi",5:"ve  
jours
```

```
Balzac={'pnom':'Honoré de Balzac','nais':1799,'mort':185  
Balzac
```

## II.1. Création d'un dictionnaire

Plusieurs méthodes permettent de créer soit un dictionnaire vide, soit de le noter en extension, soit par compréhension.

```
d1 = {}      # Création d'un dictionnaire vide  
d2 = dict() # Création d'un dictionnaire vide (autre mét  
d3 = {'poires': 5, 'bananes': 7, 'abricots' : 12} # créa  
d4 = {k: k**2 for k in range(1, 10)} # création d'un dic  
  
print(type(d1))
```

### Question 1 :

Donner l'expression du dictionnaire d4

### Réponse :

```
print("d1 =>", d1)
print("d2 =>", d2)
print("d3 =>", d3)
print("d4 =>", d4)
```

Il est même possible de **créer un dictionnaire à partir d'une liste de couples**.

```
liste = [('cle1', 'valeur1'), ('cle2', 'valeur2')]
d5 = dict(liste)
liste_tel = ["Paul", 5234], ["Emile", 5345], ["Victor",
d6 = dict(liste_tel)

print("d5 =>", d5)
print("d6 =>", d6)
```

**Important** : Vous aurez noté que les dictionnaires Python se représentent entre accolades `{}`. Les différentes paires sont séparées par des virgules et sont de la forme `clé: valeur`.

## A vous 1

Créez un dictionnaire appelé `notes` qui contient les paires (matières, moyenne) de vos trois spécialités. Affichez ensuite ce dictionnaire.

```
# à vous de jouer !
notes={'NSI':18, 'Maths':15, 'PC':14}
notes
```

```
{'NSI': 18, 'Maths': 15, 'PC': 14}
```

---

## II.2. Accès, modification, ajout, suppression

L'**accès** à une valeur d'un dictionnaire se fait par sa clé.

```
d3 = {'poires': 5, 'bananes': 7, 'abricots' : 12}
d3['abricots']
```

Le dictionnaire étant un objet *mutable* on peut **modifier** la valeur associée à une clé ou **ajouter** une nouvelle association et afficher le dictionnaire modifié.

```
d = {'Paul': 5234, 'Emile': 5345, 'Victor': 5186, 'Rose'
d['Rose'] = 4921      # clé existante donc modification de
d['Louane'] = 4118    # nouvelle clé donc ajout d'une nouv
print(d)
```

Pour **supprimer** une association d'un dictionnaire on peut utiliser le mot clé `del`.

```
print(d)
del d['Paul']
print(d)
```

## II.3. Taille d'un dictionnaire

La fonction `len` renvoie la taille d'un dictionnaire.

```
d3 = {'poires': 5, 'bananes': 7, 'abricots' : 12}
len(d3)
```

---

## A vous 2

On reprend le dictionnaire `notes` de A vous 1.

```
notes={'NSI':18, 'Maths':15, 'PC':14}
```

1. Affichez la moyenne de NSI.

```
notes={'NSI':18, 'Maths':15, 'PC':14}  
notes['NSI']
```

```
18
```

1. Modifiez votre moyenne de NSI qui a gagné 2 points.  
Affichez le dictionnaire.

```
notes['NSI']+=2  
notes
```

```
{'NSI': 20, 'Maths': 15, 'PC': 14}
```

1. Ajoutez la matière `Anglais` avec sa moyenne. Affichez le dictionnaire.

```
notes['Anglais']=17  
notes
```

```
{'NSI': 20, 'Maths': 15, 'PC': 14, 'Anglais': 17}
```

1. Affichez la taille du dictionnaire.

```
taille=len(notes)
taille
```

```
4
```

1. Supprimez une des trois spécialités et affichez le dictionnaire.

```
del notes['PC']
notes
```

```
{'NSI': 20, 'Maths': 15, 'Anglais': 17}
```

## II. Les itérateurs pour les dictionnaires

Il est possible de parcourir un dictionnaire de trois manières :

- parcourir l'ensemble des **clés** avec la méthode `keys()` ;
- parcourir l'ensemble des **valeurs** avec la méthode `values()` ;
- parcourir l'ensemble des **paires clés-valeurs** avec la méthode `items()`.

On peut itérer sur un dictionnaire grâce à l'une de ces méthodes.

```
d = {'Paul': 5234, 'Emile': 5345, 'Victor': 5186, 'Rose': 5123}
for prenom in d.keys():
    print(prenom)
```

```
for num in d.values():  
    print(num)
```

```
for prenom, num in d.items():  
    print(prenom, '->', num)
```

On peut aussi interroger l'appartenance d'une valeur ou d'une clé grâce au mot clé `in`.

```
'John' in d.keys()
```

```
'Paul' not in d.keys()
```

```
5186 in d.values()
```

---

## A vous 3

On considère le dictionnaire `fruits` suivant.

```
fruits = {'poires': 5, 'pommes': 11, 'bananes': 7, 'abricots': 12}
```

1. Affichez tous les fruits du dictionnaire.

```
for f in fruits.keys():  
    print(f)
```

```
poires  
pommes  
bananes  
abricots
```



1. Affichez toutes les quantités du dictionnaire.

```
for valeur in fruits.values():  
    print(valeur)
```

```
5  
11  
7  
12
```

1. Ecrivez un programme permettant d'obtenir l'affichage suivant.

```
Il reste 5 poires  
Il reste 11 pommes  
Il reste 7 bananes  
Il reste 12 abricots
```

```
for cle,valeur in fruits.items():  
    print(f'il reste {valeur} {cle}')
```

```
il reste 5 poires  
il reste 11 pommes  
il reste 7 bananes  
il reste 12 abricots
```

## III. Les dictionnaires :

### EXERCICES

Exercice 1 :

On considère le dictionnaire suivant qui contient différents fruits ainsi que leurs quantités.

```
fruits = {"pommes": 8, "melons": 3, "poires": 6}
```

1. Quelle instruction permet d'accéder au nombre de melons ?

```
fruits['melons']
```

3

1. On a acheté 16 clémentines et utilisé 4 pommes pour faire une tarte. Quelles instructions permettent de mettre à jour le dictionnaire ?

```
fruits['pommes']+=4  
fruits['clementines']=16  
fruits
```

```
{'pommes': 12, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clementines':
```

## Exercice 2 :

Répondez aux questions suivantes **sans exécuter les scripts proposés**. *Vous les exécuterez pour vérifier vos réponses.* 1. Qu'affiche le programme suivant ?

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 2}  
for c in fruits.keys():  
    print(c)
```

1. Qu'affiche le programme suivant ?

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 5}
for cle, valeur in fruits.items():
    print(cle, "->", valeur)
```

### Réponse :

1. Qu'affiche le programme suivant ?

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 5}
for v in fruits.values():
    print(v)
```

### Réponse :

### Exercice 3 :

On considère qu'il faut ajouter un fruit sur la liste des courses s'il en reste 4 ou moins.

1. Ecrivez un programme qui affiche la liste des courses en considérant le dictionnaire suivant.

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 5}
# à compléter :
for nom,num in fruits.items():
    if num<=4:
        print(f'il faut racheter des {nom}, il en reste {num})
```

```
il faut racheter des pommes, il en reste 4
il faut racheter des melons, il en reste 3
```

1. Ecrivez une fonction `liste_courses(fruits)` qui prend en paramètre un dictionnaire `fruits` et qui renvoie un tableau avec les fruits de la liste de courses.

```
def liste_courses(fruits):
    liste=[]
    for nom,num in fruits.items():
        if num<=4:
            liste.append({nom:num})
            #on rajoute le fruit et la valeur restante s
    return liste

liste_courses(fruits)
```

```
[{'pommes': 4}, {'melons': 3}]
```

## Exercice 4 :

On dispose d'un dictionnaire associant à des noms de commerciaux d'une société le nombre de ventes qu'ils ont réalisées. Par exemple : `ventes={"Dupont":14, "Hervy":19, "Geoffroy":15, "Layec":21}` 1. Écrivez une fonction qui prend en entrée un tel dictionnaire et renvoie le nombre total de ventes dans la société. 2. Écrivez une fonction qui prend en entrée un tel dictionnaire et renvoie le nom du vendeur ayant réalisé le plus de ventes. Si plusieurs vendeurs sont ex-aequo sur ce critère, la fonction devra retourner le nom de l'un d'entre eux.

```
def total_ventes(ventes):
    somme=0
    for valeur in ventes.values():
        somme+=valeur
    return somme

ventes={"Dupont":14, "Hervy":19, "Geoffroy":15, "Layec":21}

reponse=total_ventes(ventes)

print(f"Le total des ventes est {reponse}")
```

```
Le total des ventes est 69
```

## Exercice 5 :

Voici deux dictionnaires :

```
athletes = {"Mike": (1.75, 68), "John": (1.89, 93), "Kate": (1.67, 75)}  
sportifs = {"Mike": {"taille": 1.75, "poids": 68}, "John": {"taille": 1.89, "poids": 93}, "Kate": {"taille": 1.67, "poids": 75}}
```

1. De quel type sont les clés des deux dictionnaires `athletes` et `sportifs` ? De quels types sont les valeurs de ces deux dictionnaires ?

## Réponse :

1. Quelle instruction permet d'accéder à la taille de Kate dans le dictionnaire `athletes` ?

```
taille=athletes['Kate'][0] #on accède d'abord aux informations  
print(f'Kate mesure {taille}')
```

```
Kate mesure 1.67
```

1. Quelle instruction permet d'accéder à la taille de Kate dans le dictionnaire `sportifs` ?

```
sportifs["Kate"]["taille"]
```

```
1.67
```

## Exercice 6 :

Le Scrabble est un jeu de société où l'on doit former des mots avec tirage aléatoire de lettres, chaque lettre valant un certain nombre de points. Le dictionnaire `scrabble` contient cette association entre une lettre et son nombre de points.

```
scrabble = {'A': 1, 'B': 3, 'C': 3, 'D': 2, 'E': 1, 'F':
```

Ecrivez une fonction `points(mot)` qui renvoie le nombre de points au scrabble de `mot`, qui est une chaîne de caractères majuscules.

*Par exemple, le mot "ARBRE" doit rapporter 7 points, le mot "XYLOPHONE" doit rapporter 32 points.*

```
def points(mot):
    mot=mot.upper()
    #mise du mot en majuscule
    scrabble = {'A': 1, 'B': 3, 'C': 3, 'D': 2, 'E': 1,
    score=0
    for lettre in mot: #on parcourt chaque lettre du mot
        score+=scrabble[lettre] #on ajoute la valeur de
    return score

assert points("XYLOPHONE")==32
assert points("Arbre")==7
```

## Exercice 7 :

On considère la variable `personnages` suivante qui réunit quelques informations sur des personnalités (les âges sont fictifs, vous l'aurez compris).

```
personnages = [{ 'nom': 'Einstein', 'prénom': 'Albert', 'âge': '77', 'genre': 'M' },
                { 'nom': 'Hamilton', 'prénom': 'Margaret', 'âge': '58', 'genre': 'F' },
                { 'nom': 'Nelson', 'prénom': 'Ted', 'âge': '64', 'genre': 'M' },
                { 'nom': 'Curie', 'prénom': 'Marie', 'âge': '44', 'genre': 'F' }]
```

1. Quel est le type de la variable `personnages` ? Quel est le type des éléments de `personnages` ?

### Réponse :

1. Quelle instruction permet d'accéder au dictionnaire de Ted Nelson ?

```
position=0
for p in personnages:
    if p['prénom']=='Ted' and p['nom']=='Nelson':
        print(personnages[position])
    else:
        position+=1
```

```
{ 'nom': 'Nelson', 'prénom': 'Ted', 'âge': '64', 'genre': 'M' }
```

1. Quelle instruction permet d'accéder à l'âge de Ted Nelson ?

```
position=0
for p in personnages:
    if p['prénom']=='Ted' and p['nom']=='Nelson':
        print(personnages[position]['âge'])
    else:
        position+=1
```

```
64
```

1. Dans le programme suivant, quel est le type de la variable `p` à chaque tour de boucle ? Quel est le rôle de ce programme

?

```
for p in personnages:
    if int(p['âge']) <= 40:
        print(p['nom'], p['prénom'])
```

**Réponse :**

1. Proposez un programme qui affiche uniquement les noms et prénoms des femmes du tableau `personnages`.

```
for p in personnages:
    if p['genre'] == 'f':
        print(p['nom'], p['prénom'])
```

Hamilton Margaret  
Curie Marie

1. Ecrivez une fonction `age_moyen(personnages)` qui renvoie l'âge moyen des personnalités du tableau `personnages` entré en paramètre. *On doit trouver 40,75 ans.*

```
def age_moyen(personnages):
    total_age=0
    for p in personnages:
        total_age+=int(p['âge'])
    moy=total_age/len(personnages)
    return moy
```

```
age_moyen(personnages)
```

40.75



## Exercice 8 :

On considère le dictionnaire suivant :

```
res={'nsi' :18, 'maths':17, 'svt':14, 'français':14, 'lv1':8
```

1. Ajouter la moyenne de 12 en lv2.

```
res['lv2']=12
res
```

```
{'nsi': 18,
 'maths': 17,
 'svt': 14,
 'français': 14,
 'lv1': 8,
 'physique': 12,
 'HG': 11,
 'lv2': 12}
```

1. Calculer la moyenne des notes.

```
somme_notes=0
for note in res.values():
    somme_notes+=note
moy=somme_notes/len(res)

print(f'La moyenne est {moy}')
```

```
La moyenne est 13.25
```

Réaliser un affichage des notes qui ressemble à cela :

```
la moyenne en nsi est 18
la moyenne en maths est 17
```

```
etc
la moyenne générale est ...
```

```
somme_notes=0
for matiere,note in res.items():
    print(f'la moyenne en {matiere} est {note}')
    somme_notes+=note
print(f'la moyenne générale est {somme_notes/len(res)}')
```

```
la moyenne en nsi est 18
la moyenne en maths est 17
la moyenne en svt est 14
la moyenne en français est 14
la moyenne en lv1 est 8
la moyenne en physique est 12
la moyenne en HG est 11
la moyenne en lv2 est 12
la moyenne générale est 13.25
```

## Exercice 9 :

1. Ecrire une fonction `const_dico(cle,valeur)` qui renvoie le dictionnaire définie par les clés et les valeurs entrées en argument.

```
def const_dico(cle:list,valeur:list):
    dico={}
    for i in range(len(cle)):
        dico[pseudo[i]]=valeur[i]
    return dico
```

1. On donne des listes de certains joueurs de League Of Legend ainsi que leur classement et leur nombre de points :

```
pseudo=['Major Alexander','KBM Wiz','FNC MagiFelix','Av
classement=[(12,1406),(1,1613),(4,1507),(9,1429),(16,134
```

Appliquer votre fonction `const_dico(cle,valeur)` sur les joueurs de LOL.

```
dico=const_dico(pseudo,classement)
dico
```

```
{'Major Alexander': (12, 1406),
 'KBM Wiz': (1, 1613),
 'FNC MagiFelix': (4, 1507),
 'Avalanche': (9, 1429),
 'love camile': (16, 1341),
 'Nobody': (11, 1416)}
```

## Exercice 10 :

On donne le dictionnaire suivant :

```
turing={'nom':'Turing','prenom':('Alan','Mathison'),'nat
```

1. Afficher les prénoms de Turing.
2. Afficher sa nationalité
3. Déterminer l'âge qu'avait Alan Turing à sa mort.

```
print(turing['prenom'])
print(turing['nation'])
print(turing['mort'])
```

```
('Alan', 'Mathison')
anglaise
1954
```

## Exercice 11 :

Voici une citation célèbre de Gandhi :

La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème à résoudre.

Créer un dictionnaire qui associe à chaque lettre (clé) son occurrence (valeur)

\* Par exemple la lettre 'a' apparaît deux fois.

Par exemple dico= {'a':2, .....}

```
#création de l'alphabet
alphabet=[chr(num) for num in range(97,97+26)]
alphabet+=['é','è','à']
print(alphabet)
phrase="La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non u
dico={}
phrase=phrase.lower()
for lettre in phrase:
    if lettre in alphabet:
        if lettre not in dico:
            dico[lettre]=1
        else:
            dico[lettre]+=1
dico
```

```
['a', 'b', 'c', 'd', 'e', 'f', 'g', 'h', 'i', 'j', 'k',
```

```
{'l': 3,
 'a': 2,
 'v': 3,
 'i': 3,
 'e': 7,
```

```
's': 3,
't': 4,
'u': 5,
'n': 4,
'm': 2,
'y': 1,
'è': 2,
'r': 5,
'q': 1,
'f': 1,
'o': 3,
'p': 1,
'b': 1,
'à': 1,
'é': 1,
'd': 1}
```

## Exercice 12 : QCM de NSI

Les réponses correctes d'un QCM de NSI sont stockées dans un dictionnaire nommé `reponses_valides`. Les clés sont des chaînes de caractères de la forme "Q1". Les valeurs possibles sont des chaînes de caractères correspondant aux quatre réponses "a","b","c","d".

Exemple : `reponses_valides =`

```
{"Q1": "c", "Q2": "a", "Q3": "d", "Q4": "c", "Q5": "b"}
```

Les réponses données par Alice sont stockées dans le dictionnaire `reponses_Alice` dont voici un exemple possible :

```
reponses_Alice = {"Q1": "b", "Q2": "a", "Q3": "d", "Q5": "a"}
```

Lorsqu'Alice n'a pas répondu à une question, il n'y a pas de clef correspondant au nom de l'exercice.

La notation d'un QCM de NSI est la suivante : 3 points par réponse correcte, -1 point par réponse incorrecte et 0 si l'on n'a pas répondu

Compléter la fonction

`correction_QCM_Alice(reponses_Alice, reponses_valides)` qui, à partir des dictionnaires `reponses_Alice` et `reponses_valides` passées en paramètres renvoie le nombre de points obtenus au QCM par Alice.

```
def correction_QCM_Alice(reponses_Alice, reponses_valides):
    note=0
    for question in reponses_valides.keys():
        if question in reponses_Alice:
            if reponses_Alice[question]==reponses_valides[question]:
                note+=3
            elif reponses_Alice[question] !=reponses_valides[question]:
                note-=1
    return note

reponses_valides = {"Q1":"c", "Q2":"a", "Q3":"d", "Q4":"c",
reponses_Alice = {"Q1":"b", "Q2":"a", "Q3":"d", "Q5":"a"}
note_Alice=correction_QCM_Alice(reponses_Alice, reponses_valides)

print(f"Alice obtient la note de {note_Alice}")
```

Alice obtient la note de 4

## Exercice 13 : L'application "Contacts" de vos smartphones

L'objectif de cette activité est de programmer deux des fonctionnalités importantes des smartphones actuels :

- Ajouter un contact au répertoire ;
- Rechercher un contact dans le répertoire.

On suppose pour simplifier que le répertoire téléphonique est mémorisé dans le smartphone sous la forme d'un dictionnaire et que chaque élément du dictionnaire est une paire (prenom, numero) où prenom est la clé et numero la valeur associée.

## Etape 1 : Ajouter un contact

On considère que le répertoire téléphonique est mémorisé dans le dictionnaire `repertoire`. Quelques contacts sont déjà enregistrés dans ce répertoire.

```
repertoire = {'David': 1010, 'Mélanie': 1111, 'Alain': 1
```

**Question 1** : Ecrivez une fonction `ajout_contact(repertoire)` qui demande à l'utilisateur de saisir les données (prénom et numéro de téléphone) d'un contact et qui ajoute ce contact à `repertoire`.

**Question 2** : On veut maintenant créer une fonction `remplissage` qui permet d'ajouter des contacts au répertoire autant de fois que l'on souhaite. Plus précisément, une fois qu'un contact a été saisi on demande à l'utilisateur s'il souhaite ajouter un autre contact. Complétez la fonction `remplissage` en conséquence. Vous utiliserez la fonction `ajout_contact` écrite à la question précédente.

```
def remplissage(repertoire):
    encore = True
    # à compléter
```

## Etape 2 : Rechercher un contact

On souhaite maintenant écrire une fonction `numero_de(prenom, repertoire)` qui renvoie le numéro de `prenom` si `prenom` est bien dans `repertoire` et qui renvoie un message sinon.

**Question 3 :** Si `prenom` est présent dans `repertoire`, quelle instruction permet d'afficher le numéro associé à `prenom` ?

**Question 4 :** Complétez la fonction `numero_de(prenom, repertoire)` qui renvoie le numéro de téléphone associé dans l'affirmative et un message d'erreur sinon.

```
def numero_de(prenom, repertoire):
    '''prenom est une chaine de caractères et repertoire
    # à compléter
```

**Exercice 14 :** Quel est le mot de 6 lettres le plus présent dans *Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne ?

Le fichier texte de l'oeuvre de Jules Verne, intitulé `1tdme80j.txt`, a été placé dans le dossier `data` du répertoire de ce notebook.



Par souci de simplification, le texte ne contient aucun signe de ponctuation.

*De manière générale, le site du Projet Gutenberg permet de récupérer librement le texte de plusieurs milliers d'oeuvres du domaine public :*  
<https://www.gutenberg.org>.

## Etape 1 : Lecture du contenu du fichier

On peut ouvrir et mémoriser dans une variable `texte` le contenu du fichier texte. Pour cela, il suffit d'ouvrir le fichier puis en lire le contenu sous la forme d'une unique chaîne de caractères avec la méthode `read()`. On ferme ensuite le flux de lecture du fichier.

```
# Ouverture du fichier ('r' pour read = lecture, 'utf-8' pour l'encodage)
fichier = open("ltdme80j.txt", mode = "r", encoding = "utf-8")
# Mémorisation du texte de l'oeuvre dans une chaîne de caractères
texte = fichier.read()
# Fermeture du flux de lecture
fichier.close()

print(texte)
```

LE TOUR DU MONDE  
EN  
QUATRE VINGTS JOURS

par Jules Verne

I

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG ET PASSEPARTOUT  
S'ACCEPTENT RÉCIPROQUEMENT L'UN COMME MAÎTRE

## L AUTRE COMME DOMESTIQUE

En l'année 1872 la maison portant le numéro 7 de Savill Burlington Gardens maison dans laquelle Sheridan mourait était habitée par Phileas Fogg esq l'un des membres les plus singuliers et les plus remarquables du Reform Club de Londres semblait prendre à tâche de ne rien faire qui pût attirer

A l'un des plus grands orateurs qui honorent l'Angleterre donc ce Phileas Fogg personnage énigmatique dont on ne savait rien sinon que c'était un fort galant homme et l'un des plus gentils de la haute société anglaise

On disait qu'il ressemblait à Byron par la tête car irréprochable quant aux pieds mais un Byron à moustaches favoris un Byron impassible qui aurait vécu mille ans

Anglais à coup sûr Phileas Fogg n'était peut-être pas ne l'avait jamais vu ni à la Bourse ni à la Banque ni aux comptoirs de la Cité Ni les bassins ni les docks de Londres n'avaient jamais reçu un navire ayant pour armateur Phileas Fogg gentleman ne figurait dans aucun comité d'administration n'avait jamais retenti dans un collège d'avocats ni au Lincoln's Inn ni à Gray's Inn Jamais il ne plaida ni à la Chancery ni au Banc de la Reine ni à l'Échiquier ni dans aucune institution ecclésiastique Il n'était ni industriel ni négociant ni agriculteur Il ne faisait partie ni de l'Institution de la Grande Bretagne ni de l'Institution de Londres ni de l'Institution des Artisans ni de l'Institution Russe ni de l'Institution littéraire de l'Ouest ni de l'Institution des Arts et des Sciences réunies placée sous le patronage direct de Sa Gracieuse Majesté ni n'appartenait enfin à aucune des nombreuses sociétés qui existaient dans la capitale de l'Angleterre depuis la Société de l'Antiquaire jusqu'à la Société entomologique fondée principalement pour détruire les insectes nuisibles

Phileas Fogg était membre du Reform Club et voilà tout

A qui s'étonnerait de ce qu'un gentleman aussi mystérieux parmi les membres de cette honorable association on répondit qu'il passa sur la recommandation de MM Baring frères chez l'ami

avait un crédit ouvert. De là une certaine « surface » : ses chèques étaient régulièrement payés à vue par le débiteur, le compte courant invariablement créditeur.

Ce Phileas Fogg était-il riche ? Incontestablement. Mais avait-il fait fortune ? C'est ce que les mieux informés ne pouvaient pas dire. Et Mr Fogg était le dernier auquel il convînt de s'adresser pour l'apprendre. En tout cas, il n'était prodigue de rien. Il était avare, car partout où il manquait un appoint pour une chose utile ou généreuse, il l'apportait silencieusement et même anonymement.

En somme, rien de moins communicatif que ce gentleman. Il était aussi peu que possible et semblait d'autant plus mystérieux. Il était silencieux. Cependant, sa vie était à jour, mais ce qu'il faisait était si mathématiquement toujours la même chose que son imagination mécontente cherchait au-delà.

Avait-il voyagé ? C'était probable, car personne ne possédait que lui la carte du monde. Il n'était pas si reculé qu'il parût avoir une connaissance spéciale. Quelquefois, mais en mots brefs et clairs, il redressait les mille propos qu'on entendait dans le club au sujet des voyageurs perdus ou égarés. Il donnait les vraies probabilités, et ses paroles se trouvaient comme inspirées par une seconde vue, tant il était toujours par là à justifier. C'était un homme qui avait dû aller partout, en esprit, tout au moins.

Ce qui était certain toutefois, c'est que depuis de longtemps Phileas Fogg n'avait pas quitté Londres. Ceux qui avaient de le connaître un peu plus que les autres attestaient qu'il n'est sur ce chemin direct qu'il parcourait chaque jour, de sa maison au club, que personne ne pouvait prétendre l'avoir vu ailleurs. Son seul passe-temps était de lire les journaux et de jouer au whist. A ce jeu du silence, si bien approprié à sa nature, il gagnait souvent, mais ses gains n'entraient jamais dans son budget. D'ailleurs, il faut le remarquer, Mr Fogg jouait évidemment pour jouer, non pour gagner. Le jeu était pour lui un combat contre une difficulté, mais une lutte sans mouvement, sans déplacement, sans fatigue, et cela allait à son caractère.

On ne connaissait à Phileas Fogg ni femme ni enfants arriver aux gens les plus honnêtes ni parents ni amis est plus rare en vérité Phileas Fogg vivait seul dans Saville row où personne ne pénétrait De son intérieur n'était question Un seul domestique suffisait à le servir Déjeunant dînant au club à des heures chronométriquement dans la même salle à la même table ne traitant point son invité n'invitant aucun étranger il ne rentrait chez lui que pour coucher à minuit précis sans jamais user de ces chambres confortables que le Reform Club tient à la disposition de son cercle Sur vingt quatre heures il en passait dix à son service soit qu'il dormît soit qu'il s'occupât de sa toilette promenait c'était invariablement d'un pas égal dans la grande entrée parquetée en marqueterie ou sur la galerie circulaire au dessus de laquelle s'arrondit un dôme à vitraux bleus supportent vingt colonnes ioniques en porphyre rouge Sur son lit déjeunait c'étaient les cuisines le garde manger l'office la poissonnerie la laiterie du club qui fournissaient à son service les succulentes réserves c'étaient les domestiques du club personnages en habit noir chaussés de souliers à semelle molleton qui le servaient dans une porcelaine spéciale admirable linge en toile de Saxe c'étaient les cristaux perdus du club qui contenaient son sherry son porto ou son mélange de cannelle de capillaire et de cinnamome c'était la glace du club glace venue à grands frais des lacs d'Albion entretenait ses boissons dans un satisfaisant état de fraîcheur

Si vivre dans ces conditions c'est être un excentrique convenir que l'excentricité a du bon

La maison de Saville row sans être somptueuse se recomposait d'un extrême confort D'ailleurs avec les habitudes invariables du locataire le service s'y réduisait à peu Toutefois Phileas exigeait de son unique domestique une ponctualité une régularité extraordinaires Ce jour là même 2 octobre Phileas Fogg congédia James Forster ce garçon s'étant rendu compte d'avoir apporté pour sa barbe de l'eau à quatre vingt quatre Fahrenheit au lieu de quatre vingt six et il attendait son successeur qui devait se présenter entre onze heures et demie et demie

Phileas Fogg carrément assis dans son fauteuil les deux

rapprochés comme ceux d'un soldat à la parade les mains  
les genoux le corps droit la tête haute regardait mar  
l'aiguille de la pendule appareil compliqué qui indi  
heures les minutes les secondes les jours les quanti  
l'année A onze heures et demie sonnant Mr Fogg devait  
quotidienne habitude quitter la maison et se rendre au

En ce moment on frappa à la porte du petit salon dans l  
tenait Phileas Fogg

James Forster le congédié apparut

« Le nouveau domestique » dit-il

Un garçon âgé d'une trentaine d'années se montra et salu

« Vous êtes Français et vous vous nommez John lui dema  
Fogg

Jean n'en déplaît à monsieur répondit le nouveau v  
Passepartout un surnom qui m'est resté et que justifia  
aptitude naturelle à me tirer d'affaire Je crois être u  
garçon monsieur mais pour être franc j'ai fait plusi  
J'ai été chanteur ambulant écuyer dans un cirque fais  
voltige comme Léotard et dansant sur la corde comme Blo  
suis devenu professeur de gymnastique afin de rendre me  
utiles et en dernier lieu j'étais sergent de pompiers  
J'ai même dans mon dossier des incendies remarquables M  
cinq ans que j'ai quitté la France et que voulant goûte  
famille je suis valet de chambre en Angleterre Or me  
place et ayant appris que M Phileas Fogg était l'homme  
et le plus sédentaire du Royaume Uni je me suis présent  
monsieur avec l'espérance d'y vivre tranquille et d'oubl  
nom de Passepartout

Passepartout me convient répondit le gentleman Vous  
recommandé J'ai de bons renseignements sur votre compte  
connaissiez mes conditions

Oui monsieur

Bien Quelle heure avez-vous

Onze heures vingt deux répondit Passepartout en tirant des profondeurs de son gousset une énorme montre d'argent.

Vous retardez, dit Mr. Fogg.

Que monsieur me pardonne, mais c'est impossible.

Vous retardez de quatre minutes. N'importe ! Il suffit de constater l'écart. Donc, à partir de ce moment, onze heures vingt neuf du matin, ce mercredi 2 octobre 1872, vous êtes à mon service. »

Cela dit, Phileas Fogg se leva, prit son chapeau de la main gauche, le plaça sur sa tête avec un mouvement d'automate et disparut sans ajouter une parole.

Passepartout entendit la porte de la rue se fermer. Une personne c'était son nouveau maître qui sortait ; puis une seconde personne c'était son prédécesseur, James Forster, qui s'en allait.

Passepartout demeura seul dans la maison de Saville Row.

## II

### OU PASSEPARTOUT EST CONVAINCU QU'IL A ENFIN TROUVÉ SON IDÉAL

« Sur ma foi, se dit Passepartout, un peu ahuri tout d'abord, j'ai connu chez Mme Tussaud des bonshommes aussi vivants que le maître. »

Il convient de dire ici que les « bonshommes » de Mme Tussaud sont des figures de cire, fort visitées à Londres, et auxquelles on donne vraiment que la parole.

Pendant les quelques instants qu'il venait d'entrevoir Phileas Fogg, Passepartout avait rapidement, mais soigneusement examiné son maître. C'était un homme qui pouvait avoir quarante ans, d'un air noble et belle, haut de taille, que ne déparait pas un léger embonpoint, blond de cheveux et de favoris, front uni sans

de rides aux tempes figure plutôt pâle que colorée de magnifiques Il paraissait posséder au plus haut degré ce que les physionomistes appellent « le repos dans l'action » face à tous ceux qui font plus de besogne que de bruit Calme l'oeil pur la paupière immobile c'était le type achevé Anglais à sang froid qui se rencontrent assez fréquemment dans le Royaume Uni et dont Angelica Kauffmann a merveilleusement saisi l'attitude un peu académique Vu dans la vie son existence ce gentleman donnait l'idée d'un être bien dans toutes ses parties justement pondéré aussi parfait que le chronomètre de Leroy ou de Earnshaw C'est qu'en effet c'était l'exactitude personnifiée ce qui se voyait clairement « l'expression de ses pieds et de ses mains » car chez lui tout était bien que chez les animaux les membres eux-mêmes sont de véritables expressifs des passions

Phileas Fogg était de ces gens mathématiquement exacts pressés et toujours prêts sont économes de leurs pas et de leurs mouvements Il ne faisait pas une enjambée de trop allait par le plus court Il ne perdait pas un regard au plafond ne permettait aucun geste superflu On ne l'avait jamais vu courir ni se troubler C'était l'homme le moins hâté du monde mais il était toujours à temps Toutefois on comprendra qu'il vécût sans jamais ainsi dire en dehors de toute relation sociale Il savait que dans la vie il faut faire la part des frottements et comme les autres ne se retardent il ne se frottait à personne

Quant à Jean dit Passepartout un vrai Parisien de Paris qui avait passé des années à Paris qu'il habitait l'Angleterre et y faisait à Londres l'emploi de valet de chambre il avait cherché vainement un maître à qui il se pût attacher

Passepartout n'était point un de ces Frontins ou Mascariques à épaules hautes le nez au vent le regard assuré l'oeil dur et que d'impudents drôles Non Passepartout était un brave homme avec une physionomie aimable aux lèvres un peu saillantes toujours prêtes à goûter ou à caresser un être doux et serviable avec une figure de bonnes têtes rondes que l'on aime à voir sur les épaules Il avait les yeux bleus le teint animé la figure assez grasse quoiqu'il pût lui-même voir les pommettes de ses joues la poitrine large la taille forte une musculature vigoureuse et il possédait une force herculéenne que les exercices de sa jeunesse avaient adoucis

développée Ses cheveux bruns étaient un peu rageurs Si les sculpteurs de l'Antiquité connaissaient dix huit façons de coiffer la chevelure de Minerve Passepartout n'en connaissait qu'une et il ne pouvait disposer de la sienne trois coups de démêloir et il était

De dire si le caractère expansif de ce garçon s'accorderait avec la prudence la plus élémentaire de Phileas Fogg c'est ce que la prudence la plus élémentaire ne permet pas Passepartout serait-il ce domestique foncier qu'il fallait à son maître On ne le verrait qu'à l'usage avoir eu on le sait une jeunesse assez vagabonde il avait le repos Ayant entendu vanter le méthodisme anglais et la proverbiale des gentlemen il vint chercher fortune en Angleterre Mais jusqu'alors le sort l'avait mal servi Il n'avait rien fait de sa racine nulle part Il avait fait dix maisons Dans toute l'Europe fantastique inégal coureur d'aventures ou coureur de payes ne pouvait plus convenir à Passepartout Son dernier maître Lord Longsberry membre du Parlement après avoir passé les « oysters rooms » de Hay Market rentrait trop souvent sous les épaules des policemen Passepartout voulant avant tout respecter son maître risqua quelques respectueuses observations furent mal reçues et il rompit Il apprit sur les entrefaits que Phileas Fogg cherchait un domestique Il prit des renseignements sur ce gentleman Un personnage dont l'existence si régulière qui ne découchait pas qui ne voyageait pas qui n'était absent jamais pas même un jour ne pouvait que lui convenir Il se présenta et fut admis dans les circonstances que l'on

Passepartout onze heures et demie étant sonnées se trouva seul dans la maison de Saville Row Aussitôt il en commença l'inspection Il la parcourut de la cave au grenier Cette maison propre rangée sévère puritaine bien organisée pour l'usage plut Elle lui fit l'effet d'une belle coquille de colimaçon d'une coquille éclairée et chauffée au gaz car l'hydrogène suffisait à tous les besoins de lumière et de chaleur Passepartout trouva sans peine au second étage la chambre qui lui était assignée Elle lui convint Des timbres électriques et des tuyaux la mettaient en communication avec les appartements de l'étage du premier étage Sur la cheminée une pendule électrique correspondait avec la pendule de la chambre à coucher de son maître et les deux appareils battaient au même instant la même

« Cela me va cela me va » se dit Passepartout



Il remarqua aussi dans sa chambre une notice affichée la pendule C'était le programme du service quotidien I depuis huit heures du matin heure réglementaire à la levait Phileas Fogg jusqu'à onze heures et demie heure quittait sa maison pour aller déjeuner au Reform Club détails du service le thé et les rôties de huit heures l'eau pour la barbe de neuf heures trente sept la coiff heures moins vingt etc Puis de onze heures et demie du minuit heure à laquelle se couchait le méthodique gen tout était noté prévu régularisé Passepartout se fit méditer ce programme et d'en graver les divers articles esprit

Quant à la garde robe de monsieur elle était fort bien merveilleusement comprise Chaque pantalon habit ou gilet numéro d'ordre reproduit sur un registre d'entrée et de indiquant la date à laquelle suivant la saison ces vêtements devaient être tour à tour portés Même réglementation pour les chaussures

En somme dans cette maison de Saville row qui devait être du désordre à l'époque de l'illustre mais dissipé Sheridan ameublement confortable annonçant une belle aisance Par une bibliothèque pas de livres qui eussent été sans utilité pour Fogg puisque le Reform Club mettait à sa disposition de bibliothèques l'une consacrée aux lettres l'autre aux sciences politiques Dans la chambre à coucher un coffre fort de grande taille que sa construction défendait aussi bien de l'incendie que du vol Point d'armes dans la maison aucun ustensile de guerre Tout y dénotait les habitudes les plus pacifiques

Après avoir examiné cette demeure en détail Passepartout essuya les mains sa large figure se dérida et il répéta joyeusement

« Cela me va voilà mon affaire Nous nous entendrons parfaitement avec Mr Fogg et moi Un homme casanier et régulier Une véritable mécanique Eh bien je ne suis pas fâché de servir une

### III

OU S'ENGAGE UNE CONVERSATION QUI POURRA COUTER

## A PHILEAS FOGG

Phileas Fogg avait quitté sa maison de Saville row à onze heures et après avoir placé cinq cent soixante quinze francs devant son pied gauche et cinq cent soixante seize francs devant son pied droit il arriva au Reform Club élevé dans Pall Mall qui n'a pas coûté moins de trois millions à bâtir

Phileas Fogg se rendit aussitôt à la salle à manger dont les fenêtres s'ouvraient sur un beau jardin aux arbres déjà dénudés par l'automne. Là il prit place à la table habituelle où son domestique l'attendait. Son déjeuner se composait d'un hors d'œuvre, d'un poisson bouilli relevé d'une « reading sauce » de première qualité, d'un roastbeef écarlate agrémenté de condiments « mushroom » farci de tiges de rhubarbe et de groseilles vertes, d'un cheddar et le tout arrosé de quelques tasses de cet excellent vin spécialement recueilli pour l'office du Reform Club.

A midi quarante sept ce gentleman se leva et se dirigea vers son salon, somptueuse pièce ornée de peintures richement enluminées. Un domestique lui remit le Times non coupé dont Phileas Fogg fit le laborieux dépliage avec une sûreté de main qui dénotait l'habitude de cette difficile opération. La lecture de ce journal occupa Phileas Fogg jusqu'à trois heures quarante cinq. Ensuite il se fit servir le Standard qui lui succéda, dura jusqu'au dîner. Ce repas se fit dans les mêmes conditions que le déjeuner, mais avec une « royal british sauce ».

A six heures moins vingt le gentleman reparut dans le grand salon et se absorba dans la lecture du Morning Chronicle.

Une demi heure plus tard divers membres du Reform Club entrèrent et s'approchaient de la cheminée où brûlait un feu de bois. Ils étaient les partenaires habituels de Mr Phileas Fogg : le capitaine enragé, les joueurs de whist, l'ingénieur Andrew Stuart, le John Sullivan et Samuel Fallentin, le brasseur Thomas Flanagan, Gauthier Ralph, un des administrateurs de la Banque d'Angleterre. Ces personnages riches et considérés même dans ce club qui avait pour ses membres les sommités de l'industrie et de la finance.

« Eh bien Ralph, demanda Thomas Flanagan, où en est cet

vol

Eh bien répondit Andrew Stuart la Banque en sera po

J espère au contraire dit Gauthier Ralph que nous main sur l auteur du vol Des inspecteurs de police gen habiles ont été envoyés en Amérique et en Europe dans principaux ports d embarquement et de débarquement et i difficile à ce monsieur de leur échapper

Mais on a donc le signalement du voleur demanda And

D abord ce n est pas un voleur répondit sérieusemen Ralph

Comment ce n est pas un voleur cet individu qui a s cinquante cinq mille livres en bank notes 1 million 375

Non répondit Gauthier Ralph

C est donc un industriel dit John Sullivan

Le Morning Chronicle assure que c est un gentleman

Celui qui fit cette réponse n était autre que Phileas Fo tête émergeait alors du flot de papier amassé autour de temps Phileas Fogg salua ses collègues qui lui rendre

Le fait dont il était question que les divers journaux discutaient avec ardeur s était accompli trois jours au 29 septembre Une liasse de bank notes formant l énorme cinquante cinq mille livres avait été prise sur la tabl caissier principal de la Banque d Angleterre

A qui s étonnait qu un tel vol eût pu s accomplir aussi sous gouverneur Gauthier Ralph se bornait à répondre qu même le caissier s occupait d enregistrer une recette d shillings six pence et qu on ne saurait avoir l oeil à

Mais il convient de faire observer ici ce qui rend le explicable que cet admirable établissement de « Bank paraît se soucier extrêmement de la dignité du public P

gardes point d'invalides point de grillages. L'or, les billets sont exposés librement et pour ainsi dire à la portée du premier venu. On ne saurait mettre en suspicion l'honnête passant quelconque. Un des meilleurs observateurs des usages raconte même ceci. Dans une des salles de la Banque où, un jour, il eut la curiosité de voir de plus près un lingot pesant sept à huit livres, qui se trouvait exposé sur la table du caissier, il prit ce lingot, l'examina, le passa à son collègue, celui-ci à un autre, si bien que le lingot, de main en main, arriva jusqu'au fond d'un corridor obscur et ne revint qu'une semaine après reprendre sa place, sans que le caissier eût seulement levé la tête.

Mais le 29 septembre, les choses ne se passèrent pas tout ainsi. La liasse de bank notes ne revint pas, et quand l'horloge posée au dessus du « drawing office » sonna à l'heure de la fermeture des bureaux, la Banque d'Angleterre n'avait plus que cinquante-cinq mille livres par le compte de profits et pertes.

Le vol bien et dûment reconnu, des agents, des « détectives » parmi les plus habiles, furent envoyés dans les principales villes : Liverpool, à Glasgow, au Havre, à Suez, à Brindisi, à Naples, avec promesse, en cas de succès, d'une prime de deux mille livres (50 000 F) et cinq pour cent de la somme qui serait retrouvée. Pendant l'attente des renseignements que devait fournir l'enquête, immédiatement commencée, ces inspecteurs avaient pour mission d'observer scrupuleusement tous les voyageurs en arrivées et en partances.

Or, précisément ainsi que le disait le *Morning Chronicle*, au lieu de supposer que l'auteur du vol ne faisait partie d'une des sociétés de voleurs d'Angleterre, pendant cette journée du 29 septembre, un gentleman bien mis, de bonnes manières, l'individu qui avait été remarqué qui allait et venait dans la salle de lecture du théâtre du vol, l'enquête avait permis de refaire assez exactement le signalement de ce gentleman, signalement qui fut aussitôt communiqué à tous les détectives du Royaume-Uni et du continent, quels qu'ils fussent. Gauthier Ralph était du nombre, et se croyait fondé à espérer que le voleur n'échapperait pas.

Comme on le pense, ce fait était à l'ordre du jour à Londres, dans toute l'Angleterre. On discutait, on se passionnait pour

les probabilités du succès de la police métropolitaine s'étonnera donc pas d'entendre les membres du Reform Club poser la même question d'autant plus que l'un des sous-gouverneurs de la Banque se trouvait parmi eux.

L'honorable Gauthier Ralph ne voulait pas douter du résultat de ses recherches, estimant que la prime offerte devrait singulièrement aiguïser le zèle et l'intelligence des agents. Mais son ami Andrew Stuart était loin de partager cette confiance. Le jeu continua donc entre les gentlemen qui s'étaient assis à la table du whist, Stuart devant Flanagan, Fallentin devant Phileas Fogg. Le jeu, les joueurs ne parlaient pas, mais entre les robes la conversation interrompue reprenait de plus belle.

« Je soutiens », dit Andrew Stuart, « que les chances sont égales pour le voleur qui ne peut manquer d'être un habile homme. »

« Allons donc », répondit Ralph, « il n'y a plus un seul pays dans lequel il puisse se réfugier. »

Par exemple,

Où voulez-vous qu'il aille ?

« Je n'en sais rien », répondit Andrew Stuart, « mais après tout, la terre est assez vaste. »

« Elle l'était autrefois », dit à mi-voix Phileas Fogg. « A vous de couper, monsieur », ajouta-t-il en présentant son couteau à Thomas Flanagan.

La discussion fut suspendue pendant le royaume. Mais bientôt Stuart la reprenait, disant :

« Comment autrefois ? Est-ce que la terre a diminué par là ? »

« Sans doute », répondit Gauthier Ralph, « Je suis de l'avis de M. Fogg. La terre a diminué, puisqu'on la parcourt maintenant plus vite qu'il y a cent ans. Et c'est ce qui, dans le cas qui nous occupons, rendra les recherches plus rapides. »

Et rendra plus facile aussi la fuite du voleur.

A vous de jouer monsieur Stuart » dit Phileas Fogg

Mais l'incrédule Stuart n'était pas convaincu et la pa

« Il faut avouer monsieur Ralph reprit-il que vous av  
une manière plaisante de dire que la terre a diminué A  
qu'on en fait maintenant le tour en trois mois

En quatre vingts jours seulement dit Phileas Fogg

En effet messieurs ajouta John Sullivan quatre vin  
depuis que la section entre Rothal et Allahabad a été ou  
« Great Indian peninsular railway » et voici le calcul  
Morning Chronicle

De Londres à Suez par le Mont Cenis et Brindisi railways et paquebots	7 jours
De Suez à Bombay paquebot	13
De Bombay à Calcutta railway	3
De Calcutta à Hong Kong Chine paquebot	13
De Hong Kong à Yokohama Japon paquebot	6
De Yokohama à San Francisco paquebot	22
De San Francisco New York railroad	7
De New York à Londres paquebot et railway	9
Total	80 jours

Oui quatre vingts jours s'écria Andrew Stuart qu  
inattention coupa une carte maîtresse mais non compris  
temps les vents contraires les naufrages les déraille

Tout compris répondit Phileas Fogg en continuant de  
cette fois la discussion ne respectait plus le whist

Même si les Indous ou les Indiens enlèvent les rails  
Andrew Stuart s'ils arrêtent les trains pillent les fo  
scalpent les voyageurs

Tout compris » répondit Phileas Fogg qui abattant

ajouta « Deux atouts maîtres »

Andrew Stuart à qui c'était le tour de « faire » ramassa les cartes en disant

« Théoriquement vous avez raison monsieur Fogg mais dans la pratique

Dans la pratique aussi monsieur Stuart

Je voudrais bien vous y voir

Il ne tient qu'à vous Partons ensemble

Le Ciel m'en préserve s'écria Stuart mais je parie quatre mille livres 100 000 F qu'un tel voyage fait dans de telles conditions est impossible

Très possible au contraire répondit Mr Fogg

Eh bien faites le donc

Le tour du monde en quatre-vingts jours

Oui

Je le veux bien

Quand

Tout de suite

C'est de la folie s'écria Andrew Stuart qui commençait à vexer de l'insistance de son partenaire Tenez jouons

Refaites alors répondit Phileas Fogg car il y a mal à dire

Andrew Stuart reprit les cartes d'une main fébrile puis, d'un coup, les posant sur la table

« Eh bien oui monsieur Fogg dit-il oui je parie quatre mille livres »

Mon cher Stuart dit Fallentin calmez vous Ce n'est

Quand je dis je parie répondit Andrew Stuart c'est sérieux

Soit » dit Mr Fogg Puis se tournant vers ses collègues

« J'ai vingt mille livres 500 000 F déposées chez Bari les risquerai volontiers

Vingt mille livres s'écria John Sullivan Vingt mille qu'un retard imprévu peut vous faire perdre

L'imprévu n'existe pas répondit simplement Phileas F

Mais monsieur Fogg ce laps de quatre-vingts jours n'est que comme un minimum de temps

Un minimum bien employé suffit à tout

Mais pour ne pas le dépasser il faut sauter mathématiquement les railways dans les paquebots et des paquebots dans les chemins de fer

Je sauterai mathématiquement

C'est une plaisanterie

Un bon Anglais ne plaisante jamais quand il s'agit d'un pari aussi sérieuse qu'un pari répondit Phileas Fogg Je parie vingt mille livres contre qui voudra que je ferai le tour de la terre en quatre-vingts jours ou moins soit dix-neuf cent vingt heures quinze mille deux cents minutes Acceptez-vous

Nous acceptons répondirent MM Stuart Fallentin Sullivan Flanagan et Ralph après s'être entendus

Bien dit Mr Fogg Le train de Douvres part à huit heures quarante-cinq Je le prendrai

Ce soir même demanda Stuart



Ce soir même répondit Phileas Fogg. Donc, ajouta-t-il, consultant un calendrier de poche, puisque c'est aujourd'hui 2 octobre, je devrai être de retour à Londres dans ce soir du Reform Club le samedi 21 décembre à huit heures quarante. Soit, faute de quoi les vingt mille livres déposées actuellement au crédit chez Baring frères vous appartiendront de fait et de droit, messieurs. Voici un chèque de pareille somme. »

Un procès verbal du pari fut fait et signé sur le champ par les deux intéressés. Phileas Fogg était demeuré froid. Il n'avait certainement pas parié pour gagner, et n'avait engagé ces vingt mille livres que la moitié de sa fortune, parce qu'il prévoyait qu'il pourrait avoir à dépenser l'autre pour mener à bien ce qui ne paraissait pas un projet inexécutable. Quant à ses adversaires, ils paraissaient émus, non pas à cause de la valeur de l'enjeu, mais qu'ils se faisaient une sorte de scrupule de lutter dans de telles conditions.

Sept heures sonnaient alors. On offrit à Mr Fogg de suspendre le whist afin qu'il pût faire ses préparatifs de départ.

« Je suis toujours prêt, » répondit cet impassible gentleman, donnant les cartes.

« Je retourne carreau, » dit-il. A vous de jouer, monsieur.

#### IV

#### DANS LEQUEL PHILEAS FOGG STUPEFIE PASSEPARTOUT ET SON DOMESTIQUE

A sept heures vingt-cinq, Phileas Fogg, après avoir gagné une vingtaine de guinées au whist, prit congé de ses honorables adversaires et quitta le Reform Club. A sept heures cinquante, il ouvrit la porte de sa maison et rentra chez lui.

Passepartout, qui avait consciencieusement étudié son programme, fut assez surpris en voyant Mr Fogg coupable d'inexactitude à cette heure insolite. Suivant la notice, le locataire de Saville Row ne devait rentrer qu'à minuit précis.

Phileas Fogg était tout d'abord monté à sa chambre puis

« Passepartout »

Passepartout ne répondit pas. Cet appel ne pouvait s'adresser à lui.  
Ce n'était pas l'heure.

« Passepartout » reprit Mr Fogg sans élever la voix davantage.

Passepartout se montra

« C'est la deuxième fois que je vous appelle », dit Mr Fogg.

« Mais il n'est pas minuit », répondit Passepartout, sans même se lever.

« Je le sais », reprit Phileas Fogg, « et je ne vous fais personnellement aucun reproche. Nous partons dans dix minutes pour Douvres et

Une sorte de grimace s'ébaucha sur la ronde face du Français. Il était évident qu'il avait mal entendu.

« Monsieur se déplace », demanda-t-il.

« Oui », répondit Phileas Fogg, « nous allons faire le tour du monde ».

Passepartout, l'œil démesurément ouvert, les paupières et les sourcils surélevés, les bras détendus, le corps affaissé, présentait les symptômes de l'étonnement poussé jusqu'à la stupeur.

« Le tour du monde », murmura-t-il.

« En quatre-vingts jours », répondit Mr Fogg, « ainsi nous n'aurons pas un instant à perdre ».

« Mais les malles », dit Passepartout, qui balançait inconsciemment sa tête de droite et de gauche.

« Pas de malles. Un sac de nuit seulement. Dedans : deux chemises, trois paires de bas. Autant pour vous. Nous achèterons le reste en route. Vous descendrez mon mackintosh et ma couverture. Ayez de bonnes chaussures. D'ailleurs, nous marcherons pieds nus ».

Allez »

Passepartout aurait voulu répondre Il ne put Il quitta de Mr Fogg monta dans la sienne tomba sur une chaise une phrase assez vulgaire de son pays

« Ah bien se dit il elle est forte celle là Moi qui rester tranquille »

Et machinalement il fit ses préparatifs de départ Le en quatre vingts jours Avait il affaire à un fou Non une plaisanterie On allait à Douvres bien A Calais tout cela ne pouvait notablement contrarier le brave ga depuis cinq ans n avait pas foulé le sol de la patrie même irait on jusqu à Paris et ma foi il reverrait av grande capitale Mais certainement un gentleman aussi ses pas s arrêterait là Oui sans doute mais il n en moins vrai qu il partait qu il se déplaçait ce gentlem casanier jusqu alors

A huit heures Passepartout avait préparé le modeste sac sa garde robe et celle de son maître puis l esprit en il quitta sa chambre dont il ferma soigneusement la porte rejoignit Mr Fogg

Mr Fogg était prêt Il portait sous son bras le Bradsh continental railway steam transit and general guide qu fournir toutes les indications nécessaires à son voyage sac des mains de Passepartout l ouvrit et y glissa une de ces belles bank notes qui ont cours dans tous les pay

« Vous n avez rien oublié demanda t il

Rien monsieur

Mon mackintosh et ma couverture

Les voici

Bien prenez ce sac »

Mr Fogg remit le sac à Passepartout

« Et ayez en soin ajouta t il Il y a vingt mille livres  
500 000 F »

Le sac faillit s échapper des mains de Passepartout car  
vingt mille livres eussent été en or et pesé considérabl

Le maître et le domestique descendirent alors et la por  
fut fermée à double tour

Une station de voitures se trouvait à l extrémité de Sav  
Phileas Fogg et son domestique montèrent dans un cab qui  
rapidement vers la gare de Charing Cross à laquelle abo  
embranchements du South Eastern railway

A huit heures vingt le cab s arrêta devant la grille de  
Passepartout sauta à terre Son maître le suivit et paya

En ce moment une pauvre mendiante tenant un enfant à l  
nus dans la boue coiffée d un chapeau dépenaillé auquel  
plume lamentable un châle en loques sur ses haillons s  
Mr Fogg et lui demanda l aumône

Mr Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu il venait  
whist et les présentant à la mendiante

« Tenez ma brave femme dit il je suis content de vous  
rencontrée »

Puis il passa

Passepartout eut comme une sensation d humidité autour d  
Son maître avait fait un pas dans son coeur

Mr Fogg et lui entrèrent aussitôt dans la grande salle  
Là Phileas Fogg donna à Passepartout l ordre de prendre  
de première classe pour Paris Puis se retournant il a  
cinq collègues du Reform Club

« Messieurs je pars dit il et les divers visas apposé  
passeport que j emporte à cet effet vous permettront au  
contrôler mon itinéraire

Oh monsieur Fogg répondit poliment Gauthier Ralph inutile Nous nous en rapporterons à votre honneur de ge

Cela vaut mieux ainsi dit Mr Fogg

Vous n oubliez pas que vous devez être revenu fi Andrew Stuart

Dans quatre vingts jours répondit Mr Fogg le samedi 1872 à huit heures quarante cinq minutes du soir Au re messieurs »

A huit heures quarante Phileas Fogg et son domestique p dans le même compartiment A huit heures quarante cinq sifflet retentit et le train se mit en marche

La nuit était noire Il tombait une pluie fine Phileas dans son coin ne parlait pas Passepartout encore abas pressait machinalement contre lui le sac aux bank notes

Mais le train n avait pas dépassé Sydenham que Passepar un véritable cri de désespoir

« Qu avez vous demanda Mr Fogg

Il y a que dans ma précipitation mon trouble oublié

Quoi

D éteindre le bec de gaz de ma chambre

Eh bien mon garçon répondit froidement Mr Fogg il votre compte »

V

DANS LEQUEL UNE NOUVELLE VALEUR APPARAÎT  
SUR LA PLACE DE LONDRES

Phileas Fogg en quittant Londres ne se doutait guère

grand retentissement qu'allait provoquer son départ. La pari se répandit d'abord dans le Reform Club et produisit véritable émotion parmi les membres de l'honorable cercle club. Cette émotion passa aux journaux par la voie des rédacteurs des journaux au public de Londres et de tout le Royaume.

Cette « question du tour du monde » fut commentée, discutée, disséquée avec autant de passion et d'ardeur que si il s'agissait d'une nouvelle affaire de l'Alabama. Les uns prirent pour Phileas Fogg, les autres non, et ils formèrent bientôt une opinion considérable. On se prononça contre lui. Ce tour du monde n'était pas accomplir autrement qu'en théorie et sur le papier, dans un délai de temps avec les moyens de communication actuellement n'était pas seulement impossible, c'était insensé.

Le Times, le Standard, l'Evening Star, le Morning Post et vingt autres journaux de grande publicité se déclarèrent contre Mr Fogg. Seul le Daily Telegraph le soutint dans une certaine mesure. Phileas Fogg fut généralement traité de maniaque. Ses collègues du Reform Club furent blâmés d'avoir tenu pour lui, on l'accusait d'un affaiblissement dans les facultés mentales.

Des articles extrêmement passionnés mais logiques parurent sur la question. On sait l'intérêt que l'on porte en Angleterre à la géographie. Aussi n'était-il pas un lecteur de quelque classe qu'il appartînt qui ne dévorât les colonnes consacrées au cas de Phileas Fogg.

Pendant les premiers jours, quelques esprits audacieux, principalement les jeunes, furent pour lui, surtout quand l'Illustrated News eut publié son portrait d'après sa photographie des archives du Reform Club. Certains gentlemen osaient dire : « hé, pourquoi pas, après tout ? On a vu des choses plus extraordinaires. » C'étaient surtout les lecteurs du Daily Telegraph. Mais on sentit bientôt que ce journal lui-même commençait à faiblir.

En effet, un long article parut le 7 octobre dans le Bulletin de la Société royale de géographie. Il traita la question à tout point de vue et démontra clairement la folie de l'entreprise. L'article tout entier était contre le voyageur. Les obstacles de l'homme, les obstacles de la nature. Pour réussir dans ce projet, il

admettre une concordance miraculeuse des heures de départ et d'arrivée, concordance qui n'existait pas, qui ne pouvait exister. A la rigueur, et en Europe, où il s'agit de parcours d'une longueur relativement médiocre, on peut compter sur l'arrivée des paquebots à l'heure fixe, mais quand ils emploient trois jours à traverser sept jours à traverser les États-Unis, pouvait-on fonder sur l'exactitude des éléments d'un tel problème ? Et les accidents de machine, les déraillements, les rencontres, la mauvaise circulation, l'accumulation des neiges, est-ce que tout n'était pas contre Phileas Fogg ? Sur les paquebots, ne se trouverait-il pas pendant le voyage la merci des coups de vent ou des brouillards ? Est-il donc si sûr que les meilleurs marcheurs des lignes transocéaniques ne soient retardés de deux ou trois jours ? Or, il suffisait d'un seul retard pour que la chaîne de communications fût irrémédiablement rompue. Si Phileas Fogg manquait, ne fût-ce que de quelques heures, le départ d'un paquebot, il serait forcé d'attendre le paquebot suivant, et cela même son voyage était compromis irrévocablement.

L'article fit grand bruit. Presque tous les journaux le reproduisirent, et les actions de Phileas Fogg baissèrent singulièrement.

Pendant les premiers jours qui suivirent le départ du géant, de nombreuses affaires s'étaient engagées sur « l'aléa » de cette entreprise. On sait ce qu'est le monde des parieurs en Angleterre. A Londres, le monde le plus intelligent, le plus relevé, que celui des joueurs de cartes, dans le tempérament anglais. Aussi, non seulement les dirigeants du Reform Club établirent-ils des paris considérables pour Phileas Fogg, mais la masse du public entra dans le mouvement. Phileas Fogg fut inscrit comme un cheval de course, à un studbook. On en fit aussi une valeur de bourse, qui fut cotée sur la place de Londres. On demandait, on offrait pour Phileas Fogg « ferme ou à prime », et il se fit des affaires énormes. Quelques jours après son départ, après l'article du Bulletin de la géographie, les offres commencèrent à affluer. Le Phileas Fogg baissa. On l'offrit par paquets. Pris d'abord à cinq pence, on ne le prit plus qu'à vingt, à cinquante, à cent.

Un seul partisan lui resta. Ce fut le vieux paralytique, Albarmale, l'honorable gentleman, cloué sur son fauteuil, qui avait sa fortune pour pouvoir faire le tour du monde, même en chaise longue. Il paria cinq mille livres, 100 000 F, en faveur de Phil

quand en même temps que la sottise du projet on lui en l inutilité il se contentait de répondre « Si la chose faisable il est bon que ce soit un Anglais qui le première faite »

Or on en était là les partisans de Phileas Fogg se rar plus en plus tout le monde et non sans raison se met lui on ne le prenait plus qu à cent cinquante à deux un quand sept jours après son départ un incident com inattendu fit qu on ne le prit plus du tout

En effet pendant cette journée à neuf heures du soir de la police métropolitaine avait reçu une dépêche télégraphique conçue

Suez à Londres

Rowan directeur police administration centrale Scotland

Je file voleur de Banque Phileas Fogg Envoyez sans retard d arrestation à Bombay Inde anglaise

Fix détective

L effet de cette dépêche fut immédiat L honorable gentleman pour faire place au voleur de bank notes Sa photographie Reform Club avec celles de tous ses collègues fut examin reproduisait trait pour trait l homme dont le signalement fourni par l enquête On rappela ce que l existence de F avait de mystérieux son isolement son départ subit et évident que ce personnage prétextant un voyage autour du l appuyant sur un pari insensé n avait eu d autre but que les agents de la police anglaise

## VI

### DANS LEQUEL L AGENT FIX MONTRE UNE IMPATIENCE BIEN LEGITIME

Voici dans quelles circonstances avait été lancée cette concernant le sieur Phileas Fogg



Le mercredi 9 octobre on attendait pour onze heures du le paquebot Mongolia de la Compagnie péninsulaire et steamer en fer à hélice et à spardeck jaugeant deux mil tonnes et possédant une force nominale de cinq cents che Mongolia faisait régulièrement les voyages de Brindisi le canal de Suez C était un des plus rapides marcheurs Compagnie et les vitesses réglementaires soit dix mill entre Brindisi et Suez et neuf milles cinquante trois c Suez et Bombay il les avait toujours dépassées

En attendant l arrivée du Mongolia deux hommes se pro le quai au milieu de la foule d indigènes et d étrangers dans cette ville naguère une bourgade à laquelle la gr M de Lesseps assure un avenir considérable

De ces deux hommes l un était l agent consulaire du Roy établi à Suez qui en dépit des fâcheux pronostics du britannique et des sinistres prédictions de l ingénieur voyait chaque jour des navires anglais traverser ce cana ainsi de moitié l ancienne route de l Angleterre aux Ind de Bonne Espérance

L autre était un petit homme maigre de figure assez int nerveux qui contractait avec une persistance remarquabl sourciliers A travers ses longs cils brillait un oeil t dont il savait à volonté éteindre l ardeur En ce moment certaines marques d impatience allant venant ne pouva place

Cet homme se nommait Fix et c était un de ces « détecti agents de police anglais qui avaient été envoyés dans l ports après le vol commis à la Banque d Angleterre Ce surveiller avec le plus grand soin tous les voyageurs pr de Suez et si l un d eux lui semblait suspect le « fil attendant un mandat d arrestation

Précisément depuis deux jours Fix avait reçu du direct police métropolitaine le signalement de l auteur présumé C était celui de ce personnage distingué et bien mis que observé dans la salle des paiements de la Banque

Le détective très alléché évidemment par la forte prime

cas de succès attendait donc avec une impatience facile l'arrivée du Mongolia

« Et vous dites monsieur le consul demanda-t-il pour la première fois que ce bateau ne peut tarder

Non monsieur Fix répondit le consul Il a été signalé à dix milles de Port Saïd et les cent soixante kilomètres du comptant pas pour un tel marcheur Je vous répète que le capitaine a toujours gagné la prime de vingt cinq livres que le gouvernement accorde pour chaque avance de vingt quatre heures sur les règlements réglementaires

Ce paquebot vient directement de Brindisi demanda Fix

De Brindisi même où il a pris la malle des Indes de l'Inde qu'il a quitté samedi à cinq heures du soir Ainsi ayez confiance ne peut tarder à arriver Mais je ne sais vraiment pas comment le signalement que vous avez reçu vous pourrez reconnaître l'homme s'il est à bord du Mongolia

Monsieur le consul répondit Fix ces gens là on les reconnaît qu'on ne les reconnaît C'est du flair qu'il faut avoir c'est comme un sens spécial auquel concourent l'ouïe la vue et l'odorat J'ai arrêté dans ma vie plus d'un de ces gentlemen pourvu que mon voleur soit à bord je vous réponds qu'il ne glissera pas entre les mains

Je le souhaite monsieur Fix car il s'agit d'un vol important

Un vol magnifique répondit l'agent enthousiasmé Cinq mille livres Nous n'avons pas souvent de pareilles aventures Les voleurs deviennent mesquins La race des Sheppard s'est éteinte fait pendre maintenant pour quelques shillings

Monsieur Fix répondit le consul vous parlez d'une tentative je vous souhaite vivement de réussir mais je vous le dis les conditions où vous êtes je crains que ce ne soit difficile Savez-vous bien que d'après le signalement que vous avez reçu le voleur ressemble absolument à un honnête homme

Monsieur le consul répondit dogmatiquement l'inspecteur

les grands voleurs ressemblent toujours à d'honnêtes gens. Comprenez bien que ceux qui ont des figures de coquins n'ont pas le parti à prendre. C'est de rester probes. Sans cela ils s'arrêteront. Les physionomies honnêtes, ce sont celles-là qui ne dévisagent surtout. Travail difficile, j'en conviens, et plus du métier, mais de l'art. »

On voit que ledit Fix ne manquait pas d'une certaine dose d'amour propre.

Cependant le quai s'animait peu à peu. Marins de diverses nationalités, commerçants, courtiers, portefaix, fellahs affluaient. L'arrivée du paquebot était évidemment proche.

Le temps était assez beau, mais l'air froid, par ce vent. Quelques minarets se dessinaient au-dessus de la ville sous les rayons du soleil. Vers le sud, une jetée longue de deux kilomètres s'allongeait comme un bras sur la rade de Suez. À la surface de la mer Rouge roulaient plusieurs bateaux de pêche ou de cabotage, et quelques-uns ont conservé dans leurs façons l'élégant galère antique.

Tout en circulant au milieu de ce populaire, Fix, par un de ses sautements de sa profession, dévisageait les passants d'un rapide coup d'œil.

Il était alors dix heures et demie.

« Mais il n'arrivera pas ce paquebot », s'écria-t-il en sonnant l'horloge du port.

Il ne peut être éloigné, répondit le consul.

Combien de temps stationnera-t-il à Suez ? demanda Fix.

Quatre heures. Le temps d'embarquer son charbon. De Suez à l'extrémité de la mer Rouge, on compte treize cent dix kilomètres, il faut faire provision de combustible.

Et de Suez, ce bateau va directement à Bombay, demanda-t-il.

Directement, sans rompre charge.

Eh bien dit Fix si le voleur a pris cette route et doit entrer dans son plan de débarquer à Suez afin de gagner une autre voie les possessions hollandaises ou françaises de l'Inde doit bien savoir qu'il ne serait pas en sûreté dans l'Inde une terre anglaise

A moins que ce ne soit un homme très fort répondit l'agent. Vous le savez un criminel anglais est toujours mieux caché que qu'il ne le serait à l'étranger »

Sur cette réflexion qui donna fort à réfléchir à l'agent, il regagna ses bureaux situés à peu de distance. L'inspecteur demeura seul pris d'une impatience nerveuse avec ce projet assez bizarre que son voleur devait se trouver à bord du *Mongolia* et en vérité si ce coquin avait quitté l'Angleterre avec l'intention de gagner le Nouveau Monde la route des Indes était surveillée ou plus difficile à surveiller que celle de l'Inde. Il devait avoir obtenu sa préférence

Fix ne fut pas longtemps livré à ses réflexions. De vifs sifflets annoncèrent l'arrivée du paquebot. Toute la hord de portefaix et des fellahs se précipita vers le quai dans un bruit peu inquiétant pour les membres et les vêtements des passagers. Une dizaine de canots se détachèrent de la rive et allèrent vers le *Mongolia*

Bientôt on aperçut la gigantesque coque du *Mongolia* par les rives du canal et onze heures sonnaient quand le steamer commença à mouiller en rade pendant que sa vapeur fusait à grand bruit par les tuyaux d'échappement

Les passagers étaient assez nombreux à bord. Quelques uns se tenaient sur le spardeck à contempler le panorama pittoresque de la rade mais la plupart débarquèrent dans les canots qui étaient allés accoster le *Mongolia*

Fix examinait scrupuleusement tous ceux qui mettaient pied à terre

En ce moment l'un d'eux s'approcha de lui après avoir repoussé les fellahs qui l'assaillaient de leurs offres. Il lui demanda fort poliment s'il pouvait lui indiquer l'agent consulaire anglais. Et en même temps ce passager

un passeport sur lequel il désirait sans doute faire app  
britannique

Fix instinctivement prit le passeport et d'un rapide  
il en lut le signalement

Un mouvement involontaire faillit lui échapper La feuil  
dans sa main Le signalement libellé sur le passeport ét  
à celui qu'il avait reçu du directeur de la police métro

« Ce passeport n'est pas le vôtre dit-il au passager

Non répondit celui-ci c'est le passeport de mon maî

Et votre maître

Il est resté à bord

Mais reprit l'agent il faut qu'il se présente en pe  
bureaux du consulat afin d'établir son identité

Quoi cela est nécessaire

Indispensable

Et où sont ces bureaux

Là au coin de la place répondit l'inspecteur en ind  
maison éloignée de deux cents pas

Alors je vais aller chercher mon maître à qui pourt  
plaira guère de se déranger »

Là dessus le passager salua Fix et retourna à bord du s

## VII

### QUI TÉMOIGNE UNE FOIS DE PLUS DE L'INUTILITÉ PASSEPORTS EN MATIÈRE DE POLICE

L'inspecteur redescendit sur le quai et se dirigea rapid  
bureaux du consul Aussitôt et sur sa demande pressante

introduit près de ce fonctionnaire

« Monsieur le consul lui dit il sans autre préambule j  
présomptions de croire que notre homme a pris passage à  
Mongolia »

Et Fix raconta ce qui s'était passé entre ce domestique  
propos du passeport

« Bien monsieur Fix répondit le consul je ne serais p  
voir la figure de ce coquin Mais peut être ne se présen  
à mon bureau s il est ce que vous supposez Un voleur n  
laisser derrière lui des traces de son passage et d ail  
formalité des passeports n est plus obligatoire

Monsieur le consul répondit l agent si c est un hom  
on doit le penser il viendra

Faire viser son passeport

Oui Les passeports ne servent jamais qu à gêner les  
et à favoriser la fuite des coquins Je vous affirme que  
sera en règle mais j espère bien que vous ne le viserez

Et pourquoi pas Si ce passeport est régulier répon  
consul je n ai pas le droit de refuser mon visa

Cependant monsieur le consul il faut bien que je re  
homme jusqu à ce que j aie reçu de Londres un mandat d a

Ah cela monsieur Fix c est votre affaire répondi  
mais moi je ne puis »

Le consul n acheva pas sa phrase En ce moment on frapp  
porte de son cabinet et le garçon de bureau introduisit  
étrangers dont l un était précisément ce domestique qui  
entretenu avec le détective

C étaient en effet le maître et le serviteur Le maître  
son passeport en priant laconiquement le consul de voul  
apposer son visa

Celui ci prit le passeport et le lut attentivement tand  
dans un coin du cabinet observait ou plutôt dévorait l  
yeux

Quand le consul eut achevé sa lecture

« Vous êtes Phileas Fogg esquire demanda t il

Oui monsieur répondit le gentleman

Et cet homme est votre domestique

Oui Un Français nommé Passepartout

Vous venez de Londres

Oui

Et vous allez

A Bombay

Bien monsieur Vous savez que cette formalité du vis  
inutile et que nous n exigeons plus la présentation du

Je le sais monsieur répondit Phileas Fogg mais je  
constater par votre visa mon passage à Suez

Soit monsieur »

Et le consul ayant signé et daté le passeport y apposa  
Mr Fogg acquitta les droits de visa et après avoir fr  
salué il sortit suivi de son domestique

« Eh bien demanda l inspecteur

Eh bien répondit le consul il a l air d un parfait  
homme

Possible répondit Fix mais ce n est point ce dont i  
Trouvez vous monsieur le consul que ce flegmatique gen  
ressemble trait pour trait au voleur dont j ai reçu le s

J en conviens mais vous le savez tous les signaleme

J en aurai le coeur net répondit Fix Le domestique être moins indéchiffrable que le maître De plus c est qui ne pourra se retenir de parler A bientôt monsieur

Cela dit l agent sortit et se mit à la recherche de Pas

Cependant Mr Fogg en quittant la maison consulaire s vers le quai Là il donna quelques ordres à son domesti s embarqua dans un canot revint à bord du Mongolia et sa cabine Il prit alors son carnet qui portait les not suivantes

« Quitté Londres mercredi 2 octobre 8 heures 45 soir

« Arrivé à Paris jeudi 3 octobre 7 heures 20 matin

« Quitté Paris jeudi 8 heures 40 matin

« Arrivé par le Mont Cenis à Turin vendredi 4 octobre matin

« Quitté Turin vendredi 7 heures 20 matin

« Arrivé à Brindisi samedi 5 octobre 4 heures soir

« Embarqué sur le Mongolia samedi 5 heures soir

« Arrivé à Suez mercredi 9 octobre 11 heures matin

« Total des heures dépensées 158 1 2 soit en jours

Mr Fogg inscrivit ces dates sur un itinéraire disposé p qui indiquait depuis le 2 octobre jusqu au 21 décembr le quantième le jour les arrivées réglementaires et le effectives en chaque point principal Paris Brindisi S Calcutta Singapore Hong Kong Yokohama San Francisco Liverpool Londres et qui permettait de chiffrer le gai perte éprouvée à chaque endroit du parcours



Ce méthodique itinéraire tenait ainsi compte de tout et savait toujours s'il était en avance ou en retard

Il inscrivit donc ce jour là mercredi 9 octobre son arrivée qui concordant avec l'arrivée réglementaire ne le causa ni gain ni en perte

Puis il se fit servir à déjeuner dans sa cabine. Quant à la ville, il n'y pensait même pas, étant de cette race d'Anglais qui visitent par leur domestique les pays qu'ils traversent.

## VIII

### DANS LEQUEL PASSEPARTOUT PARLE UN PEU PLUS PEUT ÊTRE QU'IL NE CONVIENDRAIT

Fix avait en peu d'instants rejoint sur le quai Passepartout qui flânait et regardait, ne se croyant pas lui-même obligé à rien.

« Eh bien, mon ami, lui dit Fix en l'abordant, votre passepartout est-il visé ? »

« Ah, c'est vous, monsieur, répondit le Français. Bien sûr, nous sommes parfaitement en règle. »

« Et vous regardez le pays ? »

« Oui, mais nous allons si vite qu'il me semble que je rêve. Et comme cela, nous sommes à Suez. »

« A Suez ? »

« En Égypte ? »

« En Égypte, parfaitement. »

« Et en Afrique ? »

« En Afrique ? »

« En Afrique, répéta Passepartout, Je ne peux y croire. »

Figurez vous monsieur que je m'imaginais ne pas aller  
Paris et cette fameuse capitale je l'ai revue tout jus  
heures vingt du matin à huit heures quarante entre la g  
la gare de Lyon à travers les vitres d'un fiacre et par  
battante Je le regrette J'aurais aimé à revoir le Pè  
et le Cirque des Champs Élysées

Vous êtes donc bien pressé demanda l'inspecteur de

Moi non mais c'est mon maître A propos il faut qu  
des chaussettes et des chemises Nous sommes partis san  
avec un sac de nuit seulement

Je vais vous conduire à un bazar où vous trouverez tout ce qu'il faut

Monsieur répondit Passepartout vous êtes vraiment d  
complaisance »

Et tous deux se mirent en route. Passepartout causait to

« Surtout dit il que je prenne bien garde de ne pas ma  
bateau

Vous avez le temps répondit Fix il n est encore que

Passepartout tira sa grosse montre

« Midi dit-il Allons donc il est neuf heures cinquante minutes

Votre montre retarde répondit Fix

Ma montre Une montre de famille qui vient de mon  
arrière grand père Elle ne varie pas de cinq minutes p  
un vrai chronomètre

Je vois ce que c'est répondit Fix Vous avez gardé l'heure de Londres qui retarde de deux heures environ sur Suez Il faut donc remettre votre montre au midi de chaque pays

Moi toucher à ma montre s'écria Passepartout jarr

Eh bien elle ne sera plus d'accord avec le soleil

Tant pis pour le soleil monsieur C'est lui qui aura

Et le brave garçon remit sa montre dans son gousset avec superbe

Quelques instants après Fix lui disait

« Vous avez donc quitté Londres précipitamment

Je le crois bien Mercredi dernier à huit heures du matin toutes ses habitudes Mr Fogg revint de son cercle et dix heures après nous étions partis

Mais où va-t-il donc votre maître

Toujours devant lui Il fait le tour du monde

Le tour du monde s'écria Fix

Oui en quatre-vingts jours Un pari dit-il mais je n'en crois rien Cela n'aurait pas le sens commun Il n'y a rien de tel que la chose

Ah c'est un original ce Mr Fogg

Je le crois

Il est donc riche

Évidemment et il emporte une jolie somme avec lui et toutes ses nouvelles Et il n'épargne pas l'argent en route et a promis une prime magnifique au mécanicien du Mongolia arrivons à Bombay avec une belle avance

Et vous le connaissez depuis longtemps votre maître

Moi répondit Passepartout je suis entré à son service même de notre départ »

On s' imagine aisément l' effet que ces réponses devaient  
l' esprit déjà surexcité de l' inspecteur de police

Ce départ précipité de Londres peu de temps après le vol  
grosse somme emportée cette hâte d' arriver en des pays  
prétexte d' un pari excentrique tout confirmait et devait  
Fix dans ses idées Il fit encore parler le Français et  
certitude que ce garçon ne connaissait aucunement son maître  
celui ci vivait isolé à Londres qu' on le disait riche sans  
l' origine de sa fortune que c' était un homme impénétrable  
Mais en même temps Fix put tenir pour certain que Phil  
débarquait point à Suez et qu' il allait réellement à Bombay

« Est ce loin Bombay demanda Passepartout

Assez loin répondit l' agent Il vous faut encore une  
jours de mer

Et où prenez vous Bombay

Dans l' Inde

En Asie

Naturellement

Diab!e C' est que je vais vous dire il y a une chance  
tracasse c' est mon bec

Quel bec

Mon bec de gaz que j' ai oublié d' éteindre et qui brûle  
compte Or j' ai calculé que j' en avais pour deux shillings  
vingt quatre heures juste six pence de plus que je ne gagnais  
comprenez que pour peu que le voyage se prolonge »

Fix comprit il l' affaire du gaz C' est peu probable Il  
plus et prenait un parti Le Français et lui étaient arrivés au  
bazar Fix laissa son compagnon y faire ses emplettes et  
recommanda de ne pas manquer le départ du Mongolia et  
toute hâte aux bureaux de l' agent consulaire

Fix maintenant que sa conviction était faite avait rep  
sang froid

« Monsieur dit il au consul je n ai plus aucun doute  
homme Il se fait passer pour un excentrique qui veut fa  
du monde en quatre vingts jours

Alors c est un malin répondit le consul et il compt  
Londres après avoir dépisté toutes les polices des deux

Nous verrons bien répondit Fix

Mais ne vous trompez vous pas demanda encore une fo

Je ne me trompe pas

Alors pourquoi ce voleur a t il tenu à faire constat  
son passage à Suez

Pourquoi je n en sais rien monsieur le consul  
détective mais écoutez moi »

Et en quelques mots il rapporta les points saillants d  
conversation avec le domestique dudit Fogg

« En effet dit le consul toutes les présomptions sont  
homme Et qu allez vous faire

Lancer une dépêche à Londres avec demande instante de  
mandat d arrestation à Bombay m embarquer sur le Mong  
mon voleur jusqu aux Indes et là sur cette terre angl  
l accoster poliment mon mandat à la main et la main sur

Ces paroles prononcées froidement l agent prit congé du  
rendit au bureau télégraphique De là il lança au direc  
police métropolitaine cette dépêche que l on connaît

Un quart d heure plus tard Fix son léger bagage à la m  
d argent d ailleurs s embarquait à bord du Mongolia  
rapide steamer filait à toute vapeur sur les eaux de la

## IX

## OÙ LA MER ROUGE ET LA MER DES INDES SE MONTRE PROPICES AUX DESSEINS DE PHILEAS FOGG

La distance entre Suez et Aden est exactement de treize milles et le cahier des charges de la Compagnie alloue paquebots un laps de temps de cent trente huit heures pour franchir Le Mongolia dont les feux étaient activement marchait de manière à devancer l'arrivée réglementaire

La plupart des passagers embarqués à Brindisi avaient pour l'Inde pour destination. Les uns se rendaient à Bombay Calcutta mais via Bombay car depuis qu'un chemin de fer dans toute sa largeur la péninsule indienne, il n'est plus de doubler la pointe de Ceylan.

Parmi ces passagers du Mongolia on comptait divers fonctionnaires civils et des officiers de tout grade. De ceux-ci les uns appartenaient à l'armée britannique proprement dite, les autres commandaient les troupes indigènes de cipayes, tous bien appointés même à présent que le gouvernement s'est substitués aux droits et aux charges de l'ancienne Compagnie des Indes. Les sous-lieutenants à 7 000 F, brigadiers à 60 000 F, généraux à 120 000 F. Le traitement des fonctionnaires civils est encore plus élevé : les simples assistants au premier degré de la hiérarchie 30 000 francs, les juges 60 000 F, les présidents de cour 250 000 F, les gouverneurs 300 000 F et le gouverneur général plus de 400 000 F. Note de l'auteur

On vivait donc bien à bord du Mongolia. Dans cette société de fonctionnaires auxquels se mêlaient quelques jeunes Anglais millionnaires en poche allaient fonder au loin des comptoirs. Le « purser », l'homme de confiance de la Compagnie, l'équipier capitaine à bord, faisait somptueusement les choses. Au matin, au lunch de deux heures, au dîner de cinq heures, au souper de huit heures, les tables pliaient sous les plats frais et les entremets fournis par la boucherie et les pâtisseries du paquebot. Les passagères, il y en avait quelques-unes, changeaient de toilette deux fois par jour. On faisait du jeu, on dansait même quand la mer le permettait.

Mais la mer Rouge est fort capricieuse et trop souvent mal

tous ces golfes étroits et longs. Quand le vent soufflait, la côte d'Asie, soit de la côte d'Afrique, le *Mongolia* l'hélice pris par le travers, roulait épouvantablement. Les disparaisaient alors, les pianos se taisaient, les chants cessaient à la fois. Et pourtant, malgré la rafale, malgré le paquebot poussé par sa puissante machine, courait sa le détroit de Bab el Mandeb.

Que faisait Phileas Fogg pendant ce temps ? On pourrait toujours inquiet et anxieux, il se préoccupait des changements nuisibles à la marche du navire, des mouvements désordonnés de la houle qui risquaient d'occasionner un accident à la machine, toutes les avaries possibles qui, en obligeant le *Mongolia* à relâcher dans quelque port, auraient compromis son voyage.

Aucunement, ou tout au moins, si ce gentleman songeait à des éventualités, il n'en laissait rien paraître. C'était tout l'homme impassible, le membre imperturbable du *Reform Club*. Un incident ou un accident ne pouvait surprendre. Il ne paraissait ému que les chronomètres du bord. On le voyait rarement. Il se inquiétait peu d'observer cette mer Rouge, si féconde en souvenirs, ce théâtre des premières scènes historiques du monde. Il ne venait pas reconnaître les curieuses villes semées sur les bords, et dont la pittoresque silhouette se découpait sur l'horizon. Il ne rêvait même pas aux dangers de ce golfe, dont les anciens historiens, Strabon, Arrien, Arthémidor, avaient toujours parlé avec épouvante, et sur lequel les navigateurs avaient hasardé jamais autrefois sans avoir consacré leur vœux à des sacrifices propitiatoires.

Que faisait donc cet original, emprisonné dans le *Mongolia* ? D'abord, il faisait ses quatre repas par jour, sans que jamais le roulis ni le tangage pussent détraquer une machine si merveilleusement organisée. Puis, il jouait au whist.

Oui, il avait rencontré des partenaires, aussi enragés que lui, un collecteur de taxes qui se rendait à son poste à Goa, un révérend Décimus Smith, retournant à Bombay, et un brigadier de l'armée anglaise qui rejoignait son corps à Bénarès. Les passagers avaient pour le whist la même passion que Mr Fogg, et jouaient pendant des heures entières, non moins silencieusement que lui.

Quant à Passepartout le mal de mer n'avait aucune prise occupait une cabine à l'avant et mangeait lui aussi consciencieusement Il faut dire que décidément ce voyage dans ces conditions ne lui déplaisait plus Il en prenait Bien nourri bien logé il voyait du pays et d'ailleurs à lui même que toute cette fantaisie finirait à Bombay

Le lendemain du départ de Suez le 10 octobre ce ne fut certain plaisir qu'il rencontra sur le pont l'obligeant auquel il s'était adressé en débarquant en Égypte

« Je ne me trompe pas dit-il en l'abordant avec son plus sourire c'est bien vous monsieur qui m'avez si complaisamment de guide à Suez

En effet répondit le détective je vous reconnais domestique de cet Anglais original

Précisément monsieur

Fix

Monsieur Fix répondit Passepartout Enchanté de vous bord Et où allez-vous donc

Mais ainsi que vous à Bombay

C'est au mieux Est-ce que vous avez déjà fait ce voyage

Plusieurs fois répondit Fix Je suis un agent de la péninsulaire

Alors vous connaissez l'Inde

Mais oui répondit Fix qui ne voulait pas trop

Et c'est curieux cette Inde là

Très curieux Des mosquées des minarets des temples fakirs des pagodes des tigres des serpents des bayadères il faut espérer que vous aurez le temps de visiter le pays



Je l'espère monsieur Fix. Vous comprenez bien qu'il est permis à un homme sain d'esprit de passer sa vie à sauter d'un paquebot dans un chemin de fer et d'un chemin de fer dans un autre sous prétexte de faire le tour du monde en quatre-vingt jours. Toute cette gymnastique cessera à Bombay. N'en doutez pas.

Et il se porte bien. Mr Fogg demanda à Fix du ton le plus naturel.

Très bien, monsieur Fix. Moi aussi, d'ailleurs. Je mange à l'anglaise, un porc qui serait à jeun. C'est l'air de la mer.

Et votre maître, je ne le vois jamais sur le pont.

Jamais. Il n'est pas curieux.

Savez-vous, monsieur Passepartout, que ce prétendu voyage de quatre-vingt jours pourrait bien cacher quelque mission secrète, une mission diplomatique, par exemple.

Ma foi, monsieur Fix, je n'en sais rien. Je vous l'avoue, je ne donnerais pas une demi-couronne pour le savoir.

Depuis cette rencontre, Passepartout et Fix causèrent souvent ensemble. L'inspecteur de police tenait à se lier avec le sieur Fogg. Cela pouvait le servir à l'occasion. Il allait donc souvent au bar-room du Mongolia, quelques verres de pale-ale que le brave garçon acceptait sans cérémonie, même pour ne pas être en reste, trouvant d'ailleurs le gentleman bien honnête.

Cependant le paquebot s'avancait rapidement. Le 13, on eut la connaissance de Moka, qui apparut dans sa ceinture de murailles ruinées, au-dessus desquelles se détachaient quelques dômes verdoyants. Au loin, dans les montagnes, se développaient de vastes champs de caféiers. Passepartout fut ravi de contempler ce pays célèbre, et il trouva même qu'avec ces murs circulaires démantelés qui se dessinaient comme une anse, elle ressemblait à une énorme demi-tasse.

Pendant la nuit suivante, le Mongolia franchit le détroit.

Bab el Mandeb dont le nom arabe signifie la Porte des lendemain 14 il faisait escale à Steamer Point au nord de la rade d'Aden C'est là qu'il devait se réapprovisionner de combustible

Grave et importante affaire que cette alimentation du feu des paquebots à de telles distances des centres de production pour la Compagnie péninsulaire c'est une dépense annuelle de six cent mille livres 20 millions de francs fallu en effet établir des dépôts en plusieurs ports lointains mers éloignées le charbon revient à quatre vingts francs

Le Mongolia avait encore seize cent cinquante milles à parcourir pour atteindre Bombay et il devait rester quatre heures à Aden afin de remplir ses soutes

Mais ce retard ne pouvait nuire en aucune façon au programme de Phileas Fogg Il était prévu D'ailleurs le Mongolia devait arriver à Aden le 15 octobre seulement au matin y étant parvenu la veille au soir C'était un gain de quinze heures

Mr Fogg et son domestique descendirent à terre Le capitaine voulait faire viser son passeport Fix le suivit sans hésiter La formalité du visa accomplie Phileas Fogg revint à bord sa partie interrompue

Passepartout lui flâna suivant sa coutume au milieu de la population de Somanlis de Banians de Parsis de Juifs d'Européens composant les vingt cinq mille habitants d'Aden et admira les fortifications qui font de cette ville le Gibraltar des Indes et de magnifiques citernes auxquelles travaillaient encore les ingénieurs anglais deux mille ans après les rois Salomon

« Très curieux très curieux se disait Passepartout en regardant les murailles du port Je m'aperçois qu'il n'est pas inutile de voyager pour voir du nouveau »

A six heures du soir le Mongolia battait des branches dans les eaux de la rade d'Aden et courait bientôt sur la mer libre Il lui était accordé cent soixante huit heures pour accomplir sa traversée entre Aden et Bombay Du reste cette mer indienne

favorable Le vent tenait dans le nord ouest Les voiles aide à la vapeur

Le navire mieux appuyé roula moins Les passagères en toilettes reparurent sur le pont Les chants et les danses recommencèrent

Le voyage s'accomplit donc dans les meilleures conditions Passepartout était enchanté de l'aimable compagnon que lui avait procuré en la personne de Fix

Le dimanche 20 octobre vers midi on eut connaissance de l'Inde indienne Deux heures plus tard le pilote montait à bord du *Mongolia* A l'horizon un arrière plan de collines se dessinait harmonieusement sur le fond du ciel Bientôt les rangs de palmiers qui couvrent la ville se détachèrent vivement Le paquebot arriva dans cette rade formée par les îles Salcette Colaba Élipha Butcher et à quatre heures et demie il accostait les quais

Phileas Fogg achevait alors le trente troisième tour du monde et son partenaire et lui grâce à une manœuvre audacieuse terminèrent cette belle traversée par un succès admirable

Le *Mongolia* ne devait arriver que le 22 octobre à Bombay arrivait le 20 C'était donc depuis son départ de Londres de deux jours que Phileas Fogg inscrivit méthodiquement son itinéraire à la colonne des bénéfices

X

OÙ PASSEPARTOUT EST TROP HEUREUX D'ÊTRE EN INDE  
QUITTE EN PERDANT SA CHAUSSURE

Personne n'ignore que l'Inde ce grand triangle renversé dont la base est au nord et la pointe au sud comprend une superficie de quatorze cent mille milles carrés sur laquelle est inégalement répartie une population de cent quatre vingt millions d'habitants Le gouvernement britannique exerce une domination réelle sur une certaine partie de cet immense pays Il entretient un gouverneur général à Calcutta des gouverneurs à Madras à Bombay un lieutenant gouverneur à Agra

Mais l'Inde anglaise proprement dite ne compte qu'une soixante-sept cent mille milles carrés et une population de cent millions d'habitants. C'est assez dire qu'une notable partie du territoire échappe encore à l'autorité de la reine et que chez certains rajahs de l'intérieur farouches et terribles l'indépendance indoue est encore absolue.

Depuis 1756 l'époque à laquelle fut fondé le premier établissement anglais sur l'emplacement aujourd'hui occupé par la ville jusqu'à cette année dans laquelle éclata la grande insurrection des cipayes la célèbre Compagnie des Indes fut toute puissante. Elle annexait peu à peu les diverses provinces achetées au prix de rentes qu'elle payait peu ou point. Elle nommait le gouverneur général et tous ses employés civils ou militaires. Maintenant elle n'existe plus et les possessions anglaises relèvent directement de la couronne.

Aussi l'aspect des mœurs les divisions ethnographiques de la péninsule tendent à se modifier chaque jour. Autrefois on voyageait par tous les antiques moyens de transport à pied en charrette en brouette en palanquin à dos d'homme. Maintenant des steamboats parcourent à grande vitesse le Gange et un chemin de fer qui traverse l'Inde dans toute sa longueur en se ramifiant sur son parcours met Bombay à trois jours de Calcutta.

Le tracé de ce chemin de fer ne suit pas la ligne droite de l'Inde. La distance à vol d'oiseau n'est que de mille à mille milles et des trains animés d'une vitesse moyenne seule n'emploieraient pas trois jours à la franchir mais cette distance est accrue d'un tiers au moins par la corde que décrit le chemin s'élevant jusqu'à Allahabad dans le nord de la péninsule.

Voici en somme le tracé à grands points du « Great Indian railway ». En quittant l'île de Bombay il traverse Salsette sur le continent en face de Tannah franchit la chaîne des Ghâtes Occidentales court au nord-est jusqu'à Burhampour un territoire à peu près indépendant du Bundelkhand s'élève vers Allahabad s'infléchit vers l'est rencontre le Gange à Allahabad s'écarte légèrement et redescendant au sud-est par Burdwan la ville française de Chandernagor il fait tête de ligne à

C'était à quatre heures et demie du soir que les passagers de la Mongolia avaient débarqué à Bombay et le train de Calcutta à huit heures précises

Mr Fogg prit donc congé de ses partenaires, quitta le paquebot, donna à son domestique le détail de quelques emplettes à faire, recommanda expressément de se trouver avant huit heures à son pas régulier qui battait la seconde comme le pendule de l'horloge astronomique, il se dirigea vers le bureau des passeports.

Ainsi donc, des merveilles de Bombay, il ne songeait à rien, ni l'hôtel de ville, ni la magnifique bibliothèque, ni les docks, ni le marché au coton, ni les bazars, ni les mosquées, ni les synagogues, ni les églises arméniennes, ni la splendide Malebar Hill, ornée de deux tours polygones. Il ne contemplait ni les chefs-d'œuvre d'Éléphanta, ni ses mystérieux hypogées, ni le sud-est de la rade, ni les grottes Kanherie de l'île Salsette, ni les admirables restes de l'architecture bouddhiste.

Non, rien. En sortant du bureau des passeports, Phileas Fogg rendit tranquillement à la gare, et là il se fit servir un dîner. Entre autres mets, le maître d'hôtel crut devoir lui recommander une gibelotte de « lapin du pays », dont il lui dit que c'était un excellent mets.

Phileas Fogg accepta la gibelotte et la goûta consciencieusement, mais, en dépit de sa sauce épicée, il la trouva détestable.

Il sonna le maître d'hôtel.

« Monsieur, lui dit-il en le regardant fixement, c'est de la gibelotte de lapin ? »

Oui, mylord, répondit le maître d'hôtel, effrontément le drôle du lapin des jungles.

Et ce lapin là n'a pas miaulé quand on l'a tué ?

Miaulé, Oh, mylord, un lapin, Je vous jure.

Monsieur le maître d'hôtel reprit froidement Mr Fogg : « Ne vous en faites rien, pas et rappelez-vous ceci : autrefois, dans l'Inde, les lapins miaulaient quand on les tuait. »

considérés comme des animaux sacrés C'était le bon temp

Pour les chats mylord

Et peut être aussi pour les voyageurs »

Cette observation faite Mr Fogg continua tranquillemen

Quelques instants après Mr Fogg l'agent Fix avait lui  
débarqué du Mongolia et couru chez le directeur de la  
Bombay Il fit reconnaître sa qualité de détective la m  
il était chargé sa situation vis à vis de l'auteur prés  
Avait on reçu de Londres un mandat d'arrêt On n'ava  
Et en effet le mandat parti après Fogg ne pouvait êt  
arrivé

Fix resta fort décontenancé Il voulut obtenir du direct  
d'arrestation contre le sieur Fogg Le directeur refusa  
regardait l'administration métropolitaine et celle ci s  
légalement délivrer un mandat Cette sévérité de princip  
observance rigoureuse de la légalité est parfaitement ex  
les moeurs anglaises qui en matière de liberté individ  
n'admettent aucun arbitraire

Fix n'insista pas et comprit qu'il devait se résigner à  
mandat Mais il résolut de ne point perdre de vue son in  
coquin pendant tout le temps que celui ci demeurerait à  
ne doutait pas que Phileas Fogg n'y séjournât et on le  
aussi la conviction de Passepartout ce qui laisserai  
d'arrêt le temps d'arriver

Mais depuis les derniers ordres que lui avait donnés son  
quittant le Mongolia Passepartout avait bien compris  
serait de Bombay comme de Suez et de Paris que le voyag  
pas ici qu'il se poursuivrait au moins jusqu'à Calcutta  
plus loin Et il commença à se demander si ce pari de Mr  
n'était pas absolument sérieux et si la fatalité ne l'e  
lui qui voulait vivre en repos à accomplir le tour du m  
quatre vingts jours

En attendant et après avoir fait acquisition de quelque  
chaussettes il se promenait dans les rues de Bombay Il

grand concours de populaire et au milieu d'Européens de nationalités des Persans à bonnets pointus des Bunhyas ronds des Sindes à bonnets carrés des Arméniens en long des Parsis à mitre noire C'était précisément une fête de ces Parsis ou Guèbres descendants directs des sectateurs de Zoroastre qui sont les plus industrieux les plus civils les plus intelligents les plus austères des Indous race à laquelle appartiennent actuellement les riches négociants indigènes. Ce jour-là ils célébraient une sorte de carnaval religieux processions et divertissements dans lesquels figuraient des femmes vêtues de gazes roses brochées d'or et d'argent qui au bruit des tam-tams dansaient merveilleusement avec une décence parfaite d'ailleurs.

Si Passepartout regardait ces curieuses cérémonies si ses oreilles s'ouvraient démesurément pour voir et entendre sa physionomie était bien celle du « booby » le plus nouveau à imaginer il est superflu d'y insister ici.

Malheureusement pour lui et pour son maître dont il risquait de compromettre le voyage sa curiosité l'entraîna plus loin qu'il ne convenait.

En effet après avoir entrevu ce carnaval parsi Passepartout dirigeait vers la gare quand passant devant l'admirable Malebar Hill il eut la malencontreuse idée d'en visiter l'intérieur.

Il ignorait deux choses d'abord que l'entrée de certains temples indous est formellement interdite aux chrétiens et ensuite que les croyants eux-mêmes ne peuvent y pénétrer sans avoir laissé leurs chaussures à la porte. Il faut remarquer ici que par raison d'ordre politique le gouvernement anglais respectant et faisant respecter jusque dans ses plus insignifiants détails la religion d'origine des habitants sèvera sévèrement quiconque en viole les pratiques.

Passepartout entra là sans penser à mal comme un simple touriste admirait à l'intérieur de Malebar Hill ce clinquant et cette l'ornementation brahmanique quand soudain il fut renversé par des dalles sacrées. Trois prêtres le regard plein de fureur précipitèrent sur lui arrachèrent ses souliers et ses chaussures et commencèrent à le rouer de coups en proférant des cris.

Le Français vigoureux et agile se releva vivement. D'un poing et d'un coup de pied, il renversa deux de ses adversaires empêtrés dans leurs longues robes, et s'élançant hors du train à toute la vitesse de ses jambes, il eut bientôt distancé l'Indou qui s'était jeté sur ses traces en ameutant la foule.

A huit heures moins cinq, quelques minutes seulement avant le départ du train, sans chapeau, pieds nus, ayant perdu dans la foule le paquet contenant ses emplettes, Passepartout arrivait à temps au chemin de fer.

Fix était là sur le quai d'embarquement. Ayant suivi le train jusqu'à la gare, il avait compris que ce coquin allait quitter l'Europe. Parti fut aussitôt pris de l'accompagner jusqu'à Calcutta. Mais s'il le fallait, Passepartout ne vit pas Fix, qui se tenait à l'ombre, mais Fix entendit le récit de ses aventures, qu'il narra en peu de mots à son maître.

« J'espère que cela ne vous arrivera plus », répondit simplement Phileas Fogg en prenant place dans un des wagons du train.

Le pauvre garçon, pieds nus et tout déconfit, suivit son maître, sans mot dire.

Fix allait monter dans un wagon séparé, quand une pensée modifia subitement son projet de départ.

« Non, je reste », se dit-il. « Un délit commis sur le territoire indien... Je tiens mon homme. »

En ce moment, la locomotive lança un vigoureux sifflet et disparut dans la nuit.

## XI

### OÙ PHILEAS FOGG ACHÈTE UNE MONTURE A UN PRIX FABULEUX

Le train était parti à l'heure réglementaire. Il emporta un grand nombre de voyageurs, quelques officiers, des fonctionnaires, des négociants en opium et en indigo, que leur commerce menait vers la partie orientale de la péninsule.



Passepartout occupait le même compartiment que son maître. Le troisième voyageur se trouvait placé dans le coin opposé.

C'était le brigadier général Sir Francis Cromarty. L'un des partenaires de Mr Fogg pendant la traversée de Suez à Bombay rejoignait ses troupes cantonnées auprès de Bénarès.

Sir Francis Cromarty, grand blond âgé de cinquante ans, s'était fort distingué pendant la dernière révolte des Indes. Il avait véritablement mérité la qualification d'indigène. Depuis son âge, il habitait l'Inde et n'avait fait que de rares apparitions dans son pays natal. C'était un homme instruit qui aurait pu donner des renseignements sur les coutumes, l'histoire, la géographie du pays indien. Si Phileas Fogg eût été homme à les demander, le gentleman ne demandait rien. Il ne voyageait pas, il parcourait la circonférence du globe terrestre suivant les lois de la mécanique rationnelle. À ce moment, il refaisait dans son esprit le calcul des heures écoulées depuis son départ de Londres, et il se fût frotté les mains, s'il eût été dans sa nature de faire un mouvement inutile.

Sir Francis Cromarty n'était pas sans avoir reconnu l'originalité de son compagnon de route, bien qu'il ne l'eût étudié que de loin, à main et entre deux robes. Il était donc fondé à se demander si le cœur humain battait sous cette froide enveloppe. Si Phileas Fogg avait une âme sensible aux beautés de la nature, aux aspirations morales. Pour lui, cela faisait question. De tous les hommes que le brigadier général avait rencontrés, aucun n'était comparable à celui qui produisait des sciences exactes.

Phileas Fogg n'avait point caché à Sir Francis Cromarty qu'il voyageait autour du monde, ni dans quelles conditions il le faisait. Le brigadier général ne vit dans ce pari qu'une excentricité inutile et à laquelle manquerait nécessairement le transit du bien-être, qui doit guider tout homme raisonnable. Au moment où il marchait, le bizarre gentleman, il passerait évidemment sans faire » ni pour lui, ni pour les autres.

Une heure après avoir quitté Bombay, le train franchissant les viaducs, avait traversé l'île Salcette et courait sur le chemin de fer. À la station de Callyan, il laissa sur la droite l'embranchement

par Kandallah et Pounah descend vers le sud est de l'Inde. Il gagna la station de Pauwell. A ce point, il s'engagea dans les montagnes très ramifiées des Ghâtes Occidentales, chaîne de trapp et de basalte dont les plus hauts sommets sont couverts d'épais

De temps à autre, Sir Francis Cromarty et Phileas Fogg échangeaient quelques paroles, et à ce moment, le brigadier général interrompait la conversation qui tombait souvent. Il dit :

« Il y a quelques années, monsieur Fogg, vous auriez éprouvé un retard qui eût probablement compromis votre itinéraire. »

Pourquoi cela, Sir Francis ?

Parce que le chemin de fer s'arrêtait à la base de ce mont, et qu'il fallait traverser en palanquin ou à dos de poney jusqu'à la station de Kandallah, située sur le versant opposé.

Ce retard n'eût aucunement dérangé l'économie de mon voyage, répondit Mr Fogg. Je ne suis pas sans avoir prévu l'éventualité de certains obstacles.

Cependant, monsieur Fogg reprit le brigadier général, risquez-vous d'avoir une fort mauvaise affaire sur les bras à cause de l'aventure de ce garçon ? »

Passepartout, les pieds entortillés dans sa couverture, dormait profondément et ne rêvait guère que l'on parlât de lui.

« Le gouvernement anglais est extrêmement sévère et avec ce genre de délit, reprit Sir Francis Cromarty, il tient tout à ce que l'on respecte les coutumes religieuses des Indes. Si votre domestique eût été pris, »

Eh bien, si il eût été pris, Sir Francis répondit Mr Fogg, il aurait été condamné, il aurait subi sa peine, et puis il aurait continué tranquillement en Europe. Je ne vois pas en quoi cette affaire pourrait retarder son maître. »

Et là-dessus, la conversation retomba. Pendant la nuit, le train franchit les Ghâtes, passa à Nassik, et le lendemain 21

s élançait à travers un pays relativement plat formé par le territoire du Khandeish. La campagne bien cultivée était parsemée de bourgades au-dessus desquelles le minaret de la pagode ou le clocher de l'église européenne. De nombreux petits cours, plupart affluents ou sous-affluents du Godavery, irriguaient la contrée fertile.

Passepartout réveillé regardait et ne pouvait croire qu'il traversait le pays des Indous dans un train du « Great Indian railway ». Cela lui paraissait invraisemblable. Et cependant c'était plus réel. La locomotive, dirigée par le bras d'un mécanicien anglais et chauffée de houille anglaise, lançait sa fumée à travers les plantations de caféiers, de muscadiers, de girofliers et de cardamomes rouges. La vapeur se contournait en spirales autour des palmiers, entre lesquels apparaissaient de pittoresques quelques viharis, sortes de monastères abandonnés, et de merveilleux qu'enrichissait l'inépuisable ornementation de l'architecture indienne. Puis, d'immenses étendues de terre se dessinaient à perte de vue, des jungles où ne manquaient ni serpents ni tigres qui épouvantaient les hennissements, enfin des forêts fendues par le tracé de la voie, encore d'éléphants qui, d'un oeil pensif, regardaient passer le train à tête découverte.

Pendant cette matinée, au-delà de la station de Malligau, les voyageurs traversèrent ce territoire funeste qui fut si longtemps ensanglanté par les sectateurs de la déesse Kâli. Non loin de là s'élevaient Ellora et ses pagodes admirables, non loin de là Aurungabad, la capitale du farouche Aurang Zeb, maintenant chef-lieu de l'une des provinces détachées du royaume du Deccan. C'était sur cette contrée que Feringhea, le chef des Thug, les Étrangleurs, exerçait sa domination. Ces assassins, unis par une association insaisissable, étranglaient, en l'honneur de la Mort, des victimes de tout âge, sans jamais verser de sang. Il fut un temps où l'on ne pouvait fouiller un endroit quel qu'il soit sans y trouver un cadavre. Le gouvernement anglais avait essayé d'empêcher ces meurtres dans une notable proportion, mais l'association existe toujours et fonctionne encore.

À midi et demi, le train s'arrêta à la station de Burhanpur. Passepartout put s'y procurer à prix d'or une paire de bangles agrémentées de perles fausses, qu'il chaussa avec un sen-

d évidente vanité

Les voyageurs déjeunèrent rapidement et repartirent pour Assurghur après avoir un instant côtoyé la rive du Ta fleuve qui va se jeter dans le golfe de Cambaye près de

Il est opportun de faire connaître quelles pensées occup l esprit de Passepartout Jusqu'à son arrivée à Bombay et pu croire que ces choses en resteraient là Mais maintenant depuis qu'il filait à toute vapeur à travers l Inde un s'était fait dans son esprit Son naturel lui revenait et retrouvait les idées fantaisistes de sa jeunesse il prenait sérieux les projets de son maître il croyait à la réalisation conséquemment à ce tour du monde et à ce maximum de temps fallait pas dépasser Déjà même il s'inquiétait des ret possibles des accidents qui pouvaient survenir en route sentait comme intéressé dans cette gageure et tremblait qu'il avait pu la compromettre la veille par son impardonnable badauderie Aussi beaucoup moins flegmatique que Mr Fogg beaucoup plus inquiet Il comptait et recomptait les jours maudissait les haltes du train l'accusait de lenteur et petto Mr Fogg de n'avoir pas promis une prime au mécanicien ne savait pas le brave garçon que ce qui était possible se ne l'était plus sur un chemin de fer dont la vitesse es

Vers le soir on s'engagea dans les défilés des montagnes qui séparent le territoire du Khandeish de celui du Bund

Le lendemain 22 octobre sur une question de Sir Francis Passepartout ayant consulté sa montre répondit qu'il était heures du matin Et en effet cette fameuse montre toujours sur le méridien de Greenwich qui se trouvait à près de soixante dix sept degrés dans l'ouest devait retarder de effet de quatre heures

Sir Francis rectifia donc l'heure donnée par Passepartout fit la même observation que celui-ci avait déjà reçue de Fix Il essaya de lui faire comprendre qu'il devait se reporter chaque nouveau méridien et que puisque il marchait constamment l'est c'est à dire au devant du soleil les jours étaient d'autant de fois quatre minutes qu'il y avait de degrés fut inutile Que l'entêté garçon eût compris ou non l'ob

brigadier général il s'obstina à ne pas avancer sa mont  
maintint invariablement à 1 heure de Londres Innocente  
d'ailleurs et qui ne pouvait nuire à personne

A huit heures du matin et à quinze milles en avant de la  
Rothal le train s'arrêta au milieu d'une vaste clairière  
quelques bungalows et de cabanes d'ouvriers Le conducteur  
passa devant la ligne des wagons en disant

« Les voyageurs descendent ici »

Phileas Fogg regarda Sir Francis Cromarty qui parut ne  
comprendre à cette halte au milieu d'une forêt de tamaris  
khajours

Passepartout non moins surpris s'élança sur la voie et  
presque aussitôt s'écriant

« Monsieur plus de chemin de fer

Que voulez vous dire demanda Sir Francis Cromarty

Je veux dire que le train ne continue pas »

Le brigadier général descendit aussitôt de wagon Phileas  
suivit sans se presser Tous deux s'adressèrent au conducteur

« Où sommes nous demanda Sir Francis Cromarty

Au hameau de Kholby répondit le conducteur

Nous nous arrêtons ici

Sans doute Le chemin de fer n'est point achevé

Comment il n'est point achevé

Non il y a encore un tronçon d'une cinquantaine de  
milles à établir entre ce point et Allahabad où la voie reprend

Les journaux ont pourtant annoncé l'ouverture complète

Que voulez vous mon officier les journaux se sont t

Et vous donnez des billets de Bombay à Calcutta rep  
Francis Cromarty qui commençait à s échauffer

Sans doute répondit le conducteur mais les voyageurs  
qu'ils doivent se faire transporter de Kholby jusqu'à Al

Sir Francis Cromarty était furieux Passepartout eût vol  
assommé le conducteur qui n'en pouvait mais Il n'osait  
maître

« Sir Francis dit simplement Mr Fogg nous allons si  
vous voulez bien aviser au moyen de gagner Allahabad

Monsieur Fogg il s'agit ici d'un retard absolument p  
vos intérêts

Non Sir Francis cela était prévu

Quoi vous saviez que la voie

En aucune façon mais je savais qu'un obstacle quelco  
tôt ou tard sur ma route Or rien n'est compromis J'ai  
d'avance à sacrifier Il y a un steamer qui part de Calc  
Hong Kong le 25 à midi Nous ne sommes qu'au 22 et nous  
temps à Calcutta »

Il n'y avait rien à dire à une réponse faite avec une si  
assurance

Il n'était que trop vrai que les travaux du chemin de fe  
à ce point Les journaux sont comme certaines montres qu  
manie d'avancer et ils avaient prématurément annoncé l  
la ligne La plupart des voyageurs connaissaient cette i  
de la voie et en descendant du train ils s'étaient en  
véhicules de toutes sortes que possédait la bourgade pa  
quatre roues charrettes traînées par des zébus sortes  
bosses chars de voyage ressemblant à des pagodes ambula  
palanquins poneys etc Aussi Mr Fogg et Sir Francis C  
après avoir cherché dans toute la bourgade revinrent il  
rien trouvé

« J irai à pied » dit Phileas Fogg

Passepartout qui rejoignait alors son maître fit une grimace significative en considérant ses magnifiques mais insuffisantes babouches. Fort heureusement il avait été de son côté à la découverte et en hésitant un peu :

« Monsieur, dit-il, je crois que j'ai trouvé un moyen de vous rendre service. Lequel ? »

« Un éléphant. Un éléphant qui appartient à un Indien qui habite pas d'ici. »

« Allons voir l'éléphant », répondit Mr Fogg.

Cinq minutes plus tard, Phileas Fogg, Sir Francis Cromarty et Passepartout arrivaient près d'une hutte qui était fermée de hautes palissades. Dans la hutte, il y avait un Indien. Dans l'enclos, un éléphant. Sur leur demande, l'Indien leur fit entrer Mr Fogg et ses deux compagnons dans l'enclos.

Là, ils se trouvèrent en présence d'un animal à demi dressé. Son propriétaire élevait non pour en faire une bête de combat, mais une bête de combat. Dans ce but, il avait commencé à modifier le caractère naturellement doux de l'animal de façon à le rendre graduellement à ce paroxysme de rage appelé « mutsh » dans l'Inde, et cela en le nourrissant pendant trois mois de beurre. Ce traitement peut paraître impropre à donner un tel résultat, mais il n'en est pas moins employé avec succès par les éleveurs. Très heureusement pour Mr Fogg, l'éléphant en question venait à peine d'être mis à ce régime, et le « mutsh » n'était point encore déclaré.

Kiouni, c'était le nom de la bête, pouvait, comme tous les congénères, fournir pendant longtemps une marche rapide et d'autre monture. Phileas Fogg résolut de l'employer.

Mais les éléphants sont chers dans l'Inde, où ils commencent à être rares. Les mâles, qui seuls conviennent aux luttes des castes, sont extrêmement recherchés. Ces animaux ne se reproduisent qu'à l'âge de dix ans.

quand ils sont réduits à l'état de domesticité de telle sorte qu'ils ne peuvent s'en procurer que par la chasse. Aussi sont-ils sous de très grands soins extrêmes et lorsque Mr Fogg demanda à l'Indien s'il lui louer son éléphant, l'Indien refusa net.

Fogg insista et offrit de la bête un prix excessif : dix livres l'heure. Refus. Vingt livres. Refus encore. Quarante livres. Refus toujours. Passepartout bondissait à chaque surenchère. L'Indien ne se laissait pas tenter.

La somme était belle cependant. En admettant que l'éléphant fût quinze heures à se rendre à Allahabad, c'était six cents livres, soit 15 000 F, qu'il rapporterait à son propriétaire.

Phileas Fogg, sans s'animer en aucune façon, proposa alors de lui acheter sa bête et lui en offrit tout d'abord mille livres, soit 25 000 F.

L'Indien ne voulait pas vendre. Peut-être le drôle flai-t-il une magnifique affaire.

Sir Francis Cromarty prit Mr Fogg à part et l'engagea à aller plus loin. Phileas Fogg répondit à son conseil qu'il n'avait pas l'habitude d'agir sans réflexion, qu'il s'agissait de compte d'un pari de vingt mille livres, que cet éléphant était nécessaire et que dût-il le payer vingt fois sa valeur, il le ferait.

Mr Fogg revint trouver l'Indien, dont les petits yeux, sous la convoitise, laissaient bien voir que pour lui ce n'était pas une question de prix. Phileas Fogg offrit successivement deux mille livres, puis quinze cents, puis dix-huit cents, enfin de mille livres, soit 25 000 F. Passepartout, si rouge d'ordinaire, était pâle d'émotion.

A deux mille livres, l'Indien se rendit.

« Par mes babouches ! » s'écria Passepartout, « voilà qui met un prix à la viande d'éléphant ! »

L'affaire conclue, il ne s'agissait plus que de trouver un homme capable de conduire l'éléphant. Un jeune Parsi, à la figure intelligente, se présenta. Mr Fogg accepta et lui promit une forte rémunération.



ne pouvait que doubler son intelligence

L éléphant fut amené et équipé sans retard Le Parsi connaît parfaitement le métier de « mahout » ou cornac Il couvre de sorte de housse le dos de l éléphant et dispose de chaque côté de ses flancs deux espèces de cacolets assez peu confortables

Phileas Fogg paya l Indien en bank notes qui furent extrême-  
fameux sac Il semblait vraiment qu on les tirât des entrailles de la terre  
Passepartout Puis Mr Fogg offrit à Sir Francis Cromarty de le faire  
transporter à la station d Allahabad Le brigadier général était  
Un voyageur de plus n était pas pour fatiguer le gigantesque

Des vivres furent achetées à Kholby Sir Francis Cromarty monta dans l un des cacolets Phileas Fogg dans l autre Passepartout se mit à califourchon sur la housse entre son maître et le général Le Parsi se jucha sur le cou de l éléphant et l animal quittant la bourgade s enfonçait par le plus épais de la forêt de lataniers

## XII

### OÙ PHILEAS FOGG ET SES COMPAGNONS S AVENTURENT A TRAVERS LES FORÊTS DE L INDE ET CE QUI S EN SUIVIT

Le guide afin d abréger la distance à parcourir laissa le tracé de la voie dont les travaux étaient en cours d exécution  
tracé très contrarié par les capricieuses ramifications du terrain  
Vindhias ne suivait pas le plus court chemin que Phileas Fogg avait  
intérêt à prendre Le Parsi très familiarisé avec les routes  
sentiers du pays prétendait gagner une vingtaine de milles en  
à travers la forêt et on s en rapporta à lui

Phileas Fogg et Sir Francis Cromarty enfouis jusqu au cou dans  
cacolets étaient fort secoués par le trot raide de l éléphant  
son mahout imprimait une allure rapide Mais ils endurèrent la  
situation avec le flegme le plus britannique causant peu de  
et se voyant à peine l un l autre

Quant à Passepartout posté sur le dos de la bête et dirigé par  
soumis aux coups et aux contrecoups il se gardait bien de  
recommandation de son maître de tenir sa langue entre ses dents

elle eût été coupée net. Le brave garçon tantôt lancé sur l'éléphant tantôt rejeté sur la croupe faisait de la voltige comme un clown sur un tremplin. Mais il plaisantait, il riait ses sauts de carpe et de temps en temps il tirait de sa poche un morceau de sucre que l'intelligent Kiouni prenait du bon plaisir sans interrompre un instant son trot régulier.

Après deux heures de marche, le guide arrêta l'éléphant pour une heure de repos. L'animal dévora des branchages et des arbrisseaux après s'être d'abord désaltéré à une mare voisine. Francis Cromarty ne se plaignit pas de cette halte. Il était sûr que M<sup>r</sup> Fogg paraissait être aussi dispos que s'il fût sorti de son lit.

« Mais il est donc de fer », dit le brigadier général en regardant l'éléphant avec admiration.

« De fer forgé », répondit Passepartout qui s'occupa de déjeuner sommaire.

A midi, le guide donna le signal du départ. Le pays prit un aspect très sauvage. Aux grandes forêts succédèrent des clairières de tamarins et de palmiers nains, puis de vastes plaines arides hérissées de maigres arbrisseaux et semées de gros blocs de granit. Toute cette partie du haut Bundelkund, peu fréquentée de nos jours, est habitée par une population fanatique, endurcie dans les plus terribles de la religion indoue. La domination britannique n'a pu s'établir régulièrement sur un territoire soumis à des rajahs, qu'il eût été difficile d'atteindre dans leurs inaccessibles retraites des Vindhias.

Plusieurs fois, on aperçut des bandes d'Indiens farouches qui faisaient un geste de colère en voyant passer le rapide. D'ailleurs, le Parsi les évitait autant que possible, les considérant comme des gens de mauvaise rencontre. On vit peu d'animaux pendant la journée, à peine quelques singes qui fuyaient avec mille grimaces dont s'amusait fort Passepartout.

Une pensée au milieu de bien d'autres inquiétait ce garçon : que ferait-il de l'éléphant quand il serait arrivé à la station d'Allahabad ? L'emmènerait-il ? Impossible. Le transport ajouté au prix d'acquisition en ferait un animal trop coûteux. Le vendrait-on ? le rendrait-on à la liberté ? Cette esti-

méritait bien qu'on eût des égards pour elle. Si par hasard Fogg lui en faisait cadeau à lui, Passepartout, il en serait embarrassé. Cela ne laissait pas de le préoccuper.

A huit heures du soir, la principale chaîne des Vindhias franchie, et les voyageurs firent halte au pied du versant septentrional, dans un bungalow en ruine.

La distance parcourue pendant cette journée était d'environ mille milles, et il en restait autant à faire pour atteindre la ville d'Allahabad.

La nuit était froide. A l'intérieur du bungalow, le Parsi fit un feu de branches sèches dont la chaleur fut très appréciée. On se composa des provisions achetées à Kholby. Les voyageurs, en gens harassés et moulus, la conversation qui commençait par quelques phrases entrecoupées, se termina bientôt par de profondes somnolences. Le guide veilla près de Kiouni, qui s'endormit appuyé au tronc d'un gros arbre.

Nul incident ne signala cette nuit. Quelques rugissements et de panthères troublèrent parfois le silence, mêlés à des cris aigus de singes. Mais les carnassiers s'en tinrent à des grognements et firent aucune démonstration hostile contre les hôtes du bungalow. Francis Cromarty dormit lourdement comme un brave militaire fatigué. Passepartout, dans un sommeil agité, recommença à culbute de la veille. Quant à Mr Fogg, il reposa aussi tranquillement qu'il eût été dans sa tranquille maison de Saville Row.

A six heures du matin, on se remit en marche. Le guide espérait arriver à la station d'Allahabad le soir même. De cette façon, Fogg ne perdrait qu'une partie des quarante-huit heures depuis le commencement du voyage.

On descendit les dernières rampes des Vindhias. Kiouni alla à son allure rapide. Vers midi, le guide tourna la bourgade de Kallenger, située sur le Cani, un des sous-affluents du Gange. Il évitait toujours les lieux habités, se sentant plus en sécurité dans les campagnes désertes qui marquent les premières dépressions du grand fleuve. La station d'Allahabad n'était pas à découvrir dans le nord-est. On fit halte sous un bouquet de bananiers, fruits aussi sains que le pain, « aussi succulents que

disent les voyageurs furent extrêmement appréciés

A deux heures le guide entra sous le couvert d'une épaisse ramure qu'il devait traverser sur un espace de plusieurs milles. Il préférait voyager ainsi à l'abri des bois. En tout cas, il avait fait jusqu'alors aucune rencontre fâcheuse et le voyage devait s'accomplir sans accident quand l'éléphant donna des signes d'inquiétude et s'arrêta soudain.

Il était quatre heures alors

« Qu'y a-t-il ? » demanda Sir Francis Cromarty qui releva la tête au-dessus de son cacolet.

« Je ne sais, mon officier, » répondit le Parsi en prêtant l'oreille à un murmure confus qui passait sous l'épaisse ramure.

Quelques instants après, ce murmure devint plus défini, sembla dit un concert encore fort éloigné de voix humaines et de cuivre.

Passepartout était tout yeux, tout oreilles. Mr Fogg attendait patiemment sans prononcer une parole.

Le Parsi sauta à terre, attachant l'éléphant à un arbre et se cacha dans l'épais taillis. Quelques minutes plus tard, il reparaissant et dit :

« Une procession de brahmanes qui se dirige de ce côté. Il est impossible d'éviter d'être vus. »

Le guide détacha l'éléphant et le conduisit dans un fourré. Il recommanda aux voyageurs de ne point mettre pied à terre et se tint prêt à enfourcher rapidement sa monture si la fin devenait nécessaire. Mais il pensa que la troupe des fidèles passerait sans l'apercevoir car l'épaisseur du feuillage le dissimulerait.

Le bruit discordant des voix et des instruments se rapprochant, les chants monotones se mêlaient au son des tambours et des cymbales. Bientôt la tête de la procession apparut sous les arbres. Elle était à cinquante pas du poste occupé par Mr Fogg et ses compagnons. Ils distinguaient aisément à travers les branches le curé

de cette cérémonie religieuse

En première ligne s'avançaient des prêtres coiffés de nattes de longues robes chamarrées. Ils étaient entourés d'hommes, de femmes, d'enfants qui faisaient entendre une sorte de psalmodie funèbre interrompue à intervalles égaux par des coups de cymbales. Derrière eux, sur un char aux larges roues à rayons et la jante figuraient un entrelacement de serpents, une statue hideuse traînée par deux couples de zébus ricaneurs caparaçonnés. Cette statue avait quatre bras, le corps rouge sombre, les yeux hagards, les cheveux emmêlés, la langue pendante, les lèvres teintes de henné et de bétel. À son cou s'enroulait un collier de têtes de mort, à ses flancs un serpent à mains coupées. Elle se tenait debout sur un géant terrassé dont le chef manquait.

Sir Francis Cromarty reconnut cette statue

« La déesse Kâli murmura-t-il, la déesse de l'amour et de la mort »

« De la mort, j'y consens, mais de l'amour, jamais ! dit-il. Passepartout, la vilaine bonne femme ! »

Le Parsi lui fit signe de se taire.

Autour de la statue s'agitait, se démenait, se convulsifiait un groupe de vieux fakirs, zébrés de bandes d'ocre, couverts de cruciales qui laissaient échapper leur sang goutte à goutte, des énergumènes stupides qui, dans les grandes cérémonies indiennes, précipitent encore sous les roues du char de Jaggernaut.

Derrière eux, quelques brahmanes, dans toute la somptuosité du costume oriental, traînaient une femme qui se soutenait à peine.

Cette femme était jeune, blanche comme une Européenne. Son cou, ses épaules, ses oreilles, ses bras, ses mains, ses pieds étaient surchargés de bijoux, colliers, bracelets, boucles. Une tunique lamée d'or recouverte d'une mousseline légère dessinait les contours de sa taille.

Derrière cette jeune femme, un contraste violent pour les gardes armés de sabres nus passés à leur ceinture et de

pistolets damasquinés portaient un cadavre sur un palanquin.

C'était le corps d'un vieillard revêtu de ses opulents rajah ayant comme en sa vie le turban brodé de perles, la tissue de soie et d'or, la ceinture de cachemire, diamants, magnifiques armes de prince indien.

Puis des musiciens et une arrière-garde de fanatiques couvraient parfois l'assourdissant fracas des instruments du cortège.

Sir Francis Cromarty regardait toute cette pompe d'un air singulièrement attristé et se tournant vers le guide :

« Un satty ? » dit-il.

Le Parsi fit un signe affirmatif et mit un doigt sur ses lèvres. La longue procession se déroula lentement sous les arbres. Les derniers rangs disparurent dans la profondeur de la forêt.

Peu à peu les chants s'éteignirent. Il y eut encore quelques cris lointains et enfin à tout ce tumulte succéda un silence.

Phileas Fogg avait entendu ce mot prononcé par Sir Francis et aussitôt que la procession eut disparu :

« Qu'est-ce qu'un satty ? » demanda-t-il.

« Un satty, monsieur Fogg, répondit le brigadier général, c'est un sacrifice humain, mais un sacrifice volontaire. Cette femme que vous venez de voir sera brûlée demain aux premières heures du jour. »

« Ah ! les gueux ! » s'écria Passepartout qui ne put retenir un cri d'indignation.

« Et ce cadavre ? » demanda Mr Fogg.

« C'est celui du prince, son mari, » répondit le guide, « un prince indépendant du Bundelkund. »

« Comment ? » reprit Phileas Fogg sans que sa voix trahît

émotion ces barbares coutumes subsistent encore dans l'Inde. Les Anglais n'ont pu les détruire.

Dans la plus grande partie de l'Inde, répondit Sir Francis Cromarty, ces sacrifices ne s'accomplissent plus, mais n'ont aucune influence sur ces contrées sauvages et principal territoire du Bundelkund. Tout le revers septentrional de l'Inde est le théâtre de meurtres et de pillages incessants.

La malheureuse murmura : Passepartout brûlée vive !

Oui, reprit le brigadier général, brûlée, et si elle n'est pas, vous ne sauriez croire à quelle misérable condition elle verrait réduite par ses proches. On lui raserait les cheveux, on la nourrirait à peine de quelques poignées de riz, on la regarderait comme une créature immonde et on la traiterait quelque coin comme un chien galeux. Aussi la perspective d'une affreuse existence pousse-t-elle souvent ces malheureuses à bien plus que l'amour ou le fanatisme religieux. Quelquefois cependant le sacrifice est réellement volontaire, et il faut l'intervention énergique du gouvernement pour l'empêcher. A quelques années, je résidais à Bombay, quand une jeune femme vint demander au gouverneur l'autorisation de se brûler avec son mari. Comme vous le pensez bien, le gouverneur refusa. La veuve quitta la ville, se réfugia chez un rajah indépendant, et elle consuma son sacrifice. »

Pendant le récit du brigadier général, le guide secouait la tête quand le récit fut achevé.

« Le sacrifice qui aura lieu demain au lever du jour n'est pas volontaire », dit-il.

Comment le savez-vous ?

C'est une histoire que tout le monde connaît dans le pays, répondit le guide.

Cependant cette infortunée ne paraissait faire aucune objection, dit observer Sir Francis Cromarty.

Cela tient à ce qu'on l'a enivrée de la fumée du chanvre.

l opium

Mais où la conduit on

A la pagode de Pillaji à deux milles d ici Là elle  
nuit en attendant l heure du sacrifice

Et ce sacrifice aura lieu

Demain dès la première apparition du jour »

Après cette réponse le guide fit sortir l éléphant de l  
et se hissa sur le cou de l animal Mais au moment où il  
l exciter par un sifflement particulier Mr Fogg l arrê  
s adressant à Sir Francis Cromarty

« Si nous sauvions cette femme dit il

Sauver cette femme monsieur Fogg s écria le bri  
général

J ai encore douze heures d avance Je puis les consac

Tiens Mais vous êtes un homme de coeur dit Sir Fr  
Cromarty

Quelquefois répondit simplement Phileas Fogg quand  
temps »

### XIII

#### DANS LEQUEL PASSEPARTOUT PROUVE UNE FOIS DE PL QUE LA FORTUNE SOURIT AUX AUDACIEUX

Le dessein était hardi hérissé de difficultés impratic  
Mr Fogg allait risquer sa vie ou tout au moins sa libe  
conséquent la réussite de ses projets mais il n hésita  
trouva d ailleurs dans Sir Francis Cromarty un auxili

Quant à Passepartout il était prêt on pouvait disposer  
L idée de son maître l exaltait Il sentait un coeur un  
cette enveloppe de glace Il se prenait à aimer Phileas



Restait le guide. Quel parti prendrait-il dans l'affaire ? Serait-il pas porté pour les hindous ? À défaut de son côté, fallait au moins s'assurer sa neutralité.

Sir Francis Cromarty lui posa franchement la question.

« Mon officier, répondit le guide, je suis Parsi et cet homme est Parsi. Disposez de moi. »

Bien, guide, répondit Mr Fogg.

Toutefois, sachez-le bien, reprit le Parsi, non seulement nous risquons notre vie, mais des supplices horribles si nous sommes pris. Ainsi, voyez.

C'est vu, répondit Mr Fogg. Je pense que nous devons partir cette nuit pour agir.

Je le pense aussi, » répondit le guide.

Ce brave Indou donna alors quelques détails sur la victime : une Indienne d'une beauté célèbre, de race parsi, fille d'un négociant de Bombay. Elle avait reçu dans cette ville une éducation absolument anglaise et à ses manières, à son instruction, à sa crue Européenne. Elle se nommait Aouda.

Orpheline, elle fut mariée malgré elle à ce vieux rajah. Trois mois après, elle devint veuve. Sachant le sort qui lui était réservé, elle s'échappa, fut reprise aussitôt et les parents du rajah, qui avaient intérêt à sa mort, la vouèrent à ce supplice auquel elle ne semblait pas qu'elle pût échapper.

Ce récit ne pouvait qu'enraciner Mr Fogg et ses compagnons dans leur généreuse résolution. Il fut décidé que le guide dirigerait l'éléphant vers la pagode de Pillaji, dont il se rapprocherait, autant que possible.

Une demi-heure après, halte fut faite sous un taillis à quelque distance de la pagode, que l'on ne pouvait apercevoir, mais dont les fanatiques se laissaient entendre distinctement.

Les moyens de parvenir jusqu'à la victime furent alors du guide connaissait cette pagode de Pillaji dans laquelle que la jeune femme était emprisonnée. Pourrait-on y pénétrer par les portes quand toute la bande serait plongée dans le vin ? L'ivresse ou faudrait-il pratiquer un trou dans une muraille ? Ce qui ne pourrait être décidé qu'au moment et au lieu même. Ce qui ne fit aucun doute, c'est que l'enlèvement devait se faire cette nuit même et non quand le jour venu la victime serait suppliciée. A cet instant aucune intervention humaine ne pouvait sauver.

Mr Fogg et ses compagnons attendirent la nuit. Dès que tomba le jour, vers six heures du soir, ils résolurent d'opérer un coup de reconnaissance autour de la pagode. Les derniers cris des Indiens s'éteignaient alors. Suivant leur habitude, ces Indiens plongés dans l'épaisse ivresse du « hang » (opium liquide) ou d'une infusion de chanvre, et il serait peut-être possible de glisser entre eux jusqu'au temple.

Le Parsi guidant Mr Fogg, Sir Francis Cromarty et Passy s'avancèrent sans bruit à travers la forêt. Après dix minutes de reptation sous les ramures, ils arrivèrent au bord d'une rivière et là, à la lueur de torches de fer à la pointe desquelles brûlaient des résines, ils aperçurent un monceau de bois. C'était le bûcher fait de précieux santal et déjà imprégné d'huile parfumée. A sa partie supérieure reposait le corps du rajah qui devait être brûlé en même temps que sa veuve. De ce bûcher s'élevait la pagode dont les minarets perçaient l'ombre la cime des arbres.

« Venez ! » dit le guide à voix basse.

Et redoublant de précaution, suivi de ses compagnons, il se glissa silencieusement à travers les grandes herbes.

Le silence n'était plus interrompu que par le murmure du vent dans les branches.

Bientôt le guide s'arrêta à l'extrémité d'une clairière où les résines éclairaient la place. Le sol était jonché de gros cailloux dormeurs appesantis par l'ivresse. On eût dit un champ couvert de morts. Hommes, femmes, enfants, tout était co-

Quelques ivrognes râlaient encore çà et là

A l'arrière plan entre la masse des arbres le temple dressait confusément. Mais au grand désappointement du guide et des gardes des rajahs éclairés par des torches fuligineuses aux portes et se promenaient le sabre nu. On pouvait sur l'intérieur les prêtres veillaient aussi.

Le Parsi ne s'avança pas plus loin. Il avait reconnu l'impossibilité de forcer l'entrée du temple et il ramena ses compagnons.

Phileas Fogg et Sir Francis Cromarty avaient compris comment ils ne pouvaient rien tenter de ce côté.

Ils s'arrêtèrent et s'entretenaient à voix basse.

« Attendons, dit le brigadier général, il n'est que huit heures encore et il est possible que ces gardes succombent aux effets de l'ivresse. »

Cela est possible en effet, » répondit le Parsi.

Phileas Fogg et ses compagnons s'étendirent donc au pied du temple et attendirent.

Le temps leur parut long. Le guide les quittait parfois pour aller observer la lisière du bois. Les gardes du rajah veillaient à la lueur des torches et une vague lumière filtrait à travers les fenêtres de la pagode.

On attendit ainsi jusqu'à minuit. La situation ne changea pas. La surveillance au dehors. Il était évident qu'on ne pouvait compter sur l'assoupissement des gardes. L'ivresse du « hang » leur avait probablement été épargnée. Il fallait donc agir autrement et tenter une ouverture pratiquée aux murailles de la pagode. Restait la question de savoir si les prêtres veillaient auprès de l'entrée avec autant de soin que les soldats à la porte du temple.

Après une dernière conversation le guide se dit prêt à tout. Fogg, Sir Francis et Passepartout le suivirent. Ils firent un tour assez long afin d'atteindre la pagode par son chevet.

Vers minuit et demi ils arrivèrent au pied des murs sans être vus.

rencontré personne. Aucune surveillance n'avait été établie côté mais il est vrai de dire que fenêtres et portes étaient absolument

Là nuit était sombre. La lune, alors dans son dernier quartier, quittait à peine l'horizon, encombré de gros nuages. La nuit, les arbres accroissaient encore l'obscurité.

Mais il ne suffisait pas d'avoir atteint le pied des murs ; il fallait encore y pratiquer une ouverture. Pour cette opération, Phileas Fogg et ses compagnons n'avaient absolument que leur force de poche. Très heureusement, les parois du temple se composaient d'un mélange de briques et de bois qui ne pouvait être difficile à traverser. La première brique, une fois enlevée, les autres viendraient facilement.

On se mit à la besogne, en faisant le moins de bruit possible. Parsi, d'un côté ; Passepartout, de l'autre, travaillaient à enlever les briques, de manière à obtenir une ouverture large de

Le travail avançait quand un cri se fit entendre à l'intérieur du temple, et presque aussitôt d'autres cris lui répondirent.

Passepartout et le guide interrompirent leur travail. Le guide, surpris, demanda : « L'éveil était-il donné ? » La plus vulgaire prudence commandait de s'éloigner. Ce qu'ils firent en même temps. Phileas Fogg et sir Francis Cromarty se blottirent sous le couvert du bois, attendant que l'alerte, si elle n'était dissipée, et prêts, dans ce cas, à reprendre leur opération.

Mais, contretemps funeste, des gardes se montrèrent devant la pagode, et s'y installèrent de manière à empêcher toute

Il serait difficile de décrire le désappointement de ces hommes arrêtés dans leur œuvre. Maintenant qu'ils ne pouvaient pas parvenir jusqu'à la victime, comment la sauveraient-ils ? Cromarty se rongait les poings. Passepartout était hors de lui. Le guide avait quelque peine à le contenir. L'impassible attendait sans manifester ses sentiments.

« N'avons-nous plus qu'à partir ? » demanda le brigadier général.

Nous n'avons plus qu'à partir » répondit le guide

Attendez » dit Fogg. Il suffit que je sois demain à Almidj.

Mais qu'espérez-vous ? » répondit Sir Francis Cromarty. Quelques heures le jour va paraître, et

La chance qui nous échappe peut se représenter au moment

Le brigadier général aurait voulu pouvoir lire dans les pensées de Phileas Fogg.

Sur quoi comptait donc ce froid Anglais ? Voulait-il au dernier supplice se précipiter vers la jeune femme et l'arracher à ses bourreaux ?

C'eût été une folie, et comment admettre que cet homme fût si pointu ? Néanmoins, Sir Francis Cromarty consentit à attendre le dénouement de cette terrible scène. Toutefois, le guide et ses compagnons à l'endroit où ils s'étaient réfugiés, et vers la partie antérieure de la clairière. Là, abrités par les arbres, ils pouvaient observer les groupes endormis.

Cependant, Passepartout, juché sur les premières branches, ruminait une idée qui avait d'abord traversé son esprit, puis s'éclaircit et qui finit par s'incruster dans son cerveau.

Il avait commencé par se dire : « Quelle folie ! » et maintenant il répétait : « Pourquoi pas ? après tout, c'est une chance, la seule, et avec de tels abrutis... »

En tout cas, Passepartout ne formula pas autrement sa pensée. Il ne tarda pas à se glisser avec la souplesse d'un serpent sur les basses branches de l'arbre dont l'extrémité se courbait.

Les heures s'écoulaient, et bientôt quelques nuances moins sombres annoncèrent l'approche du jour. Cependant, l'obscurité était encore

C'était le moment. Il se fit comme une résurrection dans

assoupie Les groupes s'animèrent Des coups de tam tam Chants et cris éclatèrent de nouveau L'heure était venue l'infortunée allait mourir

En effet les portes de la pagode s'ouvrirent Une lumière s'échappa de l'intérieur Mr Fogg et Sir Francis Cromarty apercevoir la victime vivement éclairée que deux prêtres au dehors Il leur sembla même que secouant l'engourdissement l'ivresse par un suprême instinct de conservation la malheureuse tentait d'échapper à ses bourreaux Le coeur de Sir Francis bondit et par un mouvement convulsif saisissant la main de Fogg il sentit que cette main tenait un couteau ouvert

En ce moment la foule s'ébranla La jeune femme était revenue à cette torpeur provoquée par les fumées du chanvre Elle traversa les fakirs qui l'escortaient de leurs vociférations religieuses

Phileas Fogg et ses compagnons se mêlant aux derniers rangs de la foule la suivirent

Deux minutes après ils arrivaient sur le bord de la rivière Ils s'arrêtaient à moins de cinquante pas du bûcher sur lequel était couché le corps du rajah Dans la demi-obscurité ils virent la victime absolument inerte étendue auprès du cadavre de son ennemi

Puis une torche fut approchée et le bois imprégné d'huile prit aussitôt feu

A ce moment Sir Francis Cromarty et le guide retinrent leur souffle qui dans un moment de folie généreuse s'élançait vers la victime

Mais Phileas Fogg les avait déjà repoussés quand la scène se termina soudain Un cri de terreur s'éleva Toute cette foule se précipita sur la terre épouvantée

Le vieux rajah n'était donc pas mort qu'on le vit se relever comme un fantôme soulever la jeune femme dans ses bras et descendre du bûcher au milieu des tourbillons de vapeurs qui donnaient une apparence spectrale à la scène

Les fakirs les gardes les prêtres pris d'une terreur

étaient là face à terre n osant lever les yeux et regarder le prodige

La victime inanimée passa entre les bras vigoureux qui la soutinrent et sans qu elle parût leur peser Mr Fogg et Sir Francis étaient demeurés debout Le Parsi avait courbé la tête Passepartout sans doute n était pas moins stupéfié

Ce ressuscité arriva ainsi près de l endroit où se tenaient les deux hommes et Sir Francis Cromarty et là d une voix brève

« Filons » dit il

C était Passepartout lui même qui s était glissé vers le milieu de la fumée épaisse C était Passepartout qui par sa l obscurité profonde encore avait arraché la jeune femme à l obscurité profonde encore avait arraché la jeune femme C était Passepartout qui jouant son rôle avec un audace extraordinaire passait au milieu de l épouvante générale

Un instant après tous quatre disparaissaient dans le brouillard l éléphant les emportait d un trot rapide Mais des cris de terreur clameurs et même une balle perçant le chapeau de Phileas apprirent que la ruse était découverte

En effet sur le bûcher enflammé se détachait alors le cadavre du rajah Les prêtres revenus de leur frayeur avaient compris que l enlèvement venait de s accomplir

Aussitôt ils s étaient précipités dans la forêt Les gardes avaient suivis Une décharge avait eu lieu mais les ravisseurs s enfuyaient rapidement et en quelques instants ils se trouvèrent hors de la portée des balles et des flèches

#### XIV

#### DANS LEQUEL PHILEAS FOGG DESCEND TOUTE L ADMIRABLE VALLÉE DU GANGE SANS MÊME SONGER A LA VOIR

Le hardi enlèvement avait réussi Une heure après Passepartout célébrait encore de son succès Sir Francis Cromarty avait serré la main de l intrépide garçon Son maître lui avait dit « Bien » et la bouche de ce gentleman équivalait à une haute approbation

Passepartout avait répondu que tout l'honneur de l'affaire appartenait à son maître. Pour lui, il n'avait eu qu'une idée « drôle » en songeant que pendant quelques instants lui, l'ancien gymnaste, ex-sergent de pompiers, avait été le valet d'une charmante femme, un vieux rajah embaumé.

Quant à la jeune Indienne, elle n'avait pas eu conscience que son voyage était passé. Enveloppée dans les couvertures de voyage, elle reposait sur l'un des cacolets.

Cependant l'éléphant, guidé avec une extrême sûreté par son guide, courait rapidement dans la forêt encore obscure. Une heure après avoir quitté la pagode de Pillaji, il se lançait à travers la plaine. A sept heures, on fit halte. La jeune femme était dans une prostration complète. Le guide lui fit boire quelques gorgées d'eau et de brandy, mais cette influence stupéfiante qu'elle ressentait l'accablait, devait se prolonger quelque temps encore.

Sir Francis Cromarty, qui connaissait les effets de l'ivresse produite par l'inhalation des vapeurs du chanvre, n'avait aucun compte à rendre.

Mais si le rétablissement de la jeune Indienne ne fit pas changer d'avis dans l'esprit du brigadier général, celui-ci se montrait résolu pour l'avenir. Il n'hésita pas à dire à Phileas Fogg que Aouda restait dans l'Inde, elle retomberait inévitablement sous les mains de ses bourreaux. Ces énergumènes se tenaient dans la péninsule, et certainement, malgré la police anglaise, ils reprendraient leur victime, fût-ce à Madras, à Bombay, à Calcutta. Francis Cromarty citait à l'appui de ce dire un fait qui s'était passé récemment. A son avis, la jeune femme ne pourrait véritablement en sûreté qu'après avoir quitté l'Inde.

Phileas Fogg répondit qu'il tiendrait compte de ces observations, mais qu'il aviserait.

Vers dix heures, le guide annonçait la station d'Allahabad, reprenait la voie interrompue du chemin de fer, dont les trains franchissent en moins d'un jour et d'une nuit la distance entre Allahabad et Calcutta.

Phileas Fogg devait donc arriver à temps pour prendre un



ne partait que le lendemain seulement 25 octobre à midi  
Hong Kong

La jeune femme fut déposée dans une chambre de la gare  
fut chargé d'aller acheter pour elle divers objets de toilette  
châle fourrures etc ce qu'il trouverait Son maître  
un crédit illimité

Passepartout partit aussitôt et courut les rues de la ville  
Allahabad c'est la cité de Dieu l'une des plus vénérées  
en raison de ce qu'elle est bâtie au confluent de deux fleuves  
le Gange et la Jumna dont les eaux attirent les pèlerins  
péninsule On sait d'ailleurs que suivant les légendes  
le Gange prend sa source dans le ciel d'où grâce à Brahma  
descend sur la terre

Tout en faisant ses emplettes Passepartout eut bientôt  
autrefois défendue par un fort magnifique qui est devenu  
d'État Plus de commerce plus d'industrie dans cette cité  
industrielle et commerçante Passepartout qui cherchait  
magasin de nouveautés comme s'il eût été dans Regent Street  
quelques pas de Farmer et Co ne trouva que chez un revendeur  
juif difficile les objets dont il avait besoin une  
étoffe écossaise un vaste manteau et une magnifique pelle  
de loutre qu'il n'hésita pas à payer soixante quinze livres  
Puis tout triomphant il retourna à la gare

Mrs Aouda commençait à revenir à elle Cette influence  
des prêtres de Pillaji l'avaient soumise se dissipait peu à peu  
ses beaux yeux reprenaient toute leur douceur indienne

Lorsque le roi poète Uçaf Uddaul célèbre les charmes de  
l'Ahméhnagara il s'exprime ainsi

« Sa luisante chevelure régulièrement divisée en deux parties  
les contours harmonieux de ses joues délicates et blanches  
de poli et de fraîcheur Ses sourcils d'ébène ont la force  
puissance de l'arc de Kama dieu d'amour et sous ses longs  
soyeux dans la pupille noire de ses grands yeux limpide  
comme dans les lacs sacrés de l'Himalaya les reflets les  
la lumière céleste Fines égales et blanches ses dents  
resplendissent entre ses lèvres souriantes comme des gouttes

dans le sein mi clos d'une fleur de grenadier Ses oreilles aux courbes symétriques ses mains vermeilles ses petites et tendres comme les bourgeons du lotus brillent de belles perles de Ceylan des plus beaux diamants de Golconde mince et souple ceinture qu'une main suffit à enserrer l'élégante cambrure de ses reins arrondis et la richesse où la jeunesse en fleur étale ses plus parfaits trésors plus soyeux de sa tunique elle semble avoir été modelée de la main divine de Vicvacarma l'éternel statuaire »

Mais sans toute cette amplification il suffit de dire Aouda la veuve du rajah du Bundelkund était une charma toute l'acception européenne du mot Elle parlait l'anglais grande pureté et le guide n'avait point exagéré en affirmant que cette jeune Parsie avait été transformée par l'éducation

Cependant le train allait quitter la station d'Allahabad attendait Mr Fogg lui régla son salaire au prix convenu ne dépasser d'un farthing Ceci étonna un peu Passepartout tout ce que son maître devait au dévouement du guide Le guide en effet risqué volontairement sa vie dans l'affaire de la perle si plus tard les Indous l'apprenaient il échapperait à leur vengeance

Restait aussi la question de Kiouni Que ferait-on d'un éléphant acheté si cher

Mais Phileas Fogg avait déjà pris une résolution à cet égard

« Parsi dit-il au guide tu as été serviable et dévoué pour ton service mais non ton dévouement Veux-tu cet éléphant à toi »

Les yeux du guide brillèrent

« C'est une fortune que Votre Honneur me donne » s'écria le guide

« Accepte guide » répondit Mr Fogg « et c'est moi qui suis ton débiteur »

« A la bonne heure » s'écria Passepartout « Prends ton ami l'éléphant est un brave et courageux animal »

Et allant à la bête il lui présenta quelques morceaux disant

« Tiens Kiouni tiens tiens »

L éléphant fit entendre quelques grognement de satisfact prenant Passepartout par la ceinture et l enroulant de s l enleva jusqu à la hauteur de sa tête Passepartout nu effrayé fit une bonne caresse à l animal qui le replaç terre et à la poignée de trompe de l honnête Kiouni r vigoureuse poignée de main de l honnête garçon

Quelques instants après Phileas Fogg Sir Francis Croma Passepartout installés dans un confortable wagon dont M occupait la meilleure place couraient à toute vapeur ve

Quatre vingts milles au plus séparent cette ville d Alla furent franchis en deux heures

Pendant ce trajet la jeune femme revint complètement à vapeurs assoupissantes du hang se dissipèrent

Quel fut son étonnement de se trouver sur le railway da compartiment recouverte de vêtements européens au mili voyageurs qui lui étaient absolument inconnus

Tout d abord ses compagnons lui prodiguèrent leurs soin ranimèrent avec quelques gouttes de liqueur puis le br général lui raconta son histoire Il insista sur le dév Phileas Fogg qui n avait pas hésité à jouer sa vie pour sur le dénouement de l aventure dû à l audacieuse imagi Passepartout

Mr Fogg laissa dire sans prononcer une parole Passepar honteux répétait que « ça n en valait pas la peine »

Mrs Aouda remercia ses sauveurs avec effusion par ses que par ses paroles Ses beaux yeux mieux que ses lèvres interprètes de sa reconnaissance Puis sa pensée la rep scènes du suttu ses regards revoyant cette terre indien dangers l attendaient encore elle fut prise d un frisso

Phileas Fogg comprit ce qui se passait dans l'esprit de et pour la rassurer il lui offrit très froidement d'a conduire à Hong Kong où elle demeurerait jusqu'à ce que fût assoupie

Mrs Aouda accepta l'offre avec reconnaissance Précisément Hong Kong résidait un de ses parents Parsi comme elle principaux négociants de cette ville qui est absolument tout en occupant un point de la côte chinoise

A midi et demi le train s'arrêtait à la station de Bénarès légendes brahmaniques affirment que cette ville occupe l'un de l'ancienne Casi qui était autrefois suspendue dans l'air le zénith et le nadir comme la tombe de Mahomet Mais à l'époque plus réaliste Bénarès Athènes de l'Inde au dire des orientalistes reposait tout prosaïquement sur le sol et on put un instant entrevoir ses maisons de briques ses huttes de clayonnage qui lui donnaient un aspect absolument désolé de la couleur locale

C'était là que devait s'arrêter Sir Francis Cromarty Le lendemain qu'il rejoignait campaient à quelques milles au nord de la station le brigadier général fit donc ses adieux à Phileas Fogg lui souhaitant tout le succès possible et exprimant le vœu qu'il recommencerait son voyage d'une façon moins originale mais plus profitable Il pressa légèrement les doigts de son compagnon Les compliments de Mrs Aouda furent plus affectueux Jamais elle n'oublia qu'elle devait à Sir Francis Cromarty Quant à Passepartout honoré d'une vraie poignée de main de la part du brigadier Tout ému il se demanda où et quand il pourrait bien se retrouver avec lui Puis on se sépara

A partir de Bénarès la voie ferrée suivait en partie la rive du Gange A travers les vitres du wagon par un temps assez clair apparaissait le paysage varié du Béhar puis des montagnes de verdure les champs d'orge de maïs et de froment de nombreux étangs peuplés d'alligators verdâtres des villages bien entourés des forêts encore verdoyantes Quelques éléphants des zébus bossus venaient se baigner dans les eaux du fleuve sacré malgré la saison avancée et la température déjà froide de l'Inde des Indous des deux sexes qui accomplissaient pieusement

ablutions Ces fidèles ennemis acharnés du bouddhisme sectateurs fervents de la religion brahmanique qui s'introuvaient trois personnes Whisnou la divinité solaire Shiva la personnification divine des forces naturelles et Brahma le suprême des prêtres et des législateurs Mais de quel œil Shiva et Whisnou devaient-ils considérer cette Inde mal britannique » lorsque quelque steam boat passait en her troublait les eaux consacrées du Gange effarouchant les volaient à sa surface les tortues qui pullulaient sur ses rives les dévots étendus au long de ses rives

Tout ce panorama défila comme un éclair et souvent un nuage blanc en cacha les détails A peine les voyageurs purent-ils entrevoir le fort de Chunar à vingt milles au sud-est de l'ancienne forteresse des rajahs du Béhar Ghazepour et ses fabriques d'eau de rose le tombeau de Lord Cornwallis sur la rive gauche du Gange la ville fortifiée de Buxar Petite cité industrielle et commerçante où se tient le principal marché d'opium de l'Inde Monghir ville plus qu'européenne à l'égal de Manchester ou Birmingham renommée pour ses fonderies de machines fabriques de taillanderie et d'armes blanches et dont les cheminées encrassaient d'une fumée noire le ciel de Brahmapour un véritable coup de poing dans le pays du rêve

Puis la nuit vint et au milieu des hurlements des tigres des loups qui fuyaient devant la locomotive le train passa à toute vitesse et on n'aperçut plus rien des merveilles du Benarès Golconde ni Gour en ruine ni Mourshedabad qui fut autrefois la capitale ni Burdwan ni Hougly ni Chandernagor ce point de territoire indien sur lequel Passepartout eût été fier de hisser le drapeau de sa patrie

Enfin à sept heures du matin Calcutta était atteint Le lendemain en partance pour Hong Kong ne levait l'ancre qu'à midi et avait donc cinq heures devant lui

D'après son itinéraire ce gentleman devait arriver dans les Indes le 25 octobre vingt-trois jours après avoir quitté Londres et il y arrivait au jour fixé Il n'avait donc ni retard ni avance Malheureusement les deux jours gagnés par lui entre Londres et Calcutta avaient été perdus on sait comment dans cette traversée de la péninsule indienne mais il est à supposer que Phileas

regrettait pas

XV

OÙ LE SAC AUX BANK NOTES S ALLÈGE ENCORE DE  
QUELQUES MILLIERS DE LIVRES

Le train s'était arrêté en gare. Passepartout descendit du wagon et fut suivi de Mr. Fogg, qui aida sa jeune compagne à monter pied sur le quai. Phileas Fogg comptait se rendre directement au paquebot de Hong Kong afin d'y installer confortablement sa femme, qu'il ne voulait pas quitter tant qu'elle serait en ce lieu si dangereux pour elle.

Au moment où Mr. Fogg allait sortir de la gare, un policeman s'approcha de lui et dit :

« Monsieur Phileas Fogg,

C'est moi.

Cet homme est votre domestique », ajouta le policeman. Passepartout :

Oui.

« Veuillez me suivre tous les deux. »

Mr. Fogg ne fit pas un mouvement qui pût marquer en lui la moindre révolte. Quelconque cet agent était, un représentant de la loi anglaise, la loi est sacrée. Passepartout, avec ses habitudes françaises, voulut raisonner, mais le policeman le toucha au bras avec sa baguette, et Phileas Fogg lui fit signe d'obéir.

« Cette jeune dame peut nous accompagner », demanda Mr. Fogg.

« Elle le peut », répondit le policeman.

Le policeman conduisit Mr. Fogg, Mrs. Aouda et Passepartout dans un palki-ghari, sorte de voiture à quatre roues et à quatre attelée de deux chevaux. On partit. Personne ne parla pendant le trajet, qui dura vingt minutes environ.

La voiture traversa d'abord la « ville noire » aux rues bordées de cahutes dans lesquelles grouillait une population cosmopolite sale et déguenillée puis elle passa à travers une ville européenne égayée de maisons de briques ombragée de colonnades et hérissée de mâtures que parcouraient déjà malgré l'heure des cavaliers élégants et de magnifiques attelages

Le palki ghari s'arrêta devant une habitation d'apparence qui ne devait pas être affectée aux usages domestiques. Il fit descendre ses prisonniers on pouvait vraiment leur donner un nom et il les conduisit dans une chambre aux fenêtres leur disant

« C'est à huit heures et demie que vous comparâtes devant Obadiah »

Puis il se retira et ferma la porte

« Allons nous sommes pris » s'écria Passepartout en allant aller sur une chaise

Mrs Aouda s'adressant aussitôt à Mr Fogg lui dit d'un ton qu'elle cherchait en vain à déguiser l'émotion

« Monsieur il faut m'abandonner C'est pour moi que vous êtes poursuivi C'est pour moi que vous m'avez sauvée »

Phileas Fogg se contenta de répondre que cela n'était pas possible. Poursuivi pour cette affaire du sutty Inadmissible C'est à quoi les plaignants oseraient ils se présenter Il y avait mépris. Fogg ajouta que dans tous les cas il n'abandonnerait pas la femme et qu'il la conduirait à Hong Kong

« Mais le bateau part à midi fit observer Passepartout

« Avant midi nous serons à bord » répondit simplement le gentleman

Cela fut affirmé si nettement que Passepartout ne put s'empêcher de se dire à lui-même

« Parbleu cela est certain avant midi nous serons à  
Mais il n'était pas rassuré du tout

A huit heures et demie la porte de la chambre s'ouvrit  
reparut et il introduisit les prisonniers dans la salle  
C'était une salle d'audience et un public assez nombreux  
d'Européens et d'indigènes en occupait déjà le prétoire

Mr Fogg Mrs Aouda et Passepartout s'assirent sur un banc  
des sièges réservés au magistrat et au greffier

Ce magistrat le juge Obadiah entra presque aussitôt  
le greffier C'était un gros homme tout rond Il décrocha une perruque  
pendue à un clou et s'en coiffa lestement

« La première cause » dit-il

Mais portant la main à sa tête

« Hé ce n'est pas ma perruque

En effet monsieur Obadiah c'est la mienne répondit

Cher monsieur Oysterpuf comment voulez-vous qu'un juge  
rende une bonne sentence avec la perruque d'un greffier

L'échange des perruques fut fait Pendant ces préliminaires  
Passepartout bouillait d'impatience car l'aiguille lui  
marcher terriblement vite sur le cadran de la grosse horloge  
prétoire

« La première cause reprit alors le juge Obadiah

Phileas Fogg dit le greffier Oysterpuf

Me voici répondit Mr Fogg

Passepartout

Présent répondit Passepartout

Bien dit le juge Obadiah Voilà deux jours accusés



vous guette à tous les trains de Bombay

Mais de quoi nous accuse t on s écria Passepartout

Vous allez le savoir répondit le juge

Monsieur dit alors Mr Fogg je suis citoyen anglais droit

Vous a t on manqué d égards demanda Mr Obadiah

Aucunement

Bien faites entrer les plaignants »

Sur l ordre du juge une porte s ouvrit et trois prêtres furent introduits par un huissier

« C est bien cela murmura Passepartout ce sont ces co voulaient brûler notre jeune dame »

Les prêtres se tinrent debout devant le juge et le gref haute voix une plainte en sacrilège formulée contre le Fogg et son domestique accusés d avoir violé un lieu co religion brahmanique

« Vous avez entendu demanda le juge à Phileas Fogg

Oui monsieur répondit Mr Fogg en consultant sa mon j avoue

Ah vous avouez

J avoue et j attends que ces trois prêtres avouent à qu ils voulaient faire à la pagode de Pillaji »

Les prêtres se regardèrent Ils semblaient ne rien compr paroles de l accusé

« Sans doute s écria impétueusement Passepartout à ce Pillaji devant laquelle ils allaient brûler leur victim

Nouvelle stupéfaction des prêtres et profond étonnement  
Obadiah

« Quelle victime demanda t il Brûler qui En pleine  
Bombay

Bombay s'écria Passepartout

Sans doute Il ne s'agit pas de la pagode de Pillaji  
pagode de Malebar Hill à Bombay

Et comme pièce de conviction voici les souliers du p  
ajouta le greffier en posant une paire de chaussures su

Mes souliers » s'écria Passepartout qui surpris a  
chef ne put retenir cette involontaire exclamation

On devine la confusion qui s'était opérée dans l'esprit  
du domestique Cet incident de la pagode de Bombay ils  
oublié et c'était celui là même qui les amenait devant  
de Calcutta

En effet l'agent Fix avait compris tout le parti qu'il  
de cette malencontreuse affaire Retardant son départ de  
heures il s'était fait le conseil des prêtres de Maleba  
leur avait promis des dommages intérêts considérables s  
que le gouvernement anglais se montrait très sévère pour  
délit puis par le train suivant il les avait lancés  
du sacrilège Mais par suite du temps employé à la déli  
jeune veuve Fix et les Indous arrivèrent à Calcutta ava  
Fogg et son domestique que les magistrats prévenus par  
devaient arrêter à leur descente du train Que l'on juge  
désappointement de Fix quand il apprit que Phileas Fogg  
encore arrivé dans la capitale de l'Inde Il dut croire  
voleur s'arrêtant à une des stations du Peninsular rail  
réfugié dans les provinces septentrionales Pendant ving  
heures au milieu de mortelles inquiétudes Fix le guett  
Quelle fut donc sa joie quand ce matin même il le vit  
wagon en compagnie il est vrai d'une jeune femme dont  
s'expliquer la présence Aussitôt il lança sur lui un po  
voilà comment Mr Fogg Passepartout et la veuve du raja  
Bundelkund furent conduits devant le juge Obadiah

Et si Passepartout eût été moins préoccupé de son affaire aperçu dans un coin du prétoire le détective qui suivait avec un intérêt facile à comprendre car à Calcutta Bombay comme à Suez le mandat d'arrestation lui manquait.

Cependant le juge Obadiah avait pris acte de l'aveu échappé à Passepartout qui aurait donné tout ce qu'il possédait pour ses imprudentes paroles.

« Les faits sont avoués » dit le juge.

« Avoués » répondit froidement Mr Fogg.

« Attendu », reprit le juge, « attendu que la loi anglaise protège également et rigoureusement toutes les religions et toutes les populations de l'Inde le délit étant avoué par le sieur Passepartout convaincu d'avoir violé d'un pied sacrilège le pavé de la Malebar Hill à Bombay dans la journée du 20 octobre condamner le sieur Passepartout à quinze jours de prison et à une amende de sept cent cinquante livres ».

Trois cents livres », s'écria Passepartout qui n'était pas véritablement sensible qu'à l'amende.

Silence fit l'huissier d'une voix glapissante.

« Et », ajouta le juge Obadiah, « attendu qu'il n'est pas prouvé qu'il n'y ait pas connivence entre le domestique et son maître qu'en tout cas celui-ci doit être tenu responsable des actes de son serviteur à ses gages retenir ledit Phileas Fogg et le condamner à huit jours de prison et cent cinquante livres d'amende appeler une autre cause ».

Fixé dans son coin éprouvait une indicible satisfaction. Fogg retenu huit jours à Calcutta c'était plus qu'il n'en fallait pour donner au mandat le temps de lui arriver.

Passepartout était abasourdi. Cette condamnation ruinait son projet. Un pari de vingt mille livres perdu et tout cela parce qu'il était entré dans cette maudite pagode.

Phileas Fogg aussi maître de lui que si cette condamnation ne concernait pas son domestique n'avait pas même froncé le sourcil. Mais au moment où le greffier appelait une autre cause, il se leva et dit :

« J'offre caution.

« C'est votre droit », répondit le juge.

Fix se sentit froid dans le dos, mais il reprit son assurance. Il entendit le juge : « attendu la qualité d'étrangers de l'accusé et de son domestique », fixer la caution pour chacun d'eux à la somme énorme de mille livres, 25 000 F.

C'était deux mille livres qu'il en coûterait à Mr Fogg pour purger sa condamnation.

« Je paie », dit ce gentleman.

Et du sac que portait Passepartout, il retira un paquet qu'il déposa sur le bureau du greffier.

« Cette somme vous sera restituée à votre sortie de prison », dit le juge. En attendant, vous êtes libres sous caution.

Venez, dit Phileas Fogg à son domestique.

Mais au moins qu'ils rendent les souliers ! » s'écria Passepartout avec un mouvement de rage.

On lui rendit ses souliers.

« En voilà qui coûtent cher ! » murmura-t-il. Plus de mille livres chacun. Sans compter qu'ils me gênent ! »

Passepartout, absolument piteux, suivit Mr Fogg, qui avait son bras à la jeune femme. Fix espérait encore que son valet déciderait jamais à abandonner cette somme de deux mille livres, qu'il ferait ses huit jours de prison. Il se jeta donc sur le bras de Fogg.

Mr Fogg prit une voiture dans laquelle Mrs Aouda et Passepartout lui montèrent aussitôt. Fix courut derrière la voiture.

bientôt sur l'un des quais de la ville

A un demi mille en rade le Rangoon était mouillé son départ hissé en tête de mât Onze heures sonnaient Mr était en avance d'une heure Fix le vit descendre de voir s'embarquer dans un canot avec Mrs Aouda et son domestique détective frappa la terre du pied

« Le gueux s'écria-t-il il part Deux mille livres s'écroulent comme un voleur Ah je le filerai jusqu'au bout s'il le faut mais du train dont il va tout l'argent du passé »

L'inspecteur de police était fondé à faire cette réflexion depuis qu'il avait quitté Londres tant en frais de voyages primes en achat d'éléphant en cautions et en amendes avait déjà semé plus de cinq mille livres 125 000 F sur le tant pour cent de la somme recouvrée attribué aux délinquants allait diminuant toujours

## XVI

### OÙ FIX N'A PAS L'AIR DE CONNAÎTRE DU TOUT LES CHOSSES DONT ON LUI PARLE

Le Rangoon l'un des paquebots que la Compagnie péninsulaire orientale emploie au service des mers de la Chine et du Japon un steamer en fer à hélice jaugeant brut dix sept cent tonnes et d'une force nominale de quatre cents chevaux le Mongolia en vitesse mais non en confortable Aussi ne fut-elle point aussi bien installée que l'eût désiré Après tout il ne s'agissait que d'une traversée de trois cents milles soit de onze à douze jours et la jeune femme montra pas une difficile passagère

Pendant les premiers jours de cette traversée Mrs Aouda avait une ample connaissance avec Phileas Fogg En toute occasion témoignait la plus vive reconnaissance Le flegmatique gentleman l'écoutait en apparence au moins avec la plus extrême attention qu'une intonation un geste décelât en lui la plus légère inquiétude veillait à ce que rien ne manquât à la jeune femme A de longues heures il venait régulièrement sinon causer du moins l'entretenir

accomplissait envers elle les devoirs de la politesse la mais avec la grâce et l'imprévu d'un automate dont les mouvements auraient été combinés pour cet usage Mrs Aouda ne savait penser mais Passepartout lui avait un peu expliqué la personnalité de son maître Il lui avait appris quelle gentillesse entraînait ce gentleman autour du monde Mrs Aouda avait compris mais après tout elle lui devait la vie et son sauveur ne devait pas perdre à ce qu'elle le vît à travers sa reconnaissance

Mrs Aouda confirma le récit que le guide indou avait fait d'une si touchante histoire Elle était en effet de cette race de premier rang parmi les races indigènes Plusieurs négociants ont fait de grandes fortunes aux Indes dans le commerce L'un d'eux Sir James Jejeebhoy a été anobli par le gouvernement anglais et Mrs Aouda était parente de ce riche personnage qui habitait Bombay C'était même un cousin de Sir Jejeebhoy Jejeeh qu'elle comptait rejoindre à Hong Kong Trouverait-elle de lui refuge et assistance Elle ne pouvait l'affirmer mais Fogg répondait qu'elle n'eût pas à s'inquiéter et que tout s'arrangerait mathématiquement Ce fut son mot

La jeune femme comprenait elle cet horrible adjectif On ne pouvait pas Toutefoix ses grands yeux se fixaient sur ceux de Mr Fogg Ses grands yeux « limpides comme les lacs sacrés de l'Himalaya » l'intraitable Fogg aussi boutonné que jamais ne semblait à se jeter dans ce lac

Cette première partie de la traversée du Rangoon se passa dans de bonnes conditions excellentes Le temps était maniable Toute la portion de l'immense baie que les marins appellent les « Bengales » se montra favorable à la marche du paquebot Le navire eut bientôt connaissance du Grand Andaman la principale île de l'archipel que sa pittoresque montagne de Saddle Peak haute de deux cents pieds signale de fort loin aux navigateurs

La côte fut prolongée d'assez près Les sauvages Papouas se montrèrent point Ce sont des êtres placés au dernier échelon de l'échelle humaine mais dont on fait à tort des anthropoïdes

Le développement panoramique de ces îles était superbe Les forêts de lataniers d'arecs de bambousiers de muscadiers de gigantesques mimosées de fougères arborescentes couvraient les pentes

pays en premier plan et en arrière se profilait l'élégance des montagnes. Sur la côte pullulaient par milliers ces salanganes dont les nids comestibles forment un mets royal du Céleste Empire. Mais tout ce spectacle varié offert par le groupe des Andaman passa vite et le Rangoon s'élança rapidement vers le détroit de Malacca qui devait lui donner accès dans les mers de la Chine.

Que faisait pendant cette traversée l'inspecteur Fix si malencontreusement entraîné dans un voyage de circumnavigation depuis le départ de Calcutta après avoir laissé des instructions à son mandat si il arrivait enfin lui fût adressé à Hong Kong sans embarquer à bord du Rangoon sans avoir été aperçu de personne et il espérait bien dissimuler sa présence jusqu'à l'arrivée du paquebot. En effet, il lui eût été difficile d'expliquer sa présence se trouvant à bord sans éveiller les soupçons de Passepartout qui devait le croire à Bombay. Mais il fut amené à renouer contact avec l'honnête garçon par la logique même des circonstances. Comment ? On va le voir.

Toutes les espérances, tous les désirs de l'inspecteur Fix étaient maintenant concentrés sur un unique point du monde car le paquebot s'arrêtait trop peu de temps à Singapore pour pût opérer en cette ville. C'était donc à Hong Kong que le voleur devait se faire ou le voleur lui échappait pour toujours, sans retour.

En effet, Hong Kong était encore une terre anglaise mais qui se rencontrât sur le parcours. Au delà de la Chine, le Japon, l'Amérique offraient un refuge à peu près assuré au sieur Fix. Hong Kong si il y trouvait enfin le mandat d'arrestation évidemment après lui. Fix arrêterait Fogg et le remettrait aux mains de la police locale. Nulle difficulté. Mais après un simple mandat d'arrestation ne suffirait plus. Il faudrait l'extradition. De là retards, lenteurs, obstacles de toutes sortes dont le coquin profiterait pour échapper définitivement. L'opération manquait à Hong Kong, il serait sinon impossible, moins bien difficile de la reprendre avec quelque chance.

« Donc », se répétait Fix pendant ces longues heures qu'il passait dans sa cabine, « donc, le mandat sera à Hong Kong et j'arriverai ou il n'y sera pas et cette fois il faut à tout prix que »

son départ J'ai échoué à Bombay j'ai échoué à Calcutta  
manque mon coup à Hong Kong je suis perdu de réputation  
coûte il faut réussir Mais quel moyen employer pour re  
cela est nécessaire le départ de ce maudit Fogg »

En dernier ressort Fix était bien décidé à tout avouer  
Passepartout à lui faire connaître ce maître qu'il serv  
n'était certainement pas le complice Passepartout écla  
révélation devant craindre d'être compromis se rangera  
à lui Fix Mais enfin c'était un moyen hasardeux qui n  
être employé qu'à défaut de tout autre Un mot de Passep  
maître eût suffi à compromettre irrévocablement l'affair

L'inspecteur de police était donc extrêmement embarrassé  
présence de Mrs Aouda à bord du Rangoon en compagnie  
Fogg lui ouvrit de nouvelles perspectives

Quelle était cette femme Quel concours de circonstance  
fait la compagne de Fogg C'était évidemment entre Bomb  
Calcutta que la rencontre avait eu lieu Mais en quel po  
péninsule Était-ce le hasard qui avait réuni Phileas F  
jeune voyageuse Ce voyage à travers l'Inde au contrai  
n'avait-il pas été entrepris par ce gentleman dans le bu  
cette charmante personne car elle était charmante Fi  
bien vu dans la salle d'audience du tribunal de Calcutta

On comprend à quel point l'agent devait être intrigué I  
s'il n'y avait pas dans cette affaire quelque criminel e  
Oui cela devait être Cette idée s'incrusta dans le c  
Fix et il reconnut tout le parti qu'il pouvait tirer de  
circonstance Que cette jeune femme fût mariée ou non i  
enlèvement et il était possible à Hong Kong de susciter  
ravisseur des embarras tels qu'il ne pût s'en tirer à p

Mais il ne fallait pas attendre l'arrivée du Rangoon à  
Ce Fogg avait la détestable habitude de sauter d'un bate  
autre et avant que l'affaire fût entamée il pouvait ê

L'important était donc de prévenir les autorités anglaises  
signaler le passage du Rangoon avant son débarquement  
n'était plus facile puisque le paquebot faisait escale  
et que Singapore est reliée à la côte chinoise par un fi



télégraphique

Toutefois avant d'agir et pour opérer plus sûrement Fix d'interroger Passepartout. Il savait qu'il n'était pas temps de faire parler ce garçon et il se décida à rompre l'intrigue qu'il avait gardé jusqu'alors. Or il n'y avait pas de temps à perdre : il était au 30 octobre et le lendemain même le Rangoon devait partir pour Singapour.

Donc ce jour-là Fix sortant de sa cabine monta sur le pont à l'intention d'aborder Passepartout « le premier » avec lui. À la plus extrême surprise Passepartout se promenait à l'écart. L'inspecteur se précipita vers lui s'écriant :

« Vous êtes sur le Rangoon ? »

« Monsieur Fix à bord », répondit Passepartout, absolument en reconnaissant son compagnon de traversée du monde. « Vous laissez à Bombay et je vous retrouve sur la route de Hong Kong. Mais vous faites donc vous aussi le tour du monde ? »

« Non, non », répondit Fix, « et je compte m'arrêter à Hong Kong pendant moins quelques jours. »

« Ah », dit Passepartout, qui parut un instant étonné. « Mais ne vous ai-je pas aperçu à bord depuis notre départ de Calcutta ? »

« Ma foi, un malaise, un peu de mal de mer. Je suis couché dans ma cabine. Le golfe du Bengale ne me réussit pas bien, quoique l'océan Indien. Et votre maître, Mr Phileas Fogg ? »

« En parfaite santé et aussi ponctuel que son itinéraire. Un jour de retard. Ah, monsieur Fix, vous ne savez pas ce que nous avons aussi une jeune dame avec nous. »

« Une jeune dame ? » répondit l'agent, qui avait peine à ne pas comprendre ce que son interlocuteur voulait dire.

Mais Passepartout l'eut bientôt mis au courant de son histoire. Il raconta l'incident de la pagode de Bombay, l'acquisition au prix de deux mille livres, l'affaire du suttu, l'enlèvement d'Aouda, la condamnation du tribunal de Calcutta, la libération de la jeune dame.

caution Fix qui connaissait la dernière partie de ces semblait les ignorer tous et Passepartout se laissait aller à narrer ses aventures devant un auditeur qui lui marquait d'intérêt

« Mais en fin de compte demanda Fix est-ce que votre intention est d'emmener cette jeune femme en Europe ? »

« Non pas monsieur Fix non pas. Nous allons tout simplement remettre aux soins de l'un de ses parents riches négociants de Hong Kong. »

« Rien à faire », se dit le détective en dissimulant son désappointement. « Un verre de gin, monsieur Passepartout ? »

« Volontiers, monsieur Fix. C'est bien le moins que nous puissions offrir à notre rencontre à bord du Rangoon. »

## XVII

### OÙ IL EST QUESTION DE CHOSES ET D'AUTRES PENDANT LA TRAVERSÉE DE SINGAPORE À HONG KONG

Depuis ce jour, Passepartout et le détective se rencontraient fréquemment, mais l'agent se tint dans une extrême réserve vis-à-vis de son compagnon et il n'essaya point de le faire parler. Deux fois seulement il entrevit Mr Fogg qui restait toujours dans le grand salon du Rangoon, soit qu'il tînt compagnie à Aouda, soit qu'il jouât au whist suivant son invariable habitude.

Quant à Passepartout, il s'était pris très sérieusement au singulier hasard qui avait mis encore une fois Fix en contact avec son maître. Et en effet, on eût été étonné à moins de le voir, ce gentleman très aimable, très complaisant à coup sûr, qui avait rencontré d'abord à Suez, qui s'embarqua sur le Mongoli, débarqua à Bombay, où il dit devoir séjourner, que l'on le vît au Rangoon, faisant route pour Hong Kong, en un mot, sans même l'itinéraire de Mr Fogg, cela valait la peine qu'on s'y intéressât. Il y avait là une concordance au moins bizarre. À qui en parla-t-il ? Fix. Passepartout était prêt à parier ses babouches précieusement conservées que le Fix quitterait Hong Kong avant même qu'ils ne fussent arrivés, et probablement sur le même paquebot.

Passepartout eût réfléchi pendant un siècle qu'il n'aurait deviné de quelle mission l'agent avait été chargé. Jamais imaginé que Phileas Fogg fût « filé » à la façon d'un voleur du globe terrestre. Mais comme il est dans la nature humaine de donner une explication à toute chose, voici comment Passepartout soudainement illuminé interpréta la présence permanente de l'agent : son interprétation était fort plausible. En effet, lui-même n'était et ne pouvait être qu'un agent lancé sur la piste de Mr Fogg par ses collègues du Reform Club, afin de contrôler ce voyage qui s'accomplissait régulièrement autour du monde selon l'itinéraire convenu.

« C'est évident, c'est évident, se répétait l'honnête homme fier de sa perspicacité. C'est un espion que ces gentlemen nous troussent. Voilà qui n'est pas digne de Mr Fogg si respectable. Le faire épier par un agent du Reform Club, cela vous coûtera cher. »

Passepartout, enchanté de sa découverte, résolut cependant de ne rien dire à son maître, craignant que celui-ci ne fût justifié de cette défiance que lui montraient ses adversaires. Mais il promit bien de gouailler Fix à l'occasion, à mots couverts, sans compromettre.

Le mercredi 30 octobre, dans l'après-midi, le Rangoon, au détroit de Malacca, qui sépare la presqu'île de ce nom de Sumatra. Des îlots montagneux très escarpés, très pittoresques dérobaient aux passagers la vue de la grande île.

Le lendemain, à quatre heures du matin, le Rangoon, après une demi-journée sur sa traversée réglementaire, relâchait à Singapour afin d'y renouveler sa provision de charbon.

Phileas Fogg inscrivit cette avance à la colonne des gains. Puis, il descendit à terre, accompagnant Mrs Aouda, qui avait manifesté le désir de se promener pendant quelques heures.

Fix, à qui toute action de Fogg paraissait suspecte, ne voulait pas laisser apercevoir. Quant à Passepartout, qui riait intérieurement de la manœuvre de Fix, il alla faire ses emplettes ordinaires.

L île de Singapore n'est ni grande ni imposante. L'aspect montagnes, c'est à dire les profils, lui manquent. Toute est charmante dans sa maigreur. C'est un parc coupé de bois. Un joli équipage attelé de ces chevaux élégants qui ont de la Nouvelle Hollande transporta Mrs Aouda et Phileas milieu des massifs de palmiers à l'éclatant feuillage et girofliers dont les clous sont formés du bouton même de entrouverte. Là les buissons de poivriers remplaçaient épineuses des campagnes européennes, des sagoutiers, de fougères avec leur ramure superbe variaient l'aspect de tropicale, des muscadiers au feuillage verni saturaient parfum pénétrant. Les singes, bandes alertes et grimaçantes, manquaient pas dans les bois, ni peut-être les tigres de jungles. A qui s'étonnerait d'apprendre que dans cette île relativement ces terribles carnassiers ne fussent pas d'jusqu'au dernier, on répondra qu'ils viennent de Malacca traversant le détroit à la nage.

Après avoir parcouru la campagne pendant deux heures, Mr son compagnon, qui regardait un peu sans voir, rentra ville, vaste agglomération de maisons lourdes et écrasées, qu'entourent de charmants jardins où poussent des mangou ananas et tous les meilleurs fruits du monde.

A dix heures, ils revenaient au paquebot, après avoir été s'en douter par l'inspecteur qui avait dû lui aussi se frais d'équipage.

Passepartout les attendait sur le pont du Rangoon. Le avait acheté quelques douzaines de mangoustes, grosses comme pommes moyennes, d'un brun foncé au dehors, d'un rouge é au dedans, et dont le fruit blanc, en fondant entre les, procure aux vrais gourmets une jouissance sans pareille. fut trop heureux de les offrir à Mrs Aouda, qui le remer beaucoup de grâce.

A onze heures, le Rangoon, ayant son plein de charbon, amarres, et quelques heures plus tard, les passagers pe ces hautes montagnes de Malacca, dont les forêts abritent beaux tigres de la terre.

Treize cents milles environ séparent Singapore de l'île

petit territoire anglais détaché de la côte chinoise. Ph avait intérêt à les franchir en six jours au plus afin Hong Kong le bateau qui devait partir le 6 novembre pour l'un des principaux ports du Japon.

Le Rangoon était fort chargé. De nombreux passagers s'embarqués à Singapore : des Indous, des Ceylandais, des Malais, des Portugais, qui pour la plupart occupaient places.

Le temps assez beau jusqu'alors changea avec le dernier la lune. Il y eut grosse mer. Le vent souffla quelquefois brise, mais très heureusement de la partie du sud-est, ce favorisait la marche du steamer. Quand il était maniable, capitaine faisait établir la voilure. Le Rangoon gréé navigua souvent avec ses deux huniers et sa misaine, et s'accrut sous la double action de la vapeur et du vent, que l'on prolongea sur une lame courte et parfois très côtes d'Annam et de Cochinchine.

Mais la faute en était plutôt au Rangoon qu'à la mer : paquebot que les passagers, dont la plupart furent malades en prendre de cette fatigue.

En effet, les navires de la Compagnie péninsulaire, qui service des mers de Chine, ont un sérieux défaut de construction : rapport de leur tirant d'eau en charge avec leur creux à calculé, et par suite ils n'offrent qu'une faible résistance. Leur volume clos impénétrable à l'eau est insuffisant : « noyés » pour employer l'expression maritime, et conséquence de cette disposition, il ne faut que quelque mer jetés à bord pour modifier leur allure. Ces navires très inférieurs, sinon par le moteur et l'appareil évaporatoires, moins par la construction, aux types des Messageries, tels que l'Impératrice et le Cambodge. Tandis que les calculs des ingénieurs, ceux-ci peuvent embarquer un poids à leur propre poids avant de sombrer, les bateaux de la péninsulaire, le Golconda, le Corea, et enfin le Rangoon, pourraient pas embarquer le sixième de leur poids sans couler à fond.

Donc, par le mauvais temps, il convenait de prendre de garde.

précautions Il fallait quelquefois mettre à la cape sous la vapeur C'était une perte de temps qui ne paraissait affoler Fogg en aucune façon mais dont Passepartout se montrait irrité Il accusait alors le capitaine le mécanicien l'ingénieur et envoyait au diable tous ceux qui se mêlent de transporter les voyageurs Peut être aussi la pensée de ce bec de gaz qui brûle à son compte dans la maison de Saville Row entrait beaucoup dans son impatience

« Mais vous êtes donc bien pressé d'arriver à Hong Kong demain matin ? dit un jour le détective

Très pressé répondit Passepartout

Vous pensez que Mr Fogg a hâte de prendre le paquebot Yokohama

Une hâte effroyable

Vous croyez donc maintenant à ce singulier voyage autour du monde ?

Absolument Et vous monsieur Fix

Moi je n'y crois pas

Farceur » répondit Passepartout en clignant de l'oeil

Ce mot laissa l'agent rêveur Ce qualificatif l'inquiéta et il se demanda sût trop pourquoi Le Français l'avait-il deviné Il ne pouvait que penser Mais sa qualité de détective dont seul il avait le secret comment Passepartout aurait-il pu la reconnaître cependant en lui parlant ainsi Passepartout avait certainement une arrière-pensée

Il arriva même que le brave garçon alla plus loin un autre jour Il était plus fort que lui Il ne pouvait tenir sa langue

« Voyons monsieur Fix demanda-t-il à son compagnon d'un ton malicieux est-ce que une fois arrivés à Hong Kong nous aurons le malheur de vous y laisser

Mais répondit Fix assez embarrassé je ne sais

que

Ah dit Passepartout si vous nous accompagniez ce bonheur pour moi Voyons un agent de la Compagnie pén saurait s arrêter en route Vous n alliez qu à Bombay bientôt en Chine L Amérique n est pas loin et de l Am l Europe il n y a qu un pas »

Fix regardait attentivement son interlocuteur qui lui r figure la plus aimable du monde et il prit le parti de Mais celui ci qui était en veine lui demanda si « ça l beaucoup ce métier là »

« Oui et non répondit Fix sans sourciller Il y a de bc mauvaises affaires Mais vous comprenez bien que je ne v mes frais

Oh pour cela j en suis sûr » s écria Passepartou plus belle

La conversation finie Fix rentra dans sa cabine et se r réfléchir Il était évidemment deviné D une façon ou d le Français avait reconnu sa qualité de détective Mais prévenu son maître Quel rôle jouait il dans tout ceci complice ou non L affaire était elle éventée et par c manquée L agent passa là quelques heures difficiles t tout perdu tantôt espérant que Fogg ignorait la situati sachant quel parti prendre

Cependant le calme se rétablit dans son cerveau et il r franchement avec Passepartout S il ne se trouvait pas d conditions voulues pour arrêter Fogg à Hong Kong et si préparait à quitter définitivement cette fois le territo lui Fix dirait tout à Passepartout Ou le domestique é complice de son maître et celui ci savait tout et da l affaire était définitivement compromise ou le domes pour rien dans le vol et alors son intérêt serait d aba voleur

Telle était donc la situation respective de ces deux hor au dessus d eux Phileas Fogg planait dans sa majestueuse Il accomplissait rationnellement son orbite autour du mc

s inquiéter des astéroïdes qui gravitaient autour de lui

Et cependant dans le voisinage il y avait suivant l'avis des astronomes un astre troublant qui aurait dû produire de fortes perturbations sur le cœur de ce gentleman. Mais non. Le cœur de Mrs Aouda n'agissait point à la grande surprise de Passepartout. Les perturbations, si elles existaient, eussent été plus faibles que celles d'Uranus qui l'ont amené à la découverte.

Oui, c'était un étonnement de tous les jours pour Passepartout. Il lisait tant de reconnaissance envers son maître dans les yeux de la jeune femme. Décidément Phileas Fogg n'avait de cœur que pour elle. En fallait-il pour se conduire héroïquement, mais amoureusement. Quant aux préoccupations que les chances de ce voyage pouvaient naître en lui, il n'y en avait pas trace. Mais Passepartout vivait dans des transes continuelles. Un jour, appuyé sur la porte de l'« engine room », il regardait la puissante machine qui s'emportait parfois dans un violent mouvement de va-et-vient. L'hélice se soulevait hors des flots. La vapeur fusait à travers les soupapes, ce qui provoqua la colère du digne garçon.

« Elles ne sont pas assez chargées, ces soupapes », s'écria-t-il. « Elles ne marchent pas. Voilà bien ces Anglais. Ah, si c'était un Américain, on sauterait peut-être, mais on irait plus vite. »

## XVIII

### DANS LEQUEL PHILEAS FOGG, PASSEPARTOUT, FIXE ET DÉTACHÉ, CHACUN DE SON CÔTÉ, VA À SES AFFAIRES

Pendant les derniers jours de la traversée, le temps fut mauvais. Le vent devint très fort. Fixé dans la partie du nord-ouest, il contraria la marche du paquebot. Le Rangée, instable, roula considérablement, et les passagers furent obligés de garder rancune à ces longues lames affadissantes que le vent levait du large.

Pendant les journées du 3 et du 4 novembre, ce fut une véritable tempête. La bourrasque battit la mer avec véhémence. Le paquebot dut mettre à la cape pendant un demi-jour. Se maintenant à l'avant, le tour de l'hélice seulement, de manière à biaiser avec les vents, les voiles avaient été serrées, et c'était encore trop d'effort.



qui sifflaient au milieu des rafales

La vitesse du paquebot on le conçoit fut notablement d  
l on put estimer qu il arriverait à Hong Kong avec vingt  
retard sur l heure réglementaire et plus même si la te  
cessait pas

Phileas Fogg assistait à ce spectacle d une mer furieuse  
lutter directement contre lui avec son habituelle impas  
front ne s assombrir pas un instant et cependant un r  
heures pouvait compromettre son voyage en lui faisant ma  
départ du paquebot de Yokohama Mais cet homme sans nerf  
ressentait ni impatience ni ennui Il semblait vraiment  
tempête rentrât dans son programme qu elle fût prévue  
qui s entretint avec son compagnon de ce contretemps le  
calme que par le passé

Fix lui ne voyait pas ces choses du même oeil Bien au  
Cette tempête lui plaisait Sa satisfaction aurait même  
bornes si le Rangoon eût été obligé de fuir devant la  
Tous ces retards lui allaient car ils obligeraient le s  
rester quelques jours à Hong Kong Enfin le ciel avec  
et ses bourrasques entraînait dans son jeu Il était bien  
malade mais qu importe Il ne comptait pas ses nausées  
son corps se tordait sous le mal de mer son esprit s éb  
d une immense satisfaction

Quant à Passepartout on devine dans quelle colère peu d  
passa ce temps d épreuve Jusqu alors tout avait si bien  
terre et l eau semblaient être à la dévotion de son maît  
et railways lui obéissaient Le vent et la vapeur s unis  
favoriser son voyage L heure des mécomptes avait elle d  
sonné Passepartout comme si les vingt mille livres du  
dû sortir de sa bourse ne vivait plus Cette tempête l  
cette rafale le mettait en fureur et il eût volontiers  
mer désobéissante Pauvre garçon Fix lui cacha soigne  
satisfaction personnelle et il fit bien car si Passepa  
deviné le secret contentement de Fix Fix eût passé un m  
d heure

Passepartout pendant toute la durée de la bourrasque d  
pont du Rangoon Il n aurait pu rester en bas il gri

mature il étonnait l'équipage et aidait à tout avec un singe. Cent fois il interrogea le capitaine, les officiers, les matelots qui ne pouvaient s'empêcher de rire en voyant son décontenancement. Passepartout voulait absolument savoir comment durerait la tempête. On le renvoyait alors au baromètre qui décidait pas à remonter. Passepartout secouait le baromètre, rien n'y faisait, ni les secousses, ni les injures dont l'irresponsable instrument se livrait.

Enfin la tourmente s'apaisa. L'état de la mer se modifia. La journée du 4 novembre. Le vent sauta de deux quarts dans le vent et redevint favorable.

Passepartout se rasséréna avec le temps. Les huniers et les voiles purent être établis et le Rangoon reprit sa remarquable vitesse.

Mais on ne pouvait regagner tout le temps perdu. Il fallut prendre son parti et la terre ne fut signalée que le 6 du matin. L'itinéraire de Phileas Fogg portait l'arrivée à Yokohama au 5. Or il n'arrivait que le 6. C'était donc vingt quatre heures de retard et le départ pour Yokohama serait nécessairement retardé.

A six heures le pilote monta à bord du Rangoon et prit la passerelle afin de diriger le navire à travers les passes du port de Hong Kong.

Passepartout mourait du désir d'interroger cet homme de mer, de savoir si le paquebot de Yokohama avait quitté Hong Kong. Mais il n'osait pas, aimant mieux conserver un peu d'espoir jusqu'au dernier moment. Il avait confié ses inquiétudes à Fix qui, de son côté, essayait de le consoler en lui disant que Mr Fogg en savait plus pour prendre le prochain paquebot. Ce qui mettait Passepartout dans une colère bleue.

Mais si Passepartout ne se hasarda pas à interroger le pilote, Phileas Fogg, après avoir consulté son Bradshaw, demanda de son côté au pilote s'il savait quand il partirait un bateau de Yokohama.

« Demain, à la marée du matin », répondit le pilote.

Ah » fit Mr Fogg sans manifester aucun étonnement

Passepartout qui était présent eût volontiers embrassé auquel Fix aurait voulu tordre le cou

« Quel est le nom de ce steamer demanda Mr Fogg

Le Carnatic répondit le pilote

N'était ce pas hier qu'il devait partir

Oui monsieur mais on a dû réparer une de ses chaudières le départ a été remis à demain

Je vous remercie » répondit Mr Fogg qui de son pas redescendit dans le salon du Rangoon

Quant à Passepartout il saisit la main du pilote et l'étreignit vigoureusement en disant

« Vous pilote vous êtes un brave homme »

Le pilote ne sut jamais sans doute pourquoi ses réponses valurent cette amicale expansion. A un coup de sifflet sur la passerelle et dirigea le paquebot au milieu de ce flot de jonques de tankas de bateaux pêcheurs de navires de toutes sortes qui encombraient les pertuis de Hong Kong

A une heure le Rangoon était à quai et les passagers

En cette circonstance le hasard avait singulièrement servi Mr Fogg il faut en convenir. Sans cette nécessité de réparer les chaudières le Carnatic fût parti à la date du 5 novembre les voyageurs pour le Japon auraient dû attendre pendant huit jours le départ du paquebot suivant. Mr Fogg il est vrai était en retard de vingt quatre heures mais ce retard ne pouvait avoir de mauvaises conséquences pour le reste du voyage

En effet le steamer qui fait de Yokohama à San Francisco par le Pacifique était en correspondance directe avec le paquebot de Hong Kong et il ne pouvait partir avant que celui-ci fût parti. Évidemment il y aurait vingt quatre heures de retard à Yokohama

pendant les vingt deux jours que dure la traversée du Pacifique. Il serait facile de les regagner. Phileas Fogg se trouvait vingt quatre heures près dans les conditions de son propre voyage. Trente cinq jours après avoir quitté Londres.

Le Carnatic ne devant partir que le lendemain matin à midi, Mr Fogg avait devant lui seize heures pour s'occuper de ses affaires. C'est à dire de celles qui concernaient Mrs Aouda. Après être débarqué du bateau, il offrit son bras à la jeune femme et la conduisit vers un palanquin. Il demanda aux porteurs de l'amener à l'hôtel. Et ceux-ci lui désignèrent l'Hôtel du Club. Il se mit en route suivi de Passepartout et vingt minutes après arrivait à destination.

Un appartement fut retenu pour la jeune femme et Phileas. Ce qu'elle ne manquât de rien. Puis il dit à Mrs Aouda d'immédiatement se mettre à la recherche de ce parent aux Indes. Il devait la laisser à Hong Kong. En même temps il donna à Passepartout l'ordre de demeurer à l'hôtel jusqu'à son retour. Et que la jeune femme n'y restât pas seule.

Le gentleman se fit conduire à la Bourse. Là on connaît infailliblement un personnage tel que l'honorable Jejeeh, parmi les plus riches commerçants de la ville.

Le courtier auquel s'adressa Mr Fogg connaissait en effet un négociant parsi. Mais depuis deux ans celui-ci n'habitait plus la Chine. Sa fortune faite, il s'était établi en Europe. Croyait-on que ce qui s'expliquait par suite de nombreux succès qu'il avait eues avec ce pays pendant son existence commerciale.

Phileas Fogg revint à l'Hôtel du Club. Aussitôt il fit donner à Mrs Aouda la permission de se présenter devant elle. Et en préambule, il lui apprit que l'honorable Jejeeh ne résidait plus à Hong Kong, et qu'il habitait vraisemblablement la Hollande.

A cela, Mrs Aouda ne répondit rien d'abord. Elle passa son front et resta quelques instants à réfléchir. Puis elle dit :

« Que dois-je faire, monsieur Fogg ? » dit-elle.

C est très simple répondit le gentleman Revenir en

Mais je ne puis abuser

Vous n abusez pas et votre présence ne gêne en rien  
programme Passepartout

Monsieur répondit Passepartout

Allez au Carnatic et retenez trois cabines »

Passepartout enchanté de continuer son voyage dans la c  
jeune femme qui était fort gracieuse pour lui quitta à  
l Hôtel du Club

## XIX

### OÙ PASSEPARTOUT PREND UN TROP VIF INTÉRÊT A SON MAÎTRE ET CE QUI S ENSUIT

Hong Kong n est qu un îlot dont le traité de Nanking a  
de 1842 assura la possession à l Angleterre En quelque  
génie colonisateur de la Grande Bretagne y avait fondé u  
importante et créé un port le port Victoria Cette île  
l embouchure de la rivière de Canton et soixante milles  
séparent de la cité portugaise de Macao bâtie sur l aut  
Hong Kong devait nécessairement vaincre Macao dans une l  
commerciale et maintenant la plus grande partie du tran  
s opère par la ville anglaise Des docks des hôpitaux  
des entrepôts une cathédrale gothique un « government  
rues macadamisées tout ferait croire qu une des cités c  
des comtés de Kent ou de Surrey traversant le sphéroïde  
est venue ressortir en ce point de la Chine presque à s

Passepartout les mains dans les poches se rendit donc  
Victoria regardant les palanquins les brouettes à voil  
faveur dans le Céleste Empire et toute cette foule de C  
Japonais et d Européens qui se pressait dans les rues  
choses près c était encore Bombay Calcutta ou Singapor  
digne garçon retrouvait sur son parcours Il y a ainsi c  
traînée de villes anglaises tout autour du monde

Passepartout arriva au port Victoria. Là, à l'embouchure de la rivière de Canton, c'était un fourmillement de navires de toutes nations : des anglais, des français, des américains, des bâtiments de guerre et de commerce, des embarcations japonaises, chinoises, des jonques, des sampans, des tankas, et même des bateaux à vapeur qui formaient autant de parterres flottants. En se promenant, Passepartout remarqua un certain nombre d'indigènes vêtus de jaune, tous très avancés en âge. Était-ce chez un barbier chinois pour se faire raser ? « À la chinoise », apprit par le Figaro de l'endroit, qui parlait un assez bon français, que ces vieillards avaient tous quatre-vingts ans au moins. À cet âge, ils avaient le privilège de porter la couleur jaune, la couleur impériale. Passepartout trouva cela fort drôle, et se demanda pourquoi.

Sa barbe faite, il se rendit au quai d'embarquement. Là, il aperçut Fix qui se promenait de long en large, ce qui n'était point étonnant. Mais l'inspecteur de police laissait voir sur son visage les marques d'un vif désappointement.

« Bon », se dit Passepartout, « cela va mal pour les gentlemen du Reform Club. »

Et il accosta Fix avec son joyeux sourire, sans vouloir lui donner l'air vexé de son compagnon.

Or, l'agent avait de bonnes raisons pour pester contre sa chance qui le poursuivait. Pas de mandat. Il était évident que le mandat courait après lui, et ne pourrait l'atteindre que lorsqu'il séjournerait quelques jours en cette ville. Or, Hong Kong, dernière terre anglaise du parcours, le sieur Fogg allait le quitter définitivement, s'il ne parvenait pas à l'y retenir.

« Eh bien, monsieur Fix, êtes-vous décidé à venir avec nous en Amérique ? » demanda Passepartout.

Oui, répondit Fix, les dents serrées.

« Allons donc », s'écria Passepartout en faisant entendre un retentissant éclat de rire. « Je savais bien que vous ne voudriez pas vous séparer de nous. Venez retenir votre place, venez »

Et tous deux entrèrent au bureau des transports maritime arrêterent des cabines pour quatre personnes Mais l'empêcha d'observer que les réparations du Carnatic étant terminées le paquebot partirait le soir même à huit heures et non le matin comme il avait été annoncé

« Très bien » répondit Passepartout cela arrangera mon voyage je vais le prévenir »

A ce moment Fix prit un parti extrême Il résolut de tout accepter avec Passepartout C'était le seul moyen peut être qu'il eût Phileas Fogg pendant quelques jours à Hong Kong

En quittant le bureau Fix offrit à son compagnon de se reposer dans une taverne Passepartout avait le temps Il accepta l'invitation de Fix

Une taverne s'ouvrait sur le quai Elle avait un aspect d'antiquaire Tous deux y entrèrent C'était une vaste salle bien décorée de laquelle s'étendait un lit de camp garni de coussins étaient rangés un certain nombre de dormeurs

Une trentaine de consommateurs occupaient dans la grande salle de petites tables en jonc tressé Quelques uns vidaient des verres de bière anglaise d'autres portaient d'autres des brocs de liqueurs alcooliques gin ou brandy En outre la plupart fumaient des pipes de terre rouge bourrées de petites boulettes d'opium d'essence de rose Puis de temps en temps quelque fumée glissait sous la table et les garçons de l'établissement ramassaient par les pieds et par la tête le portaient sur le lit de repos d'un confrère Une vingtaine de ces ivrognes étaient ainsi couchés côte à côte dans le dernier degré d'abrutissement

Fix et Passepartout comprirent qu'ils étaient entrés dans une taverne hantée de ces misérables hébétés amaigris idiots aux dépens du commerce mercantile Angleterre vend annuellement pour deux cent millions de francs de cette funeste drogue qui s'appelle l'opium Tristes millions que ceux là prélèvent sur un des plus grands biens de la nature humaine

Le gouvernement chinois a bien essayé de remédier à tout cela par des lois sévères mais en vain De la classe riche à la

l usage de l opium était d abord formellement réservé c descendit jusqu aux classes inférieures et les ravages être arrêtés On fume l opium partout et toujours dans l Milieu Hommes et femmes s adonnent à cette passion dépl lorsqu ils sont accoutumés à cette inhalation ils ne pe s en passer à moins d éprouver d horribles contractions Un grand fumeur peut fumer jusqu à huit pipes par jour m en cinq ans

Or c était dans une des nombreuses tabagies de ce genre pullulent même à Hong Kong que Fix et Passepartout éta avec l intention de se rafraîchir Passepartout n avait mais il accepta volontiers la « politesse » de son compa la lui rendre en temps et lieu

On demanda deux bouteilles de porto auxquelles le Franç largement honneur tandis que Fix plus réservé observa compagnon avec une extrême attention On causa de choses et surtout de cette excellente idée qu avait eue Fix de passage sur le Carnatic Et à propos de ce steamer dc se trouvait avancé de quelques heures Passepartout les étant vides se leva afin d aller prévenir son maître

Fix le retint

« Un instant dit il

Que voulez vous monsieur Fix

J ai à vous parler de choses sérieuses

De choses sérieuses s écria Passepartout en vidant gouttes de vin restées au fond au son verre Eh bien no parlerons demain Je n ai pas le temps aujourd hui

Restez répondit Fix Il s agit de votre maître »

Passepartout à ce mot regarda attentivement son interl

L expression du visage de Fix lui parut singulière Il s

« Qu est ce donc que vous avez à me dire » demanda t il



Fix appuya sa main sur le bras de son compagnon et baisa

« Vous avez deviné qui j'étais ? lui demanda-t-il

Parbleu, dit Passepartout en souriant

Alors je vais tout vous avouer

Maintenant que je sais tout, mon compère. Ah, voilà pas fort. Enfin, allez toujours. Mais auparavant, laissez-moi dire que ces gentlemen se sont mis en frais bien inutilement.

Inutilement, dit Fix. Vous en parlez à votre aise, bien que vous ne connaissez pas l'importance de la somme.

Mais si je la connais, répondit Passepartout. Vingt livres.

Cinquante-cinq mille, reprit Fix en serrant la main.

Quoi ? s'écria Passepartout. Mr Fogg aurait osé cinquante-cinq mille livres ? Eh bien, raison de plus pour ne pas perdre un instant, ajouta-t-il en se levant de nouveau.

Cinquante-cinq mille livres, reprit Fix qui força Passepartout à se rasseoir après avoir fait apporter un flacon de brandy. Je réussis, je gagne une prime de deux mille livres. En cinq cents, 12 500 F, à la condition de m'aider.

Vous aider ? s'écria Passepartout dont les yeux étaient démesurément ouverts.

Oui, m'aider à retenir le sieur Fogg pendant quelques jours à Hong Kong.

Hein ? fit Passepartout. Que dites-vous là ? Comment être content de faire suivre mon maître, de suspecter sa loyauté, de voir ces gentlemen vouloir encore lui susciter des obstacles ? J'en suis honteux pour eux.

Ah ça ? que voulez-vous dire ? demanda Fix.

Je veux dire que c'est de la pure indécatesse. Autant Mr Fogg et lui prendre l'argent dans la poche.

Eh, c'est bien à cela que nous comptons arriver.

Mais c'est un guet-apens, s'écria Passepartout. Quant alors sous l'influence du brandy que lui servait Fix et sans s'en apercevoir, un guet-apens véritable. Des gendarmes et des collègues... »

Fix commençait à ne plus comprendre.

« Des collègues, s'écria Passepartout, des membres du Reform Club. Sachez, monsieur Fix, que mon maître est un honnête homme quand il a fait un pari, c'est loyalement qu'il prétend.

Mais qui croyez-vous donc que je sois ? demanda Fix, regardant sur Passepartout.

Parbleu, un agent des membres du Reform Club, qui a pour tâche de contrôler l'itinéraire de mon maître, ce qui est singulièrement humiliant. Aussi bien que depuis quelque temps déjà, votre qualité, je me suis bien gardé de la révéler à Mr

Il ne sait rien, demanda vivement Fix.

Rien, » répondit Passepartout en vidant encore une fois son verre.

L'inspecteur de police passa sa main sur son front. Il hésita à reprendre la parole. Que devait-il faire ? L'erreur de Passepartout semblait sincère, mais elle rendait son procès difficile. Il était évident que ce garçon parlait avec une bonne foi et qu'il n'était point le complice de son maître. Fix aurait pu craindre.

« Eh bien, se dit-il, puisqu'il n'est pas son complice,

Le détective avait une seconde fois pris son parti. D'ailleurs, il n'avait plus le temps d'attendre. A tout prix, il fallait aller à Hong Kong.

« Ecoutez dit Fix d une voix brève écoutez moi bien J ce que vous croyez c est à dire un agent des membres du Reform Club

Bah dit Passepartout en le regardant d un air gogue

Je suis un inspecteur de police chargé d une mission l administration métropolitaine

Vous inspecteur de police

Oui et je le prouve reprit Fix Voici ma commission

Et l agent tirant un papier de son portefeuille montra compagnon une commission signée du directeur de la polic Passepartout abasourdi regardait Fix sans pouvoir art parole

« Le pari du sieur Fogg reprit Fix n est qu un prétext êtes dupes vous et ses collègues du Reform Club car il à s assurer votre inconsciente complicité

Mais pourquoi s écria Passepartout

Ecoutez Le 28 septembre dernier un vol de cinquante livres a été commis à la Banque d Angleterre par un indi signalement a pu être relevé Or voici ce signalement trait pour trait celui du sieur Fogg

Allons donc s écria Passepartout en frappant la tab robuste poing Mon maître est le plus honnête homme du r

Qu en savez vous répondit Fix Vous ne le connaisse Vous êtes entré à son service le jour de son départ et précipitamment sous un prétexte insensé sans malles en grosse somme en bank notes Et vous osez soutenir que c honnête homme

Oui oui répétait machinalement le pauvre garçon

Voulez vous donc être arrêté comme son complice »

Passepartout avait pris sa tête à deux mains. Il n'était reconnaissable. Il n'osait regarder l'inspecteur de police Fogg, un voleur, lui, le sauveur d'Aouda, l'homme généreux. Et pourtant, que de présomptions relevées contre lui. Passepartout essayait de repousser les soupçons qui se glissaient dans son esprit. Il ne voulait pas croire à la culpabilité de son maître.

« Enfin, que voulez-vous de moi ? » dit-il à l'agent de police, contenant par un suprême effort.

« Voici », répondit Fix. « J'ai filé le sieur Fogg jusqu'ici. Je n'ai pas encore reçu le mandat d'arrestation que j'ai dû attendre à Londres. Il faut donc que vous m'aidiez à retenir à Hong Kong. »

Moi, que je

« Et je partage avec vous la prime de deux mille livres », dit-il. « La Banque d'Angleterre »

« Jamais ! » répondit Passepartout, qui voulut se lever, mais sentant sa raison et ses forces lui échapper à la fois.

« Monsieur Fix », dit-il en balbutiant, « quand bien même tout ce que vous m'avez dit serait vrai, quand mon maître serait le voleur que vous cherchez, ce que je nie, j'ai été, je suis à son service. Je l'ai vu bon et généreux. Le trahir, jamais ! non ! l'or du monde ! Je suis d'un village où l'on ne mange pas de pain là ! »

Vous refusez

Je refuse

« Mettons que je n'ai rien dit », répondit Fix, « et buvons. »

Oui, buvons. »

Passepartout se sentait de plus en plus envahir par l'ivresse, comprenant qu'il fallait à tout prix le séparer de son maître. Il alla chercher à l'achever. Sur la table se trouvaient quelques pipes chargées d'opium. Fix en glissa une dans la main de Passepartout, qui la porta à ses lèvres, l'alluma, respira quelques bouffées.

retomba la tête alourdie sous l'influence du narcotique

« Enfin dit Fix en voyant Passepartout anéanti le sieu  
pas prévenu à temps du départ du Carnatic et s'il par  
partira t'il sans ce maudit Français »

Puis il sortit après avoir payé la dépense

XX

#### DANS LEQUEL FIX ENTRE DIRECTEMENT EN RELATIO AVEC PHILEAS FOGG

Pendant cette scène qui allait peut être compromettre si  
avenir Mr Fogg accompagnant Mrs Aouda se promenait  
rues de la ville anglaise Depuis que Mrs Aouda avait a  
offre de la conduire jusqu'en Europe il avait dû songer  
détails que comporte un aussi long voyage Qu'un Anglais  
fût le tour du monde un sac à la main passe encore ma  
ne pouvait entreprendre une pareille traversée dans ces  
De là nécessité d'acheter les vêtements et objets néces  
voyage Mr Fogg s'acquitta de sa tâche avec le calme qu  
caractérisait et à toutes les excuses ou objections de  
veuve confuse de tant de complaisance

« C'est dans l'intérêt de mon voyage c'est dans mon pro  
répondait-il invariablement

Les acquisitions faites Mr Fogg et la jeune femme rent  
l'hôtel et dînèrent à la table d'hôte qui était somptue  
servie Puis Mrs Aouda un peu fatiguée remonta dans s  
appartement après avoir « à l'anglaise » serré la main  
imperturbable sauveur

L'honorable gentleman lui s'absorba pendant toute la s  
lecture du Times et de l' Illustrated London News

S'il avait été homme à s'étonner de quelque chose c'eût  
point voir apparaître son domestique à l'heure du couche  
sachant que le paquebot de Yokohama ne devait pas quitte  
avant le lendemain matin il ne s'en préoccupa pas autre  
lendemain Passepartout ne vint point au coup de sonnett

Fogg

Ce que pensa l'honorable gentleman en apprenant que son n'était pas rentré à l'hôtel nul n'aurait pu le dire. Mr. Fogg contenta de prendre son sac, fit prévenir Mrs. Aouda et chercha un palanquin.

Il était alors huit heures et la pleine mer, dont le C. devait profiter pour sortir des passes, était indiquée par les heures et demie.

Lorsque le palanquin fut arrivé à la porte de l'hôtel, Mr. Fogg et Mrs. Aouda montèrent dans ce confortable véhicule et le suivirent derrière sur une brouette.

Une demi-heure plus tard, les voyageurs descendaient sur le quai d'embarquement et là Mr. Fogg apprenait que le Carnation était parti depuis la veille.

Mr. Fogg, qui comptait trouver à la fois le paquebot et le domestique, en était réduit à se passer de l'un et de l'autre. Aucune marque de désappointement ne parut sur son visage. Mrs. Aouda le regardait avec inquiétude, il se contenta de dire :

« C'est un incident, madame, rien de plus. »

En ce moment, un personnage qui l'observait avec attention, de lui, c'était l'inspecteur Fix, qui le salua et lui dit :

« N'êtes-vous pas comme moi, monsieur, un des passagers arrivé hier ? »

Oui, monsieur, répondit froidement Mr. Fogg, mais je n'ai pas l'honneur d'être votre domestique.

Pardonnez-moi, mais je croyais trouver ici votre domestique.

Savez-vous où il est, monsieur, demanda vivement l'inspecteur.

Quoi, répondit Fix, feignant la surprise, n'est-il pas avec vous ?

Non répondit Mrs Aouda Depuis hier il n a pas rep  
serait il embarqué sans nous à bord du Carnatic

Sans vous madame répondit l agent Mais excuse  
question vous comptiez donc partir sur ce paquebot

Oui monsieur

Moi aussi madame et vous me voyez très désappointé  
Carnatic ayant terminé ses réparations a quitté Hong  
heures plus tôt sans prévenir personne et maintenant il  
attendre huit jours le prochain départ »

En prononçant ces mots « huit jours » Fix sentait son  
de joie Huit jours Fogg retenu huit jours à Hong Kong  
aurait le temps de recevoir le mandat d arrêt Enfin la  
déclarait pour le représentant de la loi

Que l on juge donc du coup d assommoir qu il reçut quan  
Phileas Fogg dire de sa voix calme

« Mais il y a d autres navires que le Carnatic il me  
le port de Hong Kong »

Et Mr Fogg offrant son bras à Mrs Aouda se dirigea v  
docks à la recherche d un navire en partance

Fix abasourdi suivait On eût dit qu un fil le rattach  
homme

Toutefois la chance sembla véritablement abandonner cel  
avait si bien servi jusqu alors Phileas Fogg pendant t  
parcourut le port en tous sens décidé s il le fallait  
bâtiment pour le transporter à Yokohama mais il ne vit  
navires en chargement ou en déchargement et qui par co  
pouvaient appareiller Fix se reprit à espérer

Cependant Mr Fogg ne se déconcertait pas et il allait  
recherches dût il pousser jusqu à Macao quand il fut a  
marin sur l avant port

« Votre Honneur cherche un bateau lui dit le marin en

découvrant

Vous avez un bateau prêt à partir demanda Mr Fogg

Oui Votre Honneur un bateau pilote n° 43 le meilleur de la flottille

Il marche bien

Entre huit et neuf milles au plus près Voulez vous

Oui

Votre Honneur sera satisfait Il s agit d une promenade

Non D un voyage

Un voyage

Vous chargez vous de me conduire à Yokohama »

Le marin à ces mots demeura les bras ballants les yeux

« Votre Honneur veut rire dit il

Non j ai manqué le départ du Carnatic et il faut partir le 14 au plus tard à Yokohama pour prendre le paquebot pour San Francisco

Je le regrette répondit le pilote mais c est impossible

Je vous offre cent livres 2 500 F par jour et une centaine de livres si j arrive à temps

C est sérieux demanda le pilote

Très sérieux » répondit Mr Fogg

Le pilote s était retiré à l écart Il regardait la mer combattre entre le désir de gagner une somme énorme et la crainte de s aventurer si loin Fix était dans des transes mortelles



Pendant ce temps Mr Fogg s'était retourné vers Mrs Ac

« Vous n'aurez pas peur madame lui demanda-t-il

Avec vous non monsieur Fogg » répondit la jeune fe

Le pilote s'était de nouveau avancé vers le gentleman et  
chapeau entre ses mains

« Eh bien pilote dit Mr Fogg

Eh bien Votre Honneur répondit le pilote je ne puis  
mes hommes ni moi ni vous même dans une si longue tra  
bateau de vingt tonneaux à peine et à cette époque de l  
D'ailleurs nous n'arriverions pas à temps car il y a s  
cinquante milles de Hong Kong à Yokohama

Seize cents seulement dit Mr Fogg

C'est la même chose »

Fix respira un bon coup d'air

« Mais ajouta le pilote il y aurait peut-être moyen de  
autrement »

Fix ne respira plus

« Comment demanda Phileas Fogg

En allant à Nagasaki l'extrémité sud du Japon onze  
ou seulement à Shangai à huit cents milles de Hong Kong  
dernière traversée on ne s'éloignerait pas de la côte c  
qui serait un grand avantage d'autant plus que les cour  
au nord

Pilote répondit Phileas Fogg c'est à Yokohama que j  
la malle américaine et non à Shangai ou à Nagasaki

Pourquoi pas répondit le pilote Le paquebot de San  
ne part pas de Yokohama Il fait escale à Yokohama et à  
mais son port de départ est Shangai

Vous êtes certain de ce vous dites

Certain

Et quand le paquebot quitte t il Shangaï

Le 11 à sept heures du soir Nous avons donc quatre nous Quatre jours c est quatre vingt seize heures et moyenne de huit milles à l heure si nous sommes bien se vent tient au sud est si la mer est calme nous pouvons huit cents milles qui nous séparent de Shangaï

Et vous pourriez partir

Dans une heure Le temps d acheter des vivres et d ap

Affaire convenue Vous êtes le patron du bateau

Oui John Bunsby patron de la Tankadère

Voulez vous des arrhes

Si cela ne désoblige pas Votre Honneur

Voici deux cents livres à compte Monsieur ajouta en se retournant vers Fix si vous voulez profiter

Monsieur répondit résolument Fix j allais vous dema faveur

Bien Dans une demi heure nous serons à bord

Mais ce pauvre garçon dit Mrs Aouda que la dispa Passepartout préoccupait extrêmement

Je vais faire pour lui tout ce que je puis faire » r Phileas Fogg

Et tandis que Fix nerveux fiévreux rageant se renda bateau pilote tous deux se dirigèrent vers les bureaux de Hong Kong Là Phileas Fogg donna le signalement de P

et laissa une somme suffisante pour le rapatrier. Même si elle était remplie chez l'agent consulaire français et le palanquin touché à l'hôtel où les bagages furent pris, ramena les à l'avant port.

Trois heures sonnaient. Le bateau pilote n° 43, son équipage, ses vivres embarqués, était prêt à appareiller.

C'était une charmante petite goélette de vingt tonneaux, la Tankadère, bien pincée de l'avant, très dégagée dans ses lignes, très allongée dans ses lignes d'eau. On eût dit un yacht. Ses cuivres brillants, ses ferrures galvanisées, son pont de l'ivoire, indiquaient que le patron John Bunsby s'entendait tenir en bon état. Ses deux mâts s'inclinaient un peu sur l'avant. Elle portait brigantine, misaine, trinquette, focs, flèches, pouvait gréer une fortune pour le vent arrière. Elle devait merveilleusement marcher, et de fait, elle avait déjà gagné dix mille francs dans les « matches » de bateaux pilotes.

L'équipage de la Tankadère se composait du patron John Bunsby et quatre hommes. C'étaient de ces hardis marins qui, par tous les temps, s'aventurent à la recherche des navires, et connaissent admirablement ces mers. John Bunsby, un homme de quarante ans, environ, vigoureux, noir de hâle, le regard vif, la figure bien d'aplomb, bien à son affaire, eût inspiré confiance même aux plus craintifs.

Phileas Fogg et Mrs. Aouda passèrent à bord. Fix s'y trouva. Par le capot d'arrière de la goélette, on descendait dans un carrée dont les parois s'élevaient en forme de cadres, un divan circulaire. Au milieu, une table éclairée par une lampe à pétrole. C'était petit, mais propre.

« Je regrette de n'avoir pas mieux à vous offrir », dit Fix, qui s'inclina sans répondre.

L'inspecteur de police éprouvait comme une sorte d'humilité à profiter ainsi des obligeances du sieur Fogg.

« A coup sûr, pensait-il, c'est un coquin fort poli, mais un coquin. »

A trois heures dix minutes les voiles furent hissées. Le d'Angleterre battait à la corne de la goélette. Les passagers assis sur le pont. Mr Fogg et Mrs Aouda jetèrent un de ces regards sur le quai afin de voir si Passepartout n'apparaissait pas.

Fix n'était pas sans appréhension car le hasard aurait pu le faire passer par cet endroit même le malheureux garçon qu'il avait si indirectement traité et alors une explication eût éclaté dont le dénouement n'eût pas été tiré à son avantage. Mais le Français ne se monta pas sans doute l'abrutissant narcotique le tenait encore sous l'influence.

Enfin le patron John Bunsby passa au large et la Tankard, prenant le vent sous sa brigantine, sa misaine et ses focs, se mit en bondissant sur les flots.

## XXI

### OÙ LE PATRON DE LA « TANKARDÈRE » RISQUE DE PERDRE UNE PRIME DE DEUX CENTS LIVRES

C'était une aventureuse expédition que cette navigation de mille milles sur une embarcation de vingt tonneaux et surtout à l'époque de l'année. Elles sont généralement mauvaises ces traversées de Chine exposées à des coups de vent terribles, principalement aux équinoxes et on était encore aux premiers jours de novembre.

C'eût été bien évidemment l'avantage du pilote de conduire les passagers jusqu'à Yokohama, puisqu'il était payé tant par jour que par tonneau. Son imprudence aurait été grande de tenter une telle traversée dans ces conditions et c'était déjà faire acte d'audace, sinon de témérité, que de remonter jusqu'à Shanghai. Mais John Bunsby avait confiance en sa Tankardère, qui se levait à la lame corse et peut-être n'avait-il pas tort.

Pendant les dernières heures de cette journée, la Tankard, dans les passes capricieuses de Hong Kong et sous toute sa voilure, au plus près ou vent arrière, elle se comporta admirablement.

« Je n'ai pas besoin de pilote », dit Phileas Fogg au moment où la goélette donnait en pleine mer, « de vous recommander tout ce qui est possible ».

Que Votre Honneur s'en rapporte à moi répondit John fait de voiles nous portons tout ce que le vent permet Nos flèches n'y ajouteraient rien et ne serviraient qu'à l'embarcation en nuisant à sa marche

C'est votre métier et non le mien pilote et je me

Phileas Fogg le corps droit les jambes écartées d'aplomb marin regardait sans broncher la mer houleuse La jeune femme assise à l'arrière se sentait émue en contemplant cet océan déjà par le crépuscule qu'elle bravait sur une frêle embarcation Au dessus de sa tête se déployaient les voiles blanches l'emportaient dans l'espace comme de grandes ailes La goélette soulevée par le vent semblait voler dans l'air

La nuit vint La lune entraînait dans son premier quartier insuffisante lumière devait s'éteindre bientôt dans les profondeurs de l'horizon Des nuages chassaient de l'est et envahissaient une partie du ciel

Le pilote avait disposé ses feux de position avec la précaution indispensable à prendre dans ces mers très fréquentées et à de fréquents atterrages Les rencontres de navires n'y étaient pas avec la vitesse dont elle était animée la goélette se fit un moindre choc

Fix rêvait à l'avant de l'embarcation Il se tenait à l'avant sachant Fogg d'un naturel peu causeur D'ailleurs il lui avait dit de parler à cet homme dont il acceptait les services Il avait aussi à l'avenir Cela lui paraissait certain que le steamer ne s'arrêterait pas à Yokohama qu'il prendrait immédiatement de San Francisco afin d'atteindre l'Amérique dont la victoire lui assurerait l'impunité avec la sécurité Le plan de Fogg lui semblait on ne peut plus simple

Au lieu de s'embarquer en Angleterre pour les États Unis ce coquin vulgaire ce Fogg avait fait le grand tour et traversé trois quarts du globe afin de gagner plus sûrement le million américain où il mangerait tranquillement le million de dollars après avoir dépisté la police Mais une fois sur la terre que ferait Fix Abandonnerait-il cet homme Non cent

et jusqu'à ce qu'il eût obtenu un acte d'extradition il quitterait pas d'une semelle. C'était son devoir et il l'accomplirait jusqu'au bout. En tout cas, une circonstance était produite. Passepartout n'était plus auprès de lui, surtout après les confidences de Fix, il était important maître et le serviteur ne se revissent jamais.

Phileas Fogg lui-même n'était pas non plus sans songer à son si singulièrement disparu. Toutes réflexions faites, il n'était pas impossible que par suite d'un malentendu le pauvre fût embarqué sur le Carnatic au dernier moment. C'était l'opinion de Mrs Aouda qui regrettait profondément cet serviteur auquel elle devait tant. Il pouvait donc se retrouver à Yokohama et si le Carnatic l'y avait traînerait aisé de le savoir.

Vers dix heures la brise vint à fraîchir. Peut-être eût-il été prudent de prendre un risque, mais le pilote, après avoir soigneusement observé l'état du ciel, laissa la voilure telle qu'elle était. D'ailleurs la Tankadère portait admirablement la toile grand tirant d'eau et tout était paré à amener rapidement grain.

A minuit Phileas Fogg et Mrs Aouda descendirent dans la cale. Fix les y avait précédés et s'était étendu sur l'un des couchettes. Quant au pilote et à ses hommes, ils demeurèrent toute la nuit sur le pont.

Le lendemain 8 novembre, au lever du soleil, la goélette était plus de cent milles. Le loch, souvent jeté, indiquait qu'elle, de sa vitesse, était entre huit et neuf milles. La Tankadère du large dans ses voiles qui portaient toutes et elle couvrait cette allure son maximum de rapidité. Si le vent tenait ces conditions, les chances étaient pour elle.

La Tankadère pendant toute cette journée ne s'éloignait sensiblement de la côte dont les courants lui étaient favorables. Elle l'avait à cinq milles au plus par sa hanche de bâbord. La côte irrégulièrement profilée apparaissait parfois à travers quelques éclaircies. Le vent venant de terre, la mer était forte par là même, circonstance heureuse pour la goélette et les embarcations d'un petit tonnage souffrent surtout de la

rompt leur vitesse qui « les tue » pour employer l'exp  
maritime

Vers midi la brise mollit un peu et hâla le sud est Le  
établir les flèches mais au bout de deux heures il fa  
amener car le vent fraîchissait à nouveau

Mr Fogg et la jeune femme fort heureusement réfractair  
mer mangèrent avec appétit les conserves et le biscuit  
fut invité à partager leur repas et dut accepter sachan  
est aussi nécessaire de lester les estomacs que les bate  
le vexait Voyager aux frais de cet homme se nourrir d  
vivres il trouvait à cela quelque chose de peu loyal I  
cependant sur le pouce il est vrai mais enfin i

Toutefois ce repas terminé il crut devoir prendre le s  
part et il lui dit

« Monsieur »

Ce « monsieur »lui écorchait les lèvres et il se retena  
mettre la main au collet de ce « monsieur »

« Monsieur vous avez été fort obligeant en m offrant pa  
bord Mais bien que mes ressources ne me permettent pas  
largement que vous j entends payer ma part

Ne parlons pas de cela monsieur répondit Mr Fogg

Mais si je tiens

Non monsieur répéta Fogg d un ton qui n admettait p  
réplique Cela entre dans les frais généraux »

Fix s inclina il étouffait et allant s étendre sur l  
goélette il ne dit plus un mot de la journée

Cependant on filait rapidement John Bunsby avait bon es  
Plusieurs fois il dit à Mr Fogg qu on arriverait en ter  
Shangai Mr Fogg répondit simplement qu il y comptait  
tout l équipage de la petite goélette y mettait du zèle  
affriolait ces braves gens Aussi pas une écoute qui ne

consciencieusement raidie Pas une voile qui ne fût vigétarquée Pas une embardée que l'on pût reprocher à l'hôte de la barre On n'eût pas manœuvré plus sévèrement dans une Royal Yacht Club

Le soir le pilote avait relevé au loch un parcours de dix milles depuis Hong Kong et Phileas Fogg pouvait espérer arrivant à Yokohama il n'aurait aucun retard à inscrire au programme Ainsi donc le premier contretemps sérieux qu'il éprouvé depuis son départ de Londres ne lui causerait probablement aucun préjudice

Pendant la nuit vers les premières heures du matin la goélette entra franchement dans le détroit de Fo Kien qui sépare l'île Formose de la côte chinoise et elle coupait le tropique du Cancer La mer était très dure dans ce détroit plein de tourbillons formés par les contre-courants La goélette fatigua beaucoup ses lames courtes brisaient sa marche Il devint très difficile de tenir debout sur le pont

Avec le lever du jour le vent fraîchit encore Il y avait dans le ciel l'apparence d'un coup de vent Du reste le baromètre indiquait un changement prochain de l'atmosphère sa marche diurne était irrégulière et le mercure oscillait capricieusement On commençait à voir la mer se soulever vers le sud-est en longues houles « c'est la tempête » La veille le soleil s'était couché dans une teinte rouge au milieu des scintillations phosphorescentes de la mer

Le pilote examina longtemps ce mauvais aspect du ciel et se mordit les dents des choses peu intelligibles A un certain moment trouvant près de son passager

« On peut tout dire à Votre Honneur dit-il à voix basse

Tout répondit Phileas Fogg

Eh bien nous allons avoir un coup de vent

Viendra-t-il du nord ou du sud demanda simplement M. Fogg

Du sud Voyez C'est un typhon qui se prépare



Va pour le typhon du sud puisque il nous poussera du  
répondit Mr Fogg

Si vous le prenez comme cela répliqua le pilote je  
à dire »

Les pressentiments de John Bunsby ne le trompaient pas  
moins avancée de 1 année le typhon suivant l'expressio  
météorologiste se fût écoulé comme une cascade lumineus  
électriques mais en équinoxe hiver il était à craindre  
déchaînât avec violence

Le pilote prit ses précautions par avance Il fit serrer  
voiles de la goélette et amener les vergues sur le pont  
flèche furent dépassés On rentra le bout dehors Les pa  
furent condamnés avec soin Pas une goutte d'eau ne pouv  
lors pénétrer dans la coque de l'embarcation Une seule  
triangulaire un tourmentin de forte toile fut hissé en  
trinquette de manière à maintenir la goélette vent arri  
attendit

John Bunsby avait engagé ses passagers à descendre dans  
mais dans un étroit espace à peu près privé d'air et  
secousses de la houle cet emprisonnement n'avait rien d  
Mr Fogg ni Mrs Aouda ni Fix lui-même ne consentirent  
le pont

Vers huit heures la bourrasque de pluie et de rafale to  
Rien qu'avec son petit morceau de toile la Tankadère  
comme une plume par ce vent dont on ne saurait donner un  
quand il souffle en tempête Comparer sa vitesse à la qu  
vitesse d'une locomotive lancée à toute vapeur ce serai  
au dessous de la vérité

Pendant toute la journée l'embarcation courut ainsi ver  
emportée par les lames monstrueuses en conservant heure  
rapidité égale à la leur Vingt fois elle faillit être c  
une de ces montagnes d'eau qui se dressaient à l'arrière  
adroit coup de barre donné par le pilote parait la cat  
passagers étaient quelquefois couverts en grand par les  
recevaient philosophiquement Fix maugréait sans doute  
l'intrépide Aouda les yeux fixés sur son compagnon don

pouvait qu'admirer le sang froid se montrait digne de la tourmente à ses côtés. Quant à Phileas Fogg, il semblait que le typhon fût partie de son programme.

Jusqu'alors la Tankadère avait toujours fait route au vent, vers le soir, comme on pouvait le craindre. Le vent tourna aux quarts, hâla le nord-ouest. La goélette, prêtant alors la lame, fut effroyablement secouée. La mer la frappait avec violence, bien faite pour effrayer quand on ne sait pas. La solidité de toutes les parties d'un bâtiment sont reliées ensemble.

Avec la nuit, la tempête s'accroît encore. En voyant la nuit faire et avec l'obscurité s'accroître la tourmente, John ressentit de vives inquiétudes. Il se demanda s'il ne se trouvait pas temps de relâcher, et il consulta son équipage.

Ses hommes consultés, John Bunsby s'approcha de Mr Fogg.

« Je crois, Votre Honneur, que nous ferions bien de gagner les ports de la côte. »

« Je le crois aussi », répondit Phileas Fogg.

« Ah ! fit le pilote, mais lequel ? »

« Je n'en connais qu'un », répondit tranquillement Mr Fogg.

« Et c'est ? »

« Shanghai ! »

Cette réponse, le pilote fut d'abord quelques instants sans comprendre ce qu'elle signifiait, ce qu'elle renfermait d'obstination et de ténacité. Puis il s'écria :

« Eh bien, oui, Votre Honneur a raison. A Shanghai ! »

Et la direction de la Tankadère fut imperturbablement maintenue vers le nord.

Nuit vraiment terrible. Ce fut un miracle si la petite

chavira pas Deux fois elle fut engagée et tout aurait bord si les saisines eussent manqué Mrs Aouda était b elle ne fit pas entendre une plainte Plus d'une fois Mr se précipiter vers elle pour la protéger contre la viole

Le jour reparut La tempête se déchaînait encore avec un fureur Toutefois le vent retomba dans le sud est C ét modification favorable et la Tankadère fit de nouveau cette mer démontée dont les lames se heurtaient alors à provoquait la nouvelle aire du vent De là un choc de cc qui eût écrasé une embarcation moins solidement construi

De temps en temps on apercevait la côte à travers les br déchirées mais pas un navire en vue La Tankadère éta tenir la mer

A midi il y eut quelques symptômes d accalmie qui ave l abaissement du soleil sur l horizon se prononcèrent p

Le peu de durée de la tempête tenait à sa violence même passagers absolument brisés purent manger un peu et pr repos

La nuit fut relativement paisible Le pilote fit rétabli au bas ris La vitesse de l embarcation fut considérable lendemain 11 au lever du jour reconnaissance faite de Bunsby put affirmer qu on n était pas à cent milles de S

Cent milles et il ne restait plus que cette journée pou C était le soir même que Mr Fogg devait arriver à Shang voulait pas manquer le départ du paquebot de Yokohama S tempête pendant laquelle il perdit plusieurs heures il en ce moment à trente milles du port

La brise mollissait sensiblement mais heureusement la M avec elle La goélette se couvrit de toile Flèches voi contre foc tout portait et la mer écumait sous l étrav

A midi la Tankadère n était pas à plus de quarante ci Shangaï Il lui restait six heures encore pour gagner ce le départ du paquebot de Yokohama

Les craintes furent vives à bord. On voulait arriver à temps. Tous Phileas Fogg excepté sans doute, sentaient leur impatience. Il fallait que la petite goélette se maintienne à une moyenne de neuf milles à l'heure et le vent mollissait. C'était une brise irrégulière, des bouffées capricieuses de la côte. Elles passaient et la mer se déridait aussitôt après le passage.

Cependant l'embarcation était si légère, ses voiles haut de toile ramassaient si bien les folles brises, que le capitaine, à six heures, John Bunsby ne comptait plus que dix milles à la rivière de Shanghai, car la ville elle-même est située à douze milles au moins au dessus de l'embouchure.

À sept heures, on était encore à trois milles de Shanghai. Le formidable juron s'échappa des lèvres du pilote. Les cinquante cents livres allaient évidemment lui échapper. Il regarda son montre. Mr Fogg était impassible et cependant sa fortune entière était en jeu à ce moment.

À ce moment aussi, un long fuseau noir, couronné d'un panache de fumée, apparut au ras de l'eau. C'était le paquebot américain qui sortait à l'heure réglementaire.

« Malédiction ! » s'écria John Bunsby, qui repoussa la barre et se désespéra.

« Des signaux ! » dit simplement Phileas Fogg. Un petit pavillon de bronze se allongeait à l'avant de la Tankadère. Il servait à donner des signaux par les temps de brume.

Le canon fut chargé jusqu'à la gueule, mais au moment où l'on allait appliquer un charbon ardent sur la lumière.

« Le pavillon en berne ! » dit Mr Fogg.

Le pavillon fut amené à mi-mât. C'était un signal de détresse. On pouvait espérer que le paquebot américain, l'apercevant, modifierait un instant sa route pour rallier l'embarcation.

« Feu ! » dit Mr Fogg.

Et la détonation du petit canon de bronze éclata dans l

## XXII

OÙ PASSEPARTOUT VOIT BIEN QUE MÊME AUX ANTIP  
IL EST PRUDENT D AVOIR QUELQUE ARGENT DANS SA P

Le Carnatic ayant quitté Hong Kong le 7 novembre à s  
demie du soir se dirigeait à toute vapeur vers les terr  
Il emportait un plein chargement de marchandises et de p  
Deux cabines de l arrière restaient inoccupées C étaien  
avaient été retenues pour le compte de Mr Phileas Fogg

Le lendemain matin les hommes de l avant pouvaient voir  
quelque surprise un passager l oeil à demi hébété la  
branlante la tête ébouriffée qui sortait du capot des  
venait en titubant s asseoir sur une drome

Ce passager c était Passepartout en personne Voici ce  
arrivé

Quelques instants après que Fix eut quitté la tabagie d  
avaient enlevé Passepartout profondément endormi et l a  
sur le lit réservé aux fumeurs Mais trois heures plus t  
Passepartout poursuivi jusque dans ses cauchemars par u  
se réveillait et luttait contre l action stupéfiante du  
La pensée du devoir non accompli secouait sa torpeur Il  
lit d ivrognes et trébuchant s appuyant aux murailles  
relevant mais toujours et irrésistiblement poussé par u  
d instinct il sortait de la tabagie criant comme dans  
Carnatic le Carnatic »

Le paquebot était là fumant prêt à partir Passepartout  
quelques pas à faire Il s élança sur le pont volant il  
coupée et tomba inanimé à l avant au moment où le Carn  
ses amarres

Quelques matelots en gens habitués à ces sortes de scèn  
descendirent le pauvre garçon dans une cabine des second  
Passepartout ne se réveilla que le lendemain matin à ce  
milles des terres de la Chine

Voilà donc pourquoi ce matin là Passepartout se trouva du Carnatic et venait humer à pleine gorgées les fraîcheurs de la mer. Cet air pur le dégrisa. Il commença à rassembler des fleurs et n'y parvint pas sans peine. Mais enfin il se rappela de la veille les confidences de Fix, la tabagie, etc.

« Il est évident, se dit-il, que j'ai été abominablement bête. Je vais dire à Mr Fogg. En tout cas, je n'ai pas manqué le bateau, c'est le principal. »

Puis songeant à Fix :

« Pour celui-là, se dit-il, j'espère bien que nous en serons débarrassés, et qu'il n'a pas osé, après ce qu'il m'a permis de suivre sur le Carnatic. Un inspecteur de police, un détective, des troupes de mon maître, accusé de ce vol commis à la Banque d'Angleterre. Allons donc ! Mr Fogg est un voleur comme un assassin. »

Passepartout devait-il raconter ces choses à son maître ? Convenait-il de lui apprendre le rôle joué par Fix dans cette affaire ? Ne ferait-il pas mieux d'attendre son arrivée pour lui dire qu'un agent de la police métropolitaine l'avait suivi tout autour du monde et pour en rire avec lui ? Oui, sans doute, mais c'était une question à examiner. Le plus pressé, c'était de rejoindre Mr Fogg et de lui faire agréer ses excuses pour cette inqualifiable conduite.

Passepartout se leva donc. La mer était houleuse et le vent roulait fortement. Le digne garçon, aux jambes peu solides, gagna tant bien que mal l'arrière du navire.

Sur le pont, il ne vit personne qui ressemblât ni à son maître ni à Mrs Aouda.

« Bon, fit-il, Mrs Aouda est encore couchée à cette heure. Mr Fogg, il aura trouvé quelque joueur de whist et suivi sa habitude. »

Ce disant, Passepartout descendit au salon. Mr Fogg n'y était pas. Passepartout n'avait qu'une chose à faire, c'était de découvrir quelle cabine occupait Mr Fogg. Le purser lui ré-

ne connaissait aucun passager de ce nom

« Pardonnez moi dit Passepartout en insistant Il s'agit d'un gentleman grand froid peu communicatif accompagné d'une dame

Nous n'avons pas de jeune dame à bord répondit le purser  
surplus voici la liste des passagers Vous pouvez la consulter

Passepartout consulta la liste Le nom de son maître n'y figurait pas

Il eut comme un éblouissement Puis une idée lui traversa l'esprit

« Ah ça je suis bien sur le Carnatic » s'écria-t-il

Oui répondit le purser

En route pour Yokohama

Parfaitement »

Passepartout avait eu un instant cette crainte de se retrouver sur un autre navire Mais s'il était sur le Carnatic il était certain que son maître ne s'y trouvait pas

Passepartout se laissa tomber sur un fauteuil C'était un grand coup de foudre Et soudain la lumière se fit en lui Il se rappela l'heure du départ du Carnatic avait été avancée qu'il devait prévenir son maître et qu'il ne l'avait pas fait C'était une faute si Mr Fogg et Mrs Aouda avaient manqué ce départ

Sa faute oui mais plus encore celle du traître qui avait trompé son maître pour retenir celui-ci à Hong Kong l'avait trahi il comprit enfin la manoeuvre de l'inspecteur de police maintenant Mr Fogg à coup sûr ruiné son pari perdu emprisonné peut-être Passepartout à cette pensée se sentit tout cheveux Ah si jamais Fix lui tombait sous la main qu'il lui rendrait ses comptes

Enfin après le premier moment d'accablement Passepartout se calma sang froid et étudia la situation Elle était peu enviable

Français se trouvait en route pour le Japon. Certain d'y comment en reviendrait-il. Il avait la poche vide. Pas pas un penny. Toutefois, son passage et sa nourriture à payés d'avance. Il avait donc cinq ou six jours devant lui prendre un parti. Si il mangea et but pendant cette traversée saurait se décrire. Il mangea pour son maître, pour Mrs pour lui-même. Il mangea comme si le Japon où il allait été un pays désert, dépourvu de toute substance comestible.

Le 13, à la marée du matin, le Carnatic entra dans le Yokohama.

Ce point est une relâche importante du Pacifique où font les steamers employés au service de la poste et des voyageurs. L'Amérique du Nord, la Chine, le Japon et les îles de la Yokohama est située dans la baie même de Yeddo, à peu de cette immense ville, seconde capitale de l'empire japonais, résidence du taïkoun, du temps que cet empereur civil ex rivale de Meako, la grande cité qu'habite le mikado, emp ecclésiastique descendant des dieux.

Le Carnatic vint se ranger au quai de Yokohama, près du port et des magasins de la douane, au milieu de nombreux appartenant à toutes les nations.

Passepartout mit le pied sans aucun enthousiasme sur la curieuse des Fils du Soleil. Il n'avait rien de mieux à prendre le hasard pour guide et d'aller à l'aventure par la ville.

Passepartout se trouva d'abord dans une cité absolument avec des maisons à basses façades ornées de vérandas qui se développaient d'élégants péristyles et qui couvrait de ses places, de ses docks, de ses entrepôts, tout le depuis le promontoire du Traité jusqu'à la rivière. Là Hong Kong, comme à Calcutta, fourmillait un pêle-mêle de toutes races, Américains, Anglais, Chinois, Hollandais, prêts à tout vendre et à tout acheter, au milieu desquels se trouvait aussi étranger que si il eût été jeté au pays Hottentots.

Passepartout avait bien une ressource, c'était de se re



des agents consulaires français ou anglais établis à Yokohama il lui répugnait de raconter son histoire si intimement de son maître et avant d'en venir là il voulait avoir les autres chances

Donc après avoir parcouru la partie européenne de la ville le hasard l'eût en rien servi il entra dans la partie japonaise et décidé s'il le fallait à pousser jusqu'à Yeddo

Cette portion indigène de Yokohama est appelée Benten d'après la déesse de la mer adorée sur les îles voisines. Là se voyaient de magnifiques allées de sapins et de cèdres des portes s'élevaient une architecture étrange des ponts enfouis au milieu des bambous des roseaux des temples abrités sous le couvert immense et sombre des cèdres séculaires des bonzeries au fond desquelles se tenaient des prêtres du bouddhisme et les sectateurs de la religion d'origine chinoise. Des rues interminables où l'on eût pu recueillir une multitude de visages au teint rose et aux joues rouges petits bonshommes qu'on voyait découper dans quelque paravent indigène et qui se jouaient avec des caniches à jambes courtes et de chats jaunâtres sans cesse paresseux et très caressants

Dans les rues ce n'était que fourmillement va et vient de bonzes passant processionnellement en frappant leurs tambours monotones yakounines officiers de douane ou de police pointus incrustés de laque et portant deux sabres à leur ceinture soldats vêtus de cotonnades bleues à raies blanches et armés à percussion hommes d'armes du mikado ensachés dans le kimono de soie avec haubert et cotte de mailles et nombre d'autres militaires de toutes conditions car au Japon la profession de soldat est autant estimée qu'elle est dédaignée en Chine. On voyait aussi des frères quêteurs des pèlerins en longues robes de simple coton chevelure lisse et d'un noir d'ébène tête grosse buste grêle taille peu élevée teint coloré depuis le sombre cuivre jusqu'au blanc mat mais jamais jaune comme celui des Chinois dont les Japonais diffèrent essentiellement. Enfin entrées les voitures les palanquins les chevaux les porteurs les rickshas les « norimons » à parois de laque les « cangos » véritables litières en bambou on voyait circuler à petit pied leur petit pied chaussé de souliers de toile de sandales ou de socques en bois ouvragé quelques femmes peu jolies à la mode bridée la poitrine déprimée les dents noircies au goût

portant avec élégance le vêtement national le « kirimon » robe de chambre croisée d'une écharpe de soie dont la lisière s'épanouissait derrière en un noeud extravagant que les Parisiennes semblent avoir emprunté aux Japonaises

Passepartout se promena pendant quelques heures au milieu de la foule bigarrée regardant aussi les curieuses et opulentes bazars où s'entasse tout le clinquant de l'orfèvrerie les « restaurations » ornées de banderoles et de bannières auxquelles il lui était interdit d'entrer et ces maisons où l'on boit à pleine tasse l'eau chaude odorante avec le « saké » tirée du riz en fermentation et ces confortables tabagies où l'on fume un tabac très fin et non l'opium dont l'usage est inconnu au Japon

Puis Passepartout se trouva dans les champs au milieu de rizières. Là s'épanouissaient avec des fleurs qui jetaient les dernières couleurs et leurs derniers parfums des camélias portés non plus sur des arbrisseaux mais sur des arbres dans des enclos de bambous des cerisiers des pruniers des pommiers indigènes cultivent plutôt pour leurs fleurs que pour le fruit que des mannequins grimaçants des tourniquets criards d'attraction contre le bec des moineaux des pigeons des corbeaux et des volatiles voraces. Pas de cèdre majestueux qui n'abritât un grand aigle pas de saule pleureur qui ne recouvrit de sa verdure quelque héron mélancoliquement perché sur une patte en attendant des corneilles des canards des éperviers des oies sans compter un grand nombre de ces grues que les Japonais traitent de « Seigneuries » et qui symbolisent pour eux la longévité

En errant ainsi Passepartout aperçut quelques violettes et quelques herbes

« Bon dit-il voilà mon souper »

Mais les ayant senties il ne leur trouva aucun parfum

« Pas de chance » pensa-t-il

Certes l'honnête garçon avait par prévision aussi copié son déjeuner qu'il avait pu avant de quitter le Carnatic. Mais la journée de promenade il se sentit l'estomac très creux

bien remarqué que moutons chèvres ou porcs manquaient étalages des bouchers indigènes et comme il savait que sacrilège de tuer les boeufs uniquement réservés aux besoins de l'agriculture il en avait conclu que la viande était rare. Il ne se trompait pas mais à défaut de viande de boucher son estomac se fût fort accommodé des quartiers de sanglier des perdrix ou des cailles de la volaille ou du poisson. Les Japonais se nourrissent presque exclusivement avec le produit de leurs pêcheries. Mais il dut faire contre fortune bon cœur et le lendemain le soin de pourvoir à sa nourriture.

La nuit vint. Passepartout rentra dans la ville indigène dans les rues au milieu des lanternes multicolores regagnant des groupes de baladins exécuter leurs prestigieux exercices d'astrologues en plein vent qui amassaient la foule autour d'une lunette. Puis il revit la rade émaillée des feux de pêche qui attiraient le poisson à la lueur de résines enflammées.

Enfin les rues se dépeuplèrent. À la foule succédèrent les yakounines. Ces officiers dans leurs magnifiques costumes au milieu de leur suite ressemblaient à des ambassadeurs. Passepartout répétait plaisamment chaque fois qu'il rentrait une quelque patrouille éblouissante.

« Allons bon encore une ambassade japonaise qui part pour l'Europe »

### XXIII

#### DANS LEQUEL LE NEZ DE PASSEPARTOUT S'ALLONGE DÉMESURÉMENT

Le lendemain Passepartout éreinté affamé se dit qu'il fallait manger à tout prix et que le plus tôt serait le mieux. Cette ressource de vendre sa montre mais il fût plutôt déçu. C'était alors le cas ou jamais pour ce brave garçon d'avoir une voix forte sinon mélodieuse dont la nature lui avait donné une grande

Il savait quelques refrains de France et d'Angleterre et se mit à les essayer. Les Japonais devaient certainement être habitués à la musique puisque tout se fait chez eux aux sons des cymbales, du tam tam et des tambours et ils ne pouvaient qu'apprécier le talent d'un virtuose européen.

Mais peut être était il un peu matin pour organiser un concert dilettanti inopinément réveillés n'auraient peut être chanté en monnaie à l'effigie du mikado

Passepartout se décida donc à attendre quelques heures cheminant il fit cette réflexion qu'il semblerait trop un artiste ambulant et l'idée lui vint alors d'échanger contre une défroque plus en harmonie avec sa position. Ça devait d'ailleurs produire une soulte qu'il pourrait appliquer à satisfaire son appétit

Cette résolution prise restait à l'exécuter. Ce ne fut longues recherches que Passepartout découvrit un brocant auquel il exposa sa demande. L'habit européen plut au brocantier bientôt Passepartout sortait affublé d'une vieille robe coiffé d'une sorte de turban à côtes décoloré sous l'acridité du soleil. Mais en retour quelques piécettes d'argent résonnaient dans sa poche

« Bon pensa-t-il je me figurerai que nous sommes en Chine »

Le premier soin de Passepartout ainsi « japonisé » fut d'aller dans une « tea house » de modeste apparence et là d'un bol de volaille et de quelques poignées de riz il déjeuna en hâte. Le dîner serait encore un problème à résoudre

« Maintenant se dit-il quand il fut copieusement restauré de ne pas perdre la tête. Je n'ai plus la ressource de vendre ma défroque contre une autre encore plus japonaise. Il faut au moyen de quitter le plus promptement possible ce pays dont je ne garderai qu'un lamentable souvenir »

Passepartout songea alors à visiter les paquebots en partant pour l'Amérique. Il comptait s'offrir en qualité de cuisinier domestique ne demandant pour toute rétribution que le pain et la nourriture. Une fois à San Francisco il verrait à se tirer d'affaire. L'important c'était de traverser ces quatre cents milles du Pacifique qui s'étendent entre le Japon et le Monde

Passepartout n'étant point homme à laisser languir une

dirigea vers le port de Yokohama. Mais à mesure qu'il se dirigea vers les docks, son projet qui lui avait paru si simple au moment où il avait eu l'idée, lui semblait de plus en plus inexécutable. Il se demanda : aurait-on besoin d'un cuisinier ou d'un domestique à bord d'un paquebot américain, et quelle confiance inspirerait-il à une telle sorte ? Quelles recommandations faire valoir ? Quelles recommandations indiquer ?

Comme il réfléchissait ainsi, ses regards tombèrent sur une affiche où une sorte de clown promenait dans les rues de Yokohama. Cette affiche était ainsi libellée en anglais :

TROUPE JAPONAISE ACROBATIQUE

DE

L'HONORABLE WILLIAM BATULCAR

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

Avant leur départ pour les États-Unis d'Amérique

DES

LONGS NEZ LONGS NEZ

SOUS L'INVOCATION DIRECTE DU DIEU TINGOU

Grande Attraction

« Les États-Unis d'Amérique », s'écria Passepartout, voilà mon affaire ! »

Il suivit l'homme à l'affiche, et à sa suite, il rentra dans la ville japonaise. Un quart d'heure plus tard, il s'arrêta devant une vaste case que couronnaient plusieurs faisceaux de banderoles dont les parois extérieures représentaient, sans perspective, des couleurs violentes, toute une bande de jongleurs.

C'était l'établissement de l'honorable Batulcar, sorte de

américain directeur d'une troupe de saltimbanques jongleurs acrobates équilibristes gymnastes qui suivant l'affiche ses dernières représentations avant de quitter l'empire les États de l'Union

Passepartout entra sous un péristyle qui précédait la cage. Mr Batulcar. Mr Batulcar apparut en personne.

« Que voulez-vous ? dit-il à Passepartout, qu'il prit d'indigène.

Avez-vous besoin d'un domestique ? demanda Passepartout.

Un domestique ? s'écria le Barnum en caressant l'épais grise qui foisonnait sous son menton, j'en ai deux, obéissants, fidèles, qui ne m'ont jamais quitté et qui me servent parfaitement à condition que je les nourrisse. Et les voilà, ajouta-t-il, montrant ses deux bras robustes sillonnés de veines grosses comme des cordes de contrebasse.

Ainsi, je ne puis vous être bon à rien.

A rien.

Diable, ça m'aurait pourtant fort convenu de partir.

Ah ça ? dit l'honorable Batulcar, vous êtes Japonais ou un singe ? Pourquoi donc êtes-vous habillé de la sorte ?

On s'habille comme on peut.

Vrai, cela ? Vous êtes un Français, vous ?

Oui, un Parisien de Paris.

Alors, vous devez savoir faire des grimaces.

Ma foi, répondit Passepartout, vexé de voir sa nation provoquer cette demande, nous autres Français, nous savons faire des grimaces, c'est vrai, mais pas mieux que les Américains.

Juste. Eh bien, si je ne vous prends pas comme domestique,

vous prendre comme clown Vous comprenez mon brave En exhibe des farceurs étrangers et à l'étranger des farces français

Ah

Vous êtes vigoureux d'ailleurs

Surtout quand je sors de table

Et vous savez chanter

Oui répondit Passepartout qui avait autrefois fait quelques concerts de rue

Mais savez vous chanter la tête en bas avec une toupie sur la plante du pied gauche et un sabre en équilibre sur le pied droit

Parbleu répondit Passepartout qui se rappelait les exercices de son jeune âge

C'est que voyez vous tout est là » répondit l'honorable Batulcar

L'engagement fut conclu hic et nunc

Enfin Passepartout avait trouvé une position Il était tout faire dans la célèbre troupe japonaise C'était peu mais avant huit jours il serait en route pour San Francisco

La représentation annoncée à grand fracas par l'honorable devait commencer à trois heures et bientôt les formidables instruments d'un orchestre japonais tambours et tam-tam frappèrent la porte On comprend bien que Passepartout n'avait pu être en rôle mais il devait prêter l'appui de ses solides épaules au grand exercice de la « grappe humaine » exécuté par les dieux Tingou Ce « great attraction » de la représentation clôtura la série des exercices

Avant trois heures les spectateurs avaient envahi la vaste salle Les Européens et indigènes Chinois et Japonais hommes femmes

enfants se précipitaient sur les étroites banquettes et loges qui faisaient face à la scène. Les musiciens étaient à l'intérieur et l'orchestre au complet : gongs, tam-tams, flûtes, tambourins et grosses caisses opéraient avec fureur.

Cette représentation fut ce que sont toutes ces exhibitions d'acrobates. Mais il faut bien avouer que les Japonais sont les premiers équilibristes du monde. L'un, armé de son éventail, lançait de petits morceaux de papier qui exécutaient l'exercice si gracieux des papillons et des fleurs. Un autre, avec la fumée odorante qu'il traçait rapidement dans l'air, une série de mots bleuâtres qui formaient un compliment à l'adresse de l'assemblée. Celui-ci, avec des bougies allumées, qu'il éteignait successivement, passèrent devant ses lèvres et qu'il ralluma l'une à l'autre sans interrompre un seul instant sa prestigieuse jonglerie. Ce dernier reproduisit, au moyen de toupies tournantes, les plus intéressantes combinaisons : sous sa main, ces ronflantes machines semblaient s'animer d'une vie propre dans leur interminable giration. Elles couraient sur des tuyaux de pipe, sur des tranchants de fils de fer, véritables cheveux tendus d'un côté de la scène, elles faisaient le tour de grands vases de cristal et elles gravissaient des échelles de bambou. Elles se dispersaient dans les coins, produisant des effets harmoniques d'un étrange caractère, combinant leurs tonalités diverses. Les jongleurs jonglaient avec elles et elles tournaient dans l'air ; ils les lançaient et elles volaient avec des raquettes de bois et elles tournaient sur elles-mêmes ; ils les fourraient dans leur poche et quand ils les retiraient, elles tournaient encore jusqu'au moment où un ressort détaché faisait s'épanouir en gerbes d'artifice.

Inutile de décrire ici les prodigieux exercices des acrobates et des gymnastes de la troupe. Les tours de l'échelle, de la perche, de la boule, des tonneaux, etc. furent exécutés avec une précision remarquable. Mais le principal attrait de la représentation était l'exhibition de ces « Longs Nez », étonnants équilibristes que l'Europe ne connaît pas encore.

Ces Longs Nez forment une corporation particulière placée sous l'invocation directe du dieu Tingou. Vêtus comme des héros, ils portaient une splendide paire d'ailes à leurs épaules. Ce qui les distinguait plus spécialement, c'était ce long nez qui leur face était agrémentée et surtout l'usage qu'ils en faisaient.



Ces nez n'étaient rien moins que des bambous longs de six de dix pieds les uns droits les autres courbés ceux-ci ceux-là verruqueux Or c'était sur ces appendices fixés solidement que se opéraient tous leurs exercices d'équilibre douzaine de ces sectateurs du dieu Tingou se couchèrent leurs camarades vinrent se ébattre sur leurs nez dressés paratonnerres sautant voltigeant de celui-ci à celui-là exécutant les tours les plus invraisemblables

Pour terminer on avait spécialement annoncé au public l'arrivée humaine dans laquelle une cinquantaine de Longs Nez devaient former le « Char de Jaggernaut » Mais au lieu de former cette char prenant leurs épaules pour point d'appui les artistes de Batulcar ne devaient se emmancher que par leur nez Or l'un d'eux qui formaient la base du char avait quitté la troupe et ne suffisait d'être vigoureux et adroit Passepartout avait été choisi pour le remplacer

Certes le digne garçon se sentit tout piteux quand il se souvint de sa jeunesse il eut endossé son costume du jour orné d'ailes multicolores et qu'un nez de six pieds lui avait été appliqué sur la face Mais enfin ce nez c'était son gagne-pain il en prit son parti

Passepartout entra en scène et vint se ranger avec ses collègues qui devaient figurer la base du Char de Jaggernaut ils se étendirent à terre le nez dressé vers le ciel Une seconde d'équilibristes vint se poser sur ces longs appendices puis une troisième s'étagea au dessus puis une quatrième et sur ces nez qui ne touchaient que par leur pointe un monument humain se éleva jusqu'aux frises du théâtre

Or les applaudissements redoublaient et les instruments de l'orchestre éclataient comme autant de tonnerres quand tout à coup s'ébranla l'équilibre se rompit un des nez de la base vint à manquer et le monument s'écroula comme un château de cartes

C'était la faute à Passepartout qui abandonnant son poste franchissant la rampe sans le secours de ses ailes et gisant dans la galerie de droite tombait aux pieds d'un spectateur en

« Ah mon maître mon maître

Vous

Moi

Eh bien en ce cas au paquebot mon garçon »

Mr Fogg Mrs Aouda qui l'accompagnait Passepartout s précipités par les couloirs au dehors de la case Mais trouvèrent l honorable Batulcar furieux qui réclamait dommages intérêts pour « la casse » Phileas Fogg apaisa lui jetant une poignée de bank notes Et à six heures e moment où il allait partir Mr Fogg et Mrs Aouda metta sur le paquebot américain suivis de Passepartout les a et sur la face ce nez de six pieds qu il n avait pas enc arracher de son visage

#### XXIV

#### PENDANT LEQUEL S ACCOMPLIT LA TRAVERSÉE DE L OCÉAN PACIFIQUE

Ce qui était arrivé en vue de Shangai on le comprend L faits par la Tankadère avaient été aperçus du paquebot Le capitaine voyant un pavillon en berne s était dirig petite goélette Quelques instants après Phileas Fogg passage au prix convenu mettait dans la poche du patron cinq cent cinquante livres 13 750 F Puis l honorable Mrs Aouda et Fix étaient montés à bord du steamer qui aussitôt fait route pour Nagasaki et Yokohama

Arrivé le matin même 14 novembre à l heure réglementai Fogg laissant Fix aller à ses affaires s était rendu à Carnatic et là il apprenait à la grande joie de Mrs peut être à la sienne mais du moins il n en laissa rien que le Français Passepartout était effectivement arrivé Yokohama

Phileas Fogg qui devait repartir le soir même pour San mit immédiatement à la recherche de son domestique Il s mais en vain aux agents consulaires français et anglais avoir inutilement parcouru les rues de Yokohama il désa

retrouver Passepartout quand le hasard ou peut être un pressentiment le fit entrer dans la case de l'honorable n'eût certes point reconnu son serviteur sous cet excent accoutrement de héraut mais celui-ci dans sa position aperçut son maître à la galerie. Il ne put retenir un moment son nez. De là rupture de l'équilibre et ce qui s'ensui

Voilà ce que Passepartout apprit de la bouche même de Mr lui raconta alors comment s'était faite cette traversée Yokohama en compagnie d'un sieur Fix sur la goélette l

Au nom de Fix Passepartout ne sourcilla pas. Il pensait moment n'était pas venu de dire à son maître ce qui s'était entre l'inspecteur de police et lui. Aussi dans l'histoire Passepartout fit de ses aventures il s'accusa et s'excusa d'avoir été surpris par l'ivresse de l'opium dans une taverne Yokohama.

Mr Fogg écouta froidement ce récit sans répondre puis son domestique un crédit suffisant pour que celui-ci pût se procurer des habits plus convenables. Et en effet une heure ne s'était pas écoulée que l'honnête garçon ayant coupé son nez et ses ailes n'avait plus rien en lui qui rappelât le sectateur de l'Idole de l'Or. Tingou.

Le paquebot faisant la traversée de Yokohama à San Francisco appartenait à la Compagnie du « Pacific Mail steam » et s'appelait le General Grant. C'était un vaste steamer à roues à vapeur de mille cinq cents tonnes bien aménagé et doué d'une grande vitesse. Un énorme balancier s'élevait et s'abaissait successivement du pont à l'une de ses extrémités s'articulait la tige et à l'autre celle d'une bielle qui transformant le mouvement rectiligne en mouvement circulaire s'appliquait directement aux roues. Le General Grant était gréé en trois mâts mais il possédait une grande surface de voilure qui aidait à la propulsion à vapeur. A filer ses douze milles à l'heure le paquebot employait plus de vingt jours pour traverser le Pacifique. Phileas Fogg était donc autorisé à croire que rendu le 15 à San Francisco il serait le 11 à New York et le 20 à Londres gagnant ainsi de quelques heures cette date fatale du 21

Les passagers étaient assez nombreux à bord du steamer

beaucoup d'Américains une véritable émigration de coolies vers l'Amérique et un certain nombre d'officiers de l'armée utilisaient leur congé en faisant le tour du monde

Pendant cette traversée il ne se produisit aucun incident. Le paquebot soutenu sur ses larges roues appuyé par sa voilure roulait peu. L'océan Pacifique justifiait assez. Mr Fogg était aussi calme aussi peu communicatif que d'habitude. Sa jeune compagne se sentait de plus en plus attachée à lui par d'autres liens que ceux de la reconnaissance. Cette sile nature si généreuse en somme l'impressionnait plus qu'elle ne le croyait et c'était presque à son insu qu'elle se laissait influencer par les sentiments dont l'énigmatique Fogg ne semblait aucunement se laisser influencer.

En outre Mrs Aouda s'intéressait prodigieusement aux projets du gentleman. Elle s'inquiétait des contrariétés qui pouvaient compromettre le succès du voyage. Souvent elle causait avec Passepartout qui n'était point sans lire entre les lignes le cœur de Mrs Aouda. Ce brave garçon avait maintenant confiance en son maître la foi du charbonnier il ne tarissait pas sur la honnêteté la générosité le dévouement de Phileas Fogg. Fogg rassurait Mrs Aouda sur l'issue du voyage répétant que le plus difficile était fait que l'on était sorti de ces pays froids de la Chine et du Japon que l'on retournait aux contrées chaudes et enfin qu'un train de San Francisco à New York et un train de New York à Londres suffiraient sans doute pour achever l'impossible tour du monde dans les délais convenus.

Neuf jours après avoir quitté Yokohama Phileas Fogg avait parcouru la moitié du globe terrestre.

En effet le 23 novembre le General Grant passait au quarante vingtième méridien celui sur lequel se trouvent les antipodes de Londres. Sur quatre jours mis à sa disposition Mr Fogg il est vrai en avait dépensé cinquante deux et il ne lui en restait plus que vingt heures. Mais il faut remarquer que si le gentleman se disait avoir accompli la moitié route seulement « par la différence des méridiens » en réalité accompli plus des deux tiers du parcours total. Les détours forcés en effet de Londres à Aden d'Aden à Bombay de Bombay à Calcutta à Singapore de Singapore à Yokohama. A suivre

circulairement le cinquantième parallèle qui est celui distance n eût été que de douze mille milles environ ta Phileas Fogg était forcé par les caprices des moyens de d en parcourir vingt six mille dont il avait fait enviro mille cinq cents à cette date du 23 novembre Mais main route était droite et Fix n'était plus là pour y accumu obstacles

Il arriva aussi que ce 23 novembre Passepartout éprouv joie On se rappelle que l entêté s'était obstiné à gard Londres à sa fameuse montre de famille tenant pour faus heures des pays qu il traversait Or ce jour là bien q jamais ni avancée ni retardée sa montre se trouva d acc chronomètres du bord

Si Passepartout triompha cela se comprend de reste Il voulu savoir ce que Fix aurait pu dire s il eût été pré

« Ce coquin qui me racontait un tas d histoires sur les le soleil sur la lune répétait Passepartout Hein c gens là Si on les écoutait on ferait de la belle horl J étais bien sûr qu un jour ou l autre le soleil se déc régler sur ma montre »

Passepartout ignorait ceci c'est que si le cadran de s été divisé en vingt quatre heures comme les horloges ita n aurait eu aucun motif de triompher car les aiguilles instrument quand il était neuf heures du matin à bord indiqué neuf heures du soir c'est à dire la vingt et un depuis minuit différence précisément égale à celle q entre Londres et le cent quatre vingtième méridien

Mais si Fix avait été capable d expliquer cet effet pure Passepartout sans doute eût été incapable sinon de le du moins de l admettre Et en tout cas si par impossib l inspecteur de police se fût inopinément montré à bord il est probable que Passepartout à bon droit rancunier avec lui un sujet tout différent et d une tout autre man

Or où était Fix en ce moment

Fix était précisément à bord du General Grant

En effet en arrivant à Yokohama l'agent abandonnant M comptait retrouver dans la journée s'était immédiatement le consul anglais Là il avait enfin trouvé le mandat après lui depuis Bombay avait déjà quarante jours de date qui lui avait été expédié de Hong Kong par ce même Carn duquel on le croyait Qu'on juge du désappointement du d Le mandat devenait inutile Le sieur Fogg avait quitté possessions anglaises Un acte d'extradition était maintenant nécessaire pour l'arrêter

« Soit se dit Fix après le premier moment de colère n'est plus bon ici il le sera en Angleterre Ce coquin de revenir dans sa patrie croyant avoir dépisté la police le suivrai jusque là Quant à l'argent Dieu veuille qu Mais en voyages en primes en procès en amendes en él frais de toute sorte mon homme a déjà laissé plus de cent livres sur sa route Après tout la Banque est riche »

Son parti pris il s'embarqua aussitôt sur le General G était à bord quand Mr Fogg et Mrs Aouda y arrivèrent extrême surprise il reconnut Passepartout sous son costume Il se cacha aussitôt dans sa cabine afin d'éviter une e pouvait tout compromettre et grâce au nombre des passag comptait bien n'être point aperçu de son ennemi lorsque précisément il se trouva face à face avec lui sur l'avant

Passepartout sauta à la gorge de Fix sans autre explication grand plaisir de certains Américains qui parièrent immédiatement lui il administra au malheureux inspecteur une volée sur démontra la haute supériorité de la boxe française sur l'anglaise

Quand Passepartout eut fini il se trouva calme et comme se releva en assez mauvais état et regardant son adversaire dit froidement

« Est-ce fini

Oui pour l'instant

Alors venez me parler

Que je

Dans l'intérêt de votre maître »

Passepartout comme subjugué par ce sang froid suivit l'inspecteur de police et tous deux s'assirent à l'avant du steamer

« Vous m'avez rossé dit Fix. Bien. A présent écoutez-moi. Jusqu'ici j'ai été l'adversaire de Mr Fogg mais maintenant je suis dans son jeu

Enfin », s'écria Passepartout, « vous le croyez un honnête homme ?

Non », répondit froidement Fix, « je le crois un coquin. Ne bougez pas et laissez-moi dire. Tant que Mr Fogg a été en possession de propriétés anglaises, j'ai eu intérêt à le retenir en Angleterre. J'ai obtenu un mandat d'arrestation. J'ai lancé la police. J'ai fait arrêter les prêtres de Bombay. Je vous ai enivré à Hong Kong. Je l'ai séparé de votre maître. Je lui ai fait manquer le paquebot pour Yokohama. »

Passepartout écoutait les poings fermés.

« Maintenant », reprit Fix, « Mr Fogg semble retourner en Angleterre. Soit je le suivrai. Mais désormais je mettrai à l'écart tous les obstacles de sa route autant de soin et de zèle que j'en ai mis jusqu'ici à les accumuler. Vous le voyez, mon jeu est changé. Il est changé parce que mon intérêt le veut. J'ajoute que votre intérêt est pareil au mien, car c'est en Angleterre seulement que vous pouvez gagner. Si vous êtes au service d'un criminel ou d'un honnête homme, cela ne change rien.

Passepartout avait très attentivement écouté Fix et il lui répondit que Fix parlait avec une entière bonne foi.

« Sommes-nous amis ? », demanda Fix.

« Amis », non », répondit Passepartout. « Allié, oui, et sous condition d'inventaire, car à la moindre apparence de trahison, j'ai le droit de le couer. »

« Convenu », dit tranquillement l'inspecteur de police.

Onze jours après le 3 décembre le General Grant entra dans la baie de la Porte d'Or et arrivait à San Francisco

Mr Fogg n'avait encore ni gagné ni perdu un seul jour

## XXV

### OÙ L'ON DONNE UN LÉGER APERÇU DE SAN FRANCISCO UN JOUR DE MEETING

Il était sept heures du matin quand Phileas Fogg et Mrs Passepartout prirent pied sur le continent américain. On peut donner ce nom au quai flottant sur lequel ils débarquèrent. Ces quais montant et descendant avec la marée facilitent le chargement et le déchargement des navires. Là s'embossent les clipper de toutes dimensions, les steamers de toutes natures, ces steam boats à plusieurs étages qui font le service entre les côtes et de ses affluents. Là s'entassent aussi les produits du pays qui s'étend au Mexique, au Pérou, au Chili, au Brésil, à l'Asie, à toutes les îles de l'océan Pacifique.

Passepartout, dans sa joie de toucher enfin la terre américaine, crut devoir opérer son débarquement en exécutant un saut plus beau style. Mais quand il retomba sur le quai dont il était vermoulu, il faillit passer au travers. Tout déconforté, façon dont il avait « pris pied » sur le nouveau continent, un garçon poussa un cri formidable qui fit envoler une innombrable troupe de cormorans et de pélicans, hôtes habituels des

Mr Fogg aussitôt débarqué, s'informa de l'heure à laquelle partait le premier train pour New York. C'était à six heures du soir. Fogg avait donc une journée entière à dépenser dans la capitale californienne. Il fit venir une voiture pour Mrs Aouda. Passepartout monta sur le siège, et le véhicule, à trois heures de course, se dirigea vers l'International Hôtel.

De la place élevée qu'il occupait, Passepartout observait avec curiosité la grande ville américaine, larges rues, mais bien alignées, églises et temples d'un gothique anglo-saxon, immenses entrepôts comme des palais, les uns en bois, les autres en brique, dans les rues, voitures nombreuses, omnibus «



tramways et sur les trottoirs encombrés non seulement et des Européens mais aussi des Chinois et des Indiens quoi composer une population de plus de deux cent mille

Passepartout fut assez surpris de ce qu'il voyait. Il en à la cité légendaire de 1849 à la ville des bandits de et des assassins accourus à la conquête des pépites in capharnaüm de tous les déclassés où l'on jouait la poud revolver d'une main et un couteau de l'autre. Mais « ce était passé. San Francisco présentait l'aspect d'une gra commerçante. La haute tour de l'hôtel de ville où veill guetteurs dominait tout cet ensemble de rues et d'avenu à angles droits entre lesquels s'épanouissaient des squ verdoyants puis une ville chinoise qui semblait avoir é Céleste Empire dans une boîte à joujoux. Plus de sombrero chemises rouges à la mode des coureurs de placers plus emplumés mais des chapeaux de soie et des habits noirs un grand nombre de gentlemen doués d'une activité dévora Certaines rues entre autres Montgomery street le Ré Londres le boulevard des Italiens de Paris le Broadway étaient bordées de magasins splendides qui offraien étalage les produits du monde entier

Lorsque Passepartout arriva à International Hôtel il ne pas qu'il eût quitté l'Angleterre

Le rez de chaussée de l'hôtel était occupé par un immense sorte de buffet ouvert gratis à tout passant. Viande s aux huîtres biscuit et cheddar s'y débitaient sans que consommateur eût à délier sa bourse. Il ne payait que sa ale porto ou xérès si sa fantaisie le portait à se raf parut « très américain » à Passepartout

Le restaurant de l'hôtel était confortable. Mr Fogg et s'installèrent devant une table et furent abondamment se plats lilliputiens par des Nègres du plus beau noir

Après déjeuner Phileas Fogg accompagné de Mrs Aouda l'hôtel pour se rendre aux bureaux du consul anglais afin viser son passeport. Sur le trottoir il trouva son dome lui demanda si avant de prendre le chemin de fer du Pac serait pas prudent d'acheter quelques douzaines de carab

ou de revolvers Colt. Passepartout avait entendu parler de Pawnees qui arrêtent les trains comme de simples voleurs espagnols. Mr. Fogg répondit que c'était là une précaution mais il le laissa libre d'agir comme il lui conviendrait et dirigea vers les bureaux de l'agent consulaire.

Phileas Fogg n'avait pas fait deux cents pas que « par des hasards » il rencontrait Fix. L'inspecteur se montra surpris. Comment Mr. Fogg et lui avaient-ils fait ensemble la traversée du Pacifique et ils ne s'étaient pas rencontrés ? En tout cas, Fix ne pouvait être qu'honoré de revoir le gentleman auquel il devait tant et ses affaires le rappelant en France, serait enchanté de poursuivre son voyage en une si agréable compagnie.

Mr. Fogg répondit que l'honneur serait pour lui et Fix, à ne point le perdre de vue. Lui demanda la permission d'aller avec lui cette curieuse ville de San Francisco. Ce qui fut accordé.

Voici donc Mrs. Aouda, Phileas Fogg et Fix flânant par la ville. Ils se trouvèrent bientôt dans Montgomery street où l'affluence populaire était énorme. Sur les trottoirs, au milieu de la foule, sur les rails des tramways, malgré le passage incessant des omnibus, au seuil des boutiques, aux fenêtres de toutes les maisons et même jusque sur les toits, foule innombrable d'hommes, d'affiches, circulaient au milieu des groupes. Des banderoles flottaient au vent. Des cris éclataient de tous parts.

« Hurrah pour Kamerfield ! »

Hurrah pour Mandiboy ! »

C'était un meeting. Ce fut du moins la pensée de Fix et il communiqua son idée à Mr. Fogg en ajoutant :

« Nous ferons peut-être bien, monsieur, de ne point nous laisser cohue. Il n'y a que de mauvais coups à recevoir. »

En effet, répondit Phileas Fogg, et les coups de poing politiques n'en sont pas moins des coups de poing. »

Fix crut devoir sourire en entendant cette observation.

voir sans être pris dans la bagarre Mrs Aouda Phileas prirent place sur le palier supérieur d'un escalier que terrasse située en contre haut de Montgomery street D l'autre côté de la rue entre le wharf d'un marchand de magasin d'un négociant en pétrole se développait un large plein vent vers lequel les divers courants de la foule converger

Et maintenant pourquoi ce meeting A quelle occasion s Phileas Fogg l'ignorait absolument S'agissait-il de la d'un haut fonctionnaire militaire ou civil d'un gouverneur d'un membre du Congrès Il était permis de le conjecturer l'animation extraordinaire qui passionnait la ville

En ce moment un mouvement considérable se produisit dans Toutes les mains étaient en l'air Quelques unes solides semblaient se lever et s'abattre rapidement au milieu de manière énergique sans doute de formuler un vote Des agitaient la masse qui reflétait Les bannières oscillaient disparaissaient un instant et reparaissaient en loques ondulations de la houle se propageaient jusqu'à l'escalier toutes les têtes moutonnaient à la surface comme une mer remuée par un grain Le nombre des chapeaux noirs diminuait d'oeil et la plupart semblaient avoir perdu de leur hauteur

« C'est évidemment un meeting dit Fix et la question qu'il a provoqué doit être palpitante Je ne serais point étonné encore question de l'affaire de l'Alabama bien qu'elle soit résolue

Peut-être répondit simplement Mr Fogg

En tout cas reprit Fix deux champions sont en présence l'autre l'honorable Kamerfield et l'honorable Mandiboy

Mrs Aouda au bras de Phileas Fogg regardait avec surprise la scène tumultueuse et Fix allait demander à l'un de ses amis la raison de cette effervescence populaire quand un mouvement accusé se prononça Les hurrahs agrémentés d'injures retentirent La hampe des bannières se transforma en arme offensive les mains des poings partout Du haut des voitures arrêtées les omnibus enrayés dans leur course s'échangeaient force h

servait de projectiles. Bottes et souliers décrivaient de trajectoires très tendues et il sembla même que quelque mêlaient aux vociférations de la foule leurs détonations.

La cohue se rapprocha de l'escalier et reflua sur les premières marches. L'un des partis était évidemment repoussé sans que les simples spectateurs pussent reconnaître si l'avantage revenait à Mandiboy ou à Kamerfield.

« Je crois prudent de nous retirer », dit Fix, qui ne tenait que « son homme » reçût un mauvais coup ou se fût une mauvaise affaire. « Si il est question de l'Angleterre dans tout ceci, nous reconnaissons nous serons fort compromis dans la bagarre. »

Un citoyen anglais        » répondit Phileas Fogg.

Mais le gentleman ne put achever sa phrase. Derrière lui, la terrasse qui précédait l'escalier partit en l'air, et des hurlements épouvantables. On criait : « Hurrah ! Hip ! Hip ! pour Mandiboy ! » C'était une troupe d'électeurs qui arrivait à la rescousse, prenant en flanc les partisans de Kamerfield.

Mr Fogg, Mrs Aouda, Fix se trouvèrent entre deux feux, trop tard pour s'échapper. Ce torrent d'hommes armés de plombées et de casse-tête était irrésistible. Phileas Fogg, en préservant la jeune femme, furent horriblement bousculés. Fogg, non moins flegmatique que d'habitude, voulut se défendre avec ces armes naturelles que la nature a mises au bout des bras des Anglais, mais inutilement. Un énorme gaillard à barbe teinte, teint coloré, large d'épaules, qui paraissait être le chef de la bande, leva son formidable poing sur Mr Fogg, et il eût endommagé le gentleman si Fix, par dévouement, n'eût reçu sa place. Une énorme bosse se développa instantanément sous le chapeau de soie du détective, transformé en simple toque.

« Yankee », dit Mr Fogg, en lançant à son adversaire un profond mépris.

Englishman        répondit l'autre.

Nous nous retrouverons.

Quand il vous plaira      Votre nom

Phileas Fogg    Le vôtre

Le colonel Stamp W    Proctor    »

Puis cela dit la marée passa. Fix fut renversé et se releva en habits déchirés mais sans meurtrissure sérieuse. Son paquebot de voyage s'était séparé en deux parties inégales et son pantalon ressemblait à ces culottes dont certains Indiens d'Amérique ne se vêtent qu'après en avoir préalablement enlevé le fond. La somme Mrs Aouda avait été épargnée et seul Fix en eut le coup de poing.

« Merci, dit Mr Fogg à l'inspecteur dès qu'ils furent sortis de la foule.

Il n'y a pas de quoi, répondit Fix, mais venez.

Où ?

Chez un marchand de confection. »

En effet, cette visite était opportune. Les habits de Phileas Fogg et de Fix étaient en lambeaux comme si ces deux gentlemen avaient été battus pour le compte des honorables Kamerfield et Mandibler.

Une heure après, ils étaient convenablement vêtus et coiffés. Puis ils revinrent à l'International Hôtel.

Là, Passepartout attendait son maître, armé d'une demi-douzaine de revolvers, poignards à six coups et à inflammation centrale. Il aperçut Fix en compagnie de Mr Fogg, son front s'obscurcit, et Mrs Aouda, ayant fait en quelques mots le récit de ce qui s'était passé, Passepartout se rasséra. Évidemment, Fix n'était pas l'ennemi, c'était un allié. Il tenait sa parole.

Le dîner terminé, un coach fut amené qui devait conduire les voyageurs et leurs colis. Au moment de monter en voiture, Fogg dit à Fix :

« Vous n'avez pas revu ce colonel Proctor ?

Non répondit Fix

Je reviendrai en Amérique pour le retrouver dit Fogg Il ne serait pas convenable qu'un citoyen anglais traite de cette façon »

L'inspecteur sourit et ne répondit pas Mais on le voit était de cette race d'Anglais qui s'ils ne tolèrent pas eux se battent à l'étranger quand il s'agit de soutenir l'honneur

A six heures moins un quart les voyageurs atteignaient trouvaient le train prêt à partir Au moment où Mr Fogg s'embarquer il avisa un employé et le rejoignant

« Mon ami lui dit il n'y a-t-il pas eu quelques troubles à San Francisco

C'était un meeting monsieur répondit l'employé

Cependant j'ai cru remarquer une certaine animation

Il s'agissait simplement d'un meeting organisé pour une

L'élection d'un général en chef sans doute demanda

Non monsieur d'un juge de paix »

Sur cette réponse Phileas Fogg monta dans le wagon et partit à toute vapeur

## XXVI

### DANS LEQUEL ON PREND LE TRAIN EXPRESS DU CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

« Ocean to Ocean » ainsi disent les Américains et ces mots devraient être la dénomination générale du « grand chemin qui traverse les États-Unis d'Amérique dans leur plus grande longueur Mais en réalité le « Pacific rail road » se divise en deux parties distinctes « Central Pacific » entre San Francisco et

Union Pacific » entre Ogden et Omaha. Là se raccordent ces deux lignes distinctes qui mettent Omaha en communication fréquente avec New York.

New York et San Francisco sont donc présentement réunis par un rail de métal non interrompu qui ne mesure pas moins de trois cent quatre vingt six milles. Entre Omaha et le Pacifique, le chemin de fer franchit une contrée encore fréquentée par les Indiens, une vaste étendue de territoire que les Mormons commencent à coloniser vers 1845, après qu'ils eurent été chassés de la région.

Autrefois, dans les circonstances les plus favorables, il fallait six mois pour aller de New York à San Francisco. Maintenant, en sept jours.

C'est en 1862 que, malgré l'opposition des députés du Sud, le Congrès vota une ligne plus méridionale. Le tracé du rail fut fixé entre le quarante et unième et le quarante deuxième parallèle. Le président Lincoln, de si regrettée mémoire, fixa lui-même la tête de ligne du nouveau chemin de fer à la ville d'Omaha. Les travaux furent aussitôt commencés et poursuivis avec une activité américaine. L'activité américaine, qui n'est ni paperassière ni bureaucratique, la rapidité de la main d'œuvre ne devait nuire en aucune façon à la bonne exécution du chemin. Dans la prairie, on avançait à mille et demi par jour. Une locomotive, roulant sur les rails posés la veille, apportait les rails du lendemain et courait à la vitesse du vent, fur et à mesure qu'ils étaient posés.

Le Pacific rail road jette plusieurs embranchements sur les États de l'Iowa, du Kansas, du Colorado et de la Californie. Quittant Omaha, il longe la rive gauche de Platte river jusqu'à l'embouchure de la branche du nord, suit la branche du sud, traverse les terrains de Laramie et les montagnes Wahsatch, contourne le lac Salé, arrive à Lake Salt City, la capitale des Mormons, longe la vallée de la Tuilla, longe le désert américain, les montagnes et Humboldt river, la Sierra Nevada, et redescend jusqu'à Sacramento jusqu'au Pacifique, sans que ce tracé dépasse douze pieds par mille, même dans la traversée des montagnes.

Telle était cette longue artère que les trains parcouraient en sept jours, et qui allait permettre à l'honorable Phileas Fogg de prendre le 11 octobre à New York le train pour San Francisco.

## Liverpool

Le wagon occupé par Phileas Fogg était une sorte de long reposait sur deux trains formés de quatre roues chacun mobilité permet d'attaquer des courbes de petit rayon. A point de compartiments deux files de sièges disposés côté perpendiculairement à l'axe et entre lesquels était passage conduisant aux cabinets de toilette et autres. Le wagon est pourvu. Sur toute la longueur du train les voyageurs communiquaient entre elles par des passerelles et les voyageurs pouvaient circuler d'une extrémité à l'autre du convoi. Leur disposition des wagons salons des wagons terrasses wagons restaurants et des wagons à cafés. Il n'y manquait pas des wagons théâtres. Mais il y en aura un jour.

Sur les passerelles circulaient incessamment des marchands et de journaux débitant leur marchandise et des vendeurs de liqueurs de comestibles de cigares qui ne manquaient pas de chalands.

Les voyageurs étaient partis de la station d'Oakland à six heures du soir. Il faisait déjà nuit, une nuit froide, sombre, couvert dont les nuages menaçaient de se résoudre en neige. Le train ne marchait pas avec une grande rapidité. En tenant compte des arrêts, il ne parcourait pas plus de vingt milles à l'heure, ce qui devait cependant lui permettre de franchir les États-Unis dans les temps réglementaires.

On causait peu dans le wagon. D'ailleurs, le sommeil allait gagner les voyageurs. Passepartout se trouvait placé auprès de l'inspecteur de police, mais il ne lui parlait pas. Depuis les derniers événements, leurs relations s'étaient notablement améliorées. Plus de sympathie, plus d'intimité. Fix n'avait rien changé de sa manière d'être, mais Passepartout se tenait au contraire sur une extrême réserve, prêt au moindre soupçon à étrangler son compagnon.

Une heure après le départ du train, la neige tomba. Elle ne pouvait fort heureusement retarder la marche du convoi. On apercevait plus à travers les fenêtres qu'une immense fumée sur laquelle, en déroulant ses volutes, la vapeur de la locomotive paraissait grisâtre.



A huit heures un « steward » entra dans le wagon et annonça aux voyageurs que l'heure du coucher était sonnée. Ce wagon « sleeping car » qui en quelques minutes fut transformé. Les dossiers des bancs se replièrent, des couchettes soigneusement paquetées se déroulèrent par un système ingénieux, des cabines improvisées en quelques instants et chaque voyageur eut à sa disposition un lit confortable, que de épais rideaux défendaient tout regard indiscret. Les draps étaient blancs, les oreillers moelleux. Il n'y avait plus qu'à se coucher et à dormir. Chacun fit comme s'il se fût trouvé dans la cabine confortable d'un paquebot pendant que le train filait à toute vapeur vers l'État de Californie.

Dans cette portion du territoire qui s'étend entre San Francisco et Sacramento, le sol est peu accidenté. Cette partie du chemin prit d'abord le nom de « Central Pacific road ». Le point de départ était à San Francisco et s'avança vers l'est à la rencontre de la ligne venant de l'ouest. De San Francisco à la capitale de la Californie, la ligne courait directement au nord-est, en longeant l'océan. Elle se jette dans la baie de San Pablo. Les cent vingt mille kilomètres entre ces deux importantes cités furent franchis en six jours. Vers minuit, pendant qu'ils dormaient, de leur premier voyageurs passèrent à Sacramento. Ils ne virent donc rien de la ville considérable, siège de la législature de l'État de Californie, ni ses beaux quais, ni ses rues larges, ni ses hôtels splendides, ni ses squares, ni ses temples.

En sortant de Sacramento, le train, après avoir dépassé la station de Junction, de Roanoke, d'Auburn et de Colfax, s'engagea dans le massif de la Sierra Nevada. Il était sept heures du matin. Le train traversa la station de Cisco. Une heure après, le dortoir redevenu un wagon ordinaire et les voyageurs pouvaient à travers les vitres entrevoir les points de vue pittoresques de ce massif. Le tracé du train obéissait aux caprices de la Sierra, il courait aux flancs de la montagne, là suspendu au-dessus des précipices, évitant les angles brusques par des courbes audacieuses, dans des gorges étroites que l'on devait croire sans issue. La locomotive étincelante comme une châsse, avec son grand dôme jetait de fauves lueurs, sa cloche argentée, son « chassé » s'étendait comme un éperon, mêlait ses sifflements et se balançait sur les rails à ceux des torrents et des cascades, et tordait sa fumée autour des ramures des sapins.

Peu ou point de tunnels ni de pont sur le parcours. Le contournait le flanc des montagnes ne cherchant pas dans la droite le plus court chemin d'un point à un autre et ne pas la nature.

Vers neuf heures par la vallée de Carson le train pénétra l'État de Nevada suivant toujours la direction du nord il quittait Reno où les voyageurs eurent vingt minutes

Depuis ce point la voie ferrée côtoyant Humboldt river pendant quelques milles vers le nord en suivant son cours infléchit vers l'est et ne devait plus quitter le cours d'avoir atteint les Humboldt Ranges qui lui donnent naissance presque à l'extrémité orientale de l'État du Nevada.

Après avoir déjeuné Mr Fogg Mrs Aouda et leurs compagnons reprirent leur place dans le wagon. Phileas Fogg la jeune et Passepartout confortablement assis regardaient le paysage qui passait sous leurs yeux : vastes prairies, montagnes profilant à l'horizon, « creeks » roulant leurs eaux écumeuses. Parfois un grand troupeau de bisons se massant au loin comme une digue mobile. Ces innombrables armées de ruminants souvent un insurmontable obstacle au passage des trains : milliers de ces animaux défilant pendant plusieurs heures pressés au travers du rail road. La locomotive est alors obligée d'arrêter et d'attendre que la voie soit redevenue libre.

Ce fut même ce qui arriva dans cette occasion. Vers trois heures un troupeau de dix à douze mille têtes barra la route. La machine après avoir modéré sa vitesse essaya d'engager dans le flanc de l'immense colonne mais elle dut s'arrêter devant l'impénétrable masse.

On voyait ces ruminants, ces buffalos comme les appellent improprement les Américains marcher ainsi de leur pas puissant parfois des beuglements formidables. Ils avaient une démarche supérieure à celle des taureaux d'Europe, les jambes et les cuisses courtes, le garrot saillant qui formait une bosse musculaire, les cornes écartées à la base, la tête, le cou et les épaules couverts d'une crinière à longs poils. Il ne fallait pas songer à arrêter cette migration. Quand les bisons ont adopté une direction

pourrait ni enrayer ni modifier leur marche C est un to  
chair vivante qu aucune digue ne saurait contenir

Les voyageurs dispersés sur les passerelles regardaien  
spectacle Mais celui qui devait être le plus pressé de  
Fogg était demeuré à sa place et attendait philosophiqu  
plût aux buffles de lui livrer passage Passepartout éta  
retard que causait cette agglomération d animaux Il eût  
décharger contre eux son arsenal de revolvers

« Quel pays s écria t il De simples boeufs qui arrête  
trains et qui s en vont là processionnellement sans p  
que s ils ne gênaient pas la circulation Pardieu je  
bien savoir si Mr Fogg avait prévu ce contretemps dans  
programme Et ce mécanicien qui n ose pas lancer sa mac  
travers ce bétail encombrant »

Le mécanicien n avait point tenté de renverser l obstacl  
prudemment agi Il eût écrasé sans doute les premiers bu  
attaqués par l éperon de la locomotive mais si puissaa  
fût la machine eût été arrêtée bientôt un déraillement  
inévitablement produit et le train fût resté en détress

Le mieux était donc d attendre patiemment quitte ensuit  
le temps perdu par une accélération de la marche du trai  
des bisons dura trois grandes heures et la voie ne rede  
qu à la nuit tombante A ce moment les derniers rangs d  
traversaient les rails tandis que les premiers disparai  
au dessous de l horizon du sud

Il était donc huit heures quand le train franchit les d  
Humboldt Ranges et neuf heures et demie lorsqu il péné  
territoire de l Utah la région du grand lac Salé le cu  
Mormons

## XXVII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT SUIV AVEC UNE VITESS  
VINGT MILLES A L HEURE UN COURS D HISTOIRE MOR

Pendant la nuit du 5 au 6 décembre le train courut au s  
espace de cinquante milles environ puis il remonta d a

nord est en s'approchant du grand lac Salé

Passepartout vers neuf heures du matin vint prendre la passerelle. Le temps était froid, le ciel gris, mais il y avait plus. Le disque du soleil, élargi par les brumes, apparaissait comme une énorme pièce d'or, et Passepartout s'occupait à en calculer la valeur en livres sterling quand il fut distrait de cette tâche par l'apparition d'un personnage assez étrange.

Ce personnage, qui avait pris le train à la station d'Elm, était un homme de haute taille, très brun, moustaches noires, bas chapeau de soie noir, gilet noir, pantalon noir, cravate noire, gants de peau de chien. On eût dit un révérend. Il alla à l'autre extrémité du train et, sur la portière de chaque wagon, collait avec des pains à cacheter une notice écrite à la main.

Passepartout s'approcha et lut sur une de ces notices que « l'elder » William Hitch, missionnaire mormon, profitant de son voyage sur le train n° 48, ferait de onze heures à midi, dans une conférence sur le mormonisme, invitant à l'entendre les gentlemen soucieux de s'instruire touchant les mystères des « Saints des derniers jours ».

« Certes, j'irai », se dit Passepartout, qui ne connaissait le mormonisme que par ses usages polygames, base de la société.

La nouvelle se répandit rapidement dans le train, qui était plein de centaines de voyageurs. Sur ce nombre, trente au plus allaient à l'appât de la conférence. À onze heures, les banquettes du wagon n° 117, où Passepartout figurait au premier rang des fidèles, son maître ni Fix n'avaient cru devoir se déranger.

À l'heure dite, l'elder William Hitch se leva et, d'une voix irritée, comme s'il eût été contredit d'avance, il s'écria :

« Je vous dis, moi, que Joe Smyth est un martyr, que son frère est un martyr, et que les persécutions du gouvernement d'Angleterre contre les prophètes vont faire également un martyr de moi. Qui oserait soutenir le contraire ? »

Personne ne se hasarda à contredire le missionnaire, dont le ton contrastait avec sa physionomie naturellement calme. Mais

doute sa colère s'expliquait par ce fait que le mormonisme était actuellement soumis à de dures épreuves. Et en effet, le gouvernement des États-Unis venait non sans peine de réduire les sectes fanatiques indépendantes. Il s'était rendu maître de l'Utah, qui avait soumis aux lois de l'Union après avoir emprisonné Brigham Young, accusé de rébellion et de polygamie. Depuis cette époque, les disciples du prophète redoublaient leurs efforts et en dépit de leurs actes ils résistaient par la parole aux prétentions du

On le voit l'elder William Hitch faisait du prosélytisme  
chemin de fer

Et alors il raconta en passionnant son récit par les éc  
voix et la violence de ses gestes l histoire du mormoni  
les temps bibliques « comment dans Israël un prophète  
tribu de Joseph publia les annales de la religion nouvel  
légua à son fils Morom comment bien des siècles plus  
traduction de ce précieux livre écrit en caractères égy  
faite par Joseph Smyth junior fermier de l État de Verr  
révéla comme prophète mystique en 1825 comment enfin  
céleste lui apparut dans une forêt lumineuse et lui remi  
du Seigneur »

En ce moment quelques auditeurs peu intéressés par le rétrospectif du missionnaire quittèrent le wagon mais Hitch continuant raconta « comment Smyth junior réuni père ses deux frères et quelques disciples fonda la re Saints des derniers jours religion qui adoptée non Amérique mais en Angleterre en Scandinavie en Allemag parmi ses fidèles des artisans et aussi nombre de gens e professions libérales comment une colonie fut fondée d comment un temple fut élevé au prix de deux cent mille d ville bâtie à Kirkland comment Smyth devint un audacie reçut d un simple montreur de momies un papyrus contenant écrit de la main d Abraham et autres célèbres Égyptiens

Cette narration devenant un peu longue les rangs des auditeurs s'éclaircirent encore et le public ne se composa plus que d'une vingtaine de personnes.

Mais l'elder sans s'inquiéter de cette désertion raconte  
« comme quoi Joe Smyth fit banqueroute en 1837 comme d'

actionnaires ruinés l'enduisirent de goudron et le roulèrent  
plume comme quoi on le retrouva plus honorable et plus  
jamais quelques années après à l'Indépendance dans le M  
chef d'une communauté florissante qui ne comptait pas m  
mille disciples et qu'alors poursuivi par la haine des  
dut fuir dans le Far West américain »

Dix auditeurs étaient encore là et parmi eux l'honnête  
qui écoutait de toutes ses oreilles. Ce fut ainsi qu'il  
comment après de longues persécutions Smyth reparut da  
et fonda en 1839 sur les bords du Mississippi Nauvoo l  
la population s'éleva jusqu'à vingt-cinq mille âmes. Ce  
devint le maire, le juge suprême et le général en chef.  
1843, il posa sa candidature à la présidence des États U  
comment enfin attiré dans un guet-apens à Carthage, il  
prison et assassiné par une bande d'hommes masqués »

En ce moment, Passepartout était absolument seul dans le  
l'elder le regardant en face le fascinant par ses paroles  
rappela que deux ans après l'assassinat de Smyth, son  
prophète inspiré Brigham Young abandonnant Nauvoo vint  
aux bords du lac Salé et que là sur cet admirable terrain  
milieu de cette contrée fertile sur le chemin des émigrants  
traversaient l'Utah pour se rendre en Californie, la nou  
grâce aux principes polygames du mormonisme prit une ex  
énorme

« Et voilà », ajouta William Hitch, « voilà pourquoi la jalousie  
Congrès s'est exercée contre nous, pourquoi les soldats  
ont foulé le sol de l'Utah, pourquoi notre chef, le prophète  
Young a été emprisonné au mépris de toute justice. Cédant  
la force. Jamais. Chassés du Vermont, chassés de l'Illinois  
chassés de l'Ohio, chassés du Missouri, chassés de l'Utah  
retrouverons encore quelque territoire indépendant où nous  
notre tente. Et vous, mon fidèle, ajouta l'elder en fixant  
unique auditeur des regards courroucés, planterez-vous l  
l'ombre de notre drapeau.

« Non », répondit bravement Passepartout, qui s'enfuit  
laissant l'énergumène prêcher dans le désert.

Mais pendant cette conférence, le train avait marché rap

vers midi et demi il touchait à sa pointe nord ouest le Salé De là on pouvait embrasser sur un vaste périmètre de cette mer intérieure qui porte aussi le nom de mer M laquella se jette un Jourdain d Amérique Lac admirable belles roches sauvages à larges assises encroûtées de superbe nappe d'eau qui couvrait autrefois un espace plus mais avec le temps ses bords montant peu à peu ont superficie en accroissant sa profondeur

Le lac Salé long de soixante dix milles environ large trente cinq est situé à trois mille huit cents pieds au niveau de la mer Bien différent du lac Asphaltite dont dépression accuse douze cents pieds au dessous sa salure considérable et ses eaux tiennent en dissolution le qu poids de matière solide Leur pesanteur spécifique est d celle de l'eau distillée étant 1 000 Aussi les poissons vivre Ceux qu'y jettent le Jourdain le Weber et autres périssent bientôt mais il n'est pas vrai que la densité soit telle qu'un homme n'y puisse plonger

Autour du lac la campagne était admirablement cultivée Mormons s'entendent aux travaux de la terre des ranches corrales pour les animaux domestiques des champs de blé sorgho des prairies luxuriantes partout des haies de r sauvages des bouquets d'acacias et d'euphorbes tel eût de cette contrée six mois plus tard mais en ce moment disparaissait sous une mince couche de neige qui le pou légèrement

A deux heures les voyageurs descendaient à la station d train ne devant repartir qu'à six heures Mr Fogg Mrs leurs deux compagnons avaient donc le temps de se rendre Saints par le petit embranchement qui se détache de la s d Ogden Deux heures suffisaient à visiter cette ville a américaine et comme telle bâtie sur le patron de toute de l'Union vastes échiquiers à longues lignes froides tristesse lugubre des angles droits » suivant l'express Hugo Le fondateur de la Cité des Saints ne pouvait écha besoin de symétrie qui distingue les Anglo Saxons Dans pays où les hommes ne sont certainement pas à la hauteur institutions tout se fait « carrément » les villes le les sottises

A trois heures les voyageurs se promenaient donc par la cité bâtie entre la rive du Jourdain et les premières collines des monts Wahsatch. Ils y remarquèrent peu ou point d'église comme monuments, la maison du prophète, la Court house et puis des maisons de brique bleuâtre avec vérandas et jardins entourées de jardins bordées d'acacias, de palmiers et d'un mur d'argile et de cailloux construit en 1853. Ceignait la principale rue où se tient le marché s'élevaient des hôtels ornés de pavillons et entre autres Lake Salt house.

Mr Fogg et ses compagnons ne trouvèrent pas la cité fort agréable. Les rues étaient presque désertes, sauf toutefois la rue du Temple qu'ils n'atteignirent qu'après avoir traversé plusieurs quartiers entourés de palissades. Les femmes étaient nombreuses, ce qui s'explique par la composition singulière des ménages mormons. Il ne faut pas croire cependant que tous les Mormons soient polygames. On est libre, mais il est bon de se marier, car ce sont les citoyennes de l'Utah qui tiennent surtout le pays. Les épousées, car suivant la religion du pays, le ciel mormon n'est point à la possession de ses béatitudes, les célibataires, le féminin. Ces pauvres créatures ne paraissaient ni aisées, ni heureuses. Quelques unes, les plus riches sans doute, portaient une jaquette de soie noire ouverte à la taille, sous une capote à châle fort modeste. Les autres n'étaient vêtues que d'un

Passepartout lui, en sa qualité de garçon convaincu, ne ressentait sans un certain effroi ces Mormones chargées de faire le bonheur d'un seul Mormon. Dans son bon sens, c'était le plus qu'il pouvait se figurer. Cela lui paraissait terrible d'avoir à conduire ainsi en troupe jusqu'au paradis mormon, avec la perspective de les y retrouver pour l'éternité en compagnie du glorieux Smyth, qui devait faire l'ornement de ce lieu d'élection. Décidément, il ne se sentait pas la vocation, et il trouva peut-être qu'il abusait un peu en ceci, que les citoyennes de Great Lake City jetaient sur sa personne des regards un peu inquiétants.

Très heureusement, son séjour dans la Cité des Saints ne devait pas prolonger. A quatre heures moins quelques minutes, les voyageurs retrouvaient à la gare et reprenaient leur place dans le



Le coup de sifflet se fit entendre mais au moment où les motrices de la locomotive patinant sur les rails comme imprimer au train quelque vitesse ces cris « Arrêtez retentirent

On n'arrête pas un train en marche. Le gentleman qui précéda les cris était évidemment un Mormon attardé. Il courait à perdre la vie. Heureusement pour lui, la gare n'avait ni portes ni barreaux. Il s'élança donc sur la voie, sauta sur le marchepied de la voiture et tomba essoufflé sur une des banquettes du wagon.

Passepartout, qui avait suivi avec émotion les incidents de la gymnastique, vint contempler ce retardataire auquel il adressa des vivements quand il apprit que ce citoyen de l'Utah n'avait pu éviter la fuite qu'à la suite d'une scène de ménage.

Lorsque le Mormon eut repris haleine, Passepartout se haussa pour lui demander poliment combien il avait de femmes. À lui, tout d'un coup, la façon dont il venait de décamper, il lui en supposait au moins

« Une, monsieur », répondit le Mormon en levant les bras et c'était assez. »

## XXVIII

### DANS LEQUEL PASSEPARTOUT NE PUT PARVENIR À FAIRE ENTENDRE LE LANGAGE DE LA RAISON

Le train, en quittant Great Salt Lake et la station d'Ogden, pendant une heure vers le nord jusqu'à Weber River, avait parcouru neuf cents milles environ depuis San Francisco. À partir de là, il reprit la direction de l'est à travers le massif accidenté des monts Wahsatch. C'est dans cette partie du territoire que ces montagnes et les montagnes Rocheuses proprement dites ont été aux prises avec les plus sérieuses difficultés. Aussi, dans ce parcours, la subvention du gouvernement de l'Union s'est-elle élevée à quarante-huit mille dollars, tandis qu'elle n'était que de seize mille dollars en plaine. Les ingénieurs, ainsi qu'il a été dit, n'ont pas violenté la nature, ont rusé avec elle, tournant les difficultés et pour at-

grand bassin un seul tunnel long de quatorze mille pie  
percé dans tout le parcours du rail road

C'était au lac Salé même que le tracé avait atteint jusq  
plus haute cote d altitude Depuis ce point son profil  
courbe très allongée s abaissant vers la vallée du Bitt  
remonter jusqu'au point de partage des eaux entre l Atla  
Pacifique Les rios étaient nombreux dans cette montagne  
Il fallut franchir sur des ponceaux le Muddy le Green e  
Passepartout était devenu plus impatient à mesure qu il  
du but Mais Fix à son tour aurait voulu être déjà sor  
difficile contrée Il craignait les retards il redoutai  
accidents et était plus pressé que Phileas Fogg lui mêm  
pied sur la terre anglaise

A dix heures du soir le train s arrêta à la station d  
Fort Bridger qu'il quitta presque aussitôt et vingt m  
loin il entra dans l État de Wyoming l ancien Dak  
suivant toute la vallée du Bitter creek d où s écoulent  
des eaux qui forment le système hydrographique du Colora

Le lendemain 7 décembre il y eut un quart d heure d ar  
station de Green river La neige avait tombé pendant la  
abondamment mais mêlée à de la pluie à demi fondue e  
gêner la marche du train Toutefois ce mauvais temps ne  
d inquiéter Passepartout car l accumulation des neiges  
les roues des wagons eût certainement compromis le voya

« Aussi quelle idée se disait il mon maître a t il eu  
pendant l hiver Ne pouvait il attendre la belle saison  
augmenter ses chances »

Mais en ce moment où l honnête garçon ne se préoccupai  
l état du ciel et de l abaissement de la température Mr  
éprouvait des craintes plus vives qui provenaient d une  
cause

En effet quelques voyageurs étaient descendus de leur w  
promenaient sur le quai de la gare de Green river en at  
départ du train Or à travers la vitre la jeune femme  
parmi eux le colonel Stamp W Proctor cet Américain qui  
grossièrement comporté à l égard de Phileas Fogg pendant

San Francisco Mrs Aouda ne voulant pas être vue se r  
arrière

Cette circonstance impressionna vivement la jeune femme  
attachée à l'homme qui si froidement que ce fût lui do  
jour les marques du plus absolu dévouement Elle ne comp  
sans doute toute la profondeur du sentiment que lui ins  
sauveur et à ce sentiment elle ne donnait encore que le  
reconnaissance mais à son insu il y avait plus que ce  
cœur se serra t il quand elle reconnut le grossier per  
Mr Fogg voulait tôt ou tard demander raison de sa condu  
Évidemment c'était le hasard seul qui avait amené dans  
colonel Proctor mais enfin il y était et il fallait en  
prix que Phileas Fogg aperçut son adversaire

Mrs Aouda lorsque le train se fut remis en route prof  
moment où sommeillait Mr Fogg pour mettre Fix et Passep  
courant de la situation

« Ce Proctor est dans le train s'écria Fix Eh bien  
rassurez vous madame avant d'avoir affaire au sieur  
il aura affaire à moi Il me semble que dans tout ceci  
encore moi qui ai reçu les plus graves insultes

Et de plus ajouta Passepartout je me charge de lui  
qu'il est

Monsieur Fix reprit Mrs Aouda Mr Fogg ne laissera  
le soin de le venger Il est homme il l'a dit à reveni  
pour retrouver cet insulteur Si donc il aperçoit le col  
nous ne pourrons empêcher une rencontre qui peut amener  
déplorables résultats Il faut donc qu'il ne le voie pas

Vous avez raison madame répondit Fix une rencontre  
perdre Vainqueur ou vaincu Mr Fogg serait retardé et

Et ajouta Passepartout cela ferait le jeu des gentl  
Reform Club Dans quatre jours nous serons à New York  
pendant quatre jours mon maître ne quitte pas son wagon  
espérer que le hasard ne le mettra pas face à face avec  
Américain que Dieu confonde Or nous saurons bien l'e

La conversation fut suspendue. Mr Fogg s'était réveillé, regardait la campagne à travers la vitre tachetée de neige. Plus tard, et sans être entendu de son maître ni de Mrs Passepartout, dit à l'inspecteur de police :

« Est-ce que vraiment vous vous battriez pour lui ? »

Je ferai tout pour le ramener vivant en Europe. » répliqua simplement Fix d'un ton qui marquait une implacable volonté.

Passepartout sentit comme un frisson lui courir par le dos. Ses convictions à l'endroit de son maître ne faiblirent pas.

Et maintenant, y avait-il un moyen quelconque de retenir dans ce compartiment pour prévenir toute rencontre entre lui ? Cela ne pouvait être difficile, le gentleman étant peu remuant et peu curieux. En tout cas, l'inspecteur devait avoir trouvé ce moyen, car quelques instants plus tard, Phileas Fogg :

« Ce sont de longues et lentes heures, monsieur, que cela passe ainsi en chemin de fer. »

En effet, répondit le gentleman, mais elles passent vite.

A bord des paquebots, reprit l'inspecteur, vous aviez fait votre whist ?

Oui, répondit Phileas Fogg, mais ici ce serait difficile, ni cartes, ni partenaires.

Oh, les cartes, nous trouverons bien à les acheter tout dans les wagons américains. Quant aux partenaires, hasard, madame.

Certainement, monsieur, répondit vivement la jeune femme, j'en connais le whist. Cela fait partie de l'éducation anglaise.

Et moi, reprit Fix, j'ai quelques prétentions à bien jouer. Or, à nous trois et un mort.

Comme il vous plaira, monsieur, » répondit Phileas Fogg.

de reprendre son jeu favori même en chemin de fer

Passepartout fut dépêché à la recherche du steward et il bientôt avec deux jeux complets des fiches des jetons tablette recouverte de drap Rien ne manquait Le jeu commença Mrs Aouda savait très suffisamment le whist et elle reçut quelques compliments du sévère Phileas Fogg Quant à lui il était tout simplement de première force et digne de tenir compagnie à un gentleman

« Maintenant se dit Passepartout à lui même nous le tenons nous le tiendrons nous le bougera plus »

A onze heures du matin le train avait atteint le point d'eau des deux océans C'était à Passe Bridger à une hauteur de mille cinq cent vingt quatre pieds anglais au dessus du niveau de la mer un des plus hauts points touchés par le profil du train au passage à travers les montagnes Rocheuses Après deux cent cinquante environ les voyageurs se trouveraient enfin sur ces longues plaines qui s'étendent jusqu'à l'Atlantique et que la nature rendait propices à l'établissement d'une voie ferrée

Sur le versant du bassin atlantique se développaient déjà les rios affluents ou sous affluents de North Platte river l'horizon du nord et de l'est était couvert par cette immense voûte semi circulaire qui forme la portion septentrionale des Rocky Mountains dominée par le pic de Laramie Entre ce pic et la ligne de fer s'étendaient de vastes plaines larges de plusieurs lieues Sur la droite du rail road s'étagaient les premières ramifications des montagnes qui s'arrondit au sud jusqu'aux sources de la rivière qui s'écoulent vers l'Arkansas l'un des grands tributaires du Missouri

A midi et demi les voyageurs entrevoyaient un instant l'océan Pacifique Halleck qui commande cette contrée Encore quelques heures et la traversée des montagnes Rocheuses serait accomplie On pouvait espérer qu'aucun accident ne signalerait le passage du train à travers cette difficile région La neige avait cessé de tomber et le soleil mettait au froid sec De grands oiseaux effrayés par la chaleur s'enfuyaient au loin Aucun fauve ours ou loup ne se montrait sur la plaine C'était le désert dans son immense nudité

Après un déjeuner assez confortable servi dans le wagon

Fogg et ses partenaires venaient de reprendre leur inter quand de violents coups de sifflet se firent entendre L s arrêta

Passepartout mit la tête à la portière et ne vit rien qu arrêêt Aucune station n était en vue

Mrs Aouda et Fix purent craindre un instant que Mr Fogg à descendre sur la voie Mais le gentleman se contenta d domestique

« Voyez donc ce que c est »

Passepartout s élança hors du wagon Une quarantaine de avaient déjà quitté leurs places et parmi eux le colone Proctor

Le train était arrêté devant un signal tourné au rouge q voie Le mécanicien et le conducteur étant descendus d assez vivement avec un garde voie que le chef de gare d Medicine Bow la station prochaine avait envoyé au deva Des voyageurs s étaient approchés et prenaient part à la entre autres le susdit colonel Proctor avec son verb gestes impérieux

Passepartout ayant rejoint le groupe entendit le garde disait

« Non il n y a pas moyen de passer Le pont de Medici ébranlé et ne supporterait pas le poids du train »

Ce pont dont il était question était un pont suspendu rapide à un mille de l endroit où le convoi s était arr du garde voie il menaçait ruine plusieurs des fils éta et il était impossible d en risquer le passage Le garde n exagérait donc en aucune façon en affirmant qu on ne p Et d ailleurs avec les habitudes d insouciance des Amér peut dire que quand ils se mettent à être prudents il à ne pas l être

Passepartout n osant aller prévenir son maître écoutai serrées immobile comme une statue

« Ah ça s'écria le colonel Proctor nous n'allons pas rester ici à prendre racine dans la neige

Colonel répondit le conducteur on a télégraphié à l'Omaha pour demander un train mais il n'est pas probable qu'il arrive à Medicine Bow avant six heures

Six heures s'écria Passepartout

Sans doute répondit le conducteur D'ailleurs ce temps est nécessaire pour gagner à pied la station

A pied s'écrièrent tous les voyageurs

Mais à quelle distance est donc cette station demanda le colonel au conducteur

A douze milles de l'autre côté de la rivière

Douze milles dans la neige » s'écria Stamp W. Proctor

Le colonel lança une bordée de jurons s'en prenant à la fois au conducteur et à Passepartout furieux ne pouvant pas faire chorus avec lui. Il y avait là un obstacle matériel auquel échoueraient cette fois toutes les bank notes d'Amérique.

Au surplus le désappointement était général parmi les voyageurs sans compter le retard. Les voyageurs se voyaient obligés de faire une marche de douze milles à travers la plaine couverte de neige. Aussi était-ce un brouhaha, des exclamations, des vociférations qui auraient certainement attiré l'attention de Phileas Fogg si ce gentleman n'avait été absorbé par son jeu.

Cependant Passepartout se trouvait dans la nécessité de se diriger vers le wagon. Il baissait la tête et se dirigeait vers le wagon quand le train démarra. Un vrai Yankee nommé Forster, qui était le conducteur du train, leva la main et dit :

« Messieurs, il y aurait peut-être moyen de passer

Sur le pont, répondit un voyageur

Sur le pont

Avec notre train demanda le colonel

Avec notre train »

Passepartout s'était arrêté et dévorait les paroles du

« Mais le pont menace ruine reprit le conducteur

N importe répondit Forster Je crois qu en lançant l son maximum de vitesse on aurait quelques chances de pa

Diable » fit Passepartout

Mais un certain nombre de voyageurs avaient été immédiat par la proposition Elle plaisait particulièrement au co Proctor Ce cerveau brûlé trouvait la chose très faisabl rappela même que des ingénieurs avaient eu l idée de pas rivières « sans pont » avec des trains rigides lancés à etc Et en fin de compte tous les intéressés dans la o rangèrent à l avis du mécanicien

« Nous avons cinquante chances pour passer disait l un

Soixante disait l autre

Quatre vingts quatre vingt dix sur cent »

Passepartout était ahuri quoiqu il fût prêt à tout tent le passage du Medicine creek mais la tentative lui semb trop « américaine »

« D ailleurs pensa t il il y a une chose bien plus sim et ces gens là n y songent même pas »

« Monsieur dit il à un des voyageurs le moyen proposé mécanicien me paraît un peu hasardé mais

Quatre vingts chances répondit le voyageur qui lui dos



Je sais bien » répondit Passepartout en s'adressant à ce gentleman mais une simple réflexion

Pas de réflexion c'est inutile » répondit l'Américain en haussant les épaules puisque le mécanicien assure qu'il n'y a rien de plus sûr

Sans doute » reprit Passepartout on passera mais il faut être plus prudent

Quoi prudent ? » s'écria le colonel Proctor que ce n'était pas par hasard fit bondir A grande vitesse on vous dit Comprenez vous A grande vitesse

Je sais je comprends » répétait Passepartout au colonel mais il ne laissait achever sa phrase mais il serait sinon plus prudent puisque le mot vous choque du moins plus naturel

Qui que quoi ? Qu'a-t-il donc celui là avec son naturel ? » s'écria-t-on de toutes parts

Le pauvre garçon ne savait plus de quoi se faire entendre

« Est-ce que vous avez peur ? » lui demanda le colonel Proctor

Moi peur ? » s'écria Passepartout Eh bien soit Je n'ai rien de ces gens là qu'un Français peut être aussi américain qu'un Américain

En voiture en voiture » criait le conducteur

Oui en voiture » répétait Passepartout en voiture suite Mais on ne m'empêchera pas de penser qu'il eût été plus naturel de nous faire d'abord passer à pied sur ce pont pour les voyageurs puis le train ensuite »

Mais personne n'entendit cette sage réflexion et personne ne put en reconnaître la justesse

Les voyageurs étaient réintégrés dans leur wagon Passepartout reprit sa place sans rien dire de ce qui s'était passé Les joueurs tout entiers à leur whist

La locomotive siffla vigoureusement Le mécanicien renvoya

vapeur ramena son train en arrière pendant près d'un mi  
reculant comme un sauteur qui veut prendre son élan

Puis à un second coup de sifflet la marche en avant re  
elle s'accéléra bientôt la vitesse devint effroyable  
n'entendait plus qu'un seul hennissement sortant de la l  
les pistons battaient vingt coups à la seconde les ess  
fumaient dans les boîtes à graisse On sentait pour ain  
le train tout entier marchant avec une rapidité de cent  
l'heure ne pesait plus sur les rails La vitesse mangea  
pesanteur

Et l'on passa Et ce fut comme un éclair On ne vit rien  
Le convoi sauta on peut le dire d'une rive à l'autre  
mécanicien ne parvint à arrêter sa machine emportée qu'à  
au-delà de la station

Mais à peine le train avait-il franchi la rivière que l  
définitivement ruiné s'abîmait avec fracas dans le rapi  
Medicine Bow

## XXIX

### OÙ IL SERA FAIT LE RÉCIT D'INCIDENTS DIVERS QUI RENCONTRENT QUE SUR LES RAIL ROADS DE L'UNIC

Le soir même le train poursuivait sa route sans obstacl  
le fort Sunders franchissait la passe de Cheyenne et ar  
passe d'Evans En cet endroit le rail road atteignait l  
point du parcours soit huit mille quatre vingt onze pie  
du niveau de l'océan Les voyageurs n'avaient plus qu'à  
jusqu'à l'Atlantique sur ces plaines sans limites nivel  
nature

Là se trouvait sur le « grand trunk » l'embranchement de  
la principale ville du Colorado Ce territoire est riche  
d'or et d'argent et plus de cinquante mille habitants y  
leur demeure

A ce moment treize cent quatre vingt deux milles avaien  
depuis San Francisco en trois jours et trois nuits Qua  
quatre jours selon toute prévision devaient suffire po

New York Phileas Fogg se maintenait donc dans les délais réglementaires

Pendant la nuit on laissa sur la gauche le camp Walbah Lodge pole creek courait parallèlement à la voie en suivant la frontière rectiligne commune aux États du Wyoming et du Nebraska on entra dans le Nebraska on passait près de l'on touchait à Julesburgh placé sur la branche sud Platte river

C'est à ce point que se fit l'inauguration de l'Union Pacific le 23 octobre 1867 et dont l'ingénieur en chef fut le général Dodge Là s'arrêtèrent les deux puissantes locomotives les neuf wagons des invités au nombre desquels figurait le vice-président Mr Thomas C Durant là retentirent les acclamations là les Sioux et les Pawnees donnèrent le début d'une petite guerre indienne là les feux d'artifice éclatèrent là enfin se publia au moyen d'une imprimerie portative le numéro du journal Railway Pioneer Ainsi fut célébrée l'inauguration de ce grand chemin de fer instrument de civilisation jeté à travers le désert et destiné à relier des villes et des cités qui n'existaient pas encore La locomotive la plus puissante que la lyre d'Amphion allait faire surgir du sol américain

À huit heures du matin le fort Mac Pherson était laissé Trois cent cinquante sept milles séparent ce point d'Omaha ferrée suivait sur sa rive gauche les capricieuses sinuosités de la branche sud de Platte river À neuf heures on arrivait à l'importante ville de North Platte bâtie entre ces deux cours d'eau qui se rejoignent autour d'elle pour ne plus former qu'une seule artère affluent considérable dont les eaux se confondent avec celles du Missouri un peu au dessus de Council Bluffs

Le cent unième méridien était franchi

Mr Fogg et ses partenaires avaient repris leur jeu Aucun ne se plaignait de la longueur de la route même le plus sceptique avait commencé par gagner quelques guinées qu'il était prêt à reperdre mais il ne se montrait pas moins passionné que les autres Pendant cette matinée la chance favorisa singulièrement Les atouts et les honneurs pleuvaient dans ses mains À

moment après avoir combiné un coup audacieux il se précipite quand derrière la banquette une voix se fit entendre

« Moi je jouerais carreau »

Mr Fogg Mrs Aouda Fix levèrent la tête Le colonel Proctor était près d'eux

Stamp W Proctor et Phileas Fogg se reconnurent aussitôt

« Ah c'est vous monsieur l'Anglais » s'écria le colonel qui voulez jouer pique

Et qui le joue répondit froidement Phileas Fogg en dix de cette couleur

Eh bien il me plaît que ce soit carreau » répliqua Proctor d'une voix irritée

Et il fit un geste pour saisir la carte jouée en ajouta

« Vous n'entendez rien à ce jeu

Peut-être serai-je plus habile à un autre » dit Phileas Fogg et leva

Il ne tient qu'à vous d'en essayer » fils de John Bull le grossier personnage

Mrs Aouda était devenue pâle Tout son sang lui reflua Elle avait saisi le bras de Phileas Fogg qui la repoussa Passepartout était prêt à se jeter sur l'Américain qui adversaire de l'air le plus insultant Mais Fix s'était allant au colonel Proctor il lui dit

« Vous oubliez que c'est moi à qui vous avez affaire monsieur que vous avez non seulement injurié mais frappé

Monsieur Fix dit Mr Fogg je vous demande pardon mais regardez seul En prétendant que j'avais tort de jouer pique le colonel m'a fait une nouvelle injure et il m'en rendra

Quand vous voudrez et où vous voudrez répondit l'Américain  
l'arme qu'il vous plaira »

Mrs Aouda essaya vainement de retenir Mr Fogg. L'inspecteur essaya inutilement de reprendre la querelle à son compte. Passe tout, voulait jeter le colonel par la portière mais un signe de la main l'arrêta. Phileas Fogg quitta le wagon et l'Américain l'accompagna jusqu'à la passerelle.

« Monsieur dit Mr Fogg à son adversaire je suis fort en retard de retourner en Europe et un retard quelconque préjudiciera à mes intérêts »

Eh bien qu'est-ce que cela me fait répondit le colonel  
Proctor

Monsieur reprit très poliment Mr Fogg après notre départ de San Francisco j'avais formé le projet de venir vous retrouver en Amérique dès que j'aurais terminé les affaires qui m'appellent sur l'ancien continent

Vraiment

Voulez-vous me donner rendez-vous dans six mois

Pourquoi pas dans six ans

Je dis six mois répondit Mr Fogg et je serai exact au rendez-vous

Des défaites tout cela s'écria Stamp W Proctor Tant que vous n'y allez pas

Soit répondit Mr Fogg Vous allez à New York

Non

A Chicago

Non

A Omaha

Peu vous importe    Connaissez vous Plum Creek

Non    répondit Mr    Fogg

C est la station prochaine    Le train y sera dans une stationnera dix minutes    En dix minutes    on peut échange coups de revolver

Soit    répondit Mr    Fogg    Je m arrêterai à Plum Creek

Et je crois même que vous y resterez    ajouta l Améri insolence sans pareille

Qui sait    monsieur    » répondit Mr    Fogg    et il rentr wagon    aussi froid que d habitude

Là    le gentleman commença par rassurer Mrs    Aouda    lui d fanfarons n étaient jamais à craindre    Puis il pria Fix de témoin dans la rencontre qui allait avoir lieu    Fix n refuser    et Phileas Fogg reprit tranquillement son jeu i jouant pique avec un calme parfait

A onze heures    le sifflet de la locomotive annonça l app station de Plum Creek    Mr    Fogg se leva    et suivi de Fi rendit sur la passerelle    Passepartout l accompagnait p paire de revolvers    Mrs    Aouda était restée dans le wago comme une morte

En ce moment    la porte de l autre wagon s ouvrit    et le Proctor apparut également sur la passerelle    suivi de so Yankee de sa trempe    Mais à l instant où les deux advers allaient descendre sur la voie    le conducteur accourut e

« On ne descend pas    messieurs

Et pourquoi    demanda le colonel

Nous avons vingt minutes de retard    et le train ne s

Mais je dois me battre avec monsieur

Je le regrette répondit l'employé mais nous repartons immédiatement Voici la cloche qui sonne »

La cloche sonnait en effet et le train se remit en route

« Je suis vraiment désolé messieurs dit alors le conducteur toute autre circonstance j'aurais pu vous obliger Mais puisque vous n'avez pas eu le temps de vous battre ici empêche de vous battre en route

Cela ne conviendra peut être pas à monsieur dit le Proctor d'un air goguenard

Cela me convient parfaitement » répondit Phileas Fogg

« Allons décidément nous sommes en Amérique pensa Pasetti et le conducteur de train est un gentleman du meilleur rang

Et ce disant il suivit son maître

Les deux adversaires leurs témoins précédés du conducteur rendirent en passant d'un wagon à l'autre à l'arrière du dernier wagon n'était occupé que par une dizaine de voyageurs Le conducteur leur demanda s'ils voulaient bien pour quelque chose laisser la place libre à deux gentlemen qui avaient une affaire d'honneur à vider

Comment donc Mais les voyageurs étaient trop heureux d'être agréables aux deux gentlemen et ils se retirèrent sur les passerelles

Ce wagon long d'une cinquantaine de pieds se prêtait tout convenablement à la circonstance Les deux adversaires purent se tenir debout à marcher l'un sur l'autre entre les banquettes et sans gêner personne Jamais duel ne fut plus facile à régler Mr Fogg et le colonel Proctor munis chacun de deux revolvers à six coups se tenaient dans le wagon Leurs témoins restés en dehors les y encourageaient Au premier coup de sifflet de la locomotive ils devaient se battre à feu Puis après un laps de deux minutes on retirerait les témoins qui resterait des deux gentlemen

Rien de plus simple en vérité. C'était même si simple que les Passepartout sentaient leur cœur battre à se briser.

On attendait donc le coup de sifflet convenu quand soudain les coups sauvages retentirent. Des détonations les accompagnèrent. Ils ne venaient point du wagon réservé aux duellistes. Ces coups prolongeaient au contraire jusqu'à l'avant et sur tout le train. Des cris de frayeur se faisaient entendre à l'intérieur du convoi.

Le colonel Proctor et Mr Fogg, revolver au poing, sortirent du wagon et se précipitèrent vers l'avant où retentissaient bruyamment les détonations et les cris.

Ils avaient compris que le train était attaqué par une bande de

Ces hardis Indiens n'en étaient pas à leur coup d'essai. Plusieurs fois déjà ils avaient arrêté les convois. Suivant leur habitude, ils attendirent l'arrêt du train, se précipitant sur les marchepieds d'une centaine, ils avaient escaladé les wagons comme fait d'un cheval au galop.

Ces Sioux étaient munis de fusils. De là les détonations. Les voyageurs, presque tous armés, ripostaient par des coups de revolver. Tout d'abord, les Indiens se précipitèrent sur la machine. Le mécanicien et le chauffeur avaient été à deux fois atteints par des coups de casse-tête. Un chef sioux, voulant arrêter le train, sachant pas manoeuvrer la manette du régulateur, avait laissé ouvert l'introduction de la vapeur au lieu de la fermer. La locomotive emportée courait avec une vitesse effrayante.

En même temps, les Sioux avaient envahi les wagons. Ils sautaient comme des singes en fureur sur les impériales, ils enfonçaient les portières et luttaient corps à corps avec les voyageurs. Ils pillèrent le wagon de bagages, forcé et pillé, les colis étaient précipités sur la voie. Cris et coups de feu ne discontinuaient pas.

Cependant les voyageurs se défendaient avec courage. Certains, barricadés, soutenaient un siège comme de véritables forteresses. Ils furent emportés avec une rapidité de cent milles à l'heure.

Dès le début de l'attaque, Mrs Aouda se était courageuse.



comportée. Le revolver à la main, elle se défendait héroïquement, tirant à travers les vitres brisées, lorsque quelque sauteur se présentait à elle. Une vingtaine de Sioux, frappés à mort, tombés sur la voie, et les roues des wagons écrasèrent ceux d'entre eux qui glissaient sur les rails du haut de la locomotive.

Plusieurs voyageurs grièvement atteints par les balles, se casse-tête, gisaient sur les banquettes.

Cependant, il fallait en finir. Cette lutte durait déjà dix minutes, et ne pouvait que se terminer à l'avantage des Sioux. Le train ne s'arrêtait pas. En effet, la station du fort Kearney n'était qu'à deux milles de distance. Là se trouvait un poste armé, mais ce poste, passé entre le fort Kearney et la station des Sioux, seraient les maîtres du train.

Le conducteur se battait aux côtés de Mr Fogg, quand un renversa. En tombant, cet homme s'écria :

« Nous sommes perdus, si le train ne s'arrête pas avant dix minutes ! »

Il s'arrêtera, dit Phileas Fogg, qui voulut se précipiter vers le wagon.

Restez, monsieur, lui cria Passepartout. Cela me regarderait-il ?

Phileas Fogg n'eut pas le temps d'arrêter ce courageux gamin. Ouvrant une portière sans être vu des Indiens, parvint à se glisser sous le wagon. Et alors, tandis que la lutte continuait, les balles se croisaient au-dessus de sa tête, retrouvant sa souplesse de clown, se faufilant sous les wagons, se balançant sur les chaînes, s'aidant du levier des freins et des longerons, rampant d'une voiture à l'autre avec une adresse merveilleuse, gagna ainsi l'avant du train. Il n'avait pas été vu, il ne le fut pas.

Là, suspendu d'une main entre le wagon des bagages et le wagon de l'autre, il décrocha les chaînes de sûreté, mais par suite de la traction opérée, il n'aurait jamais pu parvenir à dévisser l'attelage, si une secousse que la machine éprouva n'eût détaché cette barre, et le train détaché, resta peu à peu en arrière, que la locomotive s'enfuyait avec une nouvelle vitesse.

Emporté par la force acquise le train roula encore pendant quelques minutes mais les freins furent manoeuvrés à l'intérieur et le convoi s'arrêta enfin à moins de cent pas de la station de Kearney

Là les soldats du fort attirés par les coups de feu se précipitèrent à l'hâte. Les Sioux ne les avaient pas attendus et avant l'arrêt complet du train toute la bande avait décampé.

Mais quand les voyageurs se comptèrent sur le quai de la gare ils reconnurent que plusieurs manquaient à l'appel et entre autres le courageux Français dont le dévouement venait de les sauver.

XXX

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG FAIT TOUT SIMPLEMENT SON DEVOIR

Trois voyageurs Passepartout compris avaient disparu. Deux avaient été tués dans la lutte. Etaient-ils prisonniers des Sioux ? Personne ne pouvait encore le savoir.

Les blessés étaient assez nombreux mais on reconnut qu'un seul était atteint mortellement. Un des plus grièvement frappés c'était le colonel Proctor qui s'était bravement battu et qu'une balle avait renversé. Il fut transporté à la gare avec deux autres blessés dont l'état réclamait des soins immédiats.

Mrs Aouda était sauvée. Phileas Fogg qui ne s'était pas blessé n'avait pas une égratignure. Fix était blessé au bras mais sans importance. Mais Passepartout manquait et des larmes coulaient des yeux de la jeune femme.

Cependant tous les voyageurs avaient quitté le train. Les wagons étaient tachés de sang. Aux moyeux et aux rayons des roues on voyait d'informes lambeaux de chair. On voyait à perte de vue sur la neige blanche de longues traînées rouges. Les derniers Indiens disparaissaient alors dans le sud du côté de Republican Fork.

Mr Fogg les bras croisés restait immobile. Il avait une décision à prendre. Mrs Aouda près de lui le regardait et ne prononçait pas une parole. Il comprit ce regard. Si son ser-

prisonnier ne devait il pas tout risquer pour l'arrache Indiens

« Je le retrouverai mort ou vivant dit il simplement à

Ah monsieur monsieur Fogg s'écria la jeune femme saisissant les mains de son compagnon qu'elle couvrit de

Vivant ajouta Mr Fogg si nous ne perdons pas une

Par cette résolution Phileas Fogg se sacrifiait tout en venait de prononcer sa ruine Un seul jour de retard lui manquer le paquebot à New York Son pari était irrévocable Mais devant cette pensée « C'est mon devoir » il n'a hésité

Le capitaine commandant le fort Kearney était là Ses soixante-dix hommes environ s'étaient mis sur la défensive cas où les Sioux auraient dirigé une attaque directe contre

« Monsieur dit Mr Fogg au capitaine trois voyageurs ont

Morts demanda le capitaine

Morts ou prisonniers répondit Phileas Fogg Là est l'incertitude qu'il faut faire cesser Votre intention est de poursuivre les Sioux

Cela est grave monsieur dit le capitaine Ces Indiens fuir jusqu'au delà de l'Arkansas Je ne saurais abandonner qui m'est confié

Monsieur reprit Phileas Fogg il s'agit de la vie de

Sans doute mais puis je risquer la vie de cinquante hommes pour sauver trois

Je ne sais si vous le pouvez monsieur mais vous le

Monsieur répondit le capitaine personne ici n'a à hésiter quel est mon devoir

Soit dit froidement Phileas Fogg J irai seul

Vous monsieur s écria Fix qui s était approché a la poursuite des Indiens

Voulez vous donc que je laisse périr ce malheureux à qui est vivant ici doit la vie J irai

Eh bien non vous n irez pas seul s écria le capitaine malgré lui Non Vous êtes un brave coeur Trente hommes de bonne volonté » ajouta t il en se tournant vers ses soldats

Toute la compagnie s avança en masse Le capitaine n eut pas le temps de se séparer de l homme qu il avait suivi pas à pas et avec t persistance Le laisser s aventurer ainsi dans ce désert regarda attentivement le gentleman et quoi qu il en eût de préventions en dépit du combat qui se livrait en lui i yeux devant ce regard calme et franc

« Merci capitaine dit Mr Fogg

Vous me permettrez de vous accompagner demanda Fix

Vous ferez comme il vous plaira monsieur lui répondit Fogg Mais si vous voulez me rendre service vous resterez avec Mrs Aouda Au cas où il m arriverait malheur »

Une pâleur subite envahit la figure de l inspecteur de police qui se sépara de l homme qu il avait suivi pas à pas et avec t persistance Le laisser s aventurer ainsi dans ce désert regarda attentivement le gentleman et quoi qu il en eût de préventions en dépit du combat qui se livrait en lui i yeux devant ce regard calme et franc

« Je resterai » dit il

Quelques instants après Mr Fogg avait serré la main de la femme puis après lui avoir remis son précieux sac de voyage se partait avec le sergent et sa petite troupe

Mais avant de partir il avait dit aux soldats

« Mes amis il y a mille livres pour vous si nous sauvons ces prisonniers »

Il était alors midi et quelques minutes

Mrs Aouda s'était retirée dans une chambre de la gare elle attendait songeant à Phileas Fogg à cette générosité grande à ce tranquille courage Mr Fogg avait sacrifié et maintenant il jouait sa vie tout cela sans hésitation sans phrases Phileas Fogg était un héros à ses yeux

L'inspecteur Fix lui ne pensait pas ainsi et il ne pouvait contenir son agitation Il se promenait fébrilement sur le quai d'attente Un moment subjugué il redevenait lui-même Fogg parti la sottise qu'il avait faite de le laisser partir Quoi qu'il venait de suivre autour du monde il avait consenti à se séparer Sa nature reprenait le dessus il se sentait incriminé et s'accusait il se traitait comme s'il eût été le directeur de la police métropolitaine admonestant un agent pris en flagrant délit de naïveté

« J'ai été inepte pensait-il L'autre lui aura appris que j'étais parti Il est parti il ne reviendra pas Où le retrouver maintenant Mais comment ai-je pu me laisser fasciner par ce Fogg Fix moi qui ai en poche son ordre d'arrestation Décidément je suis qu'une bête »

Ainsi raisonnait l'inspecteur de police tandis que les heures s'écoulaient si lentement à son gré Il ne savait que faire Quelquefois il avait envie de tout dire à Mrs Aouda Mais elle ne comprenait comment il serait reçu par la jeune femme Qui le rassurerait Il était tenté de s'en aller à travers les longues rues blanches à la poursuite de ce Fogg Il ne lui semblait impossible de le retrouver Les pas du détachement étaient imprimés sur la neige Mais bientôt sous une couche de neige toute empreinte s'effaçait

Alors le découragement prit Fix Il éprouva comme une envie d'abandonner la partie Or précisément cette occasion de quitter la station de Kearney et de poursuivre ce voyage déconvenues lui fut offerte

En effet vers deux heures après midi pendant que la neige et les gros flocons on entendit de longs sifflets qui venaient de la gare Une énorme ombre précédée d'une lueur fauve s'avancait

considérablement grandie par les brumes qui lui donnaient une atmosphère fantastique

Cependant on n'attendait encore aucun train venant de l'est. Les secours réclamés par le télégraphe ne pouvaient arriver. Le train d'Omaha à San Francisco ne devait passer que le lendemain. On fut bientôt fixé.

Cette locomotive qui marchait à petite vapeur en jetant de fréquents coups de sifflet, c'était celle qui, après avoir été détachée du train, avait continué sa route avec une si effrayante vitesse qu'elle emportait le chauffeur et le mécanicien inanimés. Elle avait continué sur les rails pendant plusieurs milles, puis le feu avait faibli à cause du manque de combustible. La vapeur se était détendue et elle ralentissant peu à peu sa marche, la machine s'arrêtait à quelques milles au delà de la station de Kearney.

Ni le mécanicien ni le chauffeur n'avaient succombé et, après un évanouissement assez prolongé, ils étaient revenus à eux.

La machine était alors arrêtée. Quand il se vit dans la locomotive seule, n'ayant plus de wagons à sa suite, le mécanicien comprit ce qui s'était passé. Comment la locomotive avait-elle été détachée du train ? il ne put le deviner, mais il n'était pas pour lui que le train resté en arrière se trouvât en retard.

Le mécanicien n'hésita pas sur ce qu'il devait faire. Continuer sa route dans la direction d'Omaha était prudent, mais retourner vers le train, que les Indiens pillaient peut-être encore, était dangereux. N'importe. Des pelletées de charbon et de bois furent emportées et dans le foyer de sa chaudière le feu se ranima. La machine repartit en avant et vers deux heures après midi la machine revint en arrière vers la station de Kearney. C'était elle qui sifflait maintenant dans la brume.

Ce fut une grande satisfaction pour les voyageurs quand la locomotive se mit en tête du train. Ils allaient pouvoir continuer ce voyage si malheureusement interrompu.

À l'arrivée de la machine, Mrs. Aouda avait quitté la gare et s'adressait au conducteur.

« Vous allez partir lui demanda t elle

A l instant madame

Mais ces prisonniers nos malheureux compagnons

Je ne puis interrompre le service répondit le conducteur  
avons déjà trois heures de retard

Et quand passera l autre train venant de San Francisco

Demain soir madame

Demain soir mais il sera trop tard Il faut attendre

C est impossible répondit le conducteur Si vous voulez  
montez en voiture

Je ne partirai pas » répondit la jeune femme Fix avait  
cette conversation Quelques instants auparavant quand  
locomotion lui manquait il était décidé à quitter Kearney  
maintenant que le train était là prêt à s élancer qu il  
qu à reprendre sa place dans le wagon une irrésistible  
rattachait au sol Ce quai de la gare lui brûlait les pieds  
pouvait s en arracher Le combat recommençait en lui La  
l insuccès l étouffait Il voulait lutter jusqu au bout

Cependant les voyageurs et quelques blessés entre autres  
Proctor dont l état était grave avaient pris place dans  
wagons On entendait les bourdonnements de la chaudière  
et la vapeur s échappait par les soupapes Le mécanicien  
train se mit en marche et disparut bientôt mêlant sa fumée  
au tourbillon des neiges

L inspecteur Fix était resté

Quelques heures s écoulèrent Le temps était fort mauvais  
très vif Fix assis sur un banc dans la gare restait immobile  
eût pu croire qu il dormait Mrs Aouda malgré la rafale  
à chaque instant la chambre qui avait été mise à sa disposition  
venait à l extrémité du quai cherchant à voir à travers  
neige voulant percer cette brume qui réduisait l horizon

d'elle écoutant si quelque bruit se ferait entendre. Mais elle rentrait alors toute transie pour revenir quelque tard et toujours inutilement.

Le soir se fit. Le petit détachement n'était pas de retour. Était-il en ce moment ? Avait-il pu rejoindre les Indiens ? avait-il eu lutte avec ces soldats perdus dans la brume au hasard ? Le capitaine du fort Kearney était très inquiet qu'il ne voulût rien laisser paraître de son inquiétude.

La nuit vint. La neige tomba moins abondamment, mais l'air froid s'accrut. Le regard le plus intrépide n'eût pas contemplé avec épouvante cette obscure immensité. Un absolu silence régna sur la plaine. Ni le vol d'un oiseau, ni la passée d'un fauve n'étaient perceptibles. Le calme infini.

Pendant toute cette nuit, Mrs. Aouda, l'esprit plein de pressentiments sinistres, le cœur rempli d'angoisses, se levait à l'aube de la prairie. Son imagination l'emportait au loin et lui montrait mille dangers. Ce qu'elle souffrit pendant ces heures ne saurait s'exprimer.

Fix était toujours immobile à la même place, mais lui ne dormait pas. À un certain moment, un homme s'était approché, avait parlé même, mais l'agent l'avait renvoyé après quelques paroles par un signe négatif.

La nuit s'écoula ainsi. À l'aube, le disque à demi éteint se leva sur un horizon embrumé. Cependant la portée du rayon s'étendit à une distance de deux milles. C'était vers le nord que Phileas Fogg et le détachement s'étaient dirigés. Le sol était absolument désert. Il était alors sept heures du matin.

Le capitaine, extrêmement soucieux, ne savait quel parti prendre. Devait-il envoyer un second détachement au secours du premier ? Devait-il sacrifier de nouveaux hommes avec si peu de chances de sauver ceux qui étaient sacrifiés tout d'abord ? Mais son cœur ne dura pas, et d'un geste appelant un de ses lieutenants, il donna l'ordre de pousser une reconnaissance dans le sud. Des coups de feu éclatèrent. Était-ce un signal ? Les soldats se jetèrent hors du fort, et à un demi-mille ils aperçurent une troupe qui revenait en bon ordre.



Mr Fogg marchait en tête et près de lui Passepartout et les autres voyageurs arrachés aux mains des Sioux

Il y avait eu combat à dix milles au sud de Kearney Peu avant l'arrivée du détachement Passepartout et ses deux luttaient déjà contre leurs gardiens et le Français en trois à coups de poing quand son maître et les soldats précipitèrent à leur secours

Tous les sauveurs et les sauvés furent accueillis par joie et Phileas Fogg distribua aux soldats la prime qu'il avait promise tandis que Passepartout se répétait non sans orgueil

« Décidément il faut avouer que je coûte cher à mon maître »

Fix sans prononcer une parole regardait Mr Fogg et il lui était difficile d'analyser les impressions qui se combattaient dans son esprit. Quant à Mrs Aouda elle avait pris la main du gentleman et la serrait dans les siennes sans pouvoir prononcer une parole

Cependant Passepartout dès son arrivée avait cherché l'entrée de la gare Il croyait le trouver là prêt à filer sur Omaha mais espérait que l'on pourrait encore regagner le temps perdu

« Le train le train » s'écria-t-il

Parti répondit Fix

Et le train suivant quand passera-t-il demanda Phileas

Ce soir seulement

Ah » répondit simplement l'impassible gentleman

XXXI

DANS LEQUEL L'INSPECTEUR FIX PREND TRÈS SÉRIEUSEMENT  
LES INTÉRÊTS DE PHILEAS FOGG

Phileas Fogg se trouvait en retard de vingt heures. Passepartout

cause involontaire de ce retard était désespéré Il avait ruiné son maître

En ce moment l'inspecteur s'approcha de Mr Fogg et lui fit bien en face

« Très sérieusement monsieur lui demanda-t-il vous êtes-vous

Très sérieusement répondit Phileas Fogg

J'insiste reprit Fix Vous avez bien intérêt à être le 11 avant neuf heures du soir heure du départ du paquebot Liverpool

Un intérêt majeur

Et si votre voyage n'eût pas été interrompu par cette affaire d'Indiens vous seriez arrivé à New York le 11 dès le matin

Oui avec douze heures d'avance sur le paquebot

Bien Vous avez donc vingt heures de retard Entre vingt et douze l'écart est de huit C'est huit heures à regagner Voulez-vous tenter de le faire

A pied demanda Mr Fogg

Non en traîneau répondit Fix en traîneau à voiles j'ai proposé ce moyen de transport »

C'était l'homme qui avait parlé à l'inspecteur de police la nuit précédente et dont Fix avait refusé l'offre

Phileas Fogg ne répondit pas à Fix mais Fix lui ayant posé la question qui se promenait devant la gare le gentleman lui fit signe de le suivre Un instant après Phileas Fogg et cet Américain nommé M. Gribble entraient dans une hutte construite au bas du fort Kearney

Là Mr Fogg examina un assez singulier véhicule sorte de chariot établi sur deux longues poutres un peu relevées à l'avant et à l'arrière sur des semelles d'un traîneau et sur lequel cinq ou six personnes pouvaient prendre place Au tiers du châssis sur l'avant se dressait

très élevé sur lequel s'enverguait une immense brigantini solidement retenu par des haubans métalliques tendait un câble qui servait à guinder un foc de grande dimension. À l'arrière, une sorte de gouvernail godille permettait de diriger l'appareil.

C'était on le voit un traîneau gréé en sloop. Pendant la plaine glacée, lorsque les trains sont arrêtés par les véhicules font des traversées extrêmement rapides d'une à l'autre. Ils sont d'ailleurs prodigieusement voilés, même que ne peut l'être un cotre de course exposé à chaque vent arrière, ils glissent à la surface des prairies avec une égale, sinon supérieure, à celle des express.

En quelques instants, un marché fut conclu entre Mr. Fogg, patron de cette embarcation de terre. Le vent était bon, soufflait de l'ouest en grande brise. La neige était dure, se faisait fort de conduire Mr. Fogg en quelques heures d'Omaha. Là, les trains sont fréquents et les voies nombreuses conduisent à Chicago et à New York. Il n'était pas impossible de retard fût regagné. Il n'y avait donc pas à hésiter à tenter l'aventure.

Mr. Fogg ne voulant pas exposer Mrs. Aouda aux tortures d'une traversée en plein air par ce froid que la vitesse rendait insupportable, encore lui proposa de rester sous la garde de Passepartout à la station de Kearney. L'honnête garçon se chargea de ramener la jeune femme en Europe par une route meilleure, sous des conditions plus acceptables.

Mrs. Aouda refusa de se séparer de Mr. Fogg et Passepartout se sentit très heureux de cette détermination. En effet, pour le monde il n'eût voulu quitter son maître, puisque Fix devait l'accompagner.

Quant à ce que pensait alors l'inspecteur de police, ce fut difficile à dire. Sa conviction avait-elle été ébranlée par Phileas Fogg, ou bien le tenait-il pour un coquin extravagant, dont son tour du monde accompli devait croire qu'il serait en sûreté en Angleterre. Peut-être l'opinion de Fix touchant Fogg était-elle en effet modifiée. Mais il n'en était pas décidé à faire son devoir et plus impatient que tous à employer tout son pouvoir pour le retour en Angleterre.

A huit heures le traîneau était prêt à partir. Les voyageurs seraient tentés de dire les passagers y prenaient place serrés étroitement dans leurs couvertures de voyage immenses voiles étaient hissées et sous l'impulsion du véhicule filait sur la neige durcie avec une rapidité de milles à l'heure.

La distance qui sépare le fort Kearney d'Omaha est en distance à vol d'abeille comme disent les Américains de deux au plus. Si le vent tenait en cinq heures cette distance être franchie. Si aucun incident ne se produisait à une midi le traîneau devait avoir atteint Omaha.

Quelle traversée. Les voyageurs pressés les uns contre les autres ne pouvaient se parler. Le froid accru par la vitesse coupé la parole. Le traîneau glissait aussi légèrement sur la surface de la plaine qu'une embarcation sur la surface des eaux. La houle en moins. Quand la brise arrivait en rasant la terre semblait que le traîneau fût enlevé du sol par ses voiles. Les ailes d'une immense envergure. Mudge au gouvernail se maintenait dans la ligne droite et d'un coup de godille il rectifiait les embardées que l'appareil tendait à faire. Toute la toile foc avait été perquée et n'était plus abritée par la briga de hune fut guindé et une flèche tendue au vent ajoutait d'impulsion à celle des autres voiles. On ne pouvait le mesurer mathématiquement mais certainement la vitesse du traîneau ne pouvait pas être moindre de quarante milles à l'heure.

« Si rien ne casse dit Mudge nous arriverons »

Et Mudge avait intérêt à arriver dans le délai convenu. Fidèle à son système il avait alléché par une forte prime.

La prairie que le traîneau coupait en ligne droite était une mer. On eût dit un immense étang glacé. Le rail road desservait cette partie du territoire remontait du sud au nord ouest par Grand Island, Columbus, ville importante, Schuyler, Fremont, puis Omaha. Il suivait pendant tout son trajet la rive droite de Platte river. Le traîneau abrégant le chemin prenait la corde de l'arc décrit par le chemin de fer. Mudge ne pouvait craindre d'être arrêté par la Platte river à ce

qu'elle fait en avant de Fremont puisque ses eaux étaient  
Le chemin était donc entièrement débarrassé d'obstacles  
Fogg n'avait donc que deux circonstances à redouter : un  
l'appareil, un changement ou une tombée du vent.

Mais la brise ne mollissait pas. Au contraire, elle souffla  
courber le mât que les haubans de fer maintenaient solidement.  
filins métalliques semblables aux cordes d'un instrument  
comme si un archet eût provoqué leurs vibrations. Le traîneau  
s'enlevait au milieu d'une harmonie plaintive, d'une intensité  
particulière.

« Ces cordes donnent la quinte et l'octave », dit Mr. Fogg.

Et ce furent les seules paroles qu'il prononça pendant cette  
traversée. Mrs. Aouda soigneusement empaquetée dans les couvertures  
et les couvertures de voyage était autant que possible à l'abri  
des atteintes du froid.

Quant à Passepartout, la face rouge comme le disque solaire  
se couche dans les brumes, il humait cet air piquant avec  
d'imperturbable confiance qu'il possédait. Il s'était résigné à  
espérer. Au lieu d'arriver le matin à New York, on y arriva le  
soir, mais il y avait encore quelques chances pour que le  
départ du paquebot de Liverpool.

Passepartout avait même éprouvé une forte envie de sermer  
son allié Fix. Il n'oubliait pas que c'était l'inspecteur  
qui avait procuré le traîneau à voiles, et par conséquent le  
moyen qu'il y eût de gagner Omaha en temps utile. Mais  
il savait quel pressentiment il se tint dans sa réserve accablée.

En tout cas, une chose que Passepartout n'oublierait jamais  
le sacrifice que Mr. Fogg avait fait sans hésiter pour  
aux mains des Sioux. A cela, Mr. Fogg avait risqué sa fortune  
vie. Non, son serviteur ne l'oublierait pas.

Pendant que chacun des voyageurs se laissait aller à des  
diverses, le traîneau volait sur l'immense tapis de neige  
passait quelques creeks affluents ou sous affluents de  
Little Blue river, on ne s'en apercevait pas. Les champs  
d'eau disparaissaient sous une blancheur uniforme. La plaine

absolument déserte. Comprise entre l'Union Pacific Road et l'embranchement qui doit réunir Kearney à Saint Joseph, comme une grande île inhabitée. Pas un village, pas une même un fort. De temps en temps, on voyait passer comme quelque arbre grimaçant dont le blanc squelette se tordait et se brisait. Parfois, des bandes d'oiseaux sauvages s'enlevaient en vol. Parfois aussi, quelques loups de prairies, en troupes nombreuses, maigres, affamés, poussés par un besoin féroce de vitesse avec le traîneau. Alors, Passepartout, le revolver à la main, se tenait prêt à faire feu sur les plus rapprochés. Un accident eût alors arrêté le traîneau, les voyageurs, et les féroces carnassiers auraient couru les plus grands risques. Mais le traîneau tenait bon, il ne tardait pas à prendre de l'avance, et bientôt toute la bande hurlante restait en arrière.

A midi, Mudge reconnut à quelques indices qu'il passait de la Platte river. Il ne dit rien, mais il était déjà six milles plus loin, il aurait atteint la station d'Omaha.

Et, en effet, il n'était pas une heure que ce guide habile, abandonnant la barre, se précipitait aux drisses des voiles, et amenait en bande, pendant que le traîneau emporté par son irrésistible élan franchissait encore un demi mille à son tour. Enfin, il s'arrêta, et Mudge, montrant un amas de toits blancs de neige, disait :

« Nous sommes arrivés. »

Arrivés. Arrivés, en effet, à cette station qui, par de nombreux fils, est quotidiennement en communication avec les États-Unis.

Passepartout et Fix avaient sauté à terre et secouaient leurs membres engourdis. Ils aidèrent Mr. Fogg et la jeune femme à descendre du traîneau. Phileas Fogg régla généreusement avec Mudge, et Passepartout serra la main comme à un ami, et tous se pressèrent vers la gare d'Omaha.

C'est à cette importante cité du Nebraska que s'arrête le chemin de fer du Pacifique proprement dit, qui met le bassin du Missouri en communication avec le grand océan. Pour aller d'Omaha à Chicago, on prend le rail road sous le nom de « Chicago Rock Island road ».

directement dans l est en desservant cinquante stations

Un train direct était prêt à partir Phileas Fogg et ses n eurent que le temps de se précipiter dans un wagon Il rien vu d Omaha mais Passepartout s avoua à lui même qu pas lieu de le regretter et que ce n était pas de voir s agissait

Avec une extrême rapidité ce train passa dans l État d Council Bluffs Des Moines Iowa city Pendant la nuit le Mississippi à Davenport et par Rock Island il entra l Illinois Le lendemain 10 à quatre heures du soir il Chicago déjà relevée de ses ruines et plus fièrement a jamais sur les bords de son beau lac Michigan

Neuf cents milles séparent Chicago de New York Les trai manquaient pas à Chicago Mr Fogg passa immédiatement d l autre La fringante locomotive du « Pittsburg Fort Wayne Chicago rail road » partit à tout comme si elle eût compris que l honorable gentleman n av temps à perdre Elle traversa comme un éclair l Indiana Pennsylvanie le New Jersey passant par des villes aux dont quelques unes avaient des rues et des tramways mai maisons encore Enfin l Hudson apparut et le 11 décemb heures un quart du soir le train s arrêtait dans la gar droite du fleuve devant le « pier » même des steamers d Cunard autrement dite « British and North American roya packet Co »

Le China à destination de Liverpool était parti depu quarante cinq minutes

## XXXII

### DANS LEQUEL PHILEAS FOGG ENGAGE UNE LUTTE DIRECTE CONTRE LA MAUVAISE CHANCE

En partant le China semblait avoir emporté avec lui l espoir de Phileas Fogg

En effet aucun des autres paquebots qui font le service l Amérique et l Europe ni les transatlantiques français

navires du « White Star line » ni les steamers de la C  
ni ceux de la ligne Hambourgeoise ni autres ne pouvaie  
projets du gentleman

En effet le Pereire de la Compagnie transatlantique  
dont les admirables bâtiments égalent en vitesse et surp  
confortable tous ceux des autres lignes sans exception  
que le surlendemain 14 décembre Et d ailleurs de même  
la Compagnie hambourgeoise il n allait pas directement  
à Londres mais au Havre et cette traversée supplémentaire  
Southampton en retardant Phileas Fogg eût annulé ses d  
efforts

Quant aux paquebots Imman dont l un le City of Paris  
mer le lendemain il n y fallait pas songer Ces navires  
particulièrement affectés au transport des émigrants le  
sont faibles ils naviguent autant à la voile qu à la va  
vitesse est médiocre Ils employaient à cette traversée  
l Angleterre plus de temps qu il n en restait à Mr Fogg  
son pari

De tout ceci le gentleman se rendit parfaitement compte  
son Bradshaw qui lui donnait jour par jour les mouv  
navigation transocéanienne

Passepartout était anéanti Avoir manqué le paquebot de  
minutes cela le tuait C était sa faute à lui qui au  
son maître n avait cessé de semer des obstacles sur sa  
quand il revoyait dans son esprit tous les incidents du  
il supputait les sommes dépensées en pure perte et dans  
intérêt quand il songeait que cet énorme pari en y joi  
frais considérables de ce voyage devenu inutile ruinait  
Mr Fogg il s accablait d injures

Mr Fogg ne lui fit cependant aucun reproche et en q  
pier des paquebots transatlantiques il ne dit que ces m

« Nous aviserons demain Venez »

Mr Fogg Mrs Aouda Fix Passepartout traversèrent l H  
le Jersey city ferry boat et montèrent dans un fiacre  
conduisit à l hôtel Saint Nicolas dans Broadway Des ch



mises à leur disposition et la nuit se passa courte pour Fogg qui dormit d'un sommeil parfait mais bien longue pour Aouda et ses compagnons auxquels leur agitation ne permit pas de reposer.

Le lendemain c'était le 12 décembre. Du 12 sept heures 21 huit heures quarante cinq minutes du soir il restait treize heures et quarante cinq minutes. Si donc Phileas parti la veille par le *China* l'un des meilleurs marchands ligne Cunard il serait arrivé à Liverpool puis à Londres dans les délais voulus.

Mr Fogg quitta l'hôtel seul après avoir recommandé à son domestique de l'attendre et de prévenir Mrs Aouda de se rendre à tout instant.

Mr Fogg se rendit aux rives de l'Hudson et parmi les navires amarrés au quai ou ancrés dans le fleuve il rechercha ceux qui étaient en partance. Plusieurs bâtiments avaient leur départ et se préparaient à prendre la mer à la marée du matin. Dans cet immense et admirable port de New York il n'est pas de cent navires ne fassent route pour tous les points du monde. La plupart étaient des bâtiments à voiles et ils ne pouvaient convenir à Phileas Fogg.

Ce gentleman semblait devoir échouer dans sa dernière tentative. Il aperçut mouillé devant la Batterie à une encablure un navire de commerce à hélice de formes fines dont la cheminée laissant échapper de gros flocons de fumée indiquait qu'il se préparait à appareiller.

Phileas Fogg héla un canot s'y embarqua et en quelques coups d'aviron il se trouvait à l'échelle de l'*Henrietta* son navire de fer dont tous les hauts étaient en bois.

Le capitaine de l'*Henrietta* était à bord. Phileas Fogg monta sur le pont et fit demander le capitaine. Celui-ci se présenta.

C'était un homme de cinquante ans une sorte de loup de mer qui ne devait pas être commode. Gros yeux teints de cuivre cheveux rouges forte encolure rien de l'aspect d'un homme du monde.

« Le capitaine demanda Mr Fogg

C est moi

Je suis Phileas Fogg de Londres

Et moi Andrew Speedy de Cardif

Vous allez partir

Dans une heure

Vous êtes chargé pour

Bordeaux

Et votre cargaison

Des cailloux dans le ventre Pas de fret Je pars sur

Vous avez des passagers

Pas de passagers Jamais de passagers Marchandise en  
raisonnante

Votre navire marche bien

Entre onze et douze noeuds L Henrietta bien connu

Voulez vous me transporter à Liverpool moi et trois

A Liverpool Pourquoi pas en Chine

Je dis Liverpool

Non

Non

Non Je suis en partance pour Bordeaux et je vais à

N importe quel prix

N importe quel prix »

Le capitaine avait parlé d un ton qui n admettait pas de

« Mais les armateurs de l Henrietta reprit Phileas

Les armateurs c est moi répondit le capitaine Le n  
m appartient

Je vous affrète

Non

Je vous l achète

Non »

Phileas Fogg ne sourcilla pas Cependant la situation ét  
Il n en était pas de New York comme de Hong Kong ni du  
l Henrietta comme du patron de la Tankadère Jusqu i  
du gentleman avait toujours eu raison des obstacles Cet  
l argent échouait

Cependant il fallait trouver le moyen de traverser l At  
bateau à moins de le traverser en ballon ce qui e  
aventureux et ce qui d ailleurs n était pas réalisabl

Il paraît pourtant que Phileas Fogg eut une idée car  
capitaine

« Eh bien voulez vous me mener à Bordeaux

Non quand même vous me paieriez deux cents dollars

Je vous en offre deux mille 10 000 F

Par personne

Par personne

Et vous êtes quatre

Quatre »

Le capitaine Speedy commença à se gratter le front comme s'il voulait en arracher l'épiderme. Huit mille dollars à gagner pour modifier son voyage, cela valait bien la peine qu'il mît une antipathie prononcée pour toute espèce de passager. Des deux mille dollars d'ailleurs, ce ne sont plus des passagers, mais de la marchandise précieuse.

« Je pars à neuf heures », dit simplement le capitaine Speedy. Vous et les vôtres, vous êtes là ?

« A neuf heures, nous serons à bord », répondit non seulement Mr. Fogg.

Il était huit heures et demie. Débarquer de l'Henrietta dans une voiture, se rendre à l'hôtel Saint-Nicolas en Auvergne, Passepartout et même l'inséparable Fix, auquel il avait gracieusement le passage, cela fut fait par le gentleman qui ne l'abandonnait en aucune circonstance.

Au moment où l'Henrietta appareillait, tous quatre étaient à bord.

Lorsque Passepartout apprit ce que coûterait cette dernière traversée, il poussa un de ces « Oh ! » prolongés qui parcourent tous les intervalles de la gamme chromatique descendante.

Quant à l'inspecteur Fix, il se dit que décidément la Banque d'Angleterre ne sortirait pas indemne de cette affaire. Arrivant et en admettant que le sieur Fogg n'en jetât pas quelques poignées à la mer, plus de sept mille livres lui manqueraient au sac à bank notes.

XXXIII

OÙ PHILEAS FOGG SE MONTRE A LA HAUTEUR DES CIRCONSTANCES

Une heure après, le steamer Henrietta dépassait le Ligou, et la marque l'entrée de l'Hudson tournait la pointe de Sandy Point, donnait en mer. Pendant la journée, il prolongea Long Island Sound.

large du feu de Fire Island et courut rapidement vers l

Le lendemain 13 décembre à midi un homme monta sur la pour faire le point Certes on doit croire que cet homme capitaine Speedy Pas le moins du monde C'était Phileas esq

Quant au capitaine Speedy il était tout bonnement enfer sa cabine et poussait des hurlements qui dénotaient une pardonnable poussée jusqu'au paroxysme

Ce qui s'était passé était très simple Phileas Fogg vou Liverpool le capitaine ne voulait pas l'y conduire Alors Fogg avait accepté de prendre passage pour Bordeaux et heures qu'il était à bord il avait si bien manœuvré à bank notes que l'équipage matelots et chauffeurs éq interlope qui était en assez mauvais termes avec le cap appartenait Et voilà pourquoi Phileas Fogg commandait à place du capitaine Speedy pourquoi le capitaine était e cabine et pourquoi enfin l'Henrietta se dirigeait ver Seulement il était très clair à voir manœuvrer Mr Fc Fogg avait été marin

Maintenant comment finirait l'aventure on le saurait p Toutefois Mrs Aouda ne laissait pas d'être inquiète s dire Fix lui avait été abasourdi tout d'abord Quant Passepartout il trouvait la chose tout simplement adora

« Entre onze et douze noeuds » avait dit le capitaine S effet l'Henrietta se maintenait dans cette moyenne de

Si donc que de « si » encore si donc la mer ne d trop mauvaise si le vent ne sautait pas dans l'est s i aucune avarie au bâtiment aucun accident à la machine dans les neuf jours comptés du 12 décembre au 21 pouvai trois mille milles qui séparent New York de Liverpool I qu'une fois arrivé l'affaire de l'Henrietta brochant de la Banque cela pouvait mener le gentleman un peu plu ne voudrait

Pendant les premiers jours la navigation se fit dans d conditions La mer n'était pas trop dure le vent parai

nord est les voiles furent établies et sous ses goéland l'Henrietta marcha comme un vrai transatlantique

Passepartout était enchanté. Le dernier exploit de son maître il ne voulait pas voir les conséquences. L'enthousiasme de l'équipage n'avait vu un garçon plus gai, plus agile. Il mille amitiés aux matelots et les étonnait par ses tours. Il leur prodiguait les meilleurs noms et les boissons les plus attrayantes. Pour lui, ils manoeuvraient comme des gentlemen, chauffaient comme des héros. Sa bonne humeur communicative s'imprégnait à tous. Il avait oublié le passé, les périls. Il ne songeait qu'à ce but si près d'être atteint et parfois il bouillait d'impatience comme si chauffé par les fourneaux de l'Henrietta. Souvent aussi le garçon tournait autour de Fix, il le regardait d'un oeil qui disait long » mais il ne lui parlait pas car il n'existait aucune intimité entre les deux anciens amis.

D'ailleurs Fix, il faut le dire, n'y comprenait plus rien à la conquête de l'Henrietta, l'achat de son équipage, ce Fogg manoeuvrant comme un marin consommé, tout cet ensemble d'opérations l'étourdissait. Il ne savait plus que penser. Mais après un gentleman qui commençait par voler cinquante cinq mille livres, bien finir par voler un bâtiment. Et Fix fut naturellement porté à croire que l'Henrietta, dirigée par Fogg, n'allait point pour Liverpool mais dans quelque point du monde où le voleur pirate se mettrait tranquillement en sûreté. Cette hypothèse faut bien l'avouer, était on ne peut plus plausible et commençait à regretter très sérieusement de s'être embarqué dans cette affaire.

Quant au capitaine Speedy, il continuait à hurler dans ses ordres. Passepartout, chargé de pourvoir à sa nourriture, ne le prenait les plus grandes précautions, quelque vigoureux que soit Mr Fogg, lui n'avait plus même l'air de se douter qu'il était capitaine à bord.

Le 13 on passe sur la queue du banc de Terre Neuve. Ces mauvais parages. Pendant l'hiver surtout, les brumes y sont si fréquentes, les coups de vent redoutables. Depuis la veille, le baromètre brusquement abaissé, faisait pressentir un changement prochain dans l'atmosphère. En effet, pendant la nuit, l'

se modifia le froid devint plus vif et en même temps l'air dans le sud est

C'était un contretemps Mr Fogg afin de ne point s'écarter de sa route dut serrer ses voiles et forcer de vapeur. Néanmoins la marche du navire fut ralentie attendu l'état de la mer. Les longues lames brisaient contre son étrave. Il éprouva de violentes tangages et cela au détriment de sa vitesse. La brise tournait peu à peu à l'ouragan et l'on prévoyait que l'*Henrietta* ne pourrait plus se maintenir debout à la mer. S'il fallait fuir c'était l'inconnu avec toutes ses mauvaises chances.

Le visage de Passepartout se rembrunit en même temps que pendant deux jours l'honnête garçon éprouva de mortelles angoisses. Mais Phileas Fogg était un marin hardi qui savait tenir mer et il fit toujours route même sans se mettre sous voiles. L'*Henrietta* quand elle ne pouvait s'élever à la lame traversait et son pont était balayé en grand mais elle passait. Quelquefois aussi l'hélice émergeait battant l'air de ses pales affolées lorsqu'une montagne d'eau soulevait l'arrière flots mais le navire allait toujours de l'avant.

Toutefois le vent ne fraîchit pas autant qu'on aurait pu le croire. Ce ne fut pas un de ces ouragans qui passent avec une vitesse de quatre vingt dix milles à l'heure. Il se tint au grand feu. Malheureusement il souffla avec obstination de la partie nord-est. Il ne permit pas de faire de la voile. Et cependant ainsi voir il eût été bien utile de venir en aide à la vapeur.

Le 16 décembre c'était le soixante quinzième jour écoulé depuis le départ de Londres. En somme l'*Henrietta* n'avait pas eu de retard inquiétant. La moitié de la traversée était à peu près faite et les plus mauvais parages avaient été franchis. En été on eût répondu du succès. En hiver on était à la merci de la mer. Passepartout ne se prononçait pas. Au fond il avait peur et si le vent faisait défaut du moins il comptait sur la vapeur.

Or ce jour là le mécanicien étant monté sur le pont Mr Fogg et s'entretint assez vivement avec lui.

Sans savoir pourquoi par un pressentiment sans doute

Passepartout éprouva comme une vague inquiétude. Il eût ses oreilles pour entendre de l'autre ce qui se disait. Il put saisir quelques mots : ceux-ci entre autres : prononça maître.

« Vous êtes certain de ce que vous avancez ? »

Certain, monsieur, répondit le mécanicien. N'oubliez pas : depuis notre départ, nous chauffons avec tous nos fourneaux et si nous avons assez de charbon pour aller à petite vitesse de New York à Bordeaux, nous n'en avons pas assez pour aller à grande vitesse de New York à Liverpool.

J'aviserai, » répondit Mr. Fogg.

Passepartout avait compris. Il fut pris d'une inquiétude. Le charbon allait manquer.

« Ah ! si mon maître pare celle-là, se dit-il, décidément, c'est un fameux homme. »

Et ayant rencontré Fix, il ne put s'empêcher de le mettre au courant de la situation.

« Alors, lui répondit l'agent, les dents serrées, vous croyez que nous allons à Liverpool ? »

Parbleu !

« Imbécile ! » répondit l'inspecteur, qui s'en alla haïssant les épaules.

Passepartout fut sur le point de relever vertement le quaker, dont il ne pouvait d'ailleurs comprendre la vraie signification. Il se dit que l'infortuné Fix devait être très désappointé et humilié dans son amour propre après avoir si maladroitement suivi une fausse piste autour du monde et il passa condamnation.

Et maintenant quel parti allait prendre Phileas Fogg ? C'était difficile à imaginer. Cependant, il paraît que le flegmatique gentleman en prit un, car le soir même il fit venir le mécanicien.



lui dit

« Poussez les feux et faites route jusqu'à complet épuisement du combustible »

Quelques instants après la cheminée de l'Henrietta vomit de véritables torrents de fumée

Le navire continua donc de marcher à toute vapeur mais l'homme avait annoncé deux jours plus tard le 18 le mécanicien que le charbon manquerait dans la journée

« Que l'on ne laisse pas baisser les feux » répondit Mr. Auld  
« au contraire. Que l'on charge les soupapes »

Ce jour-là vers midi après avoir pris hauteur et calculé la position du navire Phileas Fogg fit venir Passepartout et il lui donna l'ordre d'aller chercher le capitaine Speedy. C'était comme par hasard commandé à ce brave garçon d'aller déchaîner un tigre dans la dunette se disant

« Positivement il sera enragé »

En effet quelques minutes plus tard au milieu de cris et de tumulte une bombe arrivait sur la dunette. Cette bombe c'était Speedy. Il était évident qu'elle allait éclater

« Où sommes-nous ? » telles furent les premières paroles prononcées au milieu des suffocations de la colère et ce fut à ce moment que le digne homme eût été apoplectique si il n'en avait été empêché

« Où sommes-nous ? » répéta-t-il la face congestionnée

A sept cent soixante dix milles de Liverpool 300 lieues plus loin Mr. Fogg avec un calme imperturbable

Pirate s'écria Andrew Speedy

Je vous ai fait venir monsieur

Écumeur de mer

monsieur reprit Phileas Fogg pour vous prier de votre navire

Non de par tous les diables non

C'est que je vais être obligé de le brûler

Brûler mon navire

Oui du moins dans ses hauts car nous manquons de coque

Brûler mon navire s'écria le capitaine Speedy qui même plus prononcer les syllabes Un navire qui vaut cinquante mille dollars 250 000 F

En voici soixante mille 300 000 F répondit Phileas offrant au capitaine une liasse de bank notes

Cela fit un effet prodigieux sur Andrew Speedy On n'est pas Américain sans que la vue de soixante mille dollars vous procure une certaine émotion Le capitaine oublia en un instant sa captivité son emprisonnement tous ses griefs contre son passager Son salut pendant vingt ans Cela pouvait devenir une affaire d'or La coque en fer pouvait déjà plus éclater Mr Fogg en avait arraché la

« Et la coque en fer me restera dit-il d'un ton singulier adouci

La coque en fer et la machine monsieur Est-ce conclu

Conclu »

Et Andrew Speedy saisissant la liasse de bank notes les fit disparaître dans sa poche

Pendant cette scène Passepartout était blanc Quant à Fogg il avait failli avoir un coup de sang Près de vingt mille livres et encore ce Fogg qui abandonnait à son vendeur la coque et la machine c'est à dire presque la valeur totale du navire Le vrai que la somme volée à la banque s'élevait à cinquante mille livres

Quand Andrew Speedy eut empoché l'argent

« Monsieur lui dit Mr Fogg que tout ceci ne vous étonne pas. Sachez que je perds vingt mille livres si je ne suis pas à Londres le 21 décembre à huit heures quarante cinq du soir. J'avais manqué le paquebot de New York et comme vous refusez de me conduire à Liverpool

Et j'ai bien fait par les cinquante mille diables de dollars », s'écria Andrew Speedy puisque j'y gagne au moins quarante mille

Puis plus posément

« Savez-vous une chose ? ajouta-t-il le capitaine

Fogg

Capitaine Fogg, eh bien, il y a du Yankee en vous »

Et après avoir fait à son passager ce qu'il croyait être un compliment, il s'en allait quand Phileas Fogg lui dit

« Maintenant ce navire m'appartient

Certes, de la quille à la pomme des mâts, pour tout ce bois », s'entend

Bien. Faites démolir les aménagements intérieurs et ces débris »

On juge ce qu'il fallut consommer de ce bois sec pour maintenir la vapeur en suffisante pression. Ce jour-là, la dunette, les cabines, les logements, le faux pont, tout y passa

Le lendemain 19 décembre, on brûla la mâture, les dromes, les esparres. On abattit les mâts, on les débita à coups de hache. L'équipage y mettait un zèle incroyable. Passepartout, le plus coupant, sciant, faisait l'ouvrage de dix hommes. C'était une véritable démolition.

Le lendemain 20 les bastingsages les pavois les oeuvres plus grande partie du pont furent dévorés L Henrietta plus qu'un bâtiment rasé comme un ponton

Mais ce jour là on avait eu connaissance de la côte d'Irlande feu de Fastenet

Toutefois à dix heures du soir le navire n'était encore travers de Queenstown Phileas Fogg n'avait plus que vingt heures pour atteindre Londres Or c'était le temps qu'il fallait à l'Henrietta pour gagner Liverpool même en marchant à vapeur Et la vapeur allait manquer enfin à l'audacieux

« Monsieur lui dit alors le capitaine Speedy qui avait voulu s'intéresser à ses projets je vous plains vraiment Tous les jours vous Nous ne sommes encore que devant Queenstown

Ah fit Mr Fogg c'est Queenstown cette ville dont nous apercevons les feux

Oui

Pouvons nous entrer dans le port

Pas avant trois heures A pleine mer seulement

Attendons » répondit tranquillement Phileas Fogg son regard se posa sur son visage que par une suprême inspiration il se sentait de vaincre encore une fois la chance contraire

En effet Queenstown est un port de la côte d'Irlande des paquebots transatlantiques qui viennent des États Unis jettent en mer des sacs aux lettres Ces lettres sont emportées à Dublin par des courriers toujours prêts à partir De Dublin elles arrivent à Liverpool par des steamers de grande vitesse devançant ainsi de douze heures les plus rapides des compagnies maritimes

Ces douze heures que gagnait ainsi le courrier d'Amérique Phileas Fogg prétendait les gagner aussi Au lieu d'arriver sur l'Henrietta le lendemain soir à Liverpool il y sera par conséquent il aurait le temps d'être à Londres avant quatre heures du soir

Vers une heure du matin l'Henrietta entra à haute mer au port de Queenstown et Phileas Fogg après avoir reçu un poignée de main du capitaine Speedy le laissait sur la passerelle de son navire qui valait encore la moitié de ce qu'il lui avait été vendu.

Les passagers débarquèrent aussitôt. Fix à ce moment se précipita pour arrêter le sieur Fogg. Il ne le fit pas pour cela. Pourquoi ? Quel combat se livrait donc en lui ? Était-il le compte de Mr Fogg ? Comprendait-il enfin qu'il s'agissait de l'argent ? Toutefois Fix n'abandonna pas Mr Fogg. Avec lui, avec Passepartout, qui ne prenait plus le temps de respirer, il monta dans le train de Queenstown à une heure et demi et arrivait à Dublin au jour naissant et s'embarquait aussitôt sur un des steamers à vapeur, vrais fuseaux d'acier tout en machine, dédaignant de s'élever à la lame, passent invariablement.

À midi moins vingt, le 21 décembre, Phileas Fogg débarqua au quai de Liverpool. Il n'était plus qu'à six heures de l'Angleterre.

Mais à ce moment, Fix s'approcha, lui mit la main sur l'épaule et exhibant son mandat :

« Vous êtes le sieur Phileas Fogg, dit-il. »

Oui, monsieur.

Au nom de la reine, je vous arrête. »

#### XXXIV

QUI PROCURE À PASSEPARTOUT L'OCCASION DE FAIRE UN  
DE MOTS ATROCE, MAIS PEUT ÊTRE INÉDIT

Phileas Fogg était en prison. On l'avait enfermé dans le Custom house, la douane de Liverpool, et il devait y passer attendant son transfèrement à Londres.

Au moment de l'arrestation, Passepartout avait voulu se défendre. Des policemen le retinrent. Mrs Aouda épouvantée par la brutalité du fait, ne sachant rien, n'y pouvait rien.

comprendre Passepartout lui expliqua la situation Mr honnête et courageux gentleman auquel elle devait la vie arrêté comme voleur La jeune femme protesta contre une allégation son coeur s indigna et des pleurs coulèrent quand elle vit qu elle ne pouvait rien faire rien tenter son sauveur

Quant à Fix il avait arrêté le gentleman parce que son commandant de l arrêter fût il coupable ou non La justice déciderait

Mais alors une pensée vint à Passepartout cette pensée était décidément la cause de tout ce malheur En effet avait il caché cette aventure à Mr Fogg Quand Fix avait sa qualité d inspecteur de police et la mission dont il pourquoi avait il pris sur lui de ne point avertir son maître Celui ci prévenu aurait sans doute donné à Fix des preuves d'innocence il lui aurait démontré son erreur en tout cas pas véhiculé à ses frais et à ses troussees ce malencontreux dont le premier soin avait été de l arrêter au moment où il mettait le pied sur le sol du Royaume Uni En songeant à ses fautes imprudences le pauvre garçon était pris d irrésistibles pleurs il faisait peine à voir Il voulait se briser

Mrs Aouda et lui étaient restés malgré le froid sous le porche de la douane Ils ne voulaient ni l un ni l autre quitter Fogg Ils voulaient revoir encore une fois Mr Fogg

Quant à ce gentleman il était bien et dûment ruiné et où il allait atteindre son but Cette arrestation le perdit pour le retour Arrivé à midi moins vingt à Liverpool le 21 décembre avait jusqu'à huit heures quarante cinq minutes pour se rendre au Reform Club soit neuf heures quinze minutes et il n'en fallait que six pour atteindre Londres

En ce moment qui eût pénétré dans le poste de la douane Mr Fogg immobile assis sur un banc de bois sans colère imperturbable Résigné on n eût pu le dire mais ce dernier n'avait pu l'émouvoir au moins en apparence S'était il une de ces rages secrètes terribles parce qu'elles sont qui n'éclatent qu'au dernier moment avec une force irrésistible ne sait Mais Phileas Fogg était là calme attendant

Conservait il quelque espoir Croyait il encore au succès  
la porte de cette prison était fermée sur lui

Quoi qu'il en soit Mr Fogg avait soigneusement posé sa  
une table et il en regardait les aiguilles marcher Pas  
s'échappait de ses lèvres mais son regard avait une fixité  
singulière

En tout cas la situation était terrible et pour qui n'en avait pas  
dans cette conscience elle se résumait ainsi

Honnête homme Phileas Fogg était ruiné

Malhonnête homme il était pris

Eut-il alors la pensée de se sauver Songea-t-il à chercher  
le poste présentait une issue praticable Pensa-t-il à fuir  
serait tenté de le croire car à un certain moment il  
la chambre Mais la porte était solidement fermée et la  
garnie de barreaux de fer Il vint donc se rasseoir et  
son portefeuille l'itinéraire du voyage Sur la ligne qu'il  
mots

« 21 décembre samedi Liverpool » il ajouta

« 80e jour 11 h 40 du matin » et il attendit

Une heure sonna à l'horloge de Custom house Mr Fogg consulta  
sa montre avançait de deux minutes sur cette horloge

Deux heures En admettant qu'il montât en ce moment dans  
il pouvait encore arriver à Londres et au Reform Club avant  
heures quarante cinq du soir Son front se plissa légèrement

A deux heures trente trois minutes un bruit retentit au  
vacarme de portes qui s'ouvraient On entendait la voix  
Passepartout on entendait la voix de Fix

Le regard de Phileas Fogg brilla un instant

La porte du poste s'ouvrit et il vit Mrs Aouda Passepartout  
qui se précipitèrent vers lui

Fix était hors d haleine les cheveux en désordre Il  
parler

« Monsieur balbutia t il monsieur pardon une res  
déplorable Voleur arrêté depuis trois jours vous  
libre »

Phileas Fogg était libre Il alla au détective Il le r  
en face et faisant le seul mouvement rapide qu il eût  
eût qu il dût jamais faire de sa vie il ramena ses deux  
arrière puis avec la précision d un automate il frapp  
poings le malheureux inspecteur

« Bien tapé » s écria Passepartout qui se permettant  
de mots bien digne d un Français ajouta « Pardieu vo  
peut appeler une belle application de poings d Angleterr

Fix renversé ne prononça pas un mot Il n avait que ce  
méritait Mais aussitôt Mr Fogg Mrs Aouda Passeparto  
quittèrent la douane Ils se jetèrent dans une voiture  
quelques minutes ils arrivèrent à la gare de Liverpool

Phileas Fogg demanda s il y avait un express prêt à part  
Londres

Il était deux heures quarante L express était parti d  
trente cinq minutes

Phileas Fogg commanda alors un train spécial

Il y avait plusieurs locomotives de grande vitesse en pr  
attendu les exigences du service le train spécial ne pu  
gare avant trois heures

A trois heures Phileas Fogg après avoir dit quelques r  
mécanicien d une certaine prime à gagner filait dans la  
Londres en compagnie de la jeune femme et de son fidèle

Il fallait franchir en cinq heures et demie la distance  
Liverpool de Londres chose très faisable quand la v  
sur tout le parcours Mais il y eut des retards forcés



gentleman arriva à la gare neuf heures moins dix sonnaient les horloges de Londres

Phileas Fogg après avoir accompli ce voyage autour du monde avec un retard de cinq minutes

Il avait perdu

XXXV

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT NE SE FAIT PAS RÉPÉTER  
DEUX FOIS L'ORDRE QUE SON MAÎTRE LUI DONNE

Le lendemain les habitants de Saville row auraient été si on leur eût affirmé que Mr Fogg avait réintégré son domicile. Portes et fenêtres tout était clos. Aucun changement ne produisit à l'extérieur.

En effet après avoir quitté la gare Phileas Fogg avait donné à Passepartout l'ordre d'acheter quelques provisions et d'aller dans sa maison.

Ce gentleman avait reçu avec son impassibilité habituelle le coup. Ruiné et par la faute de ce maladroit inspecteur de police. Après avoir marché d'un pas sûr pendant ce long voyage après avoir renversé mille obstacles bravé mille dangers encore trouvé le temps de faire quelque bien sur sa route. Il portait devant un fait brutal qu'il ne pouvait prévoir et il était désarmé. Cela était terrible. De la somme conquise qu'il avait emportée au départ il ne lui restait qu'un peu. Insignifiant. Sa fortune ne se composait plus que des vingt mille livres déposées chez Baring frères et ces vingt mille livres devaient à ses collègues du Reform Club. Après tant de dépenses ce pari gagné ne l'eût pas enrichi sans doute et il est probable qu'il n'avait pas cherché à s'enrichir. Étant de ces hommes qui parient pour l'honneur mais ce pari perdu le ruinait. Au surplus le parti du gentleman était pris. Il savait qu'il restait à faire.

Une chambre de la maison de Saville row avait été réservée pour elle. La jeune femme était désespérée. À certaines paroles prononcées par Mr Fogg elle avait compris que celui-ci

quelque projet funeste

On sait en effet à quelles déplorables extrémités se p  
quelquefois ces Anglais monomanes sous la pression d'une  
Aussi Passepartout sans en avoir l'air surveillait il

Mais tout d'abord l'honnête garçon était monté dans sa  
avait éteint le bec qui brûlait depuis quatre vingts jou  
trouvé dans la boîte aux lettres une note de la Compagni  
il pensa qu'il était plus que temps d'arrêter ces frais  
responsable

La nuit se passa Mr Fogg s'était couché mais avait il  
Quant à Mrs Aouda elle ne put prendre un seul instant  
Passepartout lui avait veillé comme un chien à la port  
maître

Le lendemain Mr Fogg le fit venir et lui recommanda e  
brefs de s'occuper du déjeuner de Mrs Aouda Pour lui  
contenterait d'une tasse de thé et d'une rôtie Mrs Aou  
bien l'excuser pour le déjeuner et le dîner car tout so  
consacré à mettre ordre à ses affaires Il ne descendrai  
soir seulement il demanderait à Mrs Aouda la permissio  
l'entretenir pendant quelques instants

Passepartout ayant communication du programme de la jou  
plus qu'à s'y conformer Il regardait son maître toujour  
et il ne pouvait se décider à quitter sa chambre Son co  
gros sa conscience bourrelée de remords car il s'accus  
jamais de cet irréparable désastre Oui s'il eût préve  
Fogg s'il lui eût dévoilé les projets de l'agent Fix M  
n'aurait certainement pas entraîné l'agent Fix jusqu'à Liv  
alors

Passepartout ne put plus y tenir

« Mon maître monsieur Fogg s'écria t-il maudissez m  
par ma faute que

Je n'accuse personne répondit Phileas Fogg du ton le  
Allez »

Passepartout quitta la chambre et vint trouver la jeune laquelle il fit connaître les intentions de son maître

« Madame ajouta t il je ne puis rien par moi même rien aucune influence sur l esprit de mon maître Vous peut

Quelle influence aurais je répondit Mrs Aouda Mr subit aucune A t il jamais compris que ma reconnaissance était prête à déborder A t il jamais lu dans mon coeur ami il ne faudra pas le quitter pas un seul instant V qu il a manifesté l intention de me parler ce soir

Oui madame Il s agit sans doute de sauvegarder votre en Angleterre

Attendons » répondit la jeune femme qui demeura tou

Ainsi pendant cette journée du dimanche la maison de S comme si elle eût été inhabitée et pour la première fois qu il demeurerait dans cette maison Phileas Fogg n alla pas quand onze heures et demie sonnèrent à la tour du Parlem

Et pourquoi ce gentleman se fût il présenté au Reform Club collègues ne l y attendaient plus Puisque la veille au cette date fatale du samedi 21 décembre à huit heures qu Phileas Fogg n avait pas paru dans le salon du Reform Club était perdu Il n était même pas nécessaire qu il allât banquier pour y prendre cette somme de vingt mille livres adversaires avaient entre les mains un chèque signé de l suffisait d une simple écriture à passer chez Baring frères les vingt mille livres fussent portées à leur crédit

Mr Fogg n avait donc pas à sortir et il ne sortit pas dans sa chambre et mit ordre à ses affaires Passepartout monter et de descendre l escalier de la maison de Saville heures ne marchaient pas pour ce pauvre garçon Il écouta la porte de la chambre de son maître et ce faisant il ne commettre la moindre indiscretion Il regardait par le serrure et il s imaginait avoir ce droit Passepartout chaque instant quelque catastrophe Parfois il songeait un revirement s était fait dans son esprit Il n en voulait l inspecteur de police Fix s était trompé comme tout le

l'égard de Phileas Fogg et en le filant en l'arrêtant fait que son devoir tandis que lui Cette pensée l'accablait et il se tenait pour le dernier des misérables

Quand enfin Passepartout se trouvait trop malheureux d'être ainsi frappait à la porte de Mrs Aouda il entra dans sa chambre et s'asseyait dans un coin sans mot dire et il regardait l'horloge toujours pensif

Vers sept heures et demie du soir Mr Fogg fit demander Aouda si elle pouvait le recevoir et quelques instants après la jeune femme et lui étaient seuls dans cette chambre

Phileas Fogg prit une chaise et s'assit près de la cheminée de Mrs Aouda Son visage ne reflétait aucune émotion L'air de retour était exactement le Fogg du départ Même calme même impassibilité

Il resta sans parler pendant cinq minutes Puis levant la tête vers Mrs Aouda

« Madame dit-il me pardonnerez-vous de vous avoir amené en Angleterre »

« Moi monsieur Fogg » répondit Mrs Aouda en comprimant les battements de son cœur

« Veuillez me permettre d'achever » reprit Mr Fogg « Lors de la pensée de vous entraîner loin de cette contrée devenue si dangereuse pour vous j'étais riche et je comptais mettre toute ma fortune à votre disposition Votre existence eût été libre et libre Maintenant je suis ruiné »

« Je le sais monsieur Fogg » répondit la jeune femme « et je vous le demanderai à mon tour Me pardonnerez-vous de vous avoir amené ? Qui sait d'avoir peut-être en vous retardant contribué à votre ruine »

« Madame vous ne pouviez rester dans l'Inde et votre sécurité assurée que si vous vous éloigniez assez pour que ces fanatiques pussent vous reprendre »

Ainsi monsieur Fogg reprit Mrs Aouda non content à une mort horrible vous vous croyiez encore obligé d'être en position à l'étranger

Oui madame répondit Fogg mais les événements ont tout fait pour moi. Cependant du peu qui me reste je vous demande la permission de disposer en votre faveur

Mais vous monsieur Fogg que deviendrez vous maintenant demanda Aouda

Moi madame répondit froidement le gentleman je n'ai rien

Mais comment monsieur envisagez vous donc le sort qui vous attend

Comme il convient de le faire répondit Mr Fogg

En tout cas reprit Mrs Aouda la misère ne saurait vous rendre un homme tel que vous Vos amis

Je n'ai point d'amis madame

Vos parents

Je n'ai plus de parents

Je vous plains alors monsieur Fogg car l'isolement est une chose. Quoi n'avez pas un cœur pour y verser vos peines. On ne peut cependant qu'à deux la misère elle-même est supportable

On le dit madame

Monsieur Fogg dit alors Mrs Aouda qui se leva et tendit sa main au gentleman voulez vous à la fois d'être aimé d'une amie. Voulez vous de moi pour votre femme »

Mr Fogg à cette parole s'était levé à son tour. Il y avait un reflet inaccoutumé dans ses yeux comme un tremblement dans ses lèvres. Mrs Aouda le regardait. La sincérité la droiture la fermeté et la douceur de ce beau regard d'une noble femme

pour sauver celui auquel elle doit tout l'étonnèrent d' pénétrèrent Il ferma les yeux un instant comme pour év regard ne s'enfonçât plus avant Quand il les rouvrit

« Je vous aime dit il simplement Oui en vérité par y a de plus sacré au monde je vous aime et je suis tou

Ah » s'écria Mrs Aouda en portant la main à so

Passepartout fut sonné Il arriva aussitôt Mr Fogg ten dans sa main la main de Mrs Aouda Passepartout comprit large face rayonna comme le soleil au zénith des régions

Mr Fogg lui demanda s'il ne serait pas trop tard pour a le révérend Samuel Wilson de la paroisse de Mary le Bon

Passepartout sourit de son meilleur sourire

« Jamais trop tard » dit il

Il n'était que huit heures cinq

« Ce serait pour demain lundi dit il

Pour demain lundi demanda Mr Fogg en regardant la

Pour demain lundi » répondit Mrs Aouda Passeparto tout courant

XXXVI

#### DANS LEQUEL PHILEAS FOGG FAIT DE NOUVEAU PRIME SUR LE MARCHÉ

Il est temps de dire ici quel revirement de l'opinion s dans le Royaume Uni quand on apprit l'arrestation du vr la Banque un certain James Strand qui avait eu lieu l à Edimbourg

Trois jours avant Phileas Fogg était un criminel que la poursuivait à outrance et maintenant c'était le plus ho gentleman qui accomplissait mathématiquement son excent

autour du monde

Quel effet quel bruit dans les journaux Tous les paris contre qui avaient déjà oublié cette affaire ressuscité par magie Toutes les transactions redevenaient valables engagements revivaient et il faut le dire les paris reprirent une nouvelle énergie Le nom de Phileas Fogg fit de nouveau le marché

Les cinq collègues du gentleman au Reform Club passèrent ces jours dans une certaine inquiétude Ce Phileas Fogg qu'ils avaient oublié reparaissait à leurs yeux Où était-il en ce moment ? Le 21 décembre jour où James Strand fut arrêté il y avait soixante-seize jours que Phileas Fogg était parti et par où ? de lui ? Avait-il succombé ? Avait-il renoncé à la lutte ? continuait-il sa marche suivant l'itinéraire convenu ? Et le 21 décembre à huit heures quarante-cinq du soir allait-il apparaître comme le dieu de l'exactitude sur le seuil du Reform Club ?

Il faut renoncer à peindre l'anxiété dans laquelle pendant ces jours vécut tout ce monde de la société anglaise On l'attendait partout On dépêcha en Amérique en Asie pour avoir des nouvelles de Phileas Fogg On envoya matin et soir observer la maison de Savoy Rien La police elle-même ne savait plus ce qu'était devenu le détective Fix qui s'était si malencontreusement jeté sur sa piste Ce qui n'empêcha pas les paris de s'engager de nouveau sur la plus vaste échelle Phileas Fogg comme un cheval de course au dernier tournant On ne le cotoit plus à cent mais à dix à dix mais à cinq et le vieux paralytique Lord Albermarle prenait lui-même à égalité

Aussi le samedi soir y avait-il foule dans Pall Mall et dans les rues voisines On eût dit un immense attroupement de coureurs établis en permanence aux abords du Reform Club La circulation empêchée On discutait on disputait on criait les couriers de Phileas Fogg » comme ceux des fonds anglais Les policiers eurent beaucoup de peine à contenir le populaire et à mesure qu'approchait l'heure à laquelle devait arriver Phileas Fogg les émotions prenaient des proportions invraisemblables

Ce soir-là les cinq collègues du gentleman étaient réunis

heures dans le grand salon du Reform Club. Les deux banquiers John Sullivan et Samuel Fallentin, l'ingénieur Andrew Stuart et Ralph, administrateur de la Banque d'Angleterre, le bras armé de Thomas Flanagan, tous attendaient avec anxiété.

Au moment où l'horloge du grand salon marqua huit heures, Andrew Stuart se levant dit :

« Messieurs, dans vingt minutes le délai convenu entre moi et Fogg et nous sera expiré.

A quelle heure est arrivé le dernier train de Liverpool ? demanda Thomas Flanagan.

A sept heures vingt-trois, répondit Gauthier. Ralph, le suivant, n'arrive qu'à minuit dix.

Eh bien, messieurs, reprit Andrew Stuart, si Phileas a été arrivé par le train de sept heures vingt-trois, il sera en temps. Nous pouvons donc considérer le pari comme gagné.

Attendons, ne nous prononçons pas, répondit Samuel Fallentin. Voyez que notre collègue est un excentrique de premier ordre. Sa ponctualité et son exactitude en tout est bien connue. Il n'arrive jamais ni trop tôt et il apparaîtrait ici à la dernière minute. Je n'en serais pas autrement surpris.

Et moi, dit Andrew Stuart, qui était comme toujours sûr de lui, je le verrais. Je n'y croirais pas.

En effet, reprit Thomas Flanagan, le projet de Phileas est insensé. Quelle que fût son exactitude, il ne pouvait éviter les retards inévitables de se produire et un retard de deux jours seulement suffisait à compromettre son voyage.

Vous remarquerez, d'ailleurs, ajouta John Sullivan, que nous n'avons reçu aucune nouvelle de notre collègue et que cependant nos télégraphiques ne manquaient pas sur son itinéraire.

Il a perdu, messieurs, reprit Andrew Stuart, il a certainement perdu. Vous savez, d'ailleurs, que le "China", le seul paquebot qui il pût prendre pour venir à Liverpool en temps utile.



hier Or voici la liste des passagers publiée par la Gazette et le nom de Phileas Fogg n'y figure pas. En a-t-il les chances les plus favorables, notre collègue est à peine J'estime à vingt jours, au moins, le retard qu'il subira, convenue, et le vieux Lord Albermale en sera lui aussi mille livres.

C'est évident, répondit Gauthier Ralph, et demain nous pourrions aller à présenter chez Baring frères le chèque de Mr Fogg.

En ce moment l'horloge du salon sonna huit heures quarante.

« Encore cinq minutes », dit Andrew Stuart.

Les cinq collègues se regardaient. On peut croire que le temps de leur cœur avaient subi une légère accélération, car pour de beaux joueurs la partie était forte. Mais ils voulaient rien laisser paraître, car sur la proposition de Fallentin ils prirent place à une table de jeu.

« Je ne donnerais pas ma part de quatre mille livres dans la partie », dit Andrew Stuart en s'asseyant, quand même on m'en offrirait neuf cent quatre-vingt-dix-neuf. »

L'aiguille marquait en ce moment huit heures quarante.

Les joueurs avaient pris les cartes, mais à chaque instant leur regard se fixait sur l'horloge. On peut affirmer que qu'ils jouaient pour leur sécurité, jamais minutes ne leur avaient paru si longues.

« Huit heures quarante-trois », dit Thomas Flanagan en regardant l'horloge, que lui présentait Gauthier Ralph.

Puis un moment de silence se fit. Le vaste salon du club était tranquille. Mais au dehors on entendait le brouhaha de la rue que dominaient parfois des cris aigus. Le balancier de l'horloge battait la seconde avec une régularité mathématique. Chaque seconde pouvait compter les divisions sexagésimales qui frappaient l'oreille.

« Huit heures quarante-quatre », dit John Sullivan d'un ton sur lequel on sentait une émotion involontaire.

Plus qu'une minute et le pari était gagné. Andrew Stuart et ses collègues ne jouaient plus. Ils avaient abandonné les compteurs, ils comptaient les secondes.

A la quarantième seconde, rien. A la cinquantième, rien.

A la cinquante-cinquième, on entendit comme un tonnerre d'applaudissements, des hurrahs, et même des imprécations propagèrent dans un roulement continu.

Les joueurs se levèrent.

A la cinquante-septième seconde, la porte du salon s'ouvrit. Le balancier n'avait pas battu la soixantième seconde que apparaissait, suivi d'une foule en délire qui avait forcé le club, et de sa voix calme :

« Me voici, messieurs », disait-il.

### XXXVII

DANS LEQUEL IL EST PROUVÉ QUE PHILEAS FOGG N'A PAS  
GAGNÉ À FAIRE CE TOUR DU MONDE, SI CE N'EST LE CAS.

Oui, Phileas Fogg en personne.

On se rappelle qu'à huit heures cinq du soir, vingt-cinq minutes environ après l'arrivée des voyageurs à Londres, Passepartout fut chargé par son maître de prévenir le révérend Samuel Wilson, sujet d'un certain mariage qui devait se conclure le lendemain.

Passepartout était donc parti, enchanté. Il se rendit d'abord à la demeure du révérend Samuel Wilson, qui n'était pas loin. Naturellement, Passepartout attendit, mais il attendit vainement quelques minutes au moins.

Bref, il était huit heures trente-cinq quand il sortit de chez le révérend. Mais dans quel état ! Les cheveux en désordre, le chapeau couronné, couronné, comme on n'a jamais vu courir un homme renversant les passants, se précipitant comme un fou sur les trottoirs.

En trois minutes il était de retour à la maison de Savi tombait essoufflé dans la chambre de Mr Fogg

Il ne pouvait parler

« Qu y a t il demanda Mr Fogg

Mon maître balbutia Passepartout mariage imp

Impossible

Impossible pour demain

Pourquoi

Parce que demain c est dimanche

Lundi répondit Mr Fogg

Non aujourd hui samedi

Samedi impossible

Si si si si s écria Passepartout Vous vous êtes jour Nous sommes arrivés vingt quatre heures en avance ne reste plus que dix minutes »

Passepartout avait saisi son maître au collet et il l e une force irrésistible

Phileas Fogg ainsi enlevé sans avoir le temps de réfléchir sa chambre quitta sa maison sauta dans un cab promit cocher et après avoir écrasé deux chiens et accroché ci il arriva au Reform Club

L horloge marquait huit heures quarante cinq quand il p grand salon

Phileas Fogg avait accompli ce tour du monde en quatre v jours

Phileas Fogg avait gagné son pari de vingt mille livres

Et maintenant comment un homme si exact si méticuleux commettre cette erreur de jour Comment se croyait-il à ce soir 21 décembre quand il débarqua à Londres alors qu'il était parti au vendredi 20 décembre soixante dix neuf jours seulement après son départ

Voici la raison de cette erreur Elle est fort simple

Phileas Fogg avait « sans s'en douter » gagné un jour d'itinéraire et cela uniquement parce qu'il avait fait le tour du monde en allant vers l'est et il eût au contraire perdu un jour en allant en sens inverse soit vers l'ouest

En effet en marchant vers l'est Phileas Fogg allait au-devant du soleil et par conséquent les jours diminuaient pour lui de quatre minutes qu'il franchissait de degrés dans ce sens. Or on compte trois cent soixante degrés sur la circonférence terrestre et ces trois cent soixante degrés multipliés par quatre minutes donnent précisément vingt quatre heures c'est-à-dire un jour inconsciemment gagné. En d'autres termes pendant que Phileas Fogg marchant vers l'est voyait le soleil passer quatre fois au méridien ses collègues restés à Londres ne le virent passer que soixante dix neuf fois. C'est pourquoi ce jour qui était le samedi et non le dimanche comme le croyaient ceux-ci l'attendaient dans le salon du Reform Club

Et c'est ce que la fameuse montre de Passepartout qui avait toujours conservé l'heure de Londres eût constaté si elle avait pu que les minutes et les heures elle eût marqué les jours

Phileas Fogg avait donc gagné les vingt mille livres. Mais il en avait dépensé en route environ dix neuf mille le résultat pécuniaire était médiocre. Toutefois on lui a dit que l'excellent gentleman n'avait en ce pari cherché que la lutte non le gain. Et même les mille livres restant il les partagea entre Passepartout et le malheureux Fix auquel il était incapable de vouloir rien. Seulement et pour la régularité il retint à son profit le prix des dix neuf cent vingt heures de gaz dépensé par le train

Ce soir là même Mr Fogg aussi impassible aussi flegmatique

disait à Mrs Aouda

« Ce mariage vous convient il toujours madame

Monsieur Fogg répondit Mrs Aouda c est à moi de vous poser  
cette question Vous étiez ruiné vous voici riche

Pardonnez moi madame cette fortune vous appartient  
vous n'aviez pas eu la pensée de ce mariage mon domestique n'a  
pas allé chez le révérend Samuel Wilson je n'aurais pas été en  
erreur et

Cher monsieur Fogg dit la jeune femme

Chère Aouda » répondit Phileas Fogg

On comprend bien que le mariage se fit quarante huit heures  
plus tard et Passepartout superbe resplendissant éblouissant y  
fut témoin de la jeune femme Ne l'avait il pas sauvée et n'était  
ce pas devant on pas cet honneur

Seulement le lendemain dès l'aube Passepartout frappa  
à la porte de son maître

La porte s'ouvrit et l'impassible gentleman parut

« Qu'y a-t-il Passepartout

Ce qu'il y a monsieur Il y a que je viens d'apprendre  
l'instant

Quoi donc

Que nous pouvions faire le tour du monde en soixante jours  
seulement

Sans doute répondit Mr Fogg en ne traversant pas l'océan  
si je n'avais pas traversé l'Inde je n'aurais pas sauvé  
elle ne serait pas ma femme et »

Et Mr Fogg ferma tranquillement la porte

Ainsi donc Phileas Fogg avait gagné son pari. Il avait accompli en quatre-vingts jours ce voyage autour du monde. Il avait utilisé tous les moyens de transport : paquebots, railways, yachts, bâtiments de commerce, traîneaux, éléphant. Le gentleman avait déployé dans cette affaire ses merveilles de sang-froid et d'exactitude. Mais après ce déplacement, qu'avait-il rapporté de ce voyage ?

Rien, dira-t-on. Rien, soit, si ce n'est une charmante légende, quelque invraisemblable que cela puisse paraître, le bonheur des hommes.

En vérité, ne ferait-on pas pour moins que cela, le Tour du monde ?

FIN

## TABLE DES MATIÈRES

### Chapitres

- I Dans lequel Phileas Fogg et Passepartout s'acceptent réciproquement l'un comme maître, l'autre comme domestique
- II Où Passepartout est convaincu qu'il a enfin trouvé son idéal
- III Où s'engage une conversation qui pourra coûter cher à Phileas Fogg
- IV Dans lequel Phileas Fogg stupéfie Passepartout, son domestique
- V Dans lequel une nouvelle valeur apparaît sur la place de Londres
- VI Dans lequel l'agent Fix montre une impatience bien légitime
- VII Qui témoigne une fois de plus de l'inutilité

des passeports en matière de police

VIII Dans lequel Passepartout parle un peu plus  
peut être qu'il ne conviendrait

IX Où la mer Rouge et la mer des Indes se  
montrent propices aux desseins de Phileas Fogg

X Où Passepartout est trop heureux d'en être  
quitte en perdant sa chaussure

XI Où Phileas Fogg achète une monture à un prix  
fabuleux

XII Où Phileas Fogg et ses compagnons  
s'aventurent à travers les forêts de l'Inde et  
ce qui s'ensuit

XIII Dans lequel Passepartout prouve une fois de  
plus que la fortune sourit aux audacieux

XIV Dans lequel Phileas Fogg descend toute  
l'admirable vallée du Gange sans même songer à  
la voir

XV Où le sac aux bank notes s'allège encore de  
quelques milliers de livres

XVI Où Fix n'a pas l'air de connaître du tout les  
choses dont on lui parle

XVII Où il est question de choses et d'autres  
pendant la traversée de Singapore à Hong Kong

XVIII Dans lequel Phileas Fogg, Passepartout  
Fix, chacun de son côté, va à ses affaires

XIX Où Passepartout prend un trop vif intérêt à  
son maître et ce qui s'ensuit

XX Dans lequel Fix entre directement en relation  
avec Phileas Fogg

- XXI Où le patron de la Tankardère risque fort de perdre une prime de deux cents livres
- XXII Où Passepartout voit bien que même aux antipodes il est prudent d'avoir quelque argent dans sa poche
- XXIII Dans lequel le nez de Passepartout s'allonge démesurément
- XXIV Pendant lequel s'accomplit la traversée de l'océan Pacifique
- XXV Où l'on donne un léger aperçu de San Francisco un jour de meeting
- XXVI Dans lequel on prend le train express du chemin de fer du Pacifique
- XXVII Dans lequel Passepartout suit avec une vitesse de vingt milles à l'heure un cours d'histoire mormone
- XXVIII Dans lequel Passepartout ne put parvenir à faire entendre le langage de la raison
- XXIX Où il sera fait le récit d'incidents divers qui ne se rencontrent que sur les rails roads de l'Union
- XXX Dans lequel Phileas Fogg fait tout simplement son devoir
- XXXI Dans lequel l'inspecteur Fix prend très sérieusement les intérêts de Phileas Fogg
- XXXII Dans lequel Phileas Fogg engage une lutte directe contre la mauvaise chance
- XXXIII Où Phileas Fogg se montre à la hauteur des circonstances



XXXIV Qui procure à Passepartout l occasion de faire un jeu de mots atroce mais peut être inédit

XXXV Dans lequel Passepartout ne se fait pas répéter deux fois l ordre que son maître lui a donné

XXXVI Dans lequel Phileas Fogg fait de nouveau prime sur le marché

XXXVII Dans lequel il est prouvé que Phileas Fogg n a rien gagné à faire ce tour du monde si ce n est le bonheur

## Etape 2 : Conversion en un tableau de mots

On peut ensuite convertir la chaîne `texte` en un tableau contenant les différents mots de l'oeuvre. Pour cela, on peut utiliser la méthode `split()` des chaînes de caractères.

```
tab = texte.split()
print(tab)
```

```
['LE', 'TOUR', 'DU', 'MONDE', 'EN', 'QUATRE', 'VINGTS',
```

## Etape 3 : Compter le nombre d'occurrences de chaque mot

Un cas d'utilisation typique des dictionnaires consiste à compter les occurrences des éléments d'un tableau.

Considérons par exemple le tableau suivant :

```
['b', 'c', 'e', 'b', 'c', 'j', 'd', 'b', 'j', 'a', 'b']
```

Dans cette liste le caractère 'b' est par exemple répété quatre fois, et le 'j' deux fois, etc. L'objectif est de définir une fonction `occurrences(t)` qui renvoie un dictionnaire avec le nombre d'occurrences de chaque élément du tableau `t` entrée en paramètre.

Par exemple, la fonction `occurrences` appliquée au tableau précédent

```
occurrences(['b', 'c', 'e', 'b', 'c', 'j', 'd', 'b', 'j', 'a', 'b'])
```

doit renvoyer le dictionnaire :

```
{'b': 4, 'a': 1, 'c': 2, 'e': 1, 'j': 2, 'd': 1}
```

**Question 1** : Ecrivez la fonction `occurrences(t)` et testez-la sur un tableau de caractères.

```
def occurrence(tab):  
    dico={}  
    for elt in tab:  
        if elt not in dico:  
            dico[elt]=1  
        else:  
            dico[elt]+=1  
    return dico
```

**Question 2 :** Appliquez la fonction `occurences` à ce tableau pour récupérer un dictionnaire `d` du nombre d'occurences de chaque mot.

```
occurence(tab)
```

```
{'LE': 9,  
 'TOUR': 2,  
 'DU': 7,  
 'MONDE': 2,  
 'EN': 5,  
 'QUATRE': 1,  
 'VINGTS': 1,  
 'JOURS': 1,  
 'par': 287,  
 'Jules': 1,  
 'Verne': 1,  
 'I': 2,  
 'DANS': 20,  
 'LEQUEL': 20,  
 'PHILEAS': 15,  
 'FOGG': 15,  
 'ET': 6,  
 'PASSEPARTOUT': 14,  
 'S': 18,  
 'ACCEPTENT': 1,  
 'RÉCIPROQUEMENT': 1,  
 'L': 81,  
 'UN': 8,  
 'COMME': 2,  
 'MAÎTRE': 3,  
 'AUTRE': 1,  
 'DOMESTIQUE': 2,  
 'En': 125,  
 'l': 1151,  
 'année': 6,  
 '1872': 3,  
 'la': 1499,  
 'maison': 28,
```

'portant': 6,  
'le': 1616,  
'numéro': 3,  
'7': 10,  
'de': 2826,  
'Saville': 17,  
'row': 17,  
'Burlington': 1,  
'Gardens': 1,  
'dans': 525,  
'laquelle': 29,  
'Sheridan': 2,  
'mourut': 1,  
'en': 788,  
'1814': 1,  
'était': 578,  
'habitée': 2,  
'Phileas': 316,  
'Fogg': 670,  
'esq': 3,  
'un': 832,  
'des': 627,  
'membres': 14,  
'les': 952,  
'plus': 329,  
'singuliers': 1,  
'et': 1472,  
'remarqués': 1,  
'du': 758,  
'Reform': 38,  
'Club': 42,  
'Londres': 64,  
'bien': 173,  
'qu': 390,  
'il': 1112,  
'semblât': 1,  
'prendre': 41,  
'à': 1678,  
'tâche': 2,  
'ne': 558,  
'rien': 72,  
'faire': 88,

'qui': 576,  
'pût': 12,  
'attirer': 1,  
'attention': 4,  
'A': 153,  
'grands': 12,  
'orateurs': 1,  
'honorent': 1,  
'Angleterre': 37,  
'succédait': 1,  
'donc': 108,  
'ce': 456,  
'personnage': 12,  
'énigmatique': 2,  
'dont': 114,  
'on': 204,  
'savait': 21,  
'sinon': 9,  
'que': 660,  
'c': 122,  
'fort': 59,  
'galant': 1,  
'homme': 81,  
'beaux': 7,  
'gentlemen': 18,  
'haute': 10,  
'société': 4,  
'anglaise': 23,  
'On': 100,  
'disait': 16,  
'ressemblait': 3,  
'Byron': 3,  
'tête': 38,  
'car': 46,  
'irréprochable': 1,  
'quant': 2,  
'aux': 107,  
'pieds': 23,  
'mais': 209,  
'moustaches': 2,  
'favoris': 2,  
'impassible': 10,

'aurait': 42,  
'vécu': 1,  
'mille': 107,  
'ans': 17,  
'sans': 160,  
'vieillir': 1,  
'Anglais': 19,  
'coup': 34,  
'sûr': 8,  
'n': 382,  
'peut': 56,  
'être': 114,  
'pas': 459,  
'Londonner': 1,  
'avait': 372,  
'jamais': 43,  
'vu': 14,  
'ni': 105,  
'Bourse': 2,  
'Banque': 19,  
'aucun': 25,  
'comptoirs': 2,  
'Cité': 4,  
'Ni': 5,  
'bassins': 1,  
'docks': 7,  
'avaient': 60,  
'reçu': 18,  
'navire': 26,  
'ayant': 22,  
'pour': 295,  
'armateur': 1,  
'Ce': 78,  
'gentleman': 87,  
'figurait': 4,  
'comité': 1,  
'd': 731,  
'administration': 4,  
'Son': 20,  
'nom': 21,  
'retenti': 1,  
'collège': 1,

'avocats': 1,  
'au': 404,  
'Temple': 2,  
'Lincoln': 2,  
's': 563,  
'inn': 2,  
'Gray': 1,  
'Jamais': 10,  
'plaida': 1,  
'Cour': 2,  
'chancelier': 1,  
'Banc': 1,  
'Reine': 1,  
'Échiquier': 1,  
'ecclésiastique': 2,  
'Il': 308,  
'industriel': 2,  
'négociant': 4,  
'marchand': 3,  
'agriculteur': 1,  
'faisait': 30,  
'partie': 34,  
'Institution': 7,  
'royale': 2,  
'Grande': 3,  
'Bretagne': 2,  
'Artisans': 1,  
'Russell': 1,  
'littéraire': 1,  
'Ouest': 1,  
'Droit': 1,  
'cette': 244,  
'Arts': 1,  
'Sciences': 1,  
'réunis': 3,  
'est': 351,  
'placée': 2,  
'sous': 68,  
'patronage': 1,  
'direct': 4,  
'Sa': 14,  
'Gracieuse': 1,

'Majesté': 1,  
'appartenait': 4,  
'enfin': 35,  
'aucune': 25,  
'nombreuses': 7,  
'sociétés': 2,  
'pullulent': 2,  
'capitale': 11,  
'depuis': 39,  
'Société': 4,  
'Armonica': 1,  
'jusqu': 76,  
'entomologique': 1,  
'fondée': 2,  
'principalement': 4,  
'but': 9,  
'détruire': 2,  
'insectes': 1,  
'nuisibles': 2,  
'membre': 4,  
'voilà': 14,  
'tout': 178,  
'étonnerait': 2,  
'aussi': 67,  
'mystérieux': 4,  
'comptât': 1,  
'parmi': 14,  
'honorable': 25,  
'association': 3,  
'répondra': 2,  
'passa': 24,  
'sur': 363,  
'recommandation': 2,  
'MM': 2,  
'Baring': 6,  
'frères': 8,  
'chez': 23,  
'lesquels': 5,  
'crédit': 5,  
'ouvert': 5,  
'De': 42,  
'là': 88,



'une': 593,  
'certaine': 9,  
'«': 372,  
'surface': 9,  
'»': 362,  
'due': 1,  
'ses': 246,  
'chèques': 1,  
'étaient': 89,  
'régulièrement': 6,  
'payés': 2,  
'vue': 17,  
'débit': 1,  
'son': 467,  
'compte': 26,  
'courant': 9,  
'invariablement': 5,  
'créditeur': 1,  
'riche': 10,  
'Incontestablement': 1,  
'Mais': 192,  
'comment': 28,  
'fait': 74,  
'fortune': 17,  
'mieux': 14,  
'informés': 1,  
'pouvaient': 19,  
'dire': 62,  
'Mr': 293,  
'dernier': 23,  
'auquel': 22,  
'convînt': 1,  
'adresser': 3,  
'apprendre': 5,  
'cas': 28,  
'prodigue': 1,  
'non': 52,  
'avare': 1,  
'partout': 6,  
'où': 76,  
'manquait': 10,  
'appoint': 1,

'chose': 18,  
'noble': 3,  
'utile': 6,  
'ou': 103,  
'généreuse': 4,  
'apportait': 2,  
'silencieusement': 3,  
'même': 135,  
'anonymement': 1,  
'somme': 25,  
'moins': 77,  
'communicatif': 3,  
'parlait': 8,  
'peu': 88,  
'possible': 16,  
'semblait': 22,  
'autant': 18,  
'silencieux': 1,  
'Cependant': 30,  
'sa': 247,  
'vie': 20,  
'jour': 63,  
'si': 163,  
'mathématiquement': 7,  
'toujours': 42,  
'imagination': 3,  
'mécontente': 1,  
'cherchait': 4,  
'delà': 6,  
'Avait': 6,  
'voyagé': 1,  
'C': 134,  
'probable': 5,  
'personne': 23,  
'possédait': 6,  
'lui': 343,  
'carte': 3,  
'monde': 58,  
'endroit': 11,  
'reculé': 1,  
'parût': 2,  
'avoir': 100,

'connaissance': 7,  
'spéciale': 2,  
'Quelquefois': 5,  
'mots': 16,  
'brefs': 2,  
'clairs': 1,  
'redressait': 1,  
'propos': 4,  
'circulaient': 3,  
'club': 12,  
'sujet': 3,  
'voyageurs': 68,  
'perdus': 4,  
'égarés': 1,  
'indiquait': 5,  
'vraies': 1,  
'probabilités': 2,  
'paroles': 12,  
'trouvées': 1,  
'souvent': 14,  
'comme': 162,  
'inspirées': 1,  
'seconde': 12,  
'tant': 15,  
'événement': 1,  
'finissait': 1,  
'justifier': 1,  
'dû': 8,  
'voyager': 4,  
'esprit': 18,  
'certain': 20,  
'toutefois': 3,  
'longues': 20,  
'années': 6,  
'quitté': 25,  
'Ceux': 2,  
'honneur': 11,  
'connaître': 5,  
'autres': 41,  
'attestaient': 1,  
'chemin': 28,  
'parcourait': 2,

'chaque': 19,  
'venir': 11,  
'pouvait': 86,  
'prétendre': 1,  
'ailleurs': 36,  
'seul': 34,  
'passe': 6,  
'temps': 103,  
'lire': 4,  
'journaux': 11,  
'jouer': 10,  
'whist': 16,  
'jeu': 19,  
'silence': 6,  
'approprié': 1,  
'nature': 16,  
'gagnait': 2,  
'gains': 2,  
'entraient': 2,  
'bourse': 4,  
'figuraient': 3,  
'importante': 7,  
'budget': 1,  
'charité': 1,  
'D': 28,  
'faut': 38,  
'remarquer': 6,  
'jouait': 6,  
'évidemment': 13,  
'gagner': 21,  
'Le': 270,  
'combat': 6,  
'lutte': 10,  
'contre': 46,  
'difficulté': 2,  
'mouvement': 15,  
'déplacement': 2,  
'fatigue': 2,  
'cela': 57,  
'allait': 42,  
'caractère': 4,  
'connaissait': 10,

'femme': 68,  
'enfants': 5,  
'arriver': 21,  
'gens': 16,  
'honnêtes': 4,  
'parents': 6,  
'amis': 6,  
'rare': 3,  
'vérité': 6,  
'vivait': 5,  
'pénétrait': 2,  
'intérieur': 12,  
'question': 24,  
'Un': 57,  
'domestique': 50,  
'suffisait': 7,  
'servir': 7,  
'Déjeunant': 1,  
'dînant': 1,  
'heures': 243,  
'chronométriquement': 1,  
'déterminées': 1,  
'salle': 11,  
'table': 14,  
'traitant': 1,  
'point': 69,  
'collègues': 19,  
'invitant': 2,  
'étranger': 7,  
'rentrait': 4,  
'se': 584,  
'coucher': 6,  
'minuit': 10,  
'précis': 2,  
'user': 2,  
'ces': 129,  
'chambres': 2,  
'confortables': 3,  
'tient': 9,  
'disposition': 9,  
'cercle': 3,  
'Sur': 24,

'vingt': 96,  
'quatre': 82,  
'passait': 12,  
'dix': 51,  
'domicile': 2,  
'soit': 25,  
'dormît': 1,  
'occupât': 1,  
'toilette': 4,  
'promenait': 8,  
'égal': 3,  
'entrée': 7,  
'parquetée': 1,  
'marqueterie': 1,  
'galerie': 3,  
'circulaire': 4,  
'dessus': 23,  
'arrondit': 2,  
'dôme': 1,  
'vitraux': 1,  
'bleus': 2,  
'supportent': 1,  
'colonnes': 3,  
'ioniques': 1,  
'porphyre': 1,  
'rouge': 9,  
'dînait': 1,  
'déjeunait': 1,  
'cuisines': 1,  
'garde': 10,  
'manger': 4,  
'office': 3,  
'poissonnerie': 1,  
'laiterie': 1,  
'fournissaient': 1,  
'leurs': 43,  
'succulentes': 1,  
'réserves': 1,  
'domestiques': 3,  
'graves': 2,  
'personnages': 2,  
'habit': 3,

'noir': 8,  
'chaussés': 1,  
'souliers': 8,  
'semelles': 2,  
'molleton': 1,  
'servaient': 1,  
'porcelaine': 1,  
'admirable': 8,  
'linge': 1,  
'toile': 9,  
'Saxe': 1,  
'cristaux': 1,  
'moule': 1,  
'perdu': 18,  
'contenaient': 1,  
'sherry': 1,  
'porto': 3,  
'claret': 1,  
'mélangé': 3,  
'cannelle': 1,  
'capillaire': 1,  
'cinnamome': 1,  
'glace': 3,  
'venue': 3,  
'frais': 12,  
'lacs': 3,  
'Amérique': 23,  
'entretenait': 1,  
'boissons': 2,  
'satisfaisant': 1,  
'état': 11,  
'fraîcheur': 2,  
'Si': 26,  
'vivre': 4,  
'conditions': 18,  
'excentrique': 9,  
'convenir': 5,  
'excentricité': 2,  
'a': 98,  
'bon': 20,  
'La': 110,  
'somptueuse': 2,

'recommandait': 1,  
'extrême': 11,  
'confort': 1,  
'avec': 210,  
'habitudes': 5,  
'invariables': 1,  
'locataire': 2,  
'service': 19,  
'y': 160,  
'réduisait': 2,  
'Toutefois': 17,  
'exigeait': 1,  
'unique': 3,  
'ponctualité': 1,  
'régularité': 3,  
'extraordinaires': 2,  
'2': 9,  
'octobre': 24,  
'donné': 10,  
'congé': 5,  
'James': 6,  
'Forster': 5,  
'garçon': 54,  
'étant': 13,  
'rendu': 7,  
'coupable': 3,  
'apporté': 1,  
'barbe': 3,  
'eau': 21,  
'degrés': 6,  
'Fahrenheit': 1,  
'lieu': 23,  
'six': 37,  
'attendait': 14,  
'successeur': 2,  
'devait': 76,  
'présenter': 5,  
'entre': 76,  
'onze': 24,  
'demie': 20,  
'carrément': 2,  
'assis': 6,



'fauteuil': 3,  
'deux': 140,  
'rapprochés': 2,  
'ceux': 25,  
'soldat': 2,  
'parade': 1,  
'mains': 22,  
'appuyées': 1,  
'genoux': 1,  
'corps': 15,  
'droit': 13,  
'regardait': 25,  
'marcher': 7,  
'aiguille': 3,  
'pendule': 5,  
'appareil': 5,  
'compliqué': 1,  
'minutes': 51,  
'secondes': 5,  
'jours': 96,  
'quantièmes': 1,  
'sonnant': 1,  
'suivant': 26,  
'quotidienne': 1,  
'habitude': 12,  
'quitter': 18,  
'rendre': 11,  
'moment': 70,  
'frappa': 3,  
'porte': 27,  
'petit': 14,  
'salon': 16,  
'lequel': 35,  
'tenait': 22,  
'congedié': 1,  
'apparut': 9,  
'nouveau': 18,  
'dit': 182,  
'âgé': 2,  
'trentaine': 2,  
'montra': 7,  
'salua': 4,

'Vous': 71,  
'êtes': 32,  
'Français': 23,  
'vous': 269,  
'nommez': 1,  
'John': 25,  
'demanda': 77,  
'Jean': 3,  
'déplaise': 1,  
'monsieur': 101,  
'répondit': 214,  
'venu': 4,  
'Passepartout': 437,  
'surnom': 1,  
'm': 34,  
'resté': 6,  
'justifiait': 2,  
'mon': 64,  
'aptitude': 1,  
'naturelle': 1,  
'me': 52,  
'tirer': 5,  
'affaire': 44,  
'Je': 98,  
'crois': 12,  
'honnête': 25,  
'franc': 2,  
'j': 52,  
'ai': 62,  
'plusieurs': 16,  
'métiers': 1,  
'J': 31,  
'été': 116,  
'chanteur': 2,  
'ambulant': 2,  
'écuyer': 1,  
'cirque': 1,  
'faisant': 11,  
'voltige': 3,  
'Léotard': 1,  
'dansant': 1,  
'corde': 3,

'Blondin': 1,  
'puis': 37,  
'je': 142,  
'suis': 33,  
'devenu': 6,  
'professeur': 1,  
'gymnastique': 3,  
'afin': 21,  
'mes': 7,  
'talents': 2,  
'utiles': 1,  
'étais': 6,  
'sergent': 4,  
'pompiers': 2,  
'Paris': 12,  
'dossier': 1,  
'incendies': 1,  
'remarquables': 1,  
'cinq': 88,  
'France': 3,  
'voulant': 6,  
'goûter': 2,  
'famille': 3,  
'valet': 2,  
'chambre': 28,  
'Or': 30,  
'trouvant': 3,  
'place': 32,  
'appris': 3,  
'M': 3,  
'exact': 4,  
'sédentaire': 1,  
'Royaume': 8,  
'Uni': 8,  
'présenté': 2,  
'espérance': 1,  
'tranquille': 7,  
'oublier': 1,  
'convient': 6,  
'recommandé': 2,  
'bons': 2,  
'renseignements': 4,

'votre': 42,  
'connaissiez': 5,  
'Oui': 46,  
'Bien': 19,  
'Quelle': 8,  
'heure': 74,  
'avez': 28,  
'Onze': 3,  
'tirant': 5,  
'profondeurs': 1,  
'gousset': 2,  
'énorme': 13,  
'montre': 23,  
'argent': 18,  
'retardez': 2,  
'Que': 21,  
'pardonne': 1,  
'impossible': 14,  
'N': 12,  
'importe': 7,  
'suffit': 5,  
'constater': 4,  
'écart': 4,  
'Donc': 6,  
'partir': 26,  
'neuf': 35,  
'matin': 45,  
'mercredi': 7,  
'Cela': 24,  
'leva': 11,  
'prit': 29,  
'chapeau': 8,  
'main': 49,  
'gauche': 9,  
'plaza': 1,  
'automate': 3,  
'disparut': 4,  
'ajouter': 1,  
'parole': 14,  
'entendit': 8,  
'rue': 5,  
'fermer': 2,

'première': 10,  
'fois': 51,  
'maître': 120,  
'sortait': 5,  
'prédécesseur': 1,  
'tour': 39,  
'demeura': 6,  
'II': 2,  
'OU': 2,  
'EST': 6,  
'CONVAINCU': 1,  
'QU': 2,  
'IL': 6,  
'ENFIN': 1,  
'TROUVE': 1,  
'SON': 6,  
'IDEAL': 1,  
'ma': 22,  
'foi': 8,  
'ahuri': 2,  
'abord': 25,  
'connu': 1,  
'Mme': 2,  
'Tussaud': 2,  
'bonshommes': 3,  
'vivants': 1,  
'ici': 27,  
'sont': 47,  
'figures': 2,  
'cire': 1,  
'visitées': 1,  
'auxquelles': 4,  
'manque': 2,  
'vraiment': 11,  
'Pendant': 33,  
'quelques': 111,  
'instants': 22,  
'venait': 15,  
'entrevoir': 4,  
'rapidement': 16,  
'soigneusement': 7,  
'examiné': 2,

'futur': 1,  
'quarante': 36,  
'figure': 11,  
'belle': 11,  
'haut': 9,  
'taille': 7,  
'déparait': 1,  
'léger': 3,  
'embonpoint': 1,  
'blond': 2,  
'cheveux': 9,  
'front': 7,  
'uni': 1,  
'apparences': 1,  
'rides': 1,  
'tempes': 1,  
'plutôt': 7,  
'pâle': 4,  
'colorée': 1,  
'dents': 8,  
'magnifiques': 6,  
'paraissait': 13,  
'posséder': 1,  
'degré': 4,  
'physionomistes': 1,  
'appellent': 4,  
'repos': 6,  
'action': 5,  
'faculté': 1,  
'commune': 2,  
'tous': 64,  
'font': 8,  
'besogne': 2,  
'bruit': 10,  
'Calme': 1,  
'flegmatique': 7,  
'oeil': 14,  
'pur': 3,  
'paupière': 2,  
'immobile': 6,  
'type': 1,  
'achevé': 5,

'sang': 11,  
'froid': 21,  
'rencontrent': 2,  
'assez': 41,  
'fréquemment': 2,  
'Angelica': 1,  
'Kauffmann': 1,  
'merveilleusement': 5,  
'pinceau': 1,  
'attitude': 1,  
'académique': 1,  
'Vu': 1,  
'divers': 11,  
'actes': 2,  
'existence': 6,  
'donnait': 10,  
'idée': 18,  
'équilibré': 1,  
'toutes': 36,  
'parties': 4,  
'justement': 3,  
'pondéré': 1,  
'parfait': 4,  
'chronomètre': 2,  
'Leroy': 1,  
'Earnshaw': 1,  
'effet': 63,  
'exactitude': 6,  
'personnifiée': 1,  
'voyait': 12,  
'clairement': 2,  
'expression': 7,  
'animaux': 7,  
'eux': 28,  
'mêmes': 4,  
'organes': 1,  
'expressifs': 1,  
'passions': 1,  
'exacts': 1,  
'pressés': 3,  
'prêts': 4,  
'économes': 1,

'mouvements': 5,  
'enjambée': 1,  
'trop': 27,  
'allant': 8,  
'court': 6,  
'perdait': 2,  
'regard': 17,  
'plafond': 1,  
'permettait': 4,  
'geste': 6,  
'superflu': 2,  
'ému': 4,  
'troublé': 2,  
'hâté': 1,  
'arrivait': 17,  
'comprendra': 1,  
'vécût': 1,  
'ainsi': 44,  
'dehors': 11,  
'toute': 63,  
'relation': 2,  
'sociale': 1,  
'part': 16,  
'frottements': 2,  
'retardent': 1,  
'frottait': 1,  
'Quant': 32,  
'vrai': 18,  
'Parisien': 2,  
'habitait': 5,  
'métier': 5,  
'cherché': 5,  
'vainement': 3,  
'attacher': 1,  
'Frontins': 1,  
'Mascarilles': 1,  
'épaules': 10,  
'hautes': 5,  
'nez': 14,  
'vent': 47,  
'assuré': 3,  
'sec': 4,



'impudents': 1,  
'drôles': 1,  
'Non': 37,  
'brave': 19,  
'physionomie': 3,  
'aimable': 5,  
'lèvres': 12,  
'saillantes': 1,  
'prêtes': 1,  
'caresser': 1,  
'doux': 2,  
'serviable': 2,  
'bonnes': 6,  
'têtes': 4,  
'rondes': 2,  
'aime': 4,  
'voir': 33,  
'ami': 7,  
'yeux': 30,  
'teint': 5,  
'animé': 1,  
'grasse': 1,  
'pommettes': 1,  
'joues': 3,  
'poitrine': 2,  
'large': 13,  
'forte': 13,  
'musculature': 1,  
'vigoureuse': 3,  
'force': 10,  
'herculéenne': 1,  
'exercices': 6,  
'jeunesse': 5,  
'admirablement': 5,  
'développée': 1,  
'Ses': 10,  
'bruns': 1,  
'rageurs': 1,  
'sculpteurs': 1,  
'Antiquité': 1,  
'connaissaient': 2,  
'huit': 73,

'façons': 3,  
'arranger': 2,  
'chevelure': 3,  
'Minerve': 1,  
'disposer': 3,  
'sienne': 3,  
'trois': 66,  
'coups': 27,  
'démêloir': 1,  
'coiffé': 2,  
'expansif': 1,  
'accorderait': 1,  
'celui': 36,  
'prudence': 2,  
'élémentaire': 1,  
'permet': 3,  
'serait': 58,  
'foncièrement': 1,  
'fallait': 28,  
'verrait': 3,  
'Après': 16,  
'eu': 20,  
'sait': 15,  
'vagabonde': 1,  
'aspirait': 1,  
'Ayant': 2,  
'entendu': 8,  
'vanter': 1,  
'méthodisme': 1,  
'anglais': 30,  
'froideur': 2,  
'proverbiale': 1,  
'vint': 20,  
'chercher': 5,  
'alors': 63,  
'sort': 3,  
'mal': 11,  
'servi': 6,  
'pu': 31,  
'racine': 2,  
'nulle': 1,  
'maisons': 11,

```
'Dans': 42,
...}
```

## Etape 4 : Trouver le mot de 6 lettres le plus présent

**Question 3** : Ecrivez une fonction

`mot_6_lettres_plus_frequent(d)` qui renvoie le mot de 6 lettres le plus fréquent dans l'oeuvre de Jules Verne ainsi que son nombre d'occurrence. (*réponse : 'heures' avec 243 occurrences*)

```
def mot_6_lettres_plus_frequent(d):
    rep={}
    for elt in d:
        if len(elt)==6:
            if elt not in rep:
                rep[elt]=1
            else:
                rep[elt]+=1
    maxi=0
    nom=''
    for elt1 in rep:
        if rep[elt1]>maxi:
            maxi=rep[elt1]
            nom=elt1
    return (nom,maxi)
```

```
mot_6_lettres_plus_frequent(tab)
```

```
('heures', 243)
```

**Réponse** : cela revient à effectuer une recherche de maximum sur les occurrences des mots de 6 lettres. On parcourt donc toutes les clés du dictionnaire d (les clés sont les mots) et parmi les mots

de 6 lettres on regarde si son nombre d'occurrence est le nouveau maximum. Dans l'affirmative, ce mot devient le mot le plus fréquent (provisoire) et sa valeur dans le dictionnaire le nombre d'occurrences maximum (provisoire).

**Question BONUS :** Ecrire une fonction `mot_plus_frequent(d, k)` qui renvoie le mot de `k` lettres le plus présent dans le dictionnaire `d`. Affichez ensuite le mot le plus fréquent d'une lettre, de deux lettres, etc.

```
def mot_plus_frequent(d, k):
    rep={}
    for elt in d:
        if len(elt)==k:
            if elt not in rep:
                rep[elt]=1
            else:
                rep[elt]+=1
    maxi=0
    nom=''
    for elt1 in rep:
        if rep[elt1]>maxi:
            maxi=rep[elt1]
            nom=elt1
    return (nom,maxi)
```

```
mot_plus_frequent(tab,2)
```

```
('de', 2826)
```

## Exercice 15 : gestion de commandes

## Compléter les fonction pour répondre aux docstring

```
global commandes
commandes={
    '0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vande Zande', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kassin', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis Lagrange', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwariزمي', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d\'Alexandrie', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
    '9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis Lagrange', 'adresse': '51 rue Whitfield Diffie', 'ville': 'Bordeaux', 'etat': 'En cours'},
}
```

```
def afficher_commande_numero(numero_commande):
    '''affiche la commande correspondant au numero
    : numero : str
    : return : print
    '''
    numero=''
    for cle1,valeur1 in commandes.items():
        for cle2,valeur2 in valeur1.items():
            if valeur2==numero_commande:
                numero=cle1
    if numero=='':
        print(f'{numero_commande} : numero commande non valide')
    else:
        reponse=commandes[numero]
        for cle,valeur in reponse.items():
            print(f'{cle} : {valeur}')

afficher_commande_numero('NLY90647')
```

```
numero : NLY90647
nom : Hypatie d\'Alexandrie
adresse : 51 rue Whitfield Diffie
ville : Bordeaux
etat : En cours
```

```

>>>afficher_commande_numero('NLY90647')
commande :NLY90647
Nom :Hypatie d'Alexandrie
Adresse :51 rue Whitfield Diffie
Ville :Bordeaux
Etat :En cours
>>>afficher_commande_numero('NLY90687')
NLY90687: numero commande non enregistré

```

```

def recherche_par_nom(nom):
    '''recherche les commandes correspondantes au nom
    : nom : str
    : return : un tuple contenant les commandes
    >>> print(recherche_par_nom("Ada Lovelace"))
    ({'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adre
    >>>print(recherche_par_nom("Alan Turing"))
    ()
    '''

    global commandes
    numero=[]
    reponse=[]
    for cle1,valeur1 in commandes.items():
        for cle2,valeur2 in valeur1.items():
            if valeur2==nom:
                numero.append(cle1)
    if numero==[]:
        print(f'{numero_commande} : pas de commande à ce
    else:
        for k in numero:
            reponse.append(commandes[k])
    return tuple(reponse)

def ajouter_commande(numero,nom,adresse,ville,etat):
    '''ajoute une commande
    : numero,nom,adresse,ville,etat : str
    : return : le dict commande modifié
    global commandes

```

```
'''
liste=[numero,nom,adresse,ville,etat]
k=0
numero=str(len(commandes))
for cle in commandes['0'].keys():
    commandes[numero]={cle:liste[k]}
    k+=1
return commandes
```

```
ajouter_commande("AZE1029","Alan Turin","314 rue d'Enigm
print(commandes)
```

```
{'0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adr
```

```
>>>commandes={'0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lo
    '1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaugh
    '2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kahn',
    '3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace'
    '4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis
    '5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwarizmi'
    '6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church
    '7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d'Ale
    '8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church
    '9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis
    }
```

```
>>>ajouter_commande("AZE1029","Alan Turin","314 rue d'En
>>>print(commandes)
```

```
{'0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adr
    '1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaugh
    '2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kahn',
    '3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace'
    '4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis
    '5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwarizmi'
    '6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church
    '7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d'Ale
    '8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church
    '9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis
```

```

    '11': {'numero': 'AZE1029', 'nom': 'Alan Turin',
}

```

```

def supprimer_commande(numero):
    '''
    supprime la commande correspondant au n°
    : numero : str
    : return : le dict commandes

    '''
    num=''
    for cle1,valeur1 in commandes.items():
        for cle2,valeur2 in valeur1.items():
            if valeur2==numero:
                num=cle1
    if numero=='':
        print(f'{numero} : numero commande non enregistr
    else:
        del commandes[num]
    return commandes

supprimer_commande('EMA70495')
print(commandes)

```

```

{'1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaughan', '
>>>supprimer_commande('EMA70495')
>>>print(commandes)
{'1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaughan', '
'2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kahn', 'adres
'3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adre
'4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis Lions'
'5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwarizmi', 'adre
'6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church', 'adr
'7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d'Alexandrie
'8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church', 'adr
'9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis Lions'
>>> supprimer_commande('EMA70895')
numero de commande non existant

```



